

LECAAT VAN

MEJUFFROUW C. A. VAN WICKEVOORT CROMMELIN

WILDHOEF

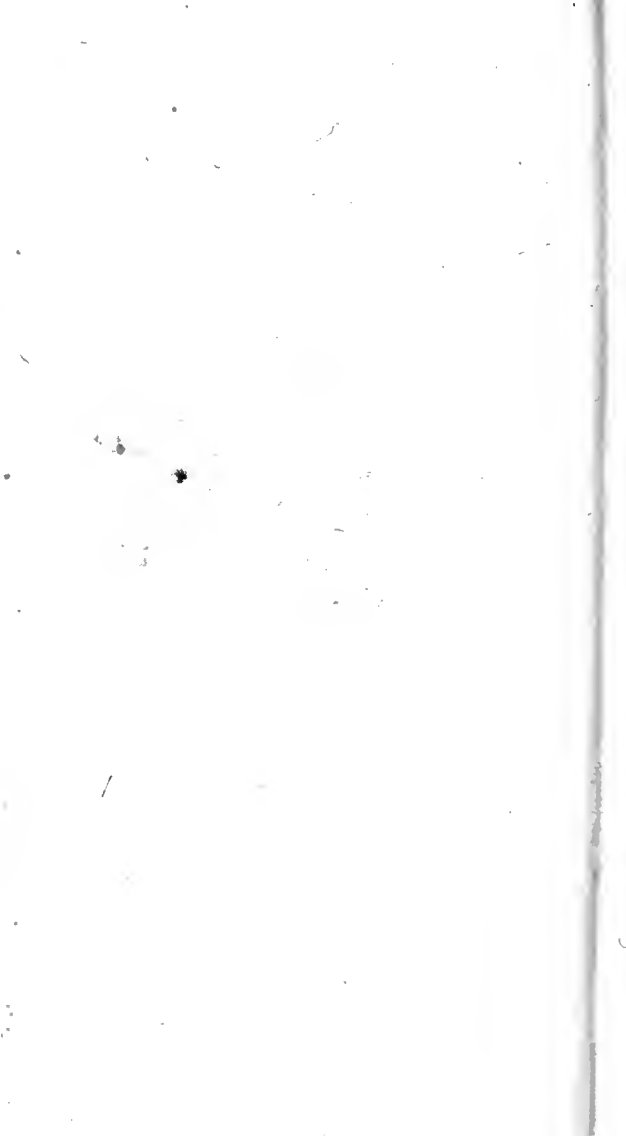
BLOEMENDAAL

1936



~~2 B-1770~~
RBR A00685





ŒUVRES COMPLÈTES

DE

M. LE C.^{TE} DE BUFFON,

*Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie
Françoise, de celle des Sciences, &c.*

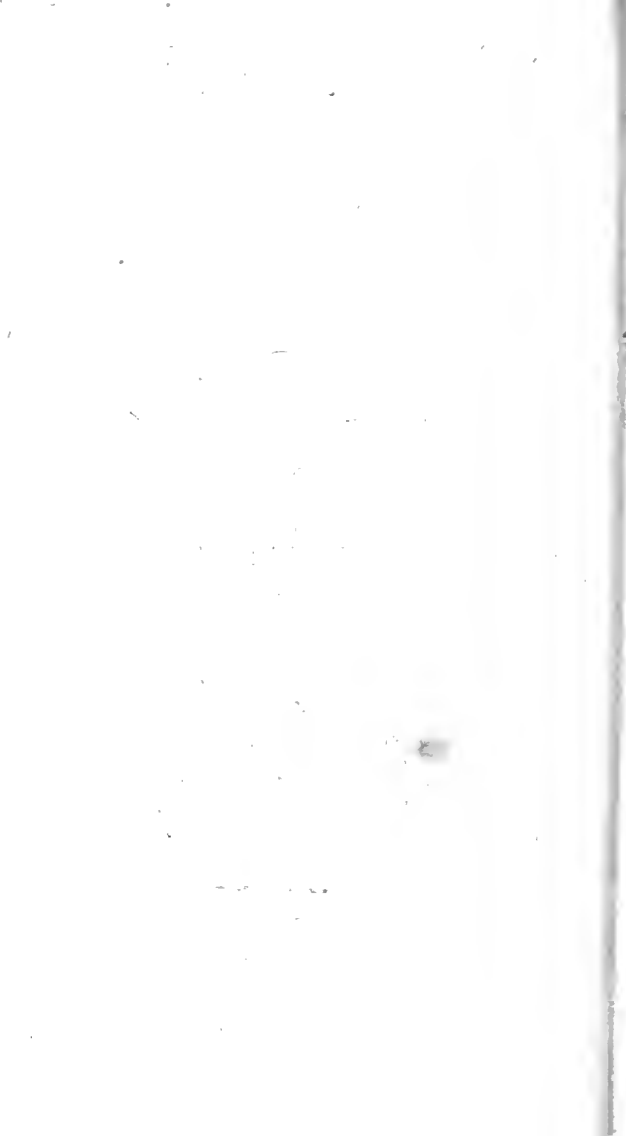
Tome Cinquième.

HISTOIRE DES ANIMAUX QUADRUPÈDES.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXV.



T A B L E


De ce qui est contenu dans ce
Volume.

<i>LE Chameau & le Dromadaire.</i>	page 1
<i>Le Buffle, le Bonafus, l'Aurochs, le Bison & le Zébu.....</i>	45
<i>Un Zébu.....</i>	119
<i>Le Mouflon & les autres Brebis.</i>	121
<i>L'Axis.....</i>	154
<i>Le Tapir ou l'Anta.....</i>	166
<i>Le Zèbre.....</i>	175
<i>L'Hippopotamé.....</i>	187
<i>L'Élan & le Renne.....</i>	226
<i>Le Bouquetin, le Chamois & les autres Chèvres.....</i>	278
<i>Le Saiga.....</i>	329

T A B L E.

<i>Les Gazelles</i>	324
<i>Le Bubale & les autres animaux qui ont rapport aux Gazelles & aux Chèvres</i>	391
<i>Le Condoma</i>	401
<i>Le Guib</i>	407
<i>La Grimme</i>	410
<i>Les Chevrotains</i>	414
<i>Les Mazames</i>	424
<i>Les Coudous</i>	438
<i>Le Musc</i>	443
<i>Le Babirouffa</i>	463
<i>Le Cabiai</i>	470





HISTOIRE NATURELLE.

LE CHAMEAU (a) ET LE DROMADAIRE (b).

CES deux noms *Dromadaire* & *Chameau*, ne désignent pas deux espèces différentes, mais indiquent seulement deux races distinctes, & subsistantes de

(a) *Chameau*, en Grec ; *Καμήλο*, en Latin, *Camelus* ; en Italien, *Camelo* ; en Espagnol, *Camelo* ; en Allemand, *Kamel* ; en Anglois, *Camel* ; en Hébreu, *Gamal* ; en Chaldéen, *Gamala* ; en ancien Arabe, *Gemal* ; en Arabe moderne, *Gimel*. On voit que le nom du *Chameau*, en Hébreu, en Chaldéen & en Arabe est à peu près le même, & que c'est de ces langues anciennes dont les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols, les Allemands,

Tome V. Quadrupèdes,

A

temps immémorial dans l'espèce du chameau : le principal , & pour ainsi dire , l'unique caractère sensible , par lequel ces deux races diffèrent , consiste en ce que

les Anglois , les François , &c. ont dérivé sans grande altération le nom de cet animal dans toutes leurs langues.

Camelus Bactrianus. Aristot. *Hist. anim.* lib. II , cap. 1.

Camelus vel *Camelus Bactrianus.* Gesner, *Icon. quad.* fig. pag. 22.

Camelus Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II , pag. 224 , tab. 13.

Camelus duobus in dorso tuberibus seu Bactrianus. Ray, *Syn. quad.* pag. 145.

(b) *Dromadaire* , en Grec , Δρομας , ou plutôt *Camelus dromas* , car *Dromas* n'est qu'un adjectif dérivé de *Dromos* , qui signifie course ou vitesse , & *Camelus dromas* veut dire , Chameau coureur , *Dromedarius* , en Latin moderne. *Maihary* , dans le Levant , selon Shaw.

Camelus Arabicus. Aristot. *Hist. anim.* lib. II , cap. 1.

Camelus Arabica , vel *Camelus dromas.* Gesn. *Icon. quad.* fig. pag. 23.

Dromas. Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* vol. II , pag. 223 , tab. 12.

Camelus unico in dorso gibbo , seu Dromedarius. Ray, *Synop. quad.* pag. 143.

Chameau. Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux , partie I , page 69 , fig. planche VII.

le chameau porte deux bosses, & que le dromadaire n'en a qu'une, il est aussi plus petit & moins fort que le chameau, mais tous deux se mêlent, produisent ensemble, & les individus qui proviennent de cette race croisée, sont ceux qui ont le plus de vigueur & qu'on préfère à tous les autres (c). Ces métis issus du dromadaire

(c) Les Persans ont plusieurs espèces de chameaux. Ils appellent ceux qui ont deux bosses *Bughur*, & ceux qui n'en ont qu'une *Schuttur*. De ces derniers, il y en a quatre sortes; savoir, ceux qu'ils appellent par excellence *Ner*, c'est-à-dire, mâle, qui s'engendrent d'un *Dromadaire* ou d'un *Chameau* à deux bosses & d'une femelle à une bosse que l'on appelle *Maje*; & ceux-ci ne se font point couvrir par d'autres. Ce sont-là les meilleurs & les plus estimés de tous les chameaux, il y en a qui se vendent cent écus la pièce. Ils portent jusqu'à neuf ou dix quintaux de charge, & sont comme infatigables. Quand ils sont en chaleur, ils mangent peu, écumant par la bouche, sont colères & mordent; de sorte que pour les empêcher d'offenser ceux qui les gouvernent, on leur met des muselières, que les Perses nomment *Agrah*. Les chameaux qui viennent de ceux-ci dégénèrent fort, & sont lâches & paresseux, c'est pourquoi les Turcs les appellent *Jurda Kaidem*, & ne se vendent que trente ou quarante écus.

La troisième espèce est celle qu'ils appellent *Lokk*, mais ils ne sont pas si bons que les *Bughur*, aussi n'écument-ils point comme les *Ners*, quand ils sont en chaleur; mais quand ils sont en rut, ils poussent de

& du chameau , forment une race secondaire , qui se multiplie pareillement & qui se mêle aussi avec les races premières ; en sorte que dans cette espèce , comme dans celles des autres animaux domestiques , il se trouve plusieurs variétés dont les plus générales sont relatives à la différence des climats. Aristote (*d*) a très-bien

deffous la gorge une vessie rouge qu'ils retirent avec l'haleine , dressent la tête & ronflent souvent. On les vend soixante écus , il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi forts que les autres , c'est pourquoi quand les Perses veulent parler d'un homme vaillant & courageux , ils disent que c'est un *Ner* , & pour signifier un lâche & un poltron , ils l'appellent *Lokk*.

Ils nomment la quatrième espèce *Schutturhi Baad* , & les Turcs *Jeldovefi* , c'est-à-dire , *Chameaux de vent* ; ils sont plus petits , mais plus éveillés que les autres : car au lieu que les Chameaux ordinaires ne vont que le pas , ceux-ci vont le trot & ga'opent aussi-bien que les chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, page 550.*

(*d*) *Camelus proprium inter cæteras quadrupedes habet in dorso, quod tuber appellant, sed ita ut Bactrianæ ab Arabicis differant; alteris enim bina, alteris singula tubera habentur. Aristot. Hist. animal lib. II, cap. 1. Nota. Théodore Gaza, dont j'ai toujours emprunté la traduction, lorsque j'ai cité dans cet ouvrage quelques passages d'Aristote, paroît avoir rendu celui-ci d'une manière ambiguë; alteris enim bina, alteris singula tubera habentur, signifie seulement que les*

du Chameau, &c.

indiqué les deux races principales; la première, c'est-à-dire, celle à deux bosses, sous le nom de *Chameau de la Bactriane* (e), & la seconde, sous celui de *Chameau d'Arabie*; on appelle les premiers *Chameaux Turcs* (f), & les autres *Chameaux*

uns ont deux, & que les autres n'ont qu'une bosse, tandis que le texte Grec indique précisément que ce sont les chameaux d'Arabie, qui n'ont qu'une bosse, & que ceux de la Bactriane en ont deux. Aussi Pline, qui sur l'article du Chameau, comme sur beaucoup d'autres, n'a fait, pour ainsi dire, que copier Aristote, a mieux traduit ce passage que Gaza, en disant, *Cameli Bactriani & Arabici differunt, quod illi bina habent tubera in dorso, hi singula*. Plin. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. XVIII.

(e) La Bactriane, province de l'Asie, qui comprend aujourd'hui le Turkestan, le pays des Usbeks, &c.

(f) Nous allons au mont Sinaï sur des chameaux, parce qu'il n'y a point d'eau sur cette route, & que les autres animaux ne peuvent pas fatiguer sans boire. Mais ces chameaux d'Arabie qui sont petits & différens de ceux du Caire qui vont en Sourie & en d'autres endroits, cheminent trois ou quatre jours sans boire. On va du Caire à Jérusalem, non pas sur ces petits chameaux Arabes comme au mont Sinaï, qui est un chemin de montagnes, mais sur de grands, que l'on appelle *Chameaux turcs*. Voyage de Pietro della Valle, tome I, pages 360 & 408. — L'espèce que nous appelons

Arabes : cette division subsiste aujourd'hui comme du temps d'Aristote, seulement il paroît depuis que l'on a découvert les parties de l'Afrique & de l'Asie, inconnues aux Anciens, que le dromadaire est sans comparaison plus nombreux & plus généralement répandu que le chameau : celui-ci ne se trouve guère que dans le Turquestan (g) & dans

Dromadaire, s'appelle ici, en Barbarie, *Maihari* ; elle n'est pas si commune en Barbarie qu'elle l'est au Levant Cet animal diffère du chameau ordinaire en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite bosse sur le dos. *Voyage de Shaw, tome I, pages 309 & 310.*

(g) L'Académie ayant chargé les Missionnaires, envoyés à la Chine en qualité de Mathématiciens du Roi, de s'informer de quelques particularités qui regardent les chameaux. Voici la réponse que l'Ambassadeur de Perse fit aux questions que M. Constance lui fit faire de la part des Missionnaires. 1.^o Qu'on voyoit en Perse des chameaux qui avoient deux bosses sur le dos, mais qu'ils étoient originaires du Turquestan & de la race de ceux que le Roi des Mores avoit fait venir de ce pays, qui est le seul endroit que l'on sache de toute l'Asie où il y en ait de cette espèce, & que ces chameaux étoient fort estimés en Perse, parce que leur double bosse les rendoit plus propres pour les voitures. 2.^o Que ces bosses n'étoient pas formées par la courbure de l'épine du dos, qui n'étoit pas plus élevée dans ces endroits qu'en d'autres.

quelques autres endroits du Levant (*h*), tandis que le dromadaire plus commun qu'aucune autre bête de somme en Arabie, se trouve de même en grande quantité dans toute la partie septentrionale de l'Afrique (*i*), qui s'étend depuis la mer Méditerranée jusqu'au fleuve Niger (*k*); & qu'on le retrouve en Égypte (*l*), en Perse, dans la Tartarie méridionale (*m*), & mais que c'étoit seulement des excroissances d'une substance glanduleuse & semblable à celle de ces parties, où se forme & se conserve le lait dans les animaux: qu'au reste la bosse de devant peut avoir environ un demi-pied de haut, & l'autre un doigt de moins. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie I.^{re} page 80.*

(*h*) Les Chameaux des Tartares Calmouckes sont assez grands & assez forts, mais ils ont tous deux bosses. *Relation de la grande Tartarie. Amsterdam, 1737, page 267.*

(*i*) *Camelus animal blandum ac domesticum maximâ copiâ in Africâ invenitur, præsertim in desertis Libyæ, Numidiæ & Barbariæ. Leon. Afric. descript. Afric. vol. II, page 748.*

(*k*) Les Maures ont des troupeaux nombreux de chameaux sur le bord du Niger. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 36.*

(*l*) *Audio verò in Ægypto longè plura quàm quatercentum millia camelorum vivere. Prosp. Alp. Hist. nat. Ægypt. pars 1.^a pag. 226.*

(*m*) *Delectantur etiam Tartari Buratskoi re pecuariâ,*
A iiij

dans les parties septentrionales de l'Inde. Le dromadaire occupe donc des terres immenses, & le chameau est borné à un petit terrain; le premier habite des régions arides & chaudes; le second, un pays moins sec & plus tempéré, & l'espèce entière, tant des uns que des autres, paroît être confinée dans une zone de trois ou quatre cents lieues de largeur, qui s'étend depuis la Mauritanie jusqu'à la Chine: elle ne subsiste ni au-dessus ni au-dessous de cette zone; cet animal, quoique naturel aux pays chauds, craint cependant les climats où la chaleur est excessive: son espèce finit où commence celle de l'éléphant, & elle ne peut subsister ni sous le ciel brûlant de la zone torride, ni dans les climats doux de notre zone tempérée. Il paroît être ori-

maximè camelis, quorum ibi magna copia est, unde complures à Caravannis ad Sinam tendentibus redimuntur, ita ut optimus camelus duodecim vel ad summum quindecim rubelis haberi possit. Novissima Sinica historiam nostri temporis illustratura, &c. edente G. G. L. ann. 1699, pag. 166. — La Tartarie abonde en bestiaux, & sur-tout en chevaux & en chameaux. Voyage histor. de l'Europe. Paris, 1693, tome VII, page 214.

ginaire d'Arabie (n); car non-seulement c'est le pays où il est en plus grand nombre, mais c'est aussi celui auquel il est le plus conforme : l'Arabie est le pays du monde le plus aride, & où l'eau est la plus rare; le chameau est le plus sobre des animaux & peut passer plusieurs jours sans boire (o); le terrain

(n) Le lieu natal des chameaux est l'Arabie; car encore que l'on en trouve ailleurs, non-seulement qu'on y a conduits, mais même qui y sont nés, néanmoins il n'y a lieu de la terre où l'on en voie une si grande quantité qu'en Arabie. *Voyage du P. Philippe, page 369. — Tanta apud Arabes est camelorum copia, ut eorum pauperrimus decem ad minus camelos habeat; multique sunt quorum quisque quatuor centum ac mille etiam numerare possit. Prosp. Alp. Hist. Ægypti, page 226.*

(o) Les vastes solitudes de Solyme, où l'on ne trouve ni oiseaux, ni bêtes sauvages, ni herbes, ni même aucun moucheron, & où l'on ne voit que des montagnes de sable, des carrières & des ossemens de chameaux, seroient bien difficiles à traverser sans le secours des chameaux. Ces animaux sont six à sept jours sans boire & sans manger, ce que j'en aurois jamais cru, si je ne l'avois observé avec exactitude. *Relation du voyage de Poncet en Éthiopie: Lettres édifiantes, IV.^e recueil, page 259.* — En faisant route d'Alep à Ispahan par le grand désert, nous marchâmes près de six journées sans trouver de l'eau, lesquelles jointes aux trois précédentes, font les neuf jours dont j'ai parlé & que nos chameaux

est presque par-tout sec & sablonneux ; le chameau a les pieds faits pour marcher dans les sables, & ne peut au contraire se soutenir dans les terrains humides & glissans (p) ; l'herbe & les pâturages manquant à cette terre, le bœuf y manque aussi, & le chameau remplace cette bête de somme. On ne se trompe guère sur le pays naturel des animaux en le jugeant par ces rapports de conformité ; leur vraie

passèrent sans boire. *Voyage de Tavernier, tome I, page 202.*

(p) Les chameaux ne peuvent marcher sur des terres grasses & dans les endroits glissans ; ils ne sont bons que pour les sables. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 222.* — Il y a principalement deux sortes de chameaux, les uns qui sont propres pour les pays chauds, & les autres pour les pays froids ; les chameaux des pays chauds, comme sont ceux qui vont d'Ormus jusqu'à Ispahan, ne peuvent marcher si la terre est mouillée & glissante, & ils s'ouvreroient le ventre en s'écartant par les jambes de derrière, ce sont de petits chameaux qui ne portent que six ou sept cents livres. Les chameaux des pays froids, comme sont ceux de Tauris jusqu'à Constantinople, sont de grands chameaux, qui portent d'ordinaire mille livres ; ils se tirent de la boue, mais dans les terres grasses & chemins glissans, il faut étendre des tapis, & quelquefois jusqu'à cent de suite, pour qu'ils passent dessus. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.*

patrie est la terre à laquelle ils ressemblent, c'est-à-dire, à laquelle leur nature paroît s'être entièrement conformée : sur-tout lorsque cette même nature de l'animal ne se modifie point ailleurs & ne se prête pas à l'influence des autres climats. On a inutilement essayé de multiplier les chameaux en Espagne (q), on les a vainement transportés en Amérique, ils n'ont réussi ni dans l'un ni dans l'autre climat, & dans les grandes Indes on n'en trouve guère au-delà de Surate & d'Ormus. Ce n'est pas qu'absolument parlant ils ne puissent subsister & produire aux Indes, en Espagne, en Amérique, & même dans des climats plus froids, comme en France, en Allemagne, &c (r); en les tenant l'hiver dans des écuries chaudes, en les nourrissant avec choix, les traitant

(q) On voit plusieurs chameaux en Espagne que les Gouverneurs des places frontières d'Afrique y envoient, mais ils n'y vivent pas long-temps, parce que le pays est trop froid pour eux. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 50.*

(r) M. le Marquis de Montmirail nous a fait savoir qu'on lui avoit assuré que S. M. le roi de Pologne, Electeur de Saxe, avoit eu aux environs de Dresde, des chameaux & des dromadaires qui y ont multiplié.

avec soin, en ne les faisant pas travailler & ne les laissant sortir que pour se promener dans les beaux jours, on peut les faire vivre & même espérer de les voir produire; mais leurs productions sont chétives & rares, eux-mêmes sont foibles & languissans; ils perdent donc toute leur valeur dans ces climats, & au lieu d'être utiles, ils sont très à charge à ceux qui les élèvent, tandis que dans leur pays natal, ils sont, pour ainsi dire, toute la richesse de leurs maîtres (*f*). Les Arabes regardent le chameau comme un présent du Ciel, un animal sacré (*t*), sans le secours duquel ils ne pourroient ni subsister, ni commercer, ni voyager. Le lait des chameaux fait leur nourriture ordinaire; ils en mangent aussi la chair, sur-tout celle des jeunes, qui est très-

(*f*) *Ex camelis Arabes divitias ac possessiones asstant; & si quando de divitiis Principis aut Nobilis cujusdam sermo fiat, possidere aiunt tot camelorum, non aureorum, millia.* Leon. Afric. *Descript. Africae*, vol. II, pag. 748.

(*t*) *Camelos, quibus Arabia maximè abundat, animalia sancta ii appellant, ex insigni commodo quod ex ipsis indigenæ accipiunt.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I.^a pag. 225.

bonne à leur goût; le poil de ces animaux, qui est fin & moelleux, & qui se renouvelle tous les ans par une mue complète (u), leur sert à faire les étoffes dont ils se vêtissent & se meublent; avec leurs chameaux, non-seulement ils ne manquent de rien, mais même ils ne craignent rien (x); ils peuvent mettre

(u) Le poil tombe tout à cet animal au printemps & si entièrement qu'il paroît tel qu'un cochon échaudé, & alors on le poisse par-tout pour le défendre de la piqure des mouches. Le poil de chameau est la meilleure toison de tous les animaux domestiques; on en fait des étoffes fort fines, & nous en faisons des chapeaux en Europe, le mêlant avec le castor. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Au printemps tout le poil tombe aux chameaux en moins de trois jours; la peau lui demeure toute nue, & alors les mouches l'importunent fort; le chamelier n'y trouve point de remède qu'en lui goudronnant le corps. *Voyage de Tavernier, tome I, page 162.* — *Præter alia emolumenta quæ ex camelis capiunt, vestes quoque & tentoria ex iis habent; ex eorum enim pilis multa fiunt, maximè verò pannus, quo & principes oblectantur.* *Prosp. Alpin. Hist. Ægypt. pars I.^a pag. 226.*

(x) Les chameaux font la richesse des Arabes & toute leur force & leur sûreté; car ils emportent au moyen de leurs chameaux, tous leurs effets dans les déserts où ils n'ont point à craindre leurs ennemis ni aucune invasion. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*
— *Qui porro camelos possident Arabes sterilitè vivunt*

en un seul jour cinquante lieues de désert entr'eux & leurs ennemis : toutes les armées du monde périroient à la suite d'une troupe d'Arabes ; aussi ne sont-ils soumis qu'autant qu'il leur plaît. Qu'on se figure un pays sans verdure & sans eau, un soleil brûlant, un ciel toujours sec, des plaines sablonneuses, des monragnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil s'étend & le regard se perd sans pouvoir s'arrêter sur aucun objet vivant ; une terre morte &, pour ainsi dire, écorchée par les vents, laquelle ne présente que des ossemens, des cailloux jonchés, des rochers debout ou renversés, un désert entièrement découvert où le voyageur n'a jamais respiré sous l'ombrage, où rien ne l'accompagne, rien ne lui rappelle la Nature vivante : solitude absolue, mille fois plus affreuse que celle des forêts ; car les arbres sont encore des êtres pour l'homme qui se voit seul plus isolé, plus dénué, plus

ac liberè, utpote cum quibus in desertis agere possint ; ad quæ, propter ariditatem, nec reges, nec principes provenire valent. Leon. Afric. Descript. Afric. vol. II, pag. 759.

perdu dans ces lieux vides & sans bornes, il voit par-tout l'espace comme son tombeau : la lumière du jour plus triste que l'ombre de la nuit, ne renaît que pour éclairer sa nudité, son impuissance, & pour lui présenter l'horreur de sa situation, en reculant à ses yeux les barrières du vide, en étendant autour de lui l'abyme de l'immensité qui le sépare de la terre habitée : immensité qu'il tenteroit en vain de parcourir ; car la faim, la soif & la chaleur brûlante pressent tous les instans qui lui restent entre le désespoir & la mort.

Cependant l'Arabe, à l'aide du chameau, a su franchir & même s'approprier ces lacunes de la Nature ; elles lui servent d'asyle, elles assurent son repos & le maintiennent dans son indépendance ; mais de quoi les hommes savent-ils user sans abus ? Ce même Arabe libre, indépendant, tranquille & même riche, au lieu de respecter ces déserts comme les remparts de sa liberté, les fouille par le crime ; il les traverse pour aller chez des Nations voisines, enlever des esclaves & de l'or ; il s'en sert pour exercer son

brigandage , dont malheureusement il jouit plus encote que de sa liberté ; car ses entreprises sont presque toujours heureuses : malgré la défiance de ses voisins & la supériorité de leurs forces , il échappe à leur poursuite & emporte impunément tout ce qu'il leur a ravi. Un Arabe qui se destine à ce métier de pirate de terre , s'endurcit de bonne heure à la fatigue des voyages ; il s'essaie à se passer du sommeil , à souffrir la faim , la soif & la chaleur , en même temps il instruit les chameaux , il les élève & les exerce dans cette même vuc ; peu de jours après leur naissance (y), il leur plie les jambes sous le ventre , il les contraint

(y) On couche sur le ventre , les quatre pieds pliés dessous , les jeunes chameaux qui viennent de naître , & on les tient les quinze ou vingt premiers jours dans cette posture pour les accoutumer à s'y tenir ; ils ne se couchent jamais autrement : on ne leur donne aussi alors qu'un peu de lait , pour leur apprendre à vivre de peu de chose : à quoi on les élève si bien qu'ils sont des huit ou dix jours sans boire ; & pour le manger , cet animal est non-seulement celui qui mange le moins de tous à beaucoup près ; mais il y a lieu de s'étonner comment un si grand animal peut vivre de si peu de chose. *Voyage de Chardin , tome II , page 28.*

à demeurer à terre & les charge, dans cette situation, d'un poids assez fort qu'il les accoutume à porter & qu'il ne leur ôte que pour leur en donner un plus fort ; au lieu de les laisser paître à toute heure & boire à leur soif ; il commence par régler leurs repas, & peu à peu les éloigne à de grandes distances, en diminuant aussi la quantité de la nourriture ; lorsqu'ils sont un peu forts, il les exerce à la course, il les excite par l'exemple des chevaux & parvient à les rendre aussi légers & plus robustes (7) ; enfin dès qu'il est sûr de la force, de la légèreté & de la sobriété de ses chameaux, il les charge

(7) Le dromadaire est particulièrement remarquable par sa grande vitesse ; les Arabes disent qu'il peut faire autant de chemin en un jour qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Bekh* qui nous conduisit au mont Sinai, étoit monté sur un de ces chameaux, & prenoit souvent plaisir à nous divertir par la grande diligence de sa monture ; il quittoit notre caravane pour en reconnoître une autre que nous pouvions à peine apercevoir, tant elle étoit éloignée, & revenoit à nous en moins d'un quart d'heure. *Voyage de Shaw tome I, page 311.* — On élève en Arabie une sorte de chameaux pour servir à la course. Ils vont au grand trot & si vite, qu'un cheval ne les peut suivre qu'au galop. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

de ce qui est nécessaire à sa subsistance & à la leur ; il part avec eux , arrive sans être attendu aux confins du désert , arrête les premiers passans , pille les habitations écartées , charge ses chameaux de son butin ; & s'il est poursuivi , s'il est forcé de précipiter sa retraite , c'est alors qu'il développe tous ses talens & les leurs ; monté sur l'un des plus légers (a) , il conduit la troupe , la fait marcher jour & nuit , presque sans s'arrêter , ni boire , ni manger ; il fait aisément trois cents lieues en huit jours (b) , & pendant tout

(a) Les dromadaires vont si vites qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieues en un jour , & continuent de la sorte huit ou dix jours par les deserts , sans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie , & les Africains de la Libye , s'en servent comme des chevaux de poste , quand l'occasion se présente de faire une longue traite , & les montent aussi dans le combat. *L'Afrique de Marmel* , tome I , page 49. — Le vrai dromadaire est beaucoup plus léger & plus vite que les autres ; il peut faire cent milles en un jour & marcher ainsi sept ou huit jours de suite à travers les déserts avec très-peu de nourriture. *L'Afrique d'Ogilby* , page 12.

(b) Les dromadaires sont plus petits , plus grêles & plus légers que les chameaux , & ne servent guère qu'à porter des hommes ; ils ont un bon trot , assez doux , & font facilement quarante lieues par jour , il n'y a

ce temps de fatigue & de mouvement, il laisse les chameaux chargés, il ne leur donne chaque jour qu'une heure de repos & une pelotte de pâte; souvent ils courent ainsi neuf ou dix jours sans trouver de l'eau, ils se passent de boire (c), & lorsque par hasard il se trouve une mare à

seulement qu'à se bien tenir, il y a des gens qui se font lier dessus de peur de tomber. *Relation de Thévenot, tome I, page 312.*

(c) Le chameau peut se passer de boire pendant quatre ou cinq jours, une petite portion de fèves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui suffisent par jour pour sa nourriture; c'est ce que j'ai souvent expérimenté dans mon voyage du mont Sinaï; quoique chacun de nos chameaux portât sept quintaux au moins, & que nous fissions des traites de dix & quelquefois de quinze heures par jour, à raison de deux milles & demi par heure. *Voyage de Shaw, tome V, page 311.*

— *Adeo sitim cameli tolerant, ut potu absque incommodo diebus quindecim abstinere possint. Nociturus aliquin si camelarius triduo absoluto aquam illis porrigat, quod singulis quinis aut novenis diebus consueto more potentur vel urgente necessitate quindenis.* Leon. Afric. *Descript. Africae, vol. II, pag. 749.* — Il y a de quoi admirer la patience avec laquelle les chameaux souffrent la soif; & la dernière fois que je passai les déserts, d'où la caravane ne peut sortir en moins de soixante-cinq jours, nos chameaux furent une fois neuf jours sans boire, parce que pendant neuf jours de marche nous ne trouvâmes point d'eau en aucun lieu. *Voyage de Tavernier, t. II, p. 162.*

quelque distance de leur route, ils sentent l'eau de plus d'une demi-lieue (d), la soif qui les presse leur fait doubler le pas, & ils boivent en une seule fois pour tout le temps passé & pour autant de temps à venir ; car souvent leurs voyages sont de plusieurs semaines, & leurs temps d'abstinence durent aussi long-temps que leurs voyages.

En Turquie, en Perse, en Arabie, en Égypte, en Barbarie, &c. le transport des marchandises ne se fait que par le moyen des chameaux (e) ; c'est de toutes les voitures la plus prompte &

(d) Nous arrivâmes à un pays de collines, au pied desquelles se trouvoient de grandes mares, nos chameaux qui avoient passé neuf jours sans boire, sentirent l'eau d'une demi-lieue loin, ils se mirent à aller leur grand trot, qui est leur manière de courir, entrant en foule dans ces mares, il en rendirent d'abord l'eau trouble & bourbeuse, &c. *Voyage de Tavernier, tome I, page 202.*

(e) C'est une grande commodité que les chameaux pour la charge du bagage & des marchandises qu'on transporte, par leur moyen, à très-peu de frais. . . . Les chameaux ont leurs pas réglés, ainsi que leurs journées. . . . Leur nourriture n'est point difficile, ils vivent de chardons, d'orties, &c. . . . souffrent la soif deux ou trois jours entiers. *Voyage d'Olearius, tome I, page 552.*

la moins chère. Les marchands & autres passagers se réunissent en caravanes pour éviter les insultes & les pirateries des Arabes; ces caravanes sont souvent très-nombreuses & toujours composées de plus de chameaux que d'hommes; chacun de ces chameaux est chargé selon sa force, il la sent si bien lui-même, que quand on lui donne une charge trop forte il la refuse (*f*), & reste constamment couché jusqu'à ce qu'on l'ait allégée; ordinairement les grands chameaux portent un millier (*g*), & même douze

(*f*) Quand on les veut charger, au cri de leur conducteur ils fléchissent les genoux: que s'ils tardent à le faire, ou bien on leur frappe avec un bâton, ou bien on leur abaisse le cou; & alors comme contraints & gémissans à leur façon, ils fléchissent les genoux, mettent le ventre contre terre & demeurent dans cette posture jusqu'à ce qu'ayant été chargés, on leur commande de se relever; d'où vient qu'ils ont au ventre, aux jambes & aux genoux de gros durillons du côté qu'ils en touchent la terre; s'ils se sentent mettre de trop pesans fardeaux, ils donnent des coups de tête fort fréquens à ceux qui les surchargent, & jettent des cris lamentables; leur charge ordinaire est le double de ce que pourroit porter le plus fort mulet. *Voyage du P. Philippe,* page 369.

(*g*) Il y a des chameaux qui peuvent porter jusqu'à

cents pesant (*h*), les plus petits fix à sept cents ; dans ces voyages de commerce on ne précipite pas leur marche ; comme la route est souvent de sept ou huit cents lieues, on règle leur mouvement & leurs journées ; ils ne vont que le pas & font chaque jour dix à douze lieues ; tous les soirs on leur ôte leur charge & on les laisse paître en liberté : si l'on est en pays verd , dans une bonne

quinze cents pesant , il est vrai qu'on ne leur donne cette charge que lorsque les Marchands approchent des Douanes , & qu'ils veulent frustrer les droits , en chargeant sur deux chameaux ce que trois portoient auparavant , mais alors avec cette grosse charge , on ne fait faire au chameau que deux ou trois lieues par jour. *Voyage de Tavernier , tome II , page 335.*

(*h*) Les Orientaux appellent le chameau *navire de terre* , en vue de la grande charge qu'il porte , & qui est d'ordinaire de douze ou treize cents livres pour les grands chameaux ; car il y en a de deux sortes , de septentrionaux & de méridionaux , comme les Persans les appellent , ceux-ci qui font les voyages du Sein - persique à Ispahan , sans passer plus outre , sont beaucoup plus petits que les autres , & ils ne portent qu'environ sept cents ; mais ils ne laissent pas de rapporter autant & plus de profit à leur maître , parce qu'ils ne coûtent presque rien à nourrir ; on les mène tout chargés qu'ils sont , paissant le long du chemin sans licol ni chevêtre. *Voyage de Chardin , tome II , page 27.*

prairie, ils prennent (i) en moins d'une heure tout ce qu'il leur faut pour en vivre vingt-quatre, & pour ruminer pendant toute la nuit, mais rarement ils trouvent de ces bons pâturages, & cette nourriture délicate ne leur est pas nécessaire; ils semblent même préférer aux herbes les plus douces, l'absynthe, le chardon (k), l'ortie, le genêt, la cassie (l), & les autres végétaux épineux; tant qu'ils trouvent des plantes à brouter (m), ils se passent très-aisément de boire.

(i) *Vitulum cameli parcissimum, exiguique sumptus ferunt, & magnis laboribus robustissime resistunt. Nullum animal illius & molis citius comedit. Prosp. Alpin. Hist. Ægypt. pag. 225.*

(k) Après que les chameaux sont déchargés, on les laisse aller pour chercher quelques brossailles à brouter. Quoiqu'il soit grand & qu'il travaille beaucoup, il mange fort peu & se contente de ce qu'il trouve. Il cherche particulièrement du chardon qu'il aime beaucoup. *Voyage de Tavernier, t. I, p. 162.*

(l) *Cameli pascentes spinam in Ægypto acutam, Arabiamque etiam vocatam Acaciam, in Arabiâ Petreâ, atque juncum odoratum in Arabiâ desertâ, ubi vis absynthii species aliasque herbas & virgulta spinosa quæ in desertis reperiuntur. Prosp. Alpin. Hist. Ægypt. pars I. a pag. 226.*

(m) Lorsqu'on charge le chameau, il s'abaisse sur le

Au reste, cette facilité qu'ils ont à s'abstenir long-temps de boire n'est pas de pure habitude, c'est plutôt un effet de leur conformation; il y a dans le chameau, indépendamment des quatre estomacs qui se trouvent d'ordinaire dans les animaux ruminans, une cinquième poche qui lui sert de réservoir pour conserver de l'eau (n); ce cinquième estomac manque aux autres animaux & n'appartient qu'au chameau; il est d'une capacité assez vaste pour contenir une grande quantité de liqueur, elle y séjourne sans se corrompre & sans que les autres alimens puissent s'y mêler; & lorsque l'animal est pressé par la soif & qu'il a besoin de délayer les nourritures sèches & de les macérer par la rumination, il fait remonter dans sa panse & jusqu'à l'œsophage une partie de cette eau par

ventre, & il ne souffre pas qu'on lui mette plus de fardeau qu'il n'en peut porter; il peut aussi passer plusieurs jours sans boire, pourvu qu'il trouve un peu d'herbe à paître. *L'Afrique d'Ogilby, page 12.*

(n) Voyez dans le tome XXIII de l'édition en trente-un volumes, la description exacte que M. Daubenton a donné de ce cinquième estomac, qu'il appelle le réservoir.

une simple contraction des muscles. C'est donc en vertu de cette conformation très-singulière que le chameau peut se passer plusieurs jours de boire, & qu'il prend en une seule fois une prodigieuse quantité d'eau qui demeure saine & limpide dans ce réservoir, parce que les liqueurs du corps ni les sucs de la digestion ne peuvent s'y mêler.

Si l'on réfléchit sur les difformités, ou plutôt sur les non-conformités de cet animal avec les autres, on ne pourra douter que sa nature n'ait été considérablement altérée par la contrainte de l'esclavage, & par la continuité des travaux. Le chameau est plus anciennement, plus complètement & plus laborieusement esclave qu'aucun des autres animaux domestiques; il l'est plus anciennement, parce qu'il habite les climats où les hommes se sont le plus anciennement policés; il l'est plus complètement, parce que dans les autres espèces d'animaux domestiques, telles que celles du cheval, du chien, du bœuf, de la brebis, du cochon, &c. on trouve encore des individus dans leur état de nature, des

animaux de ces mêmes espèces qui sont sauvages, & que l'homme ne s'est pas soumis : au lieu que dans le chameau l'espèce entière est esclave ; on ne le trouve nulle part dans sa condition primitive d'indépendance & de liberté ; enfin il est plus laborieusement esclave qu'aucun autre , parce qu'on ne l'a jamais nourri, ni pour le faste, comme la plupart des chevaux, ni pour l'amusement, comme presque tous les chiens, ni pour l'usage de la table, comme le bœuf, le cochon, le mouton ; que l'on n'en a jamais fait qu'une bête de somme qu'on ne s'est pas même donné la peine d'atteler ni de faire tirer, mais dont on a regardé le corps comme une voiture vivante qu'on pouvoit tenir chargée & surchargée, même pendant le sommeil ; car, lorsqu'on est pressé, on se dispense quelquefois de leur ôter le poids qui les accable, & sous lequel ils s'affaissent pour dormir les jambes pliées (*n*) & le corps appuyé sur l'estomac ; aussi portent-ils

(*n*) La nuit, les chameaux dorment ainsi agenouillés, remâchant ce qu'ils ont mangé le jour. *Voyage de P. Philippe, page 369.*

tous les empreintes de la servitude, & les stigmates de la douleur; au bas de la poitrine sur le sternum, il y a une grosse & large callosité aussi dure que de la corne; il y en a de pareilles à toutes les jointures des jambes; & quoique ces callosités se trouvent sur tous les chameaux, elles offrent elles-mêmes la preuve qu'elles ne sont pas naturelles, & qu'elles sont produites par l'excès de la contrainte & de la douleur, car souvent elles sont remplies de pus (o) : la poitrine & les jambes sont donc déformées par ces callosités; le dos est encore plus défiguré par la bosse double ou simple qui le surmonte; les callosités se perpétuent aussi-bien que les bosses par la génération; & comme il est évident que cette première difformité ne provient que de

(o) Ayant fait l'ouverture des callosités des jambes pour observer leur substance, qui est moyenne entre la graisse & le ligament, nous trouvâmes au petit chameau, qu'en quelques-unes il y avoit un amas de pus assez épais. La callosité attachée au sternum avoir huit pouces de longueur, six de largeur & deux d'épaisseur, il s'y trouva aussi beaucoup de pus. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie I, pages 74 & 75.*

l'habitude à laquelle on contraint ces animaux, en les forçant dès leur premier âge (*p*) à se coucher sur l'estomac, les jambes pliées sous le corps, & à porter dans cette situation le poids de leur corps & les fardeaux dont on les charge, on doit présumer aussi que la bosse ou les bosses du dos n'ont eu d'autre origine que la compression de ces mêmes fardeaux, qui portant inégalement sur certains endroits du dos auront fait élever la chair & haurfouffler la graisse & la peau: car ces bosses ne sont point osseuses, elles sont seulement composées d'une substance grasse & charnue, de la même consistance à peu près que celles des tetines de vache (*q*); ainsi, les callosités

(*p*) Dès que le chameau est né, on lui plie les quatre pieds sous le ventre & on le couche dessus, après on lui couvre le dos d'un tapis qui pend jusqu'à terre, sur les bords duquel on met quantité de pierres, afin qu'il ne puisse se lever, & on le laisse en cet état l'espace de quinze ou vingt jours; on lui donne cependant du lait à boire, mais peu souvent, afin qu'il s'accoutume à boire peu. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.*

(*q*) La chair du chameau est fade, particulièrement celle de la bosse, dont le goût est comme celui d'une

& les bosses seront également regardées comme des difformités produites par la continuité du travail & de la contrainte du corps; & ces difformités qui d'abord n'ont été qu'accidentelles & individuelles, sont devenues générales & permanentes dans l'espèce entière. L'on peut présumer de même, que la poche qui contient l'eau, & qui n'est qu'un appendice de la panse, a été produite par l'extension forcée de ce viscère; l'animal après avoir souffert trop long-temps la soif, prenant à la fois autant & peut-être plus d'eau que l'estomac ne pouvoit en contenir, cette membrane se sera étendue, dilatée & prêtée peu à peu à cette surabondance de liquide; comme nous avons vu que ce même estomac dans les moutons s'étend & acquiert de la capacité proportionnellement au volume des alimens; qu'il reste très-petit dans les moutons que l'on nourrit de pain, & qu'il devient très-grand dans ceux auxquels on ne donne que de l'herbe.

On confirmeroit pleinement, ou l'on retine de vache fort grasse. *L'Afrique de Marmol, tome I,*
page 50.

détruiroit absolument ces conjectures sur les non-conformités du chameau, si l'on en trouvoit de sauvages que l'on pût comparer avec les domestiques ; mais, comme je l'ai dit, ces animaux n'existent nulle part dans leur état naturel, ou s'ils existent, personne ne les a remarqués ni décrits ; nous devons donc supposer que tout ce qu'ils ont de bon & de beau, ils le tiennent de la Nature, & que ce qu'ils ont de défectueux & de difforme, leur vient de l'empire de l'homme & des travaux de l'esclavage. Ces pauvres animaux doivent souffrir beaucoup, car ils jettent des cris lamentables, sur-tout lorsqu'on les surcharge ; cependant quoique continuellement excédés, ils ont autant de cœur que de docilité ; au premier signe (r), ils plient les genoux & s'accroupissent jusqu'à terre pour se laisser

(r) Les chameaux sont très-obéissans au maître qui les conduit, tellement que quand il les veut charger ou décharger de leurs fardeaux, en leur faisant un seul signe ou leur disant une parole, ils se baissent & mettent incontinent le ventre contre terre ; ils font de petite vie & de grand travail. *Cosmog. du Levant, par Thevet, page 74.* — C'est aussi pour les accoutumer à se coucher quand on les veut charger, qu'on leur plie

charger dans cette situation (*f*), ce qui évite à l'homme la peine d'élever les fardeaux à une grande hauteur; dès qu'ils sont chargés ils se relèvent d'eux-mêmes sans être aidés ni soutenus; celui qui les conduit, monté sur l'un d'entre eux, les précède tous & leur fait prendre le même pas qu'à sa monture; on n'a besoin ni de fouet, ni d'éperon pour les exciter; mais lorsqu'ils commencent à être fatigués, on soutient leur courage, ou

dans leur jeunesse les jambes sous le corps; & ils sont si prompts à obéir, que la chose est digne d'être admirée. Dès que la caravane arrive au lieu où elle doit camper, tous les chameaux qui appartiennent à un même maître viennent se ranger d'eux-mêmes en cercle & se coucher sur les quatre pieds, de sorte qu'en dénouant une corde qui tient les ballots, ils coulent & tombent doucement à terre de côté & d'autre du chameau; quand il faut recharger, le même chameau vient se recoucher entre les ballots, lesquels étant attachés, il se relève doucement avec sa charge, ce qui se fait en très-peu de temps, sans peine & sans bruit. *Voyage de Tavernier, tome I, page 160.*

(*f*) L'on fait baïsser & mettre à genoux des quatre pieds le chameau pour le charger, puis on le fait lever avec sa charge. *Voyage de la Boulaie-le-Gouz, page 255.* — Les chameaux s'agenouillent pour être chargés ou déchargés, puis se relèvent quand on veut. *Relation de Thévenot, tome I, page 312.*

plutôt on charme leur ennui par le chant ou par le son de quelqu'instrument (*t*) ; leurs conducteurs se relaient à chanter , & lorsqu'ils veulent prolonger la route & doubler la journée (*u*) , ils ne leur donnent

(*t*) Le son harmonieux de la voix ou de quel-
qu'instrument réjouit les chameaux Les Arabes
se servent de timbales , parce que les coups de fouet ne
les font point avancer ; mais la musique & particulière-
ment la voix de l'homme , les anime & leur donne du
courage. *Voyage d'Olearius, tome I, page 552.* — Lors-
qu'on veut obliger le chameau à faire de plus grandes
traites qu'à l'ordinaire , au lieu de le maltraiter , on
se met à chanter pour lui donner courage , lorsqu'on
voit qu'il s'arrête & qu'il ne veut pas passer outre ; &
alors il en fait plus qu'on ne veut , & va plus vite qu'un
cheval ne fait pour l'éperon. *L'Afrique de Marmol ,*
tome I, page 47. Le maître chamelier les conduit en
chantant & en donnant de temps en temps un coup
de sifflet ; plus il chante & siffle fort , & plus les
chameaux vont vite , & ils s'arrêtent dès qu'il cesse
de chanter. Les chameliers , pour se soulager , chan-
tent tour-à-tour , &c. *Voyage de Tavernier , tome I,*
page 163.

(*u*) Une chose fort remarquable sur les chameaux ,
c'est qu'on leur apprend à marcher & qu'on les mène
à la voix avec une manière de chant ; ces animaux
règlent leur pas à cette cadence & vont lentement ou
vite , suivant le ton de voix ; & tout de même quand
on veut leur faire faire une traite extraordinaire , leurs
maîtres savent le ton qu'ils aiment mieux entendre.
Voyage de Chardin , tome II, page 28.

qu'une heure de repos, après quoi reprenant leur chanson, ils les remettent en marche pour plusieurs heures de plus, & le chant ne finit que quand il faut s'arrêter; alors les chameaux s'accroupissent de nouveau & se laissent tomber avec leur charge, on leur ôte le fardeau en dénouant les cordes & laissant couler les ballots des deux côtés; ils restent ainsi accroupis, couchés sur le ventre & s'endorment au milieu de leur bagage qu'on rattache le lendemain avec autant de promptitude & de facilité qu'on l'avoit détaché la veille.

Les callosités, les tumeurs sur la poitrine & sur les jambes, les foulures & les plaies de la peau, la chute entière du poil, la faim, la soif, la maigreur, ne sont pas leurs seules incommodités; on les a préparés à tous ces maux par un mal plus grand en les mutilant par la castration. On ne laisse qu'un mâle pour huit ou dix femelles (x), & tous les

(x) Les Africains & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge, les hongrent, & n'en laissent qu'un entier pour dix femelles. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 48.*

chameaux de travail sont ordinairement hongtes; ils sont moins forts, sans doute, que les chameaux entiers, mais ils sont plus traitables & servent en tout temps, au lieu que les entiers sont non-seulement indociles, mais presque furieux (y) dans le temps du rut, qui dure quarante jours (z), & qui arrive tous les ans, en printemps (a); on assure qu'alors ils

(y) Dans le temps du rut les chameaux sont méchans; ils écument & mordent ceux qui s'en approchent, c'est pourquoi on les moraille. *Relation de Thévenot, tome II, page 222.* — Quand les chameaux sont en chaleur, ceux qui en ont soin sont obligés de les emmuseler, & de bien prendre garde à eux, car ils sont alors méchans & furieux. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 222.*

(z) Les chameaux sont dangereux lorsqu'ils sont en amour; ce temps ne dure que quarante jours, & cela passé ils reprennent leur douceur ordinaire. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 49.*

(a) Les chameaux mâles, qui sont fort doux & traitables en toute autre saison, deviennent furieux au printemps, qui est le temps auquel ils s'accouplent; ils le font ordinairement de nuit; comme les chats l'étui de leur verge s'allonge alors, ainsi qu'il arrive à tous les animaux qui se couchent beaucoup sur le ventre; en tout autre temps il est plus retiré en arrière, afin qu'ils puissent faire de l'eau plus aisément. *Voyage de Shaw, tome I, page 311.* — Au mois de fevrier,

écument continuellement, & qu'il leur sort de la gueule une ou deux vessies rouges (b) de la grosseur d'une vessie de cochon ; dans ce temps, ils mangent très-peu, ils attaquent & mordent les animaux, les hommes & même leur maître auquel dans tout autre temps ils sont très-soumis. L'accouplement ne se fait pas debout à la manière des autres quadrupèdes, mais la femelle s'accroupit & reçoit le mâle dans la même situation

le chameau entre en amour & devient demi-enragé de cette passion, écumant incessamment de la gueule. *Voyage de la Boullaiie-le-Gourz, page 256.*

(b) Quand le chameau est en chaleur, il demeure jusqu'à quarante jours sans manger ni boire, & il est alors si furieux, que si l'on n'y prend garde, on court risque d'être mordu ; par-tout où ils mordent, ils emportent la pièce ; & il leur sort de la bouche une écume blanche avec deux vessies des deux côtés, grosses & enflées comme une vessie de pourceau. *Voyage de Tavernier, tome I, page 161.* — Les chameaux, lorsqu'ils sont en amour, vivent quarante-deux jours sans manger. *Relation de Thévenot, tome II, page 222.* — *Veneris furore diebus quadraginta permanent famis rientes.* Leon. Afric. *descript. Africa*, vol. II, pag. 748. On observe qu'il est cinq ou six semaines en rut, & qu'alors il mange beaucoup moins que dans les autres temps. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.*

qu'elle prend pour reposer (c), dormir & se laisser charger. Cette posture à laquelle on les habitue, devient, comme l'on voit, une situation naturelle, puisqu'ils la prennent d'eux-mêmes dans l'accouplement; la femelle porte près d'un an (d), & comme tous les autres grands animaux,

(c) Lorsque les chameaux s'accouplent, la femelle est assise sur son ventre de même que lorsqu'on la veut charger; il y en a qui portent leurs petits treize mois durant. *Relation de Thévenot, tome II, page 223.* — Quand les chameaux s'accouplent, la femelle reçoit le mâle dans la même posture qu'elle est lorsqu'on la veut charger de quelque fardeau, c'est-à-dire, couchée sur le ventre. *Voyage de Jean Ovington, page 223.* — Une chose remarquable en ces animaux, c'est que quand ils s'accouplent, les femelles sont à terre couchées sur le ventre comme quand on les charge; elles portent leurs petits onze à douze mois durant. *Voyage de Charadin, tome II, page 28.* — Il est vrai que les femelles portent douze mois; mais ceux-là se trompent qui croient que le mâle en la couvrant lui tourne le derrière; cette erreur procède de ce que les chameaux en pissant passent la verge entre les jambes de derrière; mais en engendrant ils en usent autrement, la femelle se couche sur le ventre, & le mâle la couvre dans cette situation. *Voyage d'Olearius, tome I, page 553.*

(d) Les femelles portent presque une année entière, ou d'un printemps à l'autre. *Voyage de Shaw, tome I, page 322.*

ne produit qu'un petit; son lait est abondant, épais & fait une bonne nourriture, même pour les hommes en le mêlant avec une plus grande quantité d'eau. On ne fait guère travailler les femelles, on les laisse paître & produire en liberté (e); le profit que l'on tire de leur produit & de leur lait (f), surpasse peut-être celui qu'on tireroit de leur travail; cependant il y a des endroits où l'on soumet une grande partie des femelles (g), comme les mâles, à la castration, afin de les faire travailler, & l'on prétend que cette opération, loin de diminuer leurs forces, ne fait qu'augmenter leur vigueur & leur embonpoint; en général, plus les chameaux sont gras & plus ils sont capables

(e) *Camelos feminas intactas propter earum lac servant; eas omni labore solutas vagari permittentes per loca silvestria pascentes, &c.* Prosp. Alpin. *Hist. Ægypt.* pars I a pag. 226.

(f) Du lait que l'on tire des femelles (chameaux) l'on fait des fromages qui sont très-petits, & qui sont estimés très-chers & très-délicieux des Arabes. *Voyage du P. Philippe, page 370.*

(g) On châtre les mâles & quelquefois les femelles qui n'en deviennent que plus fortes & plus grandes. *Watton, page 82.*

de résister à de longues fatigues. Leurs bosses ne paroissent être formées que de la surabondance de la nourriture ; car dans de grands voyages où l'on est obligé de l'épargner, & où ils souffrent souvent la faim & la soif, ces bosses diminuent peu à peu & se réduisent au point que la place & l'éminence n'en sont plus marquées que par la hauteur du poil, qui est toujours beaucoup plus long sur ces parties que sur le reste du dos ; la maigreur du corps augmente à mesure que les bosses diminuent. Les Maures, qui transportent toutes les marchandises de la Barbatie & de la Numidie jusqu'en Éthiopie, partent avec des chameaux bien chargés, qui sont vigoureux & très-gras (h) & ramènent ces mêmes chameaux

(h) Quand les chameaux commencent à faire voyage, il est nécessaire qu'ils soient gras ; car on a expérimenté qu'après que cet animal a marché quarante ou cinquante jours sans manger d'orge, la graisse de sa bosse commence à diminuer, puis celle du ventre & enfin celle des jambes, après quoi il ne peut plus porter de charge..... Les caravanes d'Afrique qui vont en Éthiopie ne se soucient point du retour, parce qu'elles ne rapportent rien de pesant, & quand elles arrivent-là, elles vendent les chameaux maigres, &c.
L'Afrique de Marmol, tome I, page 49. — Camelos

si maigres, qu'ordinairement ils les revendent à vil prix aux Arabes du désert pour les engraisser de nouveau.

Les Anciens ont dit, que ces animaux sont en état d'engendrer à l'âge de trois ans (i), cela me paroît douteux; car à trois ans ils n'ont pas encore pris la moitié de leur accroissement (k). Le membre génital du mâle (l), est, comme celui du taureau, très-long & très-mince; dans l'érection, il tend en avant comme celui de tous les autres animaux; mais dans l'état ordinaire le fourreau se retire en arrière, & l'urine est jetée entre les

macilentos, dorisque vulneribus saucios vili pretio desertorum incolis saginandos divendant. Leon. Afric. Descript. Africae, vol. II, pag. 479.

(i) *Incipit & mas & femina coire in trimatu. Aristot. hist. Anim. lib. V, cap. xiv.*

(k) En 1752, nous vîmes un chameau femelle de trois ans. Il n'avoit encore que la moitié de sa hauteur. *Histoire naturelle des Animaux, par Mr. Arnault de Nobleville & Salerne, tome IV, pages 126 & 130.*

(l) Encore que le chameau soit extrêmement grand, si est-ce que son membre, qui a pour le moins trois pieds de long, n'est pas plus gros que le petit doigt. *Voyage d'Olearius, tome I, page 554.*

jambes de derrière (*m*) ; en sorte que les mâles & les femelles pissent de la même manière. Le petit chameau tète sa mère pendant un an (*n*), & lorsqu'on veut le ménager, pour le rendre dans la suite plus fort & plus robuste, on le laisse en liberté têter ou paître pendant les premières années, & on ne commence à le charger & à le faire travailler qu'à l'âge de quatre ans (*o*) ; il vit ordinairement quarante ou cinquante ans (*p*), cette durée de la vie étant plus que proportionnée au temps de l'accroissement, c'est sans aucun fondement que quelques

(*m*) Les chameaux urinent en derrière, tellement que celui qui seroit derrière eux, s'il n'y prend garde, sera tout souillé & contaminé de leur urine. *Cosmographie du Levant*, par Thevet, page 74. — Le chameau fait son urine par-derrière, au contraire, des autres animaux masculins. *Voyage de Villamont*, page 688.

(*n*) *Separant prolem à parente anniculam*. Aristot. *hist. Anim.* lib. VI, cap. xxvi.

(*o*) Les chameaux que les Africains nomment *Hégin*, sont les plus gros & les plus grands, mais on ne les charge roint qu'ils n'aient trois ou quatre ans. *L'Afrique de Marmol*, tome I, page 48.

(*p*) *Camelus vivit diu, plus enim quàm quinquaginta annos*. Arist. *hist. Anim.* lib. VI, cap. xxvi.

Auteurs ont avancé qu'il vivoit jusqu'à cent ans.

En réunissant sous un seul point de vue toutes les qualités de cet animal & tous les avantages que l'on en tire, on ne pourra s'empêcher de le reconnoître pour la plus utile & la plus précieuse de toutes les créatures subordonnées à l'homme : l'or & la soie ne sont pas les vraies richesses de l'Orient; c'est le chameau qui est le trésor de l'Asie, il vaut mieux que l'éléphant, car il travaille, pour ainsi dire, autant & dépense peut-être vingt fois moins; d'ailleurs l'espèce entière en est fournie à l'homme, qui la propage & la multiplie autant qu'il lui plaît, au lieu qu'il ne jouit pas de celle de l'éléphant, qu'il ne peut multiplier, & dont il faut conquérir avec peine les individus les uns après les autres; le chameau vaut non-seulement mieux que l'éléphant, mais peut-être vaut-il autant que le cheval, l'âne & le bœuf, tous réunis ensemble; il porte seul autant que deux mulets, il mange aussi peu que l'âne, & se nourrit d'herbes aussi grossières; la femelle fournit du lait pendant plus de

temps que la vache (*q*); la chair des jeunes chameaux est bonne & saine (*r*), comme celle du veau; leur poil est plus beau (*s*), plus recherché que la plus belle laine; n'y a pas jusqu'à leurs excréments dont on ne tire des choses utiles: car le sel ammoniac se fait de leur urine; & leur fiente desséchée & mise en poudre leur sert de litière (*t*), aussi-bien qu'aux

(*q*) *Farit in vere, & lac suum usque ed servat quod jam conceperit.* Arist. *hist. Anim.* lib. VI, cap. xxv.
— *Fæminapost partum interposito anno coit.* Id. lib. V, cap. xiv.

(*r*) Les Africains & les Arabes remplissent des pots & des tinettes de chair de chameaux, qu'ils font frire avec la graisse, & ils la gardent ainsi toute l'année pour leurs repas ordinaires. *L'Afrique de Marmol*, tome I, pag. 50.
— *Præter alia animalia quorum carnem in cibo plurimum faciunt, cameli in magno honore existunt; in Arabum principum castris cameli plures unius anni aut biennales maculantur, quorum carnes avidè comedunt, easque odoratas, suaves atque optimas esse fatentur.* Prosp. Alpina. *Hist. Egypt.* pars I.^a pag. 226.

(*s*) Du poil des chameaux on fait des chausses; on en fait aussi en Perse des ceintures fort fines; il y en a qui coûtent deux tomans, principalement quand elles sont blanches, à cause que les chameaux de ce poil sont rares. *Relation de Thévenot*, tome II, page 223.

(*t*) Pour litière on leur prépare leur propre fumier, lequel on laisse pour cet effet exposé au soleil tout le

chevaux, avec lesquels ils voyagent (u) souvent dans des pays où l'on ne connoît ni la paille, ni le foin: enfin on fait des mottes de cette même fiente qui brûlent aisément (x), & font une flamme aussi claire & presque aussi vive que celle du bois sec; cela même est encore d'un grand secours dans ces déserts où l'on ne trouve pas un arbre, & où par le défaut jour, & il s'y sèche tellement, qu'il s'y réduit presque en poudre, & le soir on a grand soin de l'étendre fort proprement & fort uniment; ce qu'on ne peut pas faire chez nous à cause des longues pailles qui y sont mêlées. *Relation de Thévenot, page 73.*

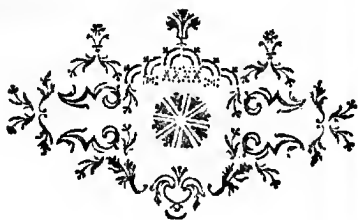
(u) C'est mal-à-propos que les Anciens ont prétendu que les chameaux avoient une forte antipathie pour les chevaux: je n'ai pu connoître, dit Olearius, ce que Pline dit, d'après Xénophon, que les chameaux ont de l'aversion pour les chevaux; quand j'en voulois parler aux Perses, ils se moquoient de moi. En effet, il n'y a presque point de caravane où l'on ne voie des chameaux, des chevaux & des ânes logés ensemble dans une même écurie, sans qu'ils témoignent de l'aversion ni de l'animosité les uns contre les autres. *Voyage d'Olearius, tome I, pag. 553.*

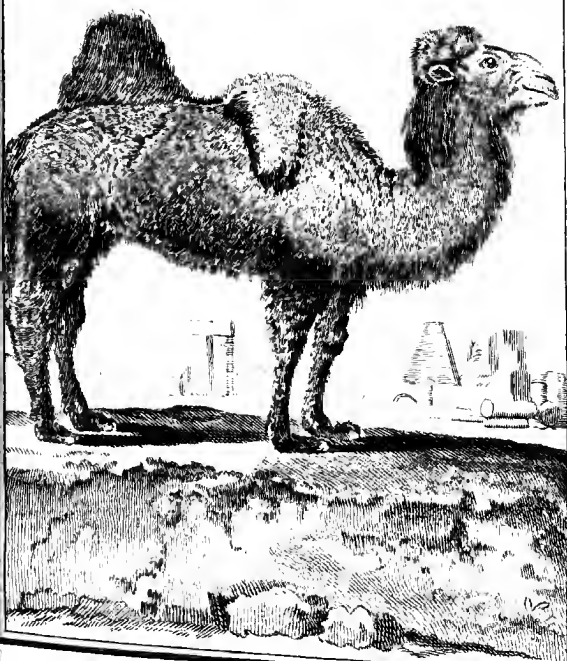
(x) La fiente des chameaux de quelques caravanes qui nous avoient précédés, nous servoit communément pour faire la cuisine, car après avoir été un jour ou deux au soleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu aussi clair & aussi vif que le charbon de bois. *Préface des voyages de Shaw, pages IX & X.*

44 *Histoire Naturelle, &c.*

de matières combustibles, le feu est au-
rare que l'eau (y).

(y) Voyez, sur l'histoire du chameau, l'article
Camelus, tome IV, page 313 de l'*Histoire naturelle*
Animaux, par M.^r Arnault de Nobleville & Salerni
où ces auteurs ont rassemblé avantageusement les faits
qui ont rapport à cet animal.





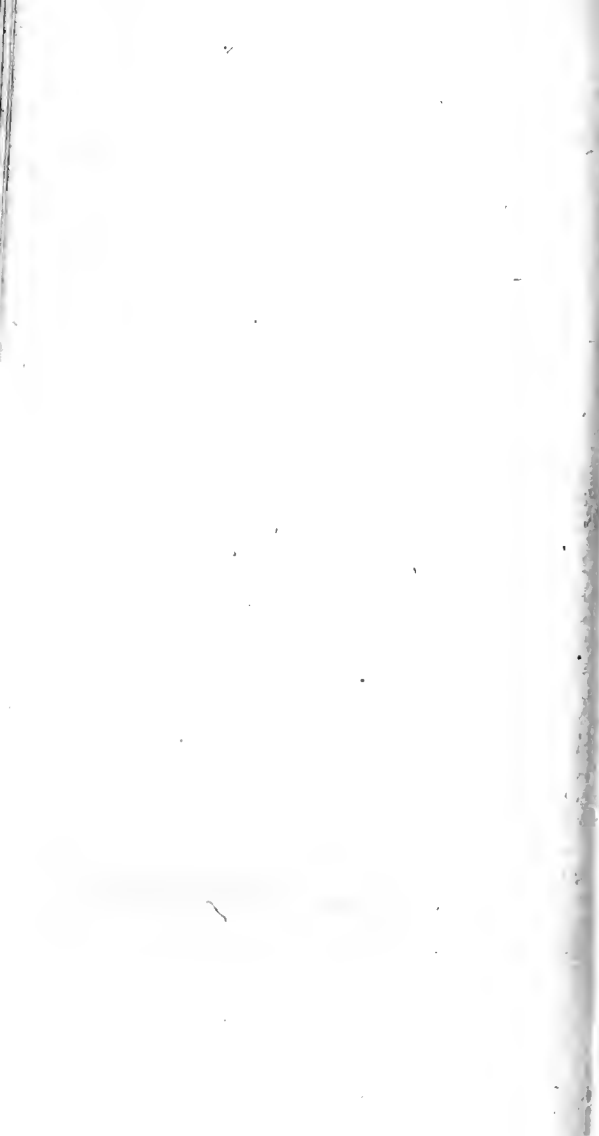
LE CHAMEAU.

Benard. del.



LE DROMADAIRE.

B. dir.



LE BUFFLE (a),

LE BONASUS (b), L'AUROCHS (c),

LE BISON (d) ET LE ZÉBU (e).

QUOIQUE le Buffle soit aujourd'hui commun en Grèce & domestique

(a) *Buffle*. Cet animal n'a de nom ni en Grec ni en Latin; c'est mal-à-propos que les Auteurs modernes, qui ont écrit en Latin l'ont appelé *Bubalus*; Aldrovande a mieux fait en le nommant *Buffelus*. Les Italiens le nomment *Bufalo*. Les Allemands *Buffel*. On l'appelle *Empakassa* ou *Pakassa* au Congo, selon Daper; & *Gu-Aroho* au cap de Bonne-espérance selon Kolbe.

Buffelus vel *Bubalus vulgaris*. Jonston, de quadr. pag. 38, tab. 20.

Buffle. Kolbe, Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page 25, planche à la page 54, fig. 3. Nota. Je ne cite ici Jonston & Kolbe qu'à cause des figures qu'ils ont données du buffle, qui sont moins mauvaises que celles des autres Auteurs.

(b) *Bonafus* quoque à sylvestribus cornigeris enumerandus est. Arist. Hist. anim. lib. II, cap. 1. Sunt non nulla quæ simul bisulca sunt, & jubam habent & cornua bina, orbem inflexum mutuo colligentia gerant, ut bonafus, qui in Pæoniâ terrâ & Mediâ gignitur. Idem. Ibid. . . .

en Italie, il n'étoit connu ni des Grecs ni des Romains; car il n'a jamais eu d'

Bonafus etiam interiora omnia bobus similia continet. lib. II, cap. XVI. . . Bonafus gignitur in terrâ Pæoniæ monte Messapo, qui Pæoniæ & Mediæ terræ collimitur est, & Monapios à Pæonibus appellatur, magnitudine tauri, sed corpore quàm bos latiore: brevior enim & latera audior est. Tergus distentum ejus locum septem cubantium occupat; cætera forma bovis similis est, ni quod cervix jubata armorum tenus ut equi est, sed villosa molliore quàm juba equina & compositiore; color præter totius corporis flavus, juba proluxa & ad oculos usque demissa & frequenti colore inter cinereum & rufum, ne qualis equorum quos partos vocant est, sed villosa squallidior, subter lanario. Nigri aut admodum pauci nulli sunt. Vocem similem bovi emittunt; cornua admodum in se flexa & pugnae inutilia gerunt, magnitudine præter mari, aut paulo majora, amplitudine non multo arctiora quàm ut singula semi-sextarium capiant nigræque præter Antice ad oculos usque demissæ, ita ut in latus potius quàm ante pendeant. Caret superiore dentium ordine & bos & reliqua cornigera omnia. Crura hirsuta atque profunda sulca habet: caudam minorem quàm pro sui corporis magnitudine, similem bubulæ. Excitat pulverem & findit ut taurus. Tergore contra ictus prævalido est. Carnem habet gustu suavem; quamobrem in usu venandi est. Cum percussus est fugit, nisi defatigatus nusquam consistit. Repugnat calcitrans & proluviem alvi vel ad quatuor passus projiciens, quo præsidio facile utitur & plerumque ita adurit, ut pili insectantium canum absumantur. Sed tanta ea vis est in fimo, cum bellua excitatur & motuit namque quiescit, nihil urere potest. Talis natura & species hujus animalis est. Tempore pariendi universi in montibus eni-

nom dans la langue de ces peuples : le mot même de *Buffle*, indique une origine étrangère, & n'a de racine ni dans la langue grecque ni dans la latine; en effet, cet animal est originaire des pays les plus chauds de l'Afrique & des Indes, & n'a été transporté & naturalisé en Italie que vers le septième siècle. C'est mal-à-propos que les Modernes lui ont appliqué le nom de *bubalus*, qui, en grec & en latin, indique à la vérité un animal d'Afrique, mais très-différent du buffle, comme il est aisé de le démontrer par les passages des Auteurs anciens. Si l'on

tuntur; sed priusquam fatum edant, excremento alvi circumterit eum locum in quo pariunt, se quasi vallo circumdant & muniunt, largam enim quandam ejus excrementi copiam hæc bellua egerit. Idem, lib. IX, cap. 45. Traduction de Théodore Gaza.

(c) *Urus* Caii. Jul. Cæsaris, comment. lib. VI, cap. v.

(d) *Bifon*, *jubatus bifon* Plinii & aliorum.

(e) Petit Bœuf d'Afrique. *Observat.* de Belon, feuillets 118 & 119, où l'on en voit la figure.

Guahe, en Barbarie, selon Marmol.

Bekker el Wash chez les Arabes, c'est-à-dire, *Bœuf sauvage* selon Shaw, tome I, page 313.

vouloit rapporter le *bubalus* à un genre il appartiendrait plutôt à celui de la gazelle, qu'à celui du bœuf ou du buffle. Belon ayant vu au Caire un petit bœuf à bosse, différent du buffle & du bœuf ordinaire, imagina que ce petit bœuf pouvoit être le *bubalus* des Anciens mais s'il eût soigneusement comparé les caractères donnés par les Anciens au *bubalus*, avec ceux de son petit bœuf il auroit lui-même reconnu son erreur & d'ailleurs, nous pouvons en parler avec certitude, car nous avons vu vivant ce petit bœuf à bosse, & ayant comparé la description que nous en avons faite avec celle de Belon, nous ne pouvons douter que ce ne soit le même animal. On le montrait à la foire à Paris, en 1752, sous le nom de zébu ; nous avons adopté ce nom pour désigner cet animal, car c'est une race particulière de bœuf, & non pas une espèce de buffle ou de *bubalus*.

Aristote, en faisant mention des bœufs, ne parle que du bœuf commun, & dit seulement, que chez les

Arachotus

du Buffle, du Bonafus, &c. 49

Arachotas (aux Indes), il y a des bœufs sauvages qui diffèrent des bœufs ordinaires & domestiques, comme les sangliers diffèrent des cochons; mais dans un autre endroit que j'ai cité dans les notes ci-dessus, il donne la description d'un bœuf sauvage de Pœonie (province voisine de la Macédoine) qu'il appelle *bonafus*. Ainsi, le bœuf ordinaire & le *bonafus* sont les seuls animaux de ce genre, indiqués par Aristote; & ce qui doit paroître singulier, c'est que le *bonafus*, quoiqu'assez amplement décrit par ce grand Philosophe, n'a été reconnu par aucun des Naturalistes grecs ou latins qui ont écrit après lui, & que tous n'ont fait que le copier sur ce sujet; en sorte qu'aujourd'hui même l'on ne connoît encore que le nom du *bonafus*, sans savoir quel est l'animal subsistant auquel on doit l'appliquer. Cependant, si l'on fait attention qu'Aristote, en parlant des bœufs sauvages du climat tempéré, n'a indiqué que le *bonafus*; & qu'au contraire, les Grecs & les Latins des siècles suivans n'ont plus parlé du *bonafus*, mais ont indiqué ces bœufs sauvages sous les

noms d'*urus* & de *bison* ; on sera porté à croire que le *bonafus* doit être l'un ou l'autre de ces animaux ; & en effet , l'on verra en comparant ce qu'Aristote dit du *bonafus*, avec ce que nous connoissons du *bison*, qu'il est plus que probable que ces deux noms ne désignent que le même animal. Jules César est le premier qui ait parlé de l'*urus*. Pline & Pausanias sont aussi les premiers qui aient annoncé le *bison* ; dès le temps de Pline , on donnoit le nom de *bubalus* à l'*urus* ou au *bison*, la confusion n'a fait qu'augmenter avec le temps : on a ajouté au *bonafus*, au *bubalus*, à l'*urus*, au *bison*, le *caropleba*, le *thur*, le *bubalus* de Belon, le *bison* d'Écosse, celui d'Amérique, & tous nos Naturalistes ont fait autant d'espèces différentes, qu'ils ont trouvé de noms. La vérité est ici enveloppée de tant de nuages, environnées de tant d'erreurs, qu'on ne saura peut-être quelque gré d'avoir entrepris d'éclaircir cette partie de l'Histoire Naturelle, que la contrariété des témoignages, la variété des descriptions, la multiplicité des noms, la diversité des lieux, la différence des

du Buffle, du Bonafus, &c. 51

langues & l'obscurité des temps sembloient avoir condamnée à des ténèbres éternelles.

Je vais d'abord présenter le résultat de mon opinion sur ce sujet, après quoi j'en donnerai les preuves.

1.^o L'animal que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de *buffle*, n'étoit point connu des Anciens.

2.^o Ce buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle domestique ou sauvage aux Indes & en Afrique.

3.^o Le *bubalus* des Grecs & des Romains n'est point le buffle ni le petit bœuf de Belon, mais l'animal que M.^{rs} de l'Académie des Sciences ont décrit sous le nom de *vache de Barbarie*, & nous l'appellerons *bubal*.

4.^o Le petit bœuf de Belon, que nous avons vu, & que nous nommerons *zébu*, n'est qu'une variété dans l'espèce du bœuf.

5.^o Le *bonafus* d'Aristote est le même animal que le bison des Latins.

6.^o Le bison d'Amérique pourroit bien venir originairement du bison d'Europe.

7.^o L'*urus* ou *aurochs* est le même animal que notre taureau commun dans son état naturel & sauvage.

8.^o Enfin le bison ne diffère de l'*aurochs* que par des variétés accidentelles, & par conséquent il est, aussi bien que l'*aurochs*, de la même espèce que le bœuf domestique; en sorte que je crois pouvoir réduire à trois toutes les dénominations & toutes les espèces prétendues des Naturalistes tant anciens que modernes, c'est-à-dire, à celles du bœuf, du buffle & du bubal.

Je ne doute pas que quelques-unes des propositions que je viens d'annoncer ne paroissent des assertions hasardées, sur-tout aux yeux de ceux qui se sont occupés de la nomenclature des animaux, & qui ont essayé d'en donner des listes; cependant il n'y a aucune de ces assertions que je ne sois en état de prouver; mais avant d'entrer dans les discussions critiques qu'exige chacune de ces propositions en particulier, je vais exposer les observations & les faits qui m'ont conduit dans cette recherche, & qui m'ayant

éclairé moi-même , ferviront également à éclairer les autres.

Il n'en est pas des animaux domestiques , à beaucoup d'égards , comme des animaux sauvages ; leur nature , leur grandeur & leur forme sont moins constantes & plus sujettes aux variétés , surtout dans les parties extérieures de leur corps ; l'influence du climat , si puissante sur toute la nature , agit avec bien plus de force sur des êtres captifs que sur des êtres libres ; la nourriture préparée par la main de l'homme , souvent épargnée & mal choisie , jointe à la dureté d'un ciel étranger , produisent avec le temps des altérations assez profondes pour devenir constantes , en se perpétuant par les générations. Je ne prétends pas dire que cette cause générale d'altération soit assez puissante pour dénaturer essentiellement des êtres , dont l'empreinte est aussi ferme que celle du moule des animaux ; mais elle les change à certains égards , elles les masque & les transforme à l'extérieur ; elle supprime de certaines parties , ou leur en donne de nouvelles ; elle les peint de couleurs variées ; & par

son action sur l'habitude du corps, elle influe aussi sur le naturel, sur l'instinct & sur les qualités les plus intérieures, une seule partie modifiée dans un tout aussi parfait que le corps d'un animal, suffit pour que tout se ressente, en effet, de cette altération; & c'est par cette raison que nos animaux domestiques diffèrent presque autant par le naturel & l'instinct que par la figure, de ceux dont ils tirent leur première origine.

La brebis nous en fournit un exemple frappant; cette espèce, telle qu'elle est aujourd'hui, périroit en entier sous nos yeux, & en fort peu de temps, si l'homme cessoit de la soigner, de la défendre; aussi est-elle très-différente d'elle-même, très-inférieure à son espèce originaire; mais, pour ne parler ici que de ce qui fait notre objet, nous verrons combien de variétés les bœufs ont essuyées par les effets divers & diversement combinés du climat, de la nourriture & du traitement dans leur état d'indépendance & dans celui de domesticité.

La variété la plus générale & la plus remarquable dans les bœufs domestiques,

du Buffle, du Bonafus, &c. 55

& même sauvages, consiste dans cette espèce de bosse qu'ils portent entre les deux épaules; on a appelé *bisons* cette race de bœufs bossus, & l'on a cru jusqu'ici que les bisons étoient d'une espèce différente de celle des bœufs communs : mais comme nous sommes maintenant assurés que ces bœufs à bosse produisent avec nos bœufs, & que la bosse diminue dès la première génération & dispaçoit à la seconde ou à la troisième; il est évident que cette bosse n'est qu'un caractère accidentel & variable qui n'empêche pas que le bœuf bossu ne soit de la même espèce que notre bœuf. Or, on a trouvé autrefois dans les parties désertes de l'Europe des bœufs sauvages, les uns sans bosse & les autres avec une bosse; ainsi, cette variété semble être dans la Nature même, elle paroît provenir de l'abondance & de la qualité plus substantielle du pâturage & des autres nourritures; car nous avons remarqué sur les chameaux, que quand ces animaux sont maigres & mal nourris, ils n'ont pas même l'apparence de la bosse. Le bœuf sans bosse se nommoit

vrochs & *turochs* dans la langue des Germains, & le bœuf sauvage à bosse le nommoit *visen* dans cette même langue. Les Romains qui ne connoissoient ni l'un ni l'autre de ces bœufs sauvages avant de les avoir vus en Germanie, ont adopté ces noms; de *vrochs*, ils ont fait *vrus*, & de *visen* bison; & ils n'ont pas imaginé que le bœuf sauvage décrit par Aristote, sous le nom de *bonasus* pouvoit être l'un ou l'autre de ces bœufs, dont ils venoient de latiniser & de greciser les noms Germains.

Une autre différence qui se trouve entre l'aurochs & le bison est la longueur du poil; le cou, les épaules, le dessous de la gorge dans le bison sont couverts de poils très-longs; au lieu que dans l'aurochs, toutes ces parties ne sont revêtues que d'un poil assez court & semblable à celui du corps, à l'exception du front, qui est garni de poil crépu. Mais cette différence du poil est encore plus accidentelle que celle de la bosse, & dépend de même de la nourriture & du climat, comme nous l'avons prouvé pour les chèvres, les moutons, les chiens;

les chats, les lapins, &c. ainsi ni la bosse, ni la différence dans la longueur & la quantité du poil ne sont des caractères spécifiques, mais de simples variétés accidentelles qui ne divisent pas l'unité de l'espèce.

Une variété plus étendue que les deux autres, & à laquelle il semble que les Naturalistes aient donné, de concert, plus de caractère qu'elle n'en mérite, c'est la forme des cornes; ils n'ont pas fait attention que dans tout notre bétail domestique, la figure, la grandeur, la position, la direction & même le nombre des cornes, varient si fort, qu'il seroit impossible de prononcer quel est pour cette partie le vrai modèle de la Nature. On voit des vaches dont les cornes sont plus courbées, plus rabaisées, presque pendantes; d'autres qui les ont plus droites, plus longues, plus relevées. Il y a des races entières de brebis qui ont des cornes, quelquefois deux, quelquefois quatre, &c. Il y a des races de vaches qui n'en ont point du tout, &c. ces parties extérieures, & pour ainsi dire, accessoires au corps de ces animaux, sont

tout aussi peu constantes que les couleurs du poil, qui, comme l'on fait, varient & se combinent de toutes façons dans les animaux domestiques : cette différence dans la figure & la direction des cornes qui est si ordinaire & si fréquente, ne devoit donc pas être regardée comme un caractère distinctif des espèces ; cependant, c'est sur ce seul caractère que nos Naturalistes ont établi leurs espèces & comme Aristote, dans l'indication qu'il donne du bonafus, dit qu'il a les cornes courbées en dedans, ils ont séparé le bonafus de tous les autres bœufs, & ont fait une espèce particulière, à la seule inspection des cornes & sans en avoir jamais vu l'individu ; au reste, nous citons sur cette variation des cornes dans le bétail domestique, les vaches & les brebis, plutôt que les taureaux & les béliers, parce que les femelles sont beaucoup plus nombreuses que les mâles & que par-tout on peut observer trente vaches ou brebis pour un taureau ou un béliers.

La mutilation des animaux par la castration, semble ne faire tort qu'à

l'individu & ne paroît pas devoir influencer sur l'espèce ; cependant il est sûr que cet usage restreint d'un côté la Nature & l'affoiblit de l'autre : un seul mâle condamné à trente ou quarante femelles ne peut que s'épuiser sans les satisfaire ; & dans l'accouplement l'ardeur est inégale, plus foible dans le mâle qui jouit trop souvent, trop forte dans la femelle qui ne jouit qu'un instant : dès-lors toutes les productions doivent tendre aux qualités féminines ; l'ardeur de la mère étant au moment de la conception plus forte que celle du père, il naîtra plus de femelles que de mâles ; & les mâles mêmes tiendront beaucoup plus de la mère que du père ; c'est sans doute par cette cause qu'il naît plus de filles que de garçons dans les pays où les hommes ont un grand nombre de femmes, au lieu que dans tous ceux où il n'est pas permis d'en avoir plus d'une, le mâle conserve & réalise sa supériorité, en produisant en effet plus de mâles que de femelles ; il est vrai que dans les animaux domestiques, on choisit ordinairement parmi les plus beaux ceux que

l'on soustrait à la castration, & qu'on destine à devenir les pères d'une nombreuse génération ; les premières productions de ce mâle choisi, seront, si l'on veut, fortes & vigoureuses ; mais à force de tirer des copies de ce seul & même moule, l'empreinte se déforme, ou du moins ne rend pas la Nature dans toute sa perfection ; la race doit par conséquent s'affoiblir, se rapetisser, dégénérer ; & c'est peut-être par cette raison qu'il se trouve plus de monstres dans les animaux domestiques que dans les animaux sauvages, où le nombre des mâles qui concourent à la génération est aussi grand que celui des femelles : d'ailleurs, lorsqu'il n'y a qu'un mâle pour un grand nombre de femelles, elles n'ont pas la liberté de consulter leur goût, la gaieté, les plaisirs libres, les douces émotions leur sont enlevées ; il ne reste rien de piquant dans leurs amours, elles souffrent de leurs feux, elles languissent en attendant les froides approches d'un mâle qu'elles n'ont pas choisi, qui souvent ne leur convient pas, & qui toujours les flatte.

moins qu'un autre qui se feroit fait préférer; de ces tristes amours, de ces accouplemens fans goût, doivent naître des productions auffi tristes, des êtres infipides qui n'auront jamais ni le courage, ni la fierté, ni la force que la Nature n'a pu propager dans chaque espèce, qu'en laissant à tous les individus leurs facultés toutes entières, & sur-tout la liberté du choix & même le hasard des rencontres. On fait par l'exemple des chevaux, que les races croisées sont toujours les plus belles, on ne devoit donc pas borner dans notre bétail les femelles à un seul mâle de leur pays, qui lui-même ressemble déjà beaucoup à sa mère, & qui par conséquent loin de relever l'espèce ne peut que continuer à la dégrader. Les hommes ont préféré dans cette pratique leur commodité aux autres avantages; nous n'avons pas cherché à maintenir, à embellir la Nature, mais à nous la soumettre & en jouir plus despotiquement; les mâles représentent la gloire de l'espèce; ils sont plus courageux, plus fiers, toujours moins soumis; un grand nombre de

mâles dans nos troupeaux les rendroit moins dociles, plus difficiles à conduire, à garder : il a fallu même dans ces esclaves du dernier ordre supprimer toutes les têtes qui pouvoient s'élever.

A toutes ces causes de dégénération dans les animaux domestiques, nous devons encore en ajouter une autre, qui seule a pu produire plus de variétés que toutes les autres réunies ; c'est le transport que l'homme a fait dans tous les temps de ces animaux de climats en climats ; les bœufs, les brebis & les chèvres ont été portés & se trouvent par-tout ; par-tout aussi ces espèces ont subi les influences du climat, par-tout elles ont pris le tempérament du ciel & la teinture de la terre ; en sorte que rien n'est plus difficile que de reconnoître dans ce grand nombre de variétés, celles qui s'éloignent le moins du type de la Nature ; je dis celles qui s'éloignent le moins, car il n'y en a peut-être aucun qu'on puisse regarder comme une copie parfaite de cette première empreinte.

Après avoir exposé les causes générales de variété dans les animaux domest-

du Buffle, du Bonafus, &c. 63

riques, je vais donner les preuves particulières de tout ce que j'ai avancé au sujet des bœufs & des buffles. J'ai dit, 1.^o *Que l'animal que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de buffle, n'étoit pas connu des anciens Grecs ni des Romains*, cela est évident, puisqu'aucun de leurs Auteurs ne l'a décrit, qu'on ne trouve même dans leurs ouvrages aucun nom qu'on puisse lui appliquer, & que d'ailleurs on fait par les Annales d'Italie, que le premier buffle y fut amené vers la fin du sixième siècle, l'an 595 (f).

2.^o *Le buffle, maintenant domestique en Europe, est le même que le buffle sauvage ou domestique aux Indes & en Afrique*; cecin'a besoin d'autres preuves que de la comparaison de notre description du buffle, que nous avons vu vivant, avec les notices que les Voyageurs nous ont données des buffles de Perse (g), du Mogol (h),

(f) Voyage de Misson. *La Haye*, 1737, tome III, page 54.

(g) Voyage de Tavernier, tome I, pages 41 & 298.

(h) Relation de Thévenot, page 22.

64 *Histoire Naturelle*

de Bengale (*i*), d'Égypte (*k*), de Guinée (*l*), & du cap de Bonne-espérance (*m*); on verra que dans tous ces pays cet animal est le même, & qu'il ne diffère de notre buffle que par de très-légères différences.

3.^o *Le bubalus des Grecs & des Latins n'est point le buffle ni le petit bœuf de Belon; mais l'animal que M.^{rs} de l'Académie ont décrit sous le nom de vache de Barbarie; voici mes preuves.* Aristote (*n*) met le bubalus avec les cerfs & les daims, & point du tout avec les bœufs (*o*); ailleurs il le cite avec les chevreaux, & dit qu'il se défend mal avec

(*i*) Voyage de l'Huillier. Rotterdam, 1726, page 30.

(*k*) Description de l'Égypte, par Maillet, tome II, page 121.

(*l*) Voyage de Bosman, page 25.

(*m*) Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 25.

(*n*) *Genus id fibrarum cervi, damæ, bubali sanguinis deest.* Arist. Hist. anim. lib. III, cap. VI.

(*o*) *Bubalis etiam capreisque interdum cornua inutilia sunt: nam etsi contra nonnulla resistant & cornibus se defendant tamen feroces pugnacesque belluas fugiunt.* Idem, de part. animal. lib. III, cap. II.

les cornes ; & qu'il fuit les animaux féroces & guerriers. Pline (p), en parlant des bœufs sauvages de Germanie, dit que c'est par ignorance que le vulgaire donne le nom de *bubalus* à ces bœufs, attendu que le *bubalus* est un animal d'Afrique, qui ressemble en quelque façon à un veau ou à un cerf. Le *bubalus* est donc un animal timide, auquel les cornes sont inutiles, qui n'a d'autre ressource que la fuite pour éviter les bêtes féroces, qui par conséquent a de la légèreté, & tient par la figure de celle de la vache & de celle du cerf; tous ces caractères dont aucuns ne conviennent au buffle, se trouvent parfaitement réunis dans l'animal dont Horacefontana envoya la figure à Aldrovande (q), & dont M.^{rs} de l'Académie (r) ont donné

(p) *Germania gignit insignia boum ferorum genera, jubatos bisontes, excellentique vi & velocitate uros quibus imperitum vulgus bubalorum nomen imposuit; cum id gignat Africa; vituli potius cervive quadam similitudine.* Plinii, *Hist. nat. lib. VIII, cap. xv.*

(q) Cette figure est gravée, page 365. Aldrov. de quad. Bisulcis.

(r) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie II, page 24 & suivantes.

aussi la figure & la description sous le nom de *vache de Barbarie*, & ils ont pensé, comme moi, que c'étoit le *bubalus* des Anciens (f). Le zébu ou petit bœuf de Belon n'a aucun des caractères du *bubalus*, il en diffère presque autant qu'un bœuf diffère d'une gazelle, ainsi Belon est le seul de tous le Naturaliste qui ait regardé son petit bœuf comme le *bubalus* des Anciens.

4.^o Ce petit bœuf de Belon n'a qu'une variété dans l'espèce du bœuf, nous le prouverons aisément, en ne voyant seulement à la figure de cet animal, donnée par Belon, Prosper Alpin, Edwards, & à la description que nous en avons faite nous-mêmes nous l'avons vu vivant : son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique, qu'il l'appeloit *zébu*, qu'il étoit domestique & qu'on s'en servoit pour monture, c'est en effet un animal très-doux & même fort caressant, d'une figure

(f) Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubal des Anciens que le petit bœuf d'Afrique, que Belon décrit. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, partie II, page 26.

du Buffle , du Bonafus , &c. 67

agréable , quoique massive & un peu trop carrée ; cependant , il est en tout si semblable à un bœuf , que je ne puis en donner une idée plus juste , qu'en disant que si l'on regardoit un taureau de la plus belle forme & du plus beau poil avec un verre qui diminuât les objets de plus de moitié , cette figure rapetissée seroit celle du zébu.

On peut voir dans la note ci-dessous la (t) description que j'ai faite de

(t) Ce petit bœuf ressemble parfaitement à celui de Belon ; il a la croupe plus ronde & plus pleine que les bœufs ordinaires , il est si doux , si familier , qu'il lèche comme un chien , & fait des caresses à tout le monde ; c'est un très-joli animal qui paroît avoir autant d'intelligence que de docilité. Son conducteur nous dit qu'il venoit d'Afrique , & qu'il étoit âgé de vingt-un mois ; il étoit de couleur blanche mêlée de jaune & d'un peu de rouge ; les pieds étoient tout blancs , le poil sur l'épine du dos étoit couleur noirâtre , de la largeur d'environ un pied , la queue de même couleur. Au milieu de cette bande noire , il y avoit sur la croupe une petite raie blanche dont les poils étoient hérissés & relevés en haut , il n'avoit point de crinière & le poil du toupet étoit très-petit , le poil du corps fort ras. Il avoit cinq pieds sept pouces de longueur , mesurés en ligne droite , depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; cinq pieds un pouce

cet animal, lorsque je le vis en 1751 de circonférence prise derrière les jambes de devant cinq pieds dix pouces au milieu du corps sur le nombril, & cinq pieds un pouce au-dessus des jambes de derrière. La tête avoit deux pieds dix pouces de circonférence prise devant les cornes; le museau un pied trois pouces de circonférence prise derrière les naseaux; la fente de la gueule fermée n'étoit que de onze pouces; les naseaux avoient deux pouces de longueur & un pouce de largeur; il y avoit dix pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'œil; les yeux étoient éloignés l'un de l'autre de six pouces en suivant la courbure de la tête, & en ligne droite de cinq pouces; l'œil avoit deux pouces & demi de longueur d'un angle à l'autre; l'angle postérieur de l'œil étoit éloigné de l'ouverture de l'oreille de quatre pouces, les oreilles étoient situées derrière & un peu à côté des cornes; elles avoient six pouces dix lignes de longueur par derrière, neuf pouces trois lignes de circonférence à la racine, & quatre pouces quatre lignes de largeur à la base en suivant la courbure; il y avoit quatre pouces trois lignes de distance entre les deux cornes, elles avoient un pied deux pouces de longueur & six de circonférence à la base, & seulement un pouce & demi à six lignes de distance de leur extrémité; elles étoient de couleur de corne ordinaire, & noires vers le bout, il y avoit un pied sept pouces de distance entre les deux extrémités des cornes; la distance entre les oreilles & les cornes étoit de deux pouces deux lignes; la longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'épaule étoit de deux pieds quatre pouces six lignes; le fanon pendoit de trois pouces & demi au milieu du

elle s'accorde très-bien avec la figure
cou, & seulement d'un pouce trois lignes sous le
sternum; le cou avoit trois pieds neuf pouces de
circonférence, prise précisément devant la bosse ou
loupe, qui étoit exactement sur les épaules au défaut
du cou, à un pied un pouce de distance des cornes;
cette bosse étoit de chair en entier, elle avoit un pied
de longueur mesurée en ligne droite, sept pouces
de hauteur perpendiculaire & six pouces d'épaisseur;
le poil qui couvroit le dessus de cette bosse étoit
noirâtre & d'un pouce & demi de longueur; les
jambes de devant avoient quatre pouces neuf lignes
de longueur depuis le coude jusqu'au poignet; le
coude a un pied six pouces de circonférence; le bras
onze pouces de circonférence; le canon avoit huit
pouces de longueur & cinq pouces quatre lignes de
circonférence à l'endroit le plus mince; la corne
deux pouces quatre lignes de longueur, & l'ergot un
pouce; la jambe de derrière avoit un pied deux
pouces & demi de longueur, & onze pouces trois
lignes de circonférence à l'endroit le plus petit; le
jarrret quatre pouces trois lignes de largeur; le canon
un pied de longueur, cinq pouces huit lignes de
circonférence, prise au plus mince, & deux pouces
& demi de largeur; la queue avoit deux pieds trois
lignes jusqu'au bout des vertèbres, & deux pieds dix
pouces & demi jusqu'au bout des poils qui tou-
choient à terre, les plus longs poils de la queue
avoient un pied trois pouces; la queue huit pouces
de circonférence à la base; les bourses étoient éloignées
de l'anus d'un pied & demi en suivant la courbure
du bas ventre; les testicules n'étoient pas encore des-
cendus dans les bourses, qui cependant pendoient
de deux pouces & demi; il y avoit quatre mamelles

& la description de Belon, que nous avons cru devoir rapporter aussi (u), afin qu'on puisse les comparer. Prosper Alpin, qui a donné une notice & une figure de cet animal (x), dit qu'il se trouve

situées comme celles du taureau; la verge étoit de six pied de longueur depuis les bourses jusqu'au bout du fourreau.

(u) C'est un moult beau petit bœuf, trappe ramassé, gras, poli, de petit corsage, bien formé. Il étoit déjà vieil, étant de plus petite corpulence que n'est un cerf, mais plus trappe & plus épais qu'un chevreuil, si bien trouffé & compassé tous ses membres qu'il en étoit fort plaisant à vue. Ses pieds semblent à ceux d'un bœuf aussi a-t-il les jambes trappes & courtes, son cou est gros & court, ayant quelque petit fœnon qu'on nomme en latin *palaris*; il a la tête du bœuf sur laquelle ses cornes sont élevées dessus un os au sommet de la tête, noires & beaucoup cochées comme celles d'une gazelle, & compassées en manière de croissant. Il porte les oreilles de vache ses épaules sont quelque peu élevées & bien fournies sa queue lui pend jusqu'au pli des jarrets, étant garnie de poils noirs; il étoit comme un bœuf, mais non pas si haut. Nous en avons ci-mis la figure Belon ajoute que ce petit bœuf avoit été apporté au Caire du pays d'Azamie (province de l'Asie), qu'il se trouve aussi en Afrique. *Observ. de Belon* feuillet 118 verso, & 119 recto & verso.

(x) Prosp. Alpin. *Hist. nat. Ægypt.* pag. 231

en Égypte ; sa description s'accorde encore avec la nôtre & avec celle de Belon ; les seules différences qu'on puisse remarquer dans toutes trois ne tombent que sur les couleurs des cornes & du poil ; le zébu de Belon étoit fauve sous le ventre & brun sur le dos avec les cornes noires ; celui de Prosper Alpin étoit roux , marqué de petites taches , avec les cornes de couleur ordinaire ; le nôtre étoit d'un fauve pâle , presque noir sur le dos , avec les cornes aussi de couleur ordinaire , c'est-à-dire , de la même couleur que les cornes de nos bœufs. Au reste, les figures de Belon & de Prosper Alpin pèchent en ce que la loupe ou bosse que cet animal porte sur les épaules n'y est pas assez marquée ; le contraire se trouve dans la figure qu'Edwards (y), a nouvellement gravée de ce même animal, sur un dessin qui lui avoit été communiqué par Hans Sloane ; la bosse est trop grosse , & d'ailleurs la figure est incomplète en ce qu'elle a vraisemblablement été dessinée

(y) Nat. hist. of Birds, by George Edwards , page 300.

sur un animal fort jeune, dont les cornes étoient encore naissantes; il venoit des Indes orientales, dit Edwards, où l'on se sert de ces petits bœufs, comme nous servons des chevaux; il est clair par toutes ces indications, & aussi par la variété du poil & par la douceur du naturel de cet animal, que c'est une race de bœufs à bosse, qui a pris son origine dans l'état de domesticité, où l'on a choisi les plus petits individus de sa espèce pour les propager; car nous verrons qu'en général les bœufs à bosse domestiques sont, comme nos bœufs domestiques, plus petits que les sauvages, ces faits seront confirmés par les témoignages des Voyageurs que nous citerons dans la suite de cet article.

5.^o *Le bonafus d'Aristote est le même que le bison des Latins*; cette proposition ne peut être prouvée sans une discussion critique, dont j'épargnerai le détail à mon lecteur (2). Gesner, q

(2) *Nota.* Il faut ici comparer ce qu'Aristote dit du bonafus (*Hist. anim. lib. IX, cap. XLV*) avec ce qu'il en dit ailleurs, (*lib. de mirabilib.*) & aussi les passages particuliers (*Hist. anim. lib. I, cap.*)

étoit auffi favant Littérateur que bon Naturalifte, & qui pensoit comme moi, que le bonafus pourroit bien être le bison, a examiné & discuté plus foigneusement que personne les notices qu'Aristote donne du bonafus, & il a en même temps corrigé plusieurs expressions de la traduction de Théodore Gaza, que cependant tous les Naturalistes ont suivie sans examen: en me servant de ses lumières, & en supprimant des notices d'Aristote, ce qu'elles ont d'obscur, d'opposé & même de fabuleux, il m'a paru qu'elles se réduisoient à ce qui suit. Le bonafus est un bœuf sauvage de Pœonie, il est au moins aussi grand qu'un taureau domestique, & de la même forme; mais son cou est, depuis les épaules jusque sur les yeux, couvert d'un long poil bien plus doux que le crin du cheval; il a la voix du bœuf, les cornes assez courtes & courbées en bas autour des oreilles; les jambes couvertes de longs poils, doux comme la

cap. I & XVI), & se donner la peine de lire la dissertation de Gesner à ce sujet. (*Hist. quadrup.* pag. 131 & seq.

laine, & la queue assez petite pour sa grandeur, quoiqu'au reste semblable à celle du bœuf. Il a, comme le taureau, l'habitude de faire de la poussière avec les pieds; son cuir est dur, & sa chair tendre & bonne à manger. Par ces caractères qui sont les seuls sur lesquels on puisse tabler dans les notices d'Aristote, on voit déjà combien le bonafus approche du bison: tout convient en effet à cet animal, à l'exception de la forme des cornes: mais, comme nous l'avons dit, la figure des cornes varie beaucoup dans ces animaux, sans qu'ils cessent pour cela d'être de la même espèce: nous avons vu des cornes arquées, qui provenoient d'un bœuf bossu, d'Afrique, & nous prouverons tout-à-l'heure que ce bœuf à bossu n'est autre chose que le bison. Nous pouvons aussi confirmer ce que nous venons de dire, par la comparaison des témoignages des Auteurs anciens. Aristote donne le bonafus pour un bœuf de Pœonie, & Pausanias (a), en parlant des taureaux de Pœonie,

(a) Vide Pausan. in Beoticis & Phœticis.

en deux endroits différens, que ces taureaux sont des bisons; il dit même expressément que les taureaux de Pæonie qu'il a vus dans les spectacles de Rome, avoient des poils très-longs sur la poitrine & autour des mâchoires. Enfin Jules César, Plinè, Pausanias, Solin, &c. ont tous, en parlant des bœufs sauvages, cité l'aurochs & le bison, & n'ont rien dit du bonafus; il faudroit donc supposer qu'en moins de quatre ou cinq siècles l'espèce du bonafus se seroit perdue, si l'on ne vouloit pas convenir que ces deux noms *bonafus* & *bison*, n'indiquent que le même animal.

6.^o *Les bisons d'Amérique pourroient bien venir originairement des bisons d'Europe*; nous avons déjà jetté les fondemens de cette opinion dans notre discours sur les animaux des deux continens (b); ce sont les expériences faites par M. de la Nux qui nous ont éclairés; il nous a appris que les bisons ou bœufs à bosse des Indes & de l'Afrique produisent avec les tau-

(b) Voyez le III.^e volume de cette Histoire naturelle, articles animaux de l'ancien continent, & animaux communs aux deux continens.

reaux & vaches de l'Europe, & que la bosse n'est qu'un caractère accidentel qui diminue dès la première génération & disparoît à la seconde ou à la troisième. Puisque les bisons des Indes sont de la même espèce que nos bœufs, & ont par conséquent une même origine, n'est-il pas naturel d'étendre cette même origine au bison d'Amérique? Rien ne s'oppose à cette supposition, tout semble au contraire concourir à la prouver. Les bisons paroissent être originaires des pays froids & tempétés, leur nom est tiré de la langue des Germains; les Anciens ont dit qu'ils se trouvoient dans la partie de la Germanie, voisine de la Scythie (c), actuellement on trouve encore des bisons dans le nord de l'Allemagne, en Pologne, en Écosse; ils ont donc pu passer en Amérique, ou en venir comme les autres animaux qui sont communs aux deux continens; la seule différence qui se trouve entre les

(c) *Paucissima Scythia gignit animalia, inopulenti fructus, pauca contermina illi Germania, insignia animalium boum ferorum genera, jubatos bisontes.* Plin. *Hist. Nat.* lib. VII, cap. xv.

bisons d'Europe & ceux d'Amérique, c'est que ces derniers sont plus petits : mais cette différence même est une nouvelle présomption qu'ils sont de la même espèce ; car nous avons vu, que généralement les animaux domestiques ou sauvages qui ont passé d'eux-mêmes, ou qui ont été transportés en Amérique, y sont tous devenus plus petits, & cela sans aucune exception : d'ailleurs tous les caractères jusqu'à ceux de la bosse & des longs poils aux parties antérieures, sont absolument les mêmes dans les bisons de l'Amérique & dans ceux de l'Europe ; ainsi, nous ne pouvons nous refuser à les regarder, non-seulement comme des animaux de la même espèce, mais encore de la même race (*d*).

(*d*) Comme j'étois sur le point de donner cet article à l'impression, M. le Marquis de Montmirail m'a envoyé une traduction par extrait d'un voyage en Pensilvanie, par M. Kalm, dans laquelle se trouve le passage suivant, qui confirme pleinement tout ce que j'avois pensé d'avance sur le bison d'Amérique. Plusieurs personnes considérables ont élevé des petits des bœufs & vaches sauvages qui se trouvent dans « la Caroline & dans les autres pays aussi, méridionaux que la Pensilvanie. Ces petits bœufs sauvages se sont apprivoisés, il leur restoit cependant «

7.^o *L'urus* ou *l'aurochs* est le même animal que notre taureau commun dans son état naturel & sauvage ; ceci peut prouver d'abord par la comparaison de la figure & de l'habitude entière du corps de l'aurochs, qui est absolument semblable à celle de notre taureau domestique, l'aurochs est seulement plus grand & plus fort, comme tout animal qui jouit de sa liberté, l'emportera toujours par la grandeur & la force sur ceux qui depuis long-temps sont réduits à l'esclavage. L'aurochs se trouve encore dans quelques provinces du Nord : on a quelquefois enlevé des jeunes aurochs à leur mère (e), & les ayant élevés,

» assez de férocité pour percer toutes les haies qui
 » s'opposoient à leur passage ; ils ont tant de force
 » dans la tête qu'ils renversoient les palissades de leur
 » parc pour aller faire ensuite toutes sortes de ravages
 » dans les champs semés, & quand ils avoient ouvert
 » le chemin, tout le troupeau des vaches domestiques
 » les suivoit, ils s'accoupleroient ensemble, & cela a
 » formé une autre espèce. » *Voyage de M. Pierre Kalm*
Professeur à Aobo, & Membre de l'Académie des Sciences
de Suède, dans l'Amérique septentrionale. Göttingue
 1757, page 350.

(e) Vide *Epist. ant. Schmebergensis*, ad Gesnerum
Hist. quad. pag. 141 & 142.

ont produit avec les taureaux & vaches domestiques, ainsi l'on ne peut douter qu'ils ne soient de la même espèce.

8.^o Enfin le bison ne diffère de l'aurochs que par des variétés accidentelles, & par conséquent ils sont tous deux de la même espèce que le bœuf domestique; la bosse, la longueur & la qualité du poil, la forme des cornes sont les seuls caractères par lesquels on puisse distinguer le bison de l'aurochs: mais nous avons vu que les bœufs à bosses produisent avec nos bœufs; nous savons d'ailleurs que la longueur & la qualité du poil dépendent dans tous les animaux de la nature du climat, & nous avons remarqué que dans les bœufs, chèvres & moutons, la forme des cornes est ce qu'il y a de moins constant; ces différences ne suffisent donc pas pour établir deux espèces distinctes: & puisque notre bœuf domestique d'Europe produit avec le bœuf bossu des Indes, on ne peut douter qu'à plus forte raison il ne produise avec le bison ou bœuf bossu d'Europe. Il y a dans les variétés presque innombrables de ces animaux, sous les différens climats,

deux races primitives, toutes deux anciennement subsistantes dans l'état de nature ; le bœuf à bosse ou bison, & le bœuf sans bosse ou l'aurochs : ces races se sont soutenues, soit dans l'état libre & sauvage, soit dans celui de domesticité, & se sont répandues ou plutôt ont été transportées par les hommes dans tous les climats de la terre ; tous les bœufs domestiques sans bosse viennent originairement de l'aurochs, & tous les bœufs à bosse sont issus du bison. Pour donner une idée juste de ces variétés, nous ferons une courte énumération de ces animaux, tels qu'ils se trouvent actuellement dans les différentes parties de la terre.

A commencer par le nord de l'Europe, le peu de bœufs & de vaches qui subsistent en Islande (f) sont dépourvus de cornes, quoiqu'ils soient de la même race que nos bœufs. La grandeur de ces animaux est plutôt relative à l'abondance & à la qualité des pâturages qu'à la

(f) *Islandi domestica animalia habent vaccas sed multæ sunt mutilæ cornibus. Dithmar Blesken, Islandi. Lugd. Bat. 1607, pag. 49.*

nature du climat. Les Hollandois (g) ont souvent fait venir des vaches maigres de Danemarck, qui s'engraissent prodigieusement dans leurs prairies & qui donnent beaucoup de lait; ces vaches de Danemarck sont plus grandes que les nôtres; les bœufs & vaches de l'Ukraine, dont les pâturages sont excellens, passent pour être les plus gros de l'Europe (h), ils sont aussi de la même race que nos bœufs. En Suisse, où les têtes des premières montagnes sont couvertes d'une verdure abondante & fleurie, qu'on réserve uniquement à l'entretien du bétail, les bœufs sont une fois plus gros

(g) Vers le mois de février, on amène une infinité de vaches maigres de Danemarck, que les payfans de Hollande achètent pour mettre dans leurs prairies: elles sont beaucoup plus grandes que celles que nous avons en France, elles rendent communément chacune dix-huit à vingt pintes de lait par jour, pinte de Paris. *Voyage historique de l'Europe*. Paris, 1693, tome V, page 77.

(h) Les pâturages de l'Ukraine, sont si excellens, que le bétail y surpasse en grandeur celui de toute l'Europe; pour pouvoir porter la main sur le milieu du dos d'un bœuf, il faut être d'une taille au-dessus de la médiocre. *Relation de la grande Tartarie*. Amsterdam, 1737, page 227.

qu'en France, où communément on ne laisse à ces animaux que les herbes grossières dédaignées par les chevaux du mauvais foin, des feuilles sont la nourriture ordinaire de nos bœufs pendant l'hiver, & au printemps lorsqu'ils auroient besoin de se refaire, on les exclut des prairies ; ils souffrent donc encore plus au printemps que pendant l'hiver ; car on ne leur donne alors presque rien à l'étable, & on les conduit sur les chemins, dans les champs en repos, dans les bois, toujours à de grandes distances éloignées & sur des terres stériles, en sorte qu'ils se fatiguent plus qu'ils ne se nourrissent ; enfin on leur permet en été d'entrer dans les prairies mais elles sont dépouillées, elles sont encore brûlantes de la faux ; & comme les sécheresses sont les plus grandes dans ce temps & que l'herbe ne peut se renouveler, il se trouve que dans toute l'année il n'y a pas une seule saison où ils soient largement ni convenablement nourris, c'est la seule cause qui les rend foibles, chétifs & de petite stature : c'est en Espagne & dans quelques cantons

du Buffle, du Bonafus, &c. 83

de nos provinces de France, où l'on a des pâturages vifs & uniquement réservés aux bœufs, ils y sont beaucoup plus gros & plus forts.

En Barbarie (i) & dans la plupart des provinces de l'Afrique où les terrains sont secs & les pâturages maigres, les bœufs sont encore plus petits, & les vaches donnent beaucoup moins de lait

(i) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, les bœufs & les vaches, généralement parlant, ne sont pas aussi grands & sont moins gros que les nôtres (en Angleterre); les plus gros après être bien engraisés pèsent rarement au-dessus de cinq ou six cents livres; les vaches n'ont que très-peu de lait, & ont encore le défaut de le perdre en perdant leur veau. *Voyage de Shaw*, tome I, page 313. — *Bovæ domestici quotquot in Africæ montibus nascuntur adeo sunt exigui, ut aliis collati, vituli biennes apparent; monticolæ tamen illos aratro exercentes tum robustos, tum laboris patientes afferunt.* Leon. Afric. *Africæ descript.* tom. II, page 753. — Les vaches de Guinée sont sèches & maigres. Le lait qu'on en tire est si peu abondant & si peu gras, qu'à peine vingt & trente vaches en pouvoient fournir la table du Général; ces vaches sont extrêmement petites & légères (de poids); il faut que ce soit une des meilleures, quand dans sa parfaite croissance elle pèse deux cents cinquante livres, quoiqu'à proportion de sa grandeur elle dût peser la moitié plus. *Voyage de Bosman*, page 236.

84 Histoire Naturelle

que les nôtres, & la plupart perdent leur lait avec leur veau. Il en est de même de quelques parties de la Perse (*k*), de la basse Éthiopie (*l*) & de la grande Tartarie (*m*), tandis que dans les mêmes pays à d'assez petites distances, comme en Calmouquie (*n*), dans la haute Éthiopie (*o*) & en Abissinie (*p*), les bœufs sont

(*k*) Les peuples de Caramanie, à quelque distance du golfe Persique, ont quelques chèvres & vaches, mais leurs bêtes à cornes ne sont pas plus fortes que les veaux ou les taureaux d'un an en Espagne, & ont des cornes de moins d'un pied de long. *Ambassade de Silva Figuera. Paris, 1667, page 62.*

(*l*) Dans la province de Guber, en Éthiopie, nourrit quantité de gros & de menu bétail, mais les vaches n'y sont pas plus grosses que les génisses. *L'Afrique de Marmol, tome II, page 66.*

(*m*) A Krasnojarsk, les Tartares ont des bêtes à cornes, mais une vache en Russie donne vingt fois plus de lait qu'une vache de ces cantons. *Voyage de Gmelin à Kamtschatka; traduction communiquée par M. de l'Isle.*

(*n*) Les bœufs des provinces que les Tartares Calmouques occupent, sont encore plus grands que ceux de l'Ukraine & les plus hauts qu'on connoisse jusqu'à présent. *Relation de la grande Tartarie, page 228.*

(*o*) Dans le pays de la haute Éthiopie, les vaches sont grandes comme des chameaux, & sans cornes. *L'Afrique de Marmol, tome III, page 157.*

(*p*) Les richesses des Abissins, consistent principalement

du Buffle, du Bonafus, &c. 85

d'une prodigieuse grosseur ; cette différence dépend donc beaucoup plus de l'abondance de la nourriture, que de la température du climat ; dans le Nord, dans les régions tempérées & dans les pays chauds, on trouve également & à de très-petites distances des bœufs petits ou gros selon la quantité des pâturages & l'usage plus ou moins libre de la pâture.

La race de l'aurochs ou du bœuf sans bosse occupe les zones froides & tempérées, elle ne s'est pas fort répandue vers les contrées du midi ; au contraire la race du bison ou bœuf à bosse remplit aujourd'hui toutes les provinces méridionales ; dans le continent entier des grandes Indes (q), dans les îles des mers

palemment en vaches Les cornes des bœufs sont si grandes qu'elles tiennent plus de vingt pintes, aussi les Abissins en font-ils leurs cruches & leurs bouteilles. *Voyage d'Abissinie, du P. Lobo. Amsterdam, 1728, tome I, page 57.*

(q) Les bœufs qui tirent les carrosses dans Surate sont blancs, de belle taille, avec deux bosses, & de même que de certains chameaux, courent & galopent comme des chevaux, avec de belles houffes, de belles parures & quantité de sonnettes au cou, de sorte que quand ils courent, ou qu'ils galopent par les rues, ils se font entendre de loin ; je puis dire que c'est quelque

orientales méridionales (r), dans toute

chose de plaisant & de très-agréable à voir. On ne se sert pas seulement de ces carosses pour se promener dans les villes de l'Inde; mais encore à la campagne & pour quelque voyage qu'on veuille entreprendre. *Voyage de Pietro della Valle, tome VI, page 271.* — Les voitures du Mogol, qui sont des espèces de carrosses à deux roues, sont aussi tirées par des bœufs qui, quoique naturellement pesans & lents dans leur marche, acquièrent cependant par l'habitude & par un long exercice une grande facilité à traîner ces voitures, de manière qu'il n'y a guère d'animaux qui pussent avancer autant qu'eux. La plupart de ces bœufs sont fort grands & ont une grosse pièce de chair qui s'élève de la hauteur de six pouces entre leurs épaules. *Voyage de Jean Ovington. Paris, 1725, tome I, page 258.* — Les bœufs de Perse sont, comme les nôtres, excepté vers les frontières de l'Inde où ils ont la bosse ou la loupe sur le dos; on mange peu de bœuf en tout le pays. On ne l'élève que pour la charge ou pour le labourage; on ferre ceux dont on se sert à la charge, à cause des montagnes pierreuses où ils passent. *Voyage de Chardin, tome II, page 28.* — Les bœufs de Bengale ont une espèce de bosse sur le dos, nous les trouvâmes aussi gras & d'aussi bon goût qu'il y en ait dans aucun pays; les plus grands & les meilleurs ne se vendent que deux rixdales. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome III, page 270.* — Les bœufs de Guzarate sont faits comme les nôtres, sinon qu'ils ont une grosse bosse entre les épaules. *Voyage de Mandeflo, tome II, page 234.*

(r) L'île de Madagascar nourrit un nombre infini de bœufs, bien différens de ceux de l'Europe, ayant

l'Afrique (f), depuis le mont Atlas jusqu'au cap de Bonne-espérance (t), on

tous sur le dos une certaine bosse de graisse en forme de loupe; ce qui a fait dire à quelques Auteurs qu'elle nourrissoit des chameaux. Il y a de trois sortes de bœufs; savoir, ceux qui ont des cornes, ceux qui ont les cornes pendantes & attachées à la peau, & ceux qui n'en ont point, & qui n'ont pas même de disposition à en avoir jamais; car au milieu du front, ils ont une petite éminence d'os couverte de peau; ils ne laissent pas de se battre bien contre les autres taureaux en choquant de leur tête contre leur ventre; ils courent tous comme des cerfs & sont plus hauts de jambes que ceux de l'Europe. *Voyage de Flaccourt, page 3.* — Leurs bœufs dans l'île de Johanna près la côte de Mosambique, différent des nôtres, en ce qu'ils ont une croissance charnue entre le cou & le dos; ce morceau de chair est préférable à la langue, & d'aussi bon goût que la moëlle. *Voyage de Jean-Henri Groffe. Londres, 1758, page 42.*

(f) Les bœufs de l'Aguada-Sanbras sont aussi plus grands que les bœufs d'Espagne, ils ont des bosses; on en vit qui n'avoient point de cornes, & qui n'en avoient jamais eu. *Premier voyage des Hollandois aux Indes Orientales, tome I, page 228.* — Les Maures ont des troupeaux nombreux sur le bord du Niger. Les bœufs étoient pour la plupart beaucoup plus gros & plus hauts sur jambes que ceux d'Europe; ils se faisoient remarquer par une loupe de chair, qui s'élevoit de plus d'un pied sur le garror entre les deux épaules: ce morceau est un manger délicieux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 57.*

(u) Les bœufs sont de trois espèces au Cap de

ne trouve, pour ainsi dire, que des bœufs à bosse; & il paroît même que cette race qui a prévalu dans tous les pays chauds, a plusieurs avantages sur l'autre: ces bœufs à bosse ont, comme le bison, duquel ils sont issus, le poil beaucoup plus doux & plus lustré, que nos bœufs, qui comme l'aurochs ont le poil dur & assez peu fourni. Ces bœufs à bosse sont aussi plus légers à la course, plus propres à suppléer au service du cheval (u), & en même temps

Bonne-espérance, tous grands & fort vites à la course. les uns ont une bosse sur le dos, les autres ont la corne extrêmement pendante, & les autres l'ont fort relevée & fort belle comme en Angleterre aux environs de Londres. *Voyage de François le Guat, tome II, page 147.*

(u) Comme les bœufs ne sont aucunement féroces aux Indes, il y a beaucoup de gens qui s'en servent pour faire des voyages, & qui les montent comme on fait les chevaux; l'allure pour l'ordinaire est douce; on ne leur donne, au lieu de mors, qu'une cordelette en deux passée par le tendon des narines, & on renverse par-dessus la tête du bœuf un gros cordon attaché à ces cordelettes, comme une bride qui est arrêtée par la bosse qu'il a sur le devant du dos, ce que nos bœufs n'ont pas; on lui met une selle comme à un cheval, & pour peu qu'on l'excite à marcher il va fort vite, il s'en trouve qui courent

ils ont un naturel moins brute & moins

aussi fort que de bons chevaux. On use de ces bêtes généralement par toutes les Indes, & on n'en attelle point d'autres aux charrettes, aux carrosses & aux chariots qu'on fait traîner par autant de bœufs que la charge est pesante; on attelle ces animaux avec un long joug qui est au bout du timon & qu'on pose sur le cou des deux bœufs, & le cocher tient à la main le cordon où sont attachées les cordelettes qui traversent les narines. *Relation de Thévenot, tome III, page 151.* — Ce Prince Indien étoit assis lui deuxième, sur un chariot qui étoit traîné par deux bœufs blancs, qui avoient le cou fort court & une bosse entre les deux épaules; mais ils étoient au reste aussi vîtes & aussi adroits que nos chevaux. *Voyage d'Olearius, tome I, page 458.* — Les deux bœufs qui étoient attelés à mon carrosse me coûtèrent bien près de six cents roupies; il ne faut pas que le lecteur s'étonne de ce prix-là, car il y a de ces bœufs qui sont forts, & qui font des voyages de soixante journées à douze ou quinze lieues par jour, & toujours au trot; quand ils ont fait la moitié de la journée on leur donne à chacun deux ou trois pelottes de la grosseur de nos pains d'un sou, faites de farine de froment, pétrie avec du beurre & du sucre noir, & le soir ils ont leur ordinaire de pois-chiches concassés, & trempés une demi-heure dans l'eau. *Voyage de Tavernier, page 36.* — Il y a tel de ces bœufs qui suivroit des chevaux au grand trot, les plus petits sont les plus légers, ce sont les Gentils & sur-tout les Banianes & marchands de Surate qui se servent de ces bœufs pour tirer des voitures; il est singulier que malgré leur vénération pour ces animaux ils ne fassent

lourd que nos bœufs ; ils ont plus d'intelligence & de docilité (x), plus de qualités relatives & senties dont on peut tirer parti : aussi sont-ils traités dans leur pays avec plus de soin que nous n'en donnons à nos plus beaux chevaux. La considération que les Indiens ont pour ces animaux, est si grande (y), qu'ils

point de scrupule de les employer à ce service. Voyez *de Grosse*, page 253.

(x) Au pays de Camandu en Perse, il y a de grands bœufs qui sont totalement blancs, ayant en tête petites cornes, qui ne sont point aiguës, & sur le dos ont une bosse comme les chameaux ; au moyen de quoi sont si forts que commodément on leur fait faire porter de gros & pesans fardeaux, & quand on leur met le bât & la charge sur le dos, ils fléchissent & courbent les genoux comme le chameau, & après étant chargés se relèvent, & en cette manière ils ont appris par les hommes du pays. *Description de l'Inde par Marc-Paul*, livre I, chap. XXII. — Les laboureurs en Europe piquent leurs bœufs avec un aiguillon pour les faire avancer ; ceux de Bengale ne font simplement que leur tordre la queue ; ces animaux sont très-civils : ils sont instruits à se coucher & à se relever pour prendre & déposer leur charge. *Lettres édifiantes* IX.^e recueil, page 422.

(y) Près de la Reine ne sont que de grandes Dames & on lui pare les pavés ou planches, & les parcs & chemins par où elle doit passer, avec cette fleur

a dégénéré en superstition, dernier terme de l'aveugle respect. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, leur a paru le plus digne d'être révééré; de l'objet de leur vénération, ils ont fait une idole, une espèce de divinité bienfaisante & puissante; car on veut que tout ce qu'on respecte soit grand, & puisse faire beaucoup de mal ou de bien.

Ces bœufs à bosse varient peut-être encore plus que les nôtres pour les couleurs du poil & la figure des cornes; les plus beaux sont tout blancs, comme les bœufs de Lombardie (7); il y en a qui sont dépourvus de cornes;

de vache, que j'ai déjà dit; sur quoi je ne veux oublier de dire en passant & par occasion le grand honneur que ces peuples rendent à ces vaches; pour vilaines crasseuses & toutes couvertes de boues qu'elles soient; car on les laisse entrer dans le Palais du Roi & par-tout où leur chemin s'adonne, sans qu'on leur refuse jamais le passage, ainsi le Roi même, & tous les plus grands Seigneurs leur font place avec autant d'honneur, de révérence & de respect qu'il est possible, & en font autant aux taureaux & bœufs. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 449.*

(7) Tout le bétail d'Italie est gris ou blanc. *Voyage de Burnet. Rotterdam, 1687, partie II, page 12.*
— Tous les bœufs des Indes, & sur-tout ceux de

il y en a qui les ont fort relevées, & d'autres si rabaisées qu'elles sont presque pendantes; il paroît même qu'on doit diviser cette race première de bisons ou bœufs à bosse en deux races secondaires l'une très-grande & l'autre très-petite, & cette dernière est celle du zébu: toutes deux se trouvent à peu près dans les mêmes climats (a), & toutes deux son-

Guzarate & de Cambaye sont généralement blancs comme ceux de Milan. *Voyage de Grosse*, p. 253.

(a) Les bœufs des Indes sont de diverses tailles, y en a de grands, de petits & de moyens: mais tous pour l'ordinaire sont d'un grand travail; & il y en a qui font jusqu'à quinze lieues par jour; il y en a d'une espèce qui ont près de six pieds de haut, mais ils sont rares, & l'on en a d'une contraire espèce, qu'on appelle *nains*, parce qu'ils n'ont que trois pieds de haut, ceux-ci ont comme les autres une bosse sur le dos; ils courent fort vite, & servent à traîner des petites charrettes; il y a des bœufs blancs qui sont extrêmement chers, & j'en ai vu deux à des Hollandois qui leur coûtoient chacun deux cents écus: véritablement ils étoient beaux, bons & forts, & leur chariot qui en étoit attelé, avoit grande mine; quand les gens de qualité ont de beaux bœufs, ils prennent grand soin de les conserver; ils leur font garnir les bouts des cornes d'étuis de cuivre; on leur donne des couvertures comme à des chevaux; on les étrille tous les jours.

du Buffle, du Bonafus, &c. 93

également douces & faciles à conduire, toutes deux ont le poil fin & la bosse sur le dos; cette bosse ne dépend point de la conformation de l'épine ni de celle des os des épaules, ce n'est qu'une excroissance, une espèce de loupe, un morceau de chair tendre, aussi bonne à manger que la langue du bœuf; les loupes de certains bœufs pèsent jusqu'à quarante & cinquante livres (*b*), sur d'autres elles sont bien plus petites (*c*): quelques-uns de ces bœufs ont aussi des cornes prodigieuses pour la grandeur, nous en avons une au Cabinet du Roi de trois pieds & demi de longueur, & de sept pouces de diamètre à la base; plusieurs Voyageurs assurent en avoir vu, dont la capacité étoit assez grande

avec exactitude, & on les nourrit de même. *Relation d'un voyage, par Thévenot, tome III, page 252.*

(*b*) Il y a des bœufs à Madagascar, dont la loupe pèse trente, quarante, cinquante & jusqu'à soixante livres. *Voyage à Madagascar, par de V. Paris, 1722, page 245.*

(*c*) Les bœufs ont une grosse bosse pointue sur le dos proche du cou, & les uns l'ont plus grosse que les autres. *Relat. de Thévenot, tome II, page 223.*

pour contenir quinze & même vingt pintes de liqueur.

Dans toute l'Afrique (*d*), on ne connoît point l'usage de la castration du gros bétail, & on le pratique peu dans les Indes (*e*); lorsqu'on soumet les taureaux à cette opération, ce n'est point en leur retranchant, mais en leur compriment les testicules; & quoique les Indiens aient un assez grand nombre de ces animaux pour traîner leurs voitures & labourer leurs terres, ils n'en élèvent pas beaucoup près autant que nous; comme dans tous les pays chauds, les vaches donnent peu de lait, qu'on n'y connoît guère le fromage & le beurre, & que la chair des veaux n'est pas aussi bonne qu'en Europe, on y multiplie moins les bêtes à cornes; d'ailleurs toutes ces provinces de l'Afrique & de l'Asie méridionale

(*d*) On ne voit sur la côte de Guinée que des taureaux & des vaches; car les Nègres ne s'entendent point à tailler les taureaux pour en faire des bœufs. *Voyage de Bosman, page 236.*

(*e*) Lorsque les Indiens châtrèrent les taureaux, ce n'est point par incision. C'est par une compression de ligatures qui interceptent la nourriture portée dans ces parties. *Voyage de Grosse, p. 253.*

étant beaucoup moins peuplées que notre Europe, on y trouve une grande quantité de bœufs sauvages, dont on prend les petits : ils s'apprivoisent d'eux-mêmes, & se soumettent sans aucune résistance à tous les travaux domestiques ; ils deviennent si dociles, qu'on les conduit plus aisément que des chevaux, il ne faut que la voix de leur maître pour les diriger & les faire obéir ; on les soigne, on les caresse, on les panse, on les ferre (f), on leur donne une nourriture abondante & choisie ; ces animaux élevés ainsi, paroissent être d'une autre nature que nos bœufs, qui ne nous

(f) Comme il y a beaucoup de chemins dans la province d'Asmer (aux Indes) qui sont fort pierreux, on ferre les bœufs quand ils ont à passer par ces lieux-là pour un long voyage ; on les fait tomber à terre par le moyen d'une corde attachée aux deux pieds, & si-tôt qu'ils y sont, on leur lie les quatre pieds ensemble, qu'on leur met sur une machine faite de deux bâtons en croix : en même temps on prend deux petits fers minces & légers qu'on applique à chaque pied, chaque fer n'en couvre que la moitié, & on l'y attache avec trois clous longs de plus d'un pouce, que l'on rive à côté sur la corne, ainsi qu'à nos chevaux. *Relation de Thévenot, tome III, page 150.*

connoissent que par nos mauvais traitemens : l'aiguillon, le bâton, la discipline les rendent stupides, récalcitrans & féroces ; en tout, comme l'on voit, nous ne savons pas assez que, pour nos propres intérêts, il faudroit mieux traiter ce qui dépend de nous. Les hommes de l'état inférieur, & les peuples les moins policés, semblent sentir mieux que les autres les loix de l'égalité & les nuances de l'inégalité naturelle ; le valet d'un fermier est, pour ainsi dire, pair avec son maître ; les chevaux Arabes, les bœufs des Hottentots, les chiens domestiques chéris, des compagnons d'exercice, des aides de travail avec lesquels on partage l'habitation, le lit, la table ; l'homme, par cette communauté, s'avilit moins que la bête ; elle s'élève & s'humanise : elle devient affectionnée, sensible, intelligente ; elle fait là par amour tout ce qu'elle ne fait que par la crainte : elle fait beaucoup plus ; car comme sa nature s'est élevée par la douceur de l'éducation & par la continuité des attentions, elle devient capable des choses presque humaines.

les Hottentots (g) élèvent des bœufs pour la guerre, & s'en servent à peu près comme les Indiens des éléphants; ils instruisent ces bœufs à garder les troupeaux (h), à les conduire, à les tourner,

(g) Les Hottentots ont des bœufs dont ils se servent avec succès dans les combats; ils les appellent *Backeleys*, du mot *backeley*, qui en leur langue signifie la Guerre: chaque armée est toujours fournie d'un bon troupeau de ces bœufs, qui se laissent gouverner sans peine, & que le chef a soin de lâcher à propos. Dès qu'ils sont abandonnés, ils se jettent avec impétuosité sur l'armée ennemie, ils frappent des cornes, ils ruent, ils renversent, éventrent & foulent aux pieds avec une férocité affreuse tout ce qui se présente; de sorte que si on n'est pas prompt à les détourner, ils se précipitent avec furie dans les rangs, y mettent le désordre, la confusion, & préparent ainsi à leurs maîtres une victoire facile; la manière dont ces animaux sont dressés & disciplinés, fait sans contredit beaucoup d'honneur au génie & à l'habileté de ces peuples. *Description du cap de Bonne-espérance*, par Kolbe, tome I, page 160.

(h) Ces backeleys leur sont encore d'un grand usage pour garder leurs troupeaux: lorsqu'ils sont au pâturage, au moindre signe de leur conducteur, ils vont ramener les bestiaux qui s'écartent & les tiennent rassemblés; ils courent aussi sur les étrangers avec furie, ce qui fait qu'ils sont d'un grand secours contre les *buschies* ou voleurs, qui en veulent aux troupeaux; chaque *Kraal* a au moins une demi-douzaine de ces backeleys, qui sont choisis entre les bœufs les plus

les ramener, les défendre des étrangers & des bêtes féroces ; ils leur apprennent à fiers ; lorsqu'il y en a un qui meurt ou qui ne peut plus servir , à cause de son grand âge , le propriétaire le tue , & on choisit parmi le troupeau un bœuf pour lui succéder ; on s'en rapporte au choix d'un des vieillards du Kraal , qu'on croit plus capable de discerner celui qui pourra plus facilement être instruit ; on associe ce bœuf novice avec un vieux routier , & on lui apprend à suivre ce compagnon , soit par les coups , soit par d'autres moyens , pendant la nuit on les lie ensemble par les cornes , & on les tient même ainsi pendant une partie du jour jusqu'à ce que le jeune bœuf soit parfaitement instruit , c'est-à-dire , jusqu'à ce qu'il soit devenu un garde-troupeau vigilant ; ces gardes-troupeaux connoissent tous les habitans du Kraal, hommes, femmes & enfans , & témoignent pour toutes ces personnes le même respect qu'un chien a pour tous ceux qui demeurent dans la maison de son maître. Il n'y a donc point d'habitant qui ne puisse en toute liberté approcher des troupeaux : jamais les *backeleys* ne leur font le moindre mal ; mais si un étranger , & en particulier un Européen , s'avisait de prendre la même liberté sans être accompagné de quelque Hottentot , risqueroit beaucoup ; ces gardes-troupeaux qui passent pour l'ordinaire à l'entour viendroient bientôt sur lui au galop : alors si l'étranger n'est pas à portée d'avoir entendu des bergers , ou qu'il n'ait pas d'armes à feu ou de bonnes jambes , ou un arbre sur lequel il peut grimper , il est mort sans ressource : en vain , il aura recours aux bâtons ou aux pierres , un *backeley* s'épouvante pas pour de si foibles armes. Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, partie I, chap. xi page 307.

à connoître l'ami & l'ennemi, à entendre les signes, à obéir à la voix, &c. Les hommes les plus stupides sont, comme l'on voit, les meilleurs précepteurs de bêtes; pourquoi l'homme le plus éclairé, loin de conduire les autres hommes, a-t-il tant de peine à se conduire lui-même?

Toutes les parties méridionales de l'Afrique & de l'Asie sont donc peuplées de bœufs à bosses ou bisons, parmi lesquels il se trouve de grandes variétés pour la grandeur, la couleur, la figure des cornes, &c. au contraire toutes les contrées septentrionales de ces deux parties du monde & l'Europe entière, en y comprenant même les Isles adjacentes, jusqu'aux Açores, ne sont peuplées que de bœufs sans bosse (i),

(i) Les bœufs de Tercère sont les plus grands & les plus beaux de toute l'Europe, ils ont des cornes prodigieusement grandes; ils sont si doux & si privés, que quand, entre mille qui seroient ensemble, un maître viendroit appeler le sien par son nom, (car ils ont chacun leur nom particulier, ainsi que nos chiens) le bœuf ne manqueroit pas d'aller à lui. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome I, page 490. — Voyez aussi le voyage de Mandellô, tome I, page 578.*

qui tirent leur origine de l'aurochs ; & de la même manière que l'aurochs qui est notre bœuf dans son état sauvage, est plus grand & plus fort que nos bœufs domestiques, le bison ou bœuf à bosse sauvage, est aussi plus fort & beaucoup plus grand que le bœuf domestique des Indes ; il est quelquefois plus petit, cela dépend uniquement de l'abondance de la nourriture : au Malabar (*k*), au Canara, en Abissinie, à Madagascar, où les prairies naturelles sont spacieuses & abondantes on ne trouve que des bisons d'une grandeur prodigieuse ; en Afrique dans l'Arabie pétrée (*l*), où les terres

(*k*) Dans les montagnes de Malabar & de Canara il se trouve des bœufs sauvages si grands qu'ils approchent de la taille de l'éléphant, tandis que les bœufs domestiques du même pays sont petits, maigres & ne vivent pas long-temps. *Voyage du P. Vincent Marie, chap. X I I.* Traduction de M. le Marquis de Montmirail.

(*l*) J'ai vu à Mascati, ville de l'Arabie pétrée une autre espèce de bœuf de montagne, d'un poil lustré & blanc comme celui de l'hermine, si bien fait de corps qu'il ressembloit plutôt à un cerf qu'à un bœuf, seulement ses jambes étoient plus courtes cependant fines & agiles pour la course ; le cerf

sont secs, on trouve des zébus ou bisons de la plus petite taille.

L'Amérique est actuellement peuplée par-tout de bœufs sans bosse, que les Espagnols & les autres Européens y ont successivement transportés ; ces bœufs se sont multipliés & sont seulement devenus plus petits dans ces têtes nouvelles, l'espèce en étoit absolument inconnue dans l'Amérique méridionale ; mais dans toute la partie septentrionale jusqu'à la Floride, la Louisiane, & même jusqu'auprès du Mexique, les bisons ou bœufs à bosse se sont trouvés en grande quantité ; ces bisons, qui habitoient autrefois les bois de la Germanie, de l'Ecosse & des autres terres de notre nord, ont probablement passé d'un continent à l'autre, ils sont devenus, comme tous les autres animaux, plus petits dans ce nouveau monde ; & selon qu'ils se

plus court, la tête & la queue comme celles du bœuf, mais mieux formées avec deux cornes noires, dures, droites, fines & longues d'environ trois ou quatre palmes, garnies de nœuds qui avoient l'air d'être tournés ou faits à vis. *Voyage du P. Vincent-Marie, chapitre XII.* Traduction de M. le Marquis de

sont habitués dans des climats plus ou moins froids, ils ont conservé des fourrures plus ou moins chaudes; leur poil est plus long & plus fourni, leur barbe plus longue à la baie de Hudson qu'au Mexique, & en général ce poil est plus doux que la laine la plus fine (*m*); on ne peut guère se refuser à croire que ces bisons du nouveau continent ne soient de la même espèce que ceux de l'ancien; ils en ont conservé tous les caractères principaux, la bosse sur les épaules, les longs poils sous le museau & sur les parties antérieures du corps, les jambes

(*m*) Les bœufs sauvages de la Louisiane, au lieu de poil comme en ont nos bœufs en France, sont couverts d'une laine aussi fine que de la soie & toute frisée, & ils en ont plus en hiver qu'en été; les habitans en font un très-grand usage; ils portent vers les épaules une bosse assez élevée, & ont des cornes très-belles qui servent aux chasseurs à faire des fournimens pour mettre leur poudre à tirer; entre leurs cornes & vers le sommet de la tête, ils ont une touffe de laine si épaisse, qu'une balle de pistolet tirée à bout touchant ne peut la pénétrer, comme je l'ai moi-même expérimenté; la chair de ces bœufs sauvages est excellente, ainsi que celle de vache & de veau, elle a un goût & un jus exquis. *Mémoire sur la Louisiane, par M. Dumont. Paris 1753, page 75.*

& la queue courtes; & si l'on se donne la peine de comparer ce qu'en ont dit Hernandès (n), Fernandès (o) & tous les autres Historiens & Voyageurs du nouveau monde (p), avec ce que les Naturalistes (q) anciens & modernes ont écrit sur le bison d'Europe, on sera convaincu que ce ne sont pas des animaux d'espèce différente.

Ainsi, le bœuf sauvage & le bœuf domestique, le bœuf de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique, le bonafus, l'aurochs, le bison & le zébu sont tous des animaux d'une seule

(n) Hernand. *Hist. Mex.* pag. 587.

(o) Fernand. *Hist. nov. Hispan.* pag. 10.

(p) Singularités de la France Antarctique, par Thevet, page 148. — Mémoire sur la Louisiane, par Dumont, page 75. — Description de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 230. — Lettres édifiantes, XF.^e recueil, page 318, & XXIII.^e recueil, page 238. — Voyage de Robert Lade, tome II, page 325. — Dernières découvertes dans l'Amérique septentrionale, par M. de la Salle. Paris, 1697, page 194 & suivantes, &c. &c.

(q) Plin. *Hist. nat.* lib. VIII. — Gesner. *Hist. quad.* pag. 128. — Aldrov. *de quad. bis.* pag. 253. — Rzaczynski. *Hist. nat. Polon.* pag. 214, &c.

& même espèce, qui selon les climats, les nourritures & les traitemens différens, ont subi toutes les variétés que nous venons d'exposer. Le bœuf, comme l'animal le plus utile, est aussi le plus généralement répandu; car, à l'exception de l'Amérique méridionale (r), on l'a trouvé par-tout; sa nature s'est également prêtée à l'ardeur ou à la rigueur des pays du midi & de ceux du nord;

(r) Il paroît que le bœuf à bosse ou bison sauvage n'a jamais habité en Amérique que la partie septentrionale jusqu'à la Virginie, la Floride, le pays de l'Illinois, la Louisiane, &c; car quoique Hernandez l'ait appelé *taureau* du Mexique, on voit par un passage d'Antonio de Solis, que cet animal étoit étranger au Mexique, & qu'il étoit gardé dans la ménagerie de Montezuma avec d'autres animaux sauvages, qui venoient de la nouvelle Espagne. « En une seconde course on voyoit dans de fortes cages de bois toutes les bêtes sauvages que la nouvelle Espagne produit; mais rien ne surprenoit tant que la vue du taureau du Mexique, très-rare; tenant du chameau la bosse sur les épaules; du lion le flanc sec & retiré, la queue touffue & le cou armé de longs crins en manière de jube; & du taureau les cornes & le pied fendu. . . . Cette espèce d'amphithéâtre parut aux Espagnols digne d'un grand Prince. » *Histoire de la conquête du Mexique, par Antonio de Solis. Paris, 1730, page 529.*

il paroît ancien dans tous les climats, domestique chez les Nations civilisées, sauvage dans les contrées désertes ou chez les peuples non-polices, il s'est maintenu par ses propres forces dans l'état de nature, & n'a jamais perdu les qualités relatives au service de l'homme. Les jeunes veaux sauvages, que l'on enlève à leur mère aux Indes & en Afrique, deviennent en très-peu de temps aussi doux que ceux qui sont issus des races domestiques, & cette conformité de naturel prouve encore l'identité d'espèce : la douceur du caractère dans les animaux, indique la flexibilité physique de la forme du corps ; car de toutes les espèces d'animaux dont nous avons trouvé le caractère docile, & que nous avons soumis à l'état de domesticité, il n'y en a aucune qui ne présente plus de variétés que l'on n'en peut trouver dans les espèces qui, par l'inflexibilité du caractère, sont demeurées sauvages.

Si l'on demande laquelle de ces deux races de l'aurochs ou du bison est la race première, la race primitive des

bœufs, il me semble qu'on peut répondre d'une manière satisfaisante en tirant de simples inductions des faits que nous venons d'exposer; la bosse ou loupe du bison, n'est, comme nous l'avons dit, qu'un caractère accidentel qui s'efface & se perd dans le mélange des deux races; l'aurochs ou bœuf sans bosse est donc le plus puissant & forme la race dominante; si c'étoit le contraire, la bosse au lieu de disparaître s'étendrait & subsisteroit sur tous les individus de ce mélange des deux races; d'ailleurs cette bosse du bison, comme celle du chameau, est moins un produit de la Nature qu'un effet du travail, un stigmate d'esclavage. On a de temps immémorial, dans presque tous les pays de la terre, forcé les bœufs à porter des fardeaux: la charge habituelle & souvent excessive a déformé leur dos; & cette difformité s'est ensuite propagée par les générations; il n'est resté de bœufs non-déformés que dans les pays où l'on ne s'est pas servi de ces animaux pour porter; dans toute l'Afrique, dans tout le continent oriental,

les bœufs sont bossus, parce qu'ils ont porté de tout temps des fardeaux sur leurs épaules : en Europe, où l'on ne les emploie qu'à tirer, ils n'ont pas subi cette altération, & aucun ne nous présente cette difformité : elle a vraisemblablement pour cause première, le poids & la compression des fardeaux, & pour cause seconde, la surabondance de la nourriture ; car elle disparoît lorsque l'animal est maigre & mal nourri. Des bœufs esclaves & bossus se seront échappés ou auront été abandonnés dans les bois, ils y auront fait une postérité sauvage & chargée de la même difformité, qui loin de disparoître aura dû s'augmenter par l'abondance des nourritures dans tous les pays non-cultivés ; en sorte que cette race secondaire aura peuplé toutes les terres désertes du nord & du midi, & aura passé dans le nouveau continent, comme tous les autres animaux, dont la nature peut supporter le froid. Ce qui confirme & prouve encore l'identité d'espèce du bison & de l'aurochs, c'est que les bisons ou bœufs à bosse du nord de

E vj

l'Amérique, ont une si forte odeur, qu'ils ont été appelés *bœufs musqués* par la plupart des Voyageurs (*s*), & qu'en même temps nous voyons, par le témoignage des Observateurs (*t*), que

(*s*) A quinze lieues de la rivière Danoise, se trouve la rivière du Loup marin, toutes deux voisines de la baie d'Hudson, & l'on trouve dans ce pays une espèce de bœufs que nous nommons *bœufs musqués*, à cause qu'ils sentent si fort le musc, que dans certaines saisons il est impossible d'en manger. Ces animaux ont de très-belle laine, elle est plus longue que celle des moutons de Barbarie : j'en avois apporté en France en 1708, dont je m'étois fait faire des bas qui étoient plus beaux que les bas de soie. Ces bœufs, quoique plus petits que les nôtres, ont cependant les cornes beaucoup plus grosses & plus longues, leurs racines se joignent sur le haut de la tête & descendent à côté des yeux presque aussi bas que la gueule, ensuite le bout remonte en haut, qui forme comme un croissant ; il y en a de si grosses, que j'en ai vu étant séparées du crâne, qui pesoient les deux ensemble soixante livres ; ils ont les jambes fort courtes ; de manière que cette laine traîne toujours par terre lorsqu'ils marchent, ce qui les rend si difformes, que l'on a peine à distinguer d'un peu loin de quel côté est la tête. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, p. 132.*
— Voyez aussi le voyage de Robert Lade, tome II, page 315.

(*t*) *Vide Ephem. German. Decad. II, ann. 237 observ. vii.*

l'aurochs ou bœuf sauvage de Prusse & de Livonie a cette même odeur de musc, comme le bison d'Amérique.

De tous les noms que nous avons mis à la tête de ce chapitre, lesquels pour les Naturalistes, tant anciens que modernes, faisoient autant d'espèces distinctes & séparées, il ne nous reste donc que le buffle & le bœuf; ces deux animaux quoiqu'assez ressemblans, quoiqu'ils soient domestiques, souvent sous le même toit & nourris dans les mêmes pâturages, quoiqu'à portée de se joindre, & même excités par leurs conducteurs, ont toujours refusé de s'unir; ils ne produisent, ni ne s'accouplent ensemble: leur nature est plus éloignée que celle de l'âne ne l'est de celle du cheval, elle paroît même antipathique; car on assure que les vaches ne veulent pas nourrir les petits buffles, & que les mères buffles refusent de se laisser teter par des veaux. Le buffle est d'un naturel plus dur & moins traitable que le bœuf, il obéit plus difficilement, il est plus violent, il a des fantaisies plus brusques & plus fréquentes; toutes ses habitudes sont

grossières & brutes : il est , après le cochon , le plus sale des animaux domestiques , par la difficulté qu'il met à se laisser nétoier & panser ; sa figure est grosse & repoussante , son regard stupidement farouche , il avance ignominieusement son cou , & porte mal sa tête , presque toujours penchée vers la terre , sa voix est un mugissement épouvantable d'un ton beaucoup plus fort & plus grave que celui d'un taureau ; il a les membres maigres & la queue nue , la mine obscure , la physionomie noire comme le poil & la peau ; il diffère principalement du bœuf à l'extérieur par cette couleur de la peau , qu'on aperçoit aisément sous le poil , qui n'est que peu fourni ; il a le corps plus gros & plus court que le bœuf , les jambes plus hautes , la tête proportionnellement beaucoup plus petite , les cornes moins rondes , noires & en partie comprimées , un toupet de poil crépu sur le front ; il a aussi la peau plus épaisse & plus dure que le bœuf ; sa chair noire & dure est non-seulement désagréable au goût , mais répugnante

du Buffle, du Bonafus, &c. 111

à l'odorat (*u*) ; le lait de la femelle buffle, n'est pas si bon que celui de la vache ; elle en fournit cependant en plus grande quantité (*x*). Dans les pays chauds, presque tous les fromages sont faits de lait de buffle ; la chair des jeunes buffles, encore nourris de lait n'en est pas meilleure ;

(*u*) En allant de Rome à Naples, on est quelquefois régale de buffles & de corneilles, & encore est-on tout heureux d'en trouver ; le buffle est une viande noire, puante & dure, dont il n'y a guère que les pauvres gens ou les juifs de Rome qui aient accoutumé d'en manger. *Voyage de Missjon, tome III, page 54.*

(*x*) En entrant en Perse par l'Arménie, le premier lieu digne d'être remarqué, est celui qu'on appelle les *Trois-églises* à trois lieues d'Érivan ; ils ont en ce pays-là grande quantité de ces animaux, qui leur servent au labourage, & ils tirent des femelles beaucoup de lait, dont ils font du beurre & du fromage, & qu'ils mêlent avec toute sorte de lait ; il y a des femelles qui en rendent par jour jusqu'à vingt-deux pintes. *Voyage de Tavernier, livre I, tome I, page 42.* — Les femelles buffles portent jusqu'à douze mois, & sont si abondantes en lait, qu'il y en a qui rendent par jour jusqu'à vingt-deux pintes de lait ; il s'y fait une si grande quantité de beurre, que dans quelques-uns des villages que nous rrouvions sur le Tigre, nous vîmes jusqu'à vingt & vingt-cinq barques chargées de beurre, qu'on va vendre le long du golfe Persique, tant du côté de la Perse que de l'Arabie. *Idem. Ibid.*

le cuir seul vaut mieux que tout le reste de la bête, dont il n'y a que la langue qui soit bonne à manger; ce cuir est solide, assez léger & presque impénétrable. Comme ces animaux sont en général plus grands & plus forts que les bœufs, on s'en sert utilement au labourage; on leur fait traîner & non pas porter les fardeaux; on les dirige & on les contient au moyen d'un anneau qu'on leur passe dans le nez; deux buffles attelés ou plutôt enchaînés à un chariot, tirent autant que quatre forts chevaux; comme leur cou & leur tête se portent naturellement en bas, ils emploient, en tirant, tout le poids de leur corps, & cette masse surpasse de beaucoup celle d'un cheval ou d'un bœuf de labour.

La taille & la grosseur du buffle indiqueroient seules qu'il est originaire des climats les plus chauds; les plus grands, les plus gros quadrupèdes appartiennent tous à la Zone torride dans l'ancien continent, & le buffle dans l'ordre de grandeur ou plutôt de masse & d'épaisseur, doit être placé après

l'éléphant, le rhinocéros & l'hyppopotame. La giraffe & le chameau sont plus élevés, mais beaucoup moins épais, & nous sont également originaires & habitans des contrées méridionales de l'Afrique ou de l'Asie; cependant les buffles vivent & produisent en Italie, en France & dans les autres provinces tempérées; ceux que nous avons vus vivans à la ménagerie du Roi, ont produit deux ou trois fois; la femelle ne fait qu'un petit & le porte environ douze mois, ce qui prouve encore la différence de cette espèce à celle de la vache, qui ne porte que neuf mois. Il paroît aussi que ces animaux sont plus doux & moins brutaux dans leur pays natal, & que plus le climat est chaud, plus ils y sont d'un naturel docile; en Égypte (y), ils sont plus traitables qu'en Italie; & aux Indes (z), ils le sont encore

(y) Il se trouve beaucoup de buffles en Égypte; la chair en est bonne à manger, & ils n'ont pas la féroçité des buffles d'Europe, leur lait est d'un très-grand usage, & l'on en fait même du beurre qui est excellent. *Description de l'Égypte, par Maillet,* page 27.

(z) Les buffles sont extraordinairement hauts &

plus qu'en Égypte. Ceux d'Italie ont aussi plus de poil que ceux d'Égypte & ceux-ci plus que ceux des Indes (a)

relevés d'épaules (dans le royaume d'Aunan, dans Tunquin), ils sont aussi robustes & grands travailleurs de façon qu'un seul suffit à tirer la charrue, encore qu'il le coute entre bien avant dans la terre, & la chose même n'en est pas désagréable, encore que celle du bœuf y soit plus commune & meilleure. *Histoire de Tunquin, par le P. de Rhodes. Lyon, 1665, page 1 & suivantes.*

(a) Le buffle, à Malabar, est plus grand que le bœuf, à peu près fait de même; il a la tête plus longue & plus plate, les yeux plus grands & presque tout blancs, les cornes plates & souvent de deux pieds de long, les jambes grosses & courtes; il est laid, presque sans poil, va lentement, & porte de grandes charges fort pesantes; on en voit par troupes comme des vaches, & ils donnent du lait qui sert à faire du beurre & du fromage; leur chair est bonne quoique moins délicate que celle du bœuf; il ne se défend pas parfaitement bien & traverse les plus grandes rivières; on en voit de privés, mais il y en a de sauvages qui sont extrêmement dangereux, déchirant les hommes ou les écrasant d'un seul coup de tête; ils sont moins à craindre dans les bois que par-tout ailleurs, parce que leurs cornes s'arrêtent souvent aux branches & donnent le temps de fuir à ceux qui en sont poursuivis; le cuir de ces animaux sert à une infinité de choses, & l'on en fait jusqu'à des cruches pour conserver de l'eau ou des liqueurs; ceux de la côte de Malabar sont presque tous sauvages, & il n'est point défendu aux étrangers de leur donner la chasse.

du Buffle, du Bonafus, &c. 115

leur fourrure n'est jamais fournie, parce qu'ils sont originaires des pays chauds, & qu'en général les gros animaux de ce climat n'ont point de poil ou n'en ont que très-peu.

Il y a une grande quantité de buffles sauvages dans les contrées de l'Afrique & des Indes, qui sont arrosées de rivières, & où il se trouve de grandes prairies; ces buffles sauvages vont en troupeaux (b) & font de grands dégâts dans les terres cultivées, mais ils n'attaquent jamais les hommes, & ne courent dessus que quand on vient de les blesser: alors ils sont très-dangereux (c); car ils & d'en manger. *Voyage de Dellon, pages 210 & 212.*

(b) On voit paître dans les campagnes des îles philippines une si grande quantité de buffles sauvages, semblables à ceux de la Chine, qu'un bon chasseur pourroit à cheval, avec une lance, en tuer dix & vingt en un jour. Les Espagnols les tuent pour en avoir la peau, & les Indiens pour les manger. *Voyage de Gemelli Careri, tome V, page 162.*

(c) Les Nègres nous dirent, que quand on tire sur les buffles sans les blesser mortellement, ils s'élancent avec fureur sur les personnes, les renversent & les tuent à coups de pieds..... Les Nègres épient les endroits où les buffles s'assembloient le soir, &

vont droit à l'ennemi, le renversent & le tuent en le foulant aux pieds ; cependant ils craignent beaucoup l'aspect du feu (d), la couleur rouge leur déplaît. Aldrovande, Kolbe & plusieurs autres Naturalistes & Voyageurs assurent qu'aucune personne n'ose se vêtir de rouge dans le pays ; ils montent sur un grand arbre d'où ils les tirent & ils n'en descendent que lorsqu'ils les voient mourir. *Voyage de Bosman, pages 437 & 438.*

(d) Les buffles, au cap de Bonne-espérance, sont plus gros que ceux qu'on a en Europe ; au lieu d'être noirs comme ceux-ci, ils sont d'un rouge obscur : sur le front, sort une touffe de poil fort & rude ; tout leur corps est fort bien proportionné & ils avancent extrêmement la tête, leurs cornes sont fort courtes & penchent du côté du cou ; les pointes sont recourbées en dedans & se joignent presque ; ils ont la peau si dure & si ferme, qu'il est difficile de les tuer sans le secours d'une bonne arme à feu, & leur chair n'est ni si grasse ni si tendre que celle des bœufs ordinaires. Le buffle du Cap entre en fureur à la vue d'un habit rouge, & l'ouïe d'un coup de fusil tiré près de lui ; dans ces occasions il pousse des cris affreux, il frappe du pied, remue la terre & courant avec furie contre celui qui a tiré ou qui est habillé de rouge, il franchit tous les obstacles pour venir à lui : ni le feu ni l'eau ne l'arrêtent ; il n'y a qu'une muraille ou autre chose semblable qui soit capable de le retenir. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. X^e page 25.*

du Buffle, du Bonafus, &c. 117

le pays des Buffles : je ne fai si cette aversion du feu & de la couleur rouge est générale dans tous les buffles ; car dans nos bœufs il n'y en a que quelques-uns que le rouge effarouche.

Le buffle, comme tous les autres grands animaux des climats méridionaux, aime beaucoup à se vautrer & même à séjourner dans l'eau ; il nage très-bien & traverse hardiment les fleuves les plus rapides : comme il a les jambes plus hautes que le bœuf, il court aussi plus légèrement sur terre. Les Nègres en Guinée, & les Indiens au Malabar, où les buffles sauvages sont en grand nombre, s'exercent souvent à les chasser, ils ne les poursuivent ni ne les attaquent de face, ils les attendent, grimpés sur des arbres, ou cachés dans l'épaisseur de la forêt, que les buffles ont de la peine à pénétrer à cause de la grosseur de leurs corps & de l'embarras de leurs cornes : ces peuples trouvent la chair du buffle bonne, & tirent un grand profit de leurs peaux & de leurs cornes, qui sont plus dures & meilleures que celles du bœuf. L'animal qu'on appelle

à Congo *Empacassa* ou *Pacassa* , quoiqu'il
très-mal décrit par les Voyageurs , on
paroît être le buffle , comme celui dont
ils ont parlé sous le nom d'*Empabunga*
ou *Impalunca* , dans le même pays
pourroit bien être le bubal , duquel
nous donnerons l'histoire avec celle des
Gazelles dans la suite de ce volume.



U N Z É B U.

J'AI déjà fait mention de ce petit Bœuf à l'article du Buffle (page 45 & suiv.) ; mais comme il en est arrivé un à la Ménagerie du Roi, depuis l'impression de cet article, nous sommes en état d'en parler encore plus positivement & d'en donner ici la figure faite d'après nature. J'ai aussi reconnu, en faisant de nouvelles recherches, que ce petit bœuf auquel j'ai donné le nom de *Zébu*, est vraisemblablement le même animal, qui se nomme *Lant* (a) ou *Dant* (b) en Numidie, & dans quelques autres pro-

(a) *Lant bovem similitudine refert, minor tamen eturi-
bus & cornibus elegantius; colorem album gerit, unguibus
nigerrimis; tantæque velocitatis ut à reliquis animalibus
præterquam ab equo barbarico superari nequeat. Facilius
æstate capitur quod arenæ æstu cursus velocitate ungues
dimoveantur, quo dolore affectus cursum remittit, &c.
Leonis Afric. Africa, descript. vol. II, pag 75.*

(b) Le Dante que les Africains appellent *Lampt*, est de la forme d'un petit bœuf, mais il a les jambes courtes. Il a des cornes noires qui se courbent en rond & qui sont façonnées; il a le poil blanchâtre & les ongles des pieds fort noirs & fendus;

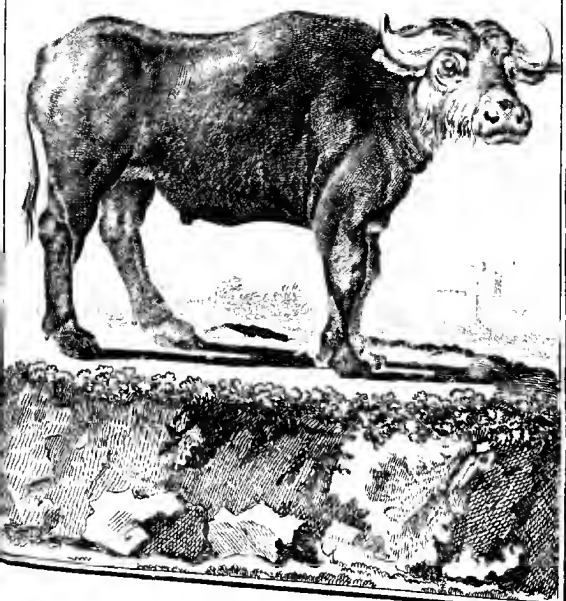
120 Histoire Naturelle, &c.

vinces septentrionales de l'Afrique où il est très-commun : & enfin que ce même nom *Dant*, qui ne devoit appartenir qu'à l'animal dont il est ici question, a été transporté d'Afrique en Amérique, à un autre animal qui ne ressemble à celui-ci que par la grandeur du corps, & qui est d'une toute autre espèce ; ce Dant d'Amérique est le Tapir où le Maïpouri ; & pour qu'on ne le confonde pas avec le Dant d'Afrique, qui est notre Zébu, nous en donnerons l'histoire dans ce volume.

du reste il est si vite, qu'aucun animal ne le peut atteindre, si ce n'est peut-être un barbe. On prend ces animaux plus aisément en été, parce qu'ils usent leurs ongles sur les sablons brûlans, à force de courir, & la douleur les arrête tout court comme elle fait les cerfs & les daims de ces déserts ; il y a quantité de ces Dants dans les déserts de Numidie & de Lybie, particulièrement aux terres des Morabitains, & l'on fait de leurs peaux de belles rondaches, dont les meilleures sont à l'épreuve des flèches : aussi sont-elles fort chères, & on les blanchit avec du lait aigre ; la chair de cet animal est très-bonne, & les Maures en emplissent des saloirs, elle a le goût de chair de bœuf, hormis qu'elle est un peu plus douce. *L'Afrique de Marmol, tome I, page 52.*

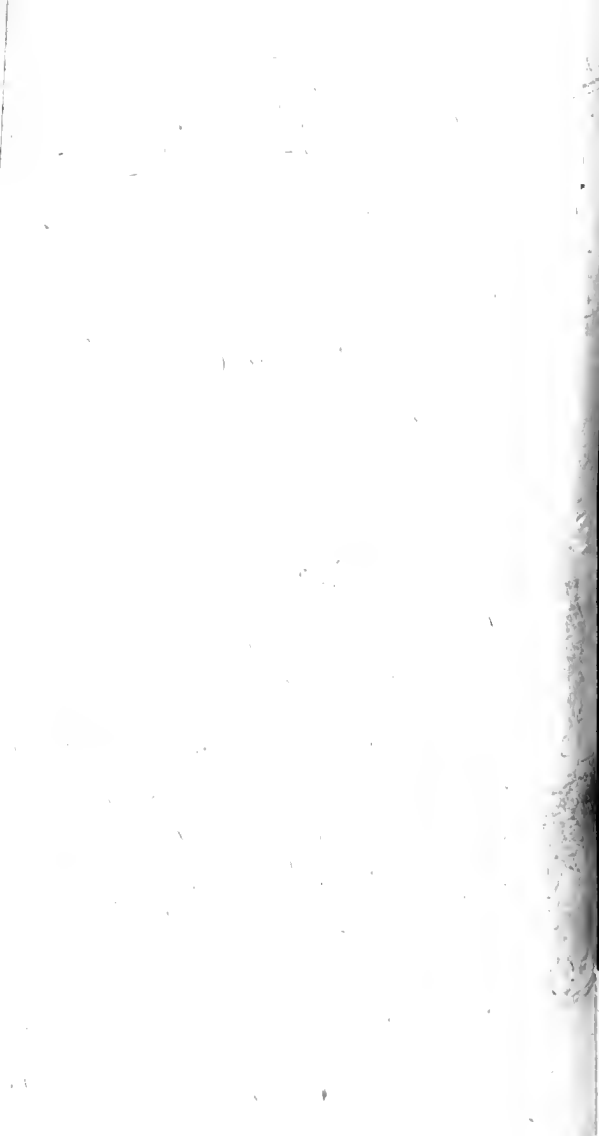


LE MOUFLON.



THE BUFFLE.

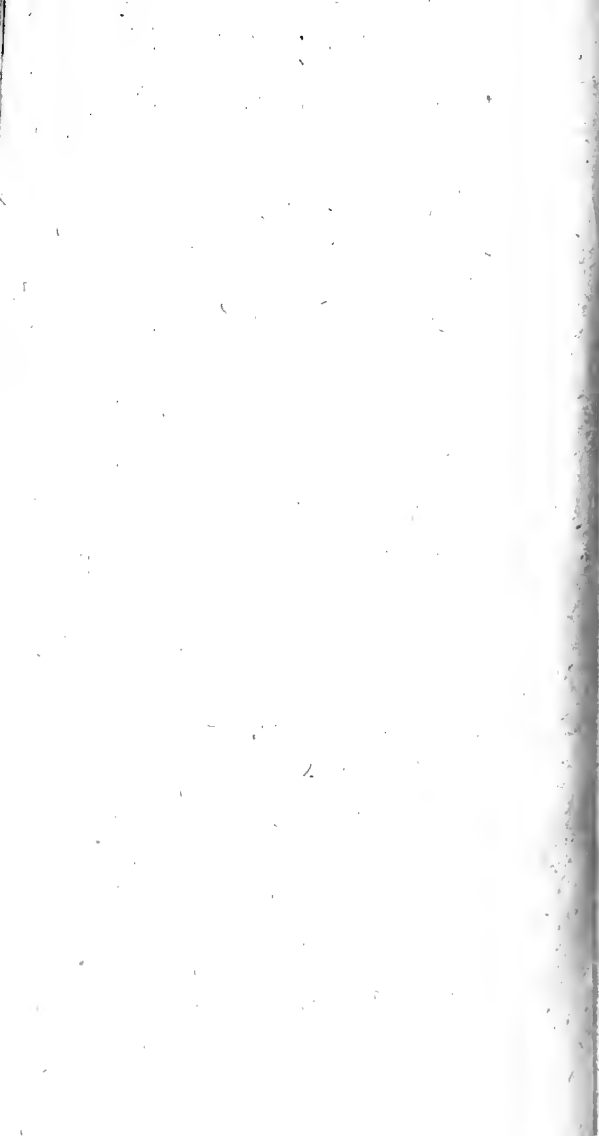
B. dir





LE ZÉBU.

B. dir.



LE MOUFLON (a),

E T

LES AUTRES BREBIS.

LES espèces les plus foibles des animaux utiles ont été réduites les premières en domesticité : l'on a soumis la Brebis.

(a) *Mouflon*, mot dérivé de l'Italien *Mufione*, nom de cet animal dans les îles de Corse & de Sardaigne ; en Grec *μίσμων*, selon Strabon ; en Latin *Musmon* ou *Musimon* ; en Sibérie *Stepnie-Barani*, c'est-à-dire, *Mouton sauvage*, selon Gmelin ; dans la Tartarie, chez les Monguls *Argali*, selon le même Gmelin.

Musmon. Plinii, *Hist. nat. lib. VIII, cap. XLIX. Nota*. Pline fait mention, *liv. XXVIII, chap. IX* ; & *livre XXX, chap. XV*, d'un animal, qu'il dit que les anciens Grecs appeloient *Ophion*, qui nous paroît être le même que le *musmon* ou *mouflon*.

Tragelaphus. Belon, *Observ. feuillet 54, fig. feuillet 54, verso* ; le *tragelaphus*, dit Belon, est semblable en pelage au bouc estain : mais il ne porte point de barbe ; ses cornes ne lui tombent point, qui sont semblables à celles d'une chèvre, mais sont quelquefois entorses comme à un bélier ; son museau & le devant du front & les oreilles sont de mouton ; ayant aussi la bourse des génitoires de bélier, pendante &

Tome V. Quadrupèdes.

F

& la Chèvre, avant d'avoir dompté le Cheval, le Bœuf ou le Chameau; on les a aussi transportées plus aisément de climats en climats; de-là le grand nombre de variétés qui se trouvent dans ces deux espèces, & la difficulté de reconnoître quelle est la vraie souche de chacune; il est certain, comme nous l'avons prouvé, que notre brebis domestique, telle qu'elle existe aujourd'hui

inoult grosse; ses quatre jambes semblables à celles d'un mouton; ses cuisses à l'endroit de dessous la queue sont blanches, la queue noire. Il porte le poil si long à l'endroit de l'estomac & dessus & dessous le cou, qu'il semble être barbé, il a les crins dessus les épaules & de la poitrine longs, de couleur noire; ayant deux taches grises, une en chaque côté des flancs, & aussi il a les narines noires & le museau blanc, comme aussi est tout le dessous du ventre. *Nota.* On verra que cette courte description que Belon donne de son *tragelaphon* s'accorde pour tous les caractères essentiels avec celle que nous donnons ici du mouflon.

Musmon seu *Musimon*. Gesner, *Hist. quadrup.* pag. 823.

Hircus cornibus supra rotundatis, infra planis, semicirculum referentibus . . . Capra orientalis. La chèvre du Levant. Brisson, *Regn. animal.* pag. 70.

Ammon. Capra cornibus arcuatis, collo subtus barbato caudâ nigrâ. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 70.

ne pourroit fubfifter d'elle-même, c'est-à-dire, fans le fecours de l'homme; il eft donc également certain que la Nature ne l'a pas produite telle qu'elle eft, mais que c'eft entre nos mains qu'elle a dégénéré: il faut par conféquent chercher parmi les animaux fauvages ceux dont elle approche le plus; il faut la comparer avec les brebis domeftiques des pays étrangers, expofer en même temps les différentes caufes d'altération, de changement & de dégénération, qui ont dû influer fur l'efpèce, & voir enfin fi nous ne pourrions pas, comme dans celle du bœuf, en rapporter toutes les variétés, toutes les efèces prétendues, à une race primitive.

Notre brebis, telle que nous la connoiffons, ne fe trouve qu'en Europe & dans quelques provinces tempérées de l'Asie: transportée dans les pays plus chauds, comme en Guinée (b), elle

(b) *Ovis Africana pro vellere lanoso pilis brevibus hirsutis vestita; hoc genus vidimus in vivario regio west, monasteriensis S. Jacobi dicto, quoad formam corporis externam ovibus vulgaribus persimile verum pro lanâ ei pilus fuit... Specie à nostratibus differe non fidenter affirmaverim; fortasse quemadmodum homines in nigritarum regionibus præ-*

perd sa laine & se couvre de poil, elle y multiplie peu, & sa chair n'a plus le même goût; dans les pays très froids elle ne peut subsister : mais on trouve dans ces mêmes pays froids, & sur-tout en Islande, une race de brebis à plusieurs cornes, à queue courte, à la laine dure & épaisse, au-dessous de laquelle, comme dans presque tous les animaux du nord, se trouve une seconde fourrure d'une laine plus douce, plus fine & plus touffue; dans les

capillis lanam quandam obtinent, ita vice versâ pecudæ hæc pro lanâ pilos. Ray, *Syn. quad.* pag. 75. — Dans le royaume de Congo, à Loango & à Cabinde, les brebis au lieu de cette laine douce qu'elles portent parmi nous, n'ont qu'un poil rude semblable à celui des chiens; la chaleur de l'air desséchant tout ce qu'il y a de gras & d'huileux, & leur donnant ainsi cette rudesse : j'ai observé la même chose dans les brebis qui sont dans les Indes. *Voyage de Jean Ovington, tome I, page 60.* — Les moutons sont en assez grand nombre sur toute la côte de Guinée, & cependant ils sont fort chers, ils ont la même figure que ceux d'Europe, si ce n'est qu'ils sont la moitié plus petits, & qu'au lieu de laine ils ont par-tout le corps du poil de la longueur d'un doigt. La chair n'a pas la moindre conformité avec celle des moutons d'Europe, étant extrêmement sèche, &c. *Voyage de Bosman, pages 237 & 238.*

pays chauds , au contraire , on ne voit ordinairement que des brebis à cornes courtes & à queue longue , dont les unes font couvertes de laine, les autres de poil , & d'autres encore de poil mêlé de laine ; la première de ces brebis des pays chauds est celle que l'on appelle communément *mouton de Barbarie* (c), *mouton d'Arabie* (d) , laquelle ressemble entièrement à notre brebis do-

(c) La Perse abonde en moutons & en chèvres , il y a de ces moutons que nous appelons *moutons de Barbarie* ou à *grosse queue* , dont la queue pèse plus de trente livres ; c'est un grand fardeau que cette queue à ces pauvres animaux , d'autant plus qu'elle est étroite en haut & large en bas ; vous en voyez souvent qui ne la sauroient traîner , & à ceux-là on leur met la queue sur une machine à deux roues , à laquelle on les attache par un harnois , &c. *Voyage de Chardin*, tome II, page 28.

(d) *Ovis laticauda Arabica*. Ray, *Syn. quad.* p. 74. *Nota.* La plupart des Naturalistes ont appelé cette brebis , *brebis d'Arabie* ; cependant elle n'est pas originaire d'Arabie , elle y est même assez rare : c'est dans la Tartarie méridionale , en Perse , en Égypte , en Barbarie & sur les côtes occidentales de l'Afrique , qu'elle se trouve en grand nombre.

Aries laniger caudâ latissimâ Ovis laticauda.
La brebis à large queue. Briffon , *Regn. animal.* pag. 75.

mestique, à l'exception de la queue (e), qui est si fort chargée de graisse, que souvent elle est large de plus d'un pied, & pèse plus de vingt livres; au reste, cette brebis n'a rien de remarquable que sa queue qu'elle porte comme si on lui avoit attaché un coussin sur les fesses; dans cette race de brebis à grosse queue, il s'en trouve qui l'ont si longue & si pesante (f), qu'on leur donne une petite

(e) *Neque his arietibus ullum ab aliis discrimen præterquam in caudâ quam latissimam circumferunt. . . . Nonnullis libras decem aut viginti cauda pendet cum sponte impinguntur; verum in Ægypto plurimi facientes dis vervecibus intenti, fursure hordeoque saginant; quibus adeo crassescit cauda ut se ipsos dimovere non possint; verum qui eorum curam gerunt caudam exiguis vehiculis alligantes gradum promoveri faciunt; vidi hujusmodi caudam libras octuaginta ponderare. Leon. Afric. Descript. Afric. vol. II, pag. 253.*

(f) *Ovis Arabica altera. Ray, Synops. quadrup. pag. 74.*

Aries laniger caudâ longissimâ. . . . Ovis longicauda. La brebis à longue queue. Brisson, *Regn. animal.* pag. 76. *Nota.* M.^{rs} Ray & Brisson, font de cette brebis à longue queue & de la brebis à large queue deux espèces différentes; M. Linnæus les a réunies, & ne les donne que comme des variétés dans l'espèce commune: nous sommes en cela parfaitement de son avis.

brouette pour la soutenir en marchant ; dans le Levant, cette brebis est couverte d'une très-belle laine ; dans les pays plus chauds, comme à Madagascar & aux Indes (g), elle est couverte de poil ; la surabondance de la graisse, qui dans nos moutons se fixe sur les reins, descend dans ces brebis sous les vertèbres de la queue : les autres parties du corps en font moins chargées que dans nos moutons gras ; c'est au climat, à la nourriture & aux soins de l'homme qu'on doit rapporter cette variété ; car ces brebis à larges ou longues queues sont domestiques comme les nôtres, & même elles demandent beaucoup plus de soins & de ménagement. La race en est beaucoup plus répandue que celle de nos brebis ; on la trouve communément en

(g) L'île de Madagascar nourrit des moutons à grosse queue, y ayant eu tel mouton, dont la queue a pesé vingt livres, étant grosse d'une graisse qui ne se fond point & très-délicate à manger ; ces moutons ont la laine comme le poil des chèvres. *Voyage de Flaccourt, page 3.* La viande des jeunes femelles & des châtrés est d'un excellent goût. *Idem, page 151.*

128 Histoire Naturelle

Tartarie (*h*), en Perse (*i*), en Syrie (*k*), en Égypte (*l*), en Barbarie, en Éthiopie;

(*h*) Les moutons des Tartares, comme aussi ceux de Perse, ont une grosse queue, qui n'est que grasse, de vingt à trente livres pesant; les oreilles pendantes comme nos barbets, & le nez camus. *Voyage d'Oltorius, tome I, page 321.* — Les brebis, dans la Tartarie orientale, ont la queue du poids de dix à douze livres; cette queue n'est presque qu'une seule pièce de grasse fort ragoûtante; les os n'en sont pas plus gros que ceux de la queue de nos brebis. *Relation de la grande Tartarie, page 187.*.... Les brebis des provinces qu'occupent les Tartares Calmouques, ont la queue cachée dans un couffin de plusieurs livres. *Ibid. p. 267.*

(*i*) La seule queue d'un de ces moutons de Perse pèse quelquefois dix à douze livres, & rend cinq ou six livres de grasse, & elle est de figure contraire à celle de nos moutons, étant large en bas & étroite en haut. *Voyage de Tavernier, tome II, page 379.*

(*k*) J'ai vu en Syrie, Judée, Égypte, la queue des moutons si grosse, grande & large, qu'elle pèsait trente trois livres & davantage, & toutefois les moutons ne sont guère plus grands que ceux de Berri, mais bien plus beaux & la laine plus belle. *Voyage de Villamont, page 629.*

(*l*) Il y a en Éthiopie certains moutons, dont la queue pèse vingt-cinq livres & voire davantage.... Et certains autres dont la queue est longue d'une brasse, & tortue comme un cep de vigne, avec l'encolure pendante comme celle des taureaux. *Voyage de Drack, page 85.*

au Mofambique (m), à Madagafcar (n), & jufqu'au cap de Bonne-eſpérance (o).

On voit dans les îles de l'Archipel, & principalement dans l'île de Candie une race de brebis domeſtique, de laquelle Belon a donné la figure & la deſcription ſous le nom de *ſtrepficheros* (p); cette brebis eſt de la taille de nos brebis

(m) *Sunt ibi oves quæ una quarta parte abundant; integram enim ovem ſi quadriſidè ſecaveris præciſe quinque partibus plenariè conſtabit; cauda ſi quidem quam habent tam lata, craſſa & pinguis eſt ut ob molem reliquis par ſit.* Hug. Lintſcot. *Navig.* pars II, pag. 19.

(n) L'île Saint-Laurent (Madagafcar) eſt fort abondante en bétail. La queue des béliers & brebis eſt groſſe & peſante à merveille; nous en primes une qui peſoit vingt-huit livres. *Voyage de Pyrard, tome I, page 37.*

(o) Le mouton du Cap n'a rien de plus remarquable que la longueur & l'épaiſſeur de ſa queue qui pèſe communément quinze à vingt livres; cependant les moutons de Perſe, qui ſont encore plus petits de corps, ont des queues encore plus grandes; j'en ai moi-même vu au Cap de cette eſpèce, dont les queues peſoient tout au moins trentelivres. *Description du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome II, page 97.*

(p) Il y a une manière de mouton en Crète, qui ſont en grands troupeaux auſſi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les Paſteurs nomment *ſtriphocheri*, qui ſont en ce diſſemblables aux nôtres, qu'ils portent les cornes toutes droites; ce

ordinaires , elle est , comme celle-ci ; couverte de laine , & elle n'en diffère que par les cornes qu'elle a droites & cannelées en spirale.

Enfin , dans les contrées les plus chaudes de l'Afrique & des Indes , on trouve une race de grandes brebis à poil rude , à cornes courtes , à oreilles pendantes , avec une espèce de fanon & des pendans sous le cou. Léon l'Africain & Marmol la nomment *adimain* (q), & les Naturalistes la connoissent sous les noms de *bélier* du Sénégal (r), *bélier* de mouton n'est en rien différent au commun , excepté que comme les béliers portent les cornes tortues , celui-là les porte toutes droites contre-mont , qui sont cannelées en vis. *Observation de Belon , feuillet 15 fig. feuillet 16.*

(q) *Adimain , animal domesticum arietem formâ refert Aures habet oblongas & pendulas. Libyci his animalibus pecoris vice utuntur. Ego quondam juvenis fervore ductus horum animalium dorso insidans ad quartam militarii partem delatus fui. Leon. Afric. Descript. Afric. vol. II, pag. 752. — Voyez aussi l'Afrique de Marmol , tome I , page 59.*

(r) Les moutons , ou pour parler plus correctement les béliers du Sénégal , car on n'est point dans l'usage de les couper , sont aussi d'une espèce bien distinguée ; ils n'ont du bélier de France que la tête & la queue ; du reste pour la grandeur & le poil , ils tiennent

Guinée (f), brebis d'Angola, &c. elle est domestique comme les autres, & sujette de même à des variétés; nous donnons ici la figure de deux de ces brebis,

d'avantage du bouc.... Il semble que la laine ait été incommode au mouton dans un pays déjà trop chaud; la Nature l'a chargée en un poil médiocrement long & assez rare. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 36.*

(f) *Aries Guineensis sive Angolensis.* Marcgrav. *Hist. Bras. fig. pag. 234.*

Aries pilosus, pilis brevibus vestitus, jubâ longissimâ, auriculis longis pendulis.... Ovis Guineensis. La brebis de Guinée. Brisson, *Regn. anim. pag. 77.*

Guineensis ovis auribus pendulis, palaribus laxis, occipite prominente. Linn. *Syst. nat. edit. X, pag. 71.*

Les moutons de Guinée sont un peu différens de ceux que nous voyons en Europe; ils sont pour l'ordinaire plus haut sur leurs jambes; ils n'ont point de laine, mais un poil de chien assez court, doux & fin; les béliers ont de longs crins qui pendent quelquefois jusqu'à terre, & qui leur couvrent le cou, depuis les épaules jusqu'aux oreilles; ils ont les oreilles pendantes; les cornes noueuses, assez courtes, pointues & tournées en avant; ces animaux sont gras, leur chair est bonne, & a du suc quand ils paissent sur des montagnes ou au bord de la mer; mais elle sent le suif quand leurs pâturages sont humides ou marécageux; les brebis sont extrêmement fécondes.... Elles ont deux petits à chaque portée. *Voyage de Desmarchais, tome I, page 141.*

qui, quoique différentes entr'elles par des caractères particuliers, se ressembleraient à tant d'autres égards, qu'on ne peut guère douter qu'elles ne soient de la même race : c'est de toutes les brebis domestiques, celle qui paroît approcher le plus de l'état de nature; elle est plus grande, plus forte, plus légère, & par conséquent plus capable qu'aucune autre de subsister par elle-même; mais comme on ne la trouve que dans les pays plus chauds, qu'elle ne peut souffrir le froid, & que dans son propre climat elle n'existe pas par elle-même, comme animal sauvage, qu'au contraire elle ne subsiste que par le soin de l'homme, qu'elle n'est qu'animal domestique, on ne peut pas la regarder comme la souche première ou la race primitive, de laquelle toutes les autres auroient tiré leur origine.

En considérant donc dans l'ordre du climat, les brebis qui sont purement domestiques; nous avons, 1.^o la brebis du nord à plusieurs cornes, dont la laine est rude & fort grossière; les brebis

d'Iflande, de Gothlande, de Mofcovie (t), & de plusieurs autres endroits du nord de l'Europe, ont toutes la laine groffe, & paroiffent être de cette même race.

2.^o Notre brebis, dont la laine eft très-belle & fort fine dans les climats doux de l'Efpagne & de la Perfe, mais qui, dans les pays très-chauds fe change en un poil allez rude; nous avons déjà obfervé cette conformité de l'influence des climats de l'Efpagne & du Chorafan, province de Perfe, fur le poil des chèvres, des chats, des lapins, & elle agit de même fur la laine des brebis, qui eft très-belle en Efpagne, & plus belle encore dans cette partie de la Perfe (u).

(t) Il arriva à Péterfbourg vingt Bergers de Siléfie, qu'on envoya enfuite à Cazan pour y tondre les brebis, & pour apprendre aux Mofcovites à préparer la laine.... Mais ce projet n'a pas encore réuffi, & cela vient, dit-on, principalement de ce que la laine eft trop groffièrre, les brebis & les chèvres s'étant de tout temps mêlés, & ayant produit enfemble. *Nouveau Mémoire fur l'état de la Mofcovie*. Paris, 1725, tome I, page 290.

(u) On faifoit autrefois à Mefchet au pays du Chorafan (frontière de Perfe) un grand commerce de ces belles peaux d'agneaux, d'un beau gris-argenté, dont la toifon eft toute frifée & plus déliée que la foie, parce que celles que les montagnes qui font au fud

3.^o La brebis à grosse queue, dont

de cette ville fournissent, & celles qui viennent de la province de Kerman, sont les plus belles de toute la Perse. *Relation de la grande Tartarie, page 187.* — La plus grande partie de ces laines si belles & si fines se trouve dans la province de Kerman, qui est l'ancienne Caramanie, la meilleure se prend dans les montagnes voisines de la ville qui porte le même nom de la province; les moutons de ces quartiers-là ont cela de particulier, que lorsqu'ils ont mangé de l'herbe nouvelle, depuis Janvier jusqu'en Mai, la toison entière s'enlève comme d'elle-même & laisse la bête aussi nue & avec la peau aussi unie que celle d'un cochon de lait qu'on a pelé dans l'eau chaude, de sorte qu'on n'a pas besoin de les tondre comme on fait en France; ayant ainsi levé la laine de leurs moutons, ils la battent, & le gros s'en allant, il ne demeure que le fin de la toison. . . . On ne teint point ces laines, naturellement elles sont presque toutes d'un brun-clair ou d'un gris cendré, & il s'en trouve fort peu de blanches. *Voyage de Tavernier, tome I, page 130.* — Les moutons des Tartares Usbecks & de Eschac sont chargés d'une laine grisâtre & longue, frisée au bout en petites boucles blanches & serrées en forme de perles, ce qui fait un très-bel effet, & c'est pourquoi l'on en estime bien plus la toison que la chair, parce que cette sorte de fourrure est la plus précieuse de toutes celles qu'on se sert en Perse, après la zibeline; on les nourrit avec grand soin, & le plus souvent à l'ombre; & quand on est obligé de les mener à l'air, on les couvre comme les chevaux; ces moutons ont la queue petite comme les nôtres. *Voyage d'Oléarius, tome I, page 547.*

la laine est aussi fort belle dans les pays tempérés, tels que la Perse, la Syrie, l'Egypte; mais qui, dans des climats plus chauds, se change en poil plus ou moins rude.

4.^o La brebis *strepficheros* ou mouton de Crète, qui porte de la laine comme les nôtres & leur ressemble, à l'exception des cornes, qui sont droites & cannelées en vis.

5.^o L'*Adimain* ou la grande brebis du Sénégal & des Indes, qui nulle part n'est couverte de laine, & porte au contraire un poil plus ou moins court & plus ou moins rude, suivant la chaleur du climat; toutes ces brebis ne sont que des variétés d'une seule & même espèce, & produiroient certainement toutes les unes avec les autres, puisque le bouc, dont l'espèce est bien plus éloignée, produit avec nos brebis, comme nous nous en sommes assurés par l'expérience; mais quoique ces cinq ou six races de brebis domestiques soient toutes des variétés de la même espèce, entièrement dépendantes de la différence du climat, du traitement & de la nour-

riture; aucune de ces races ne paroît être la souche primitive & commune de toutes; aucune n'est assez forte, assez légère, assez vive pour résister aux animaux carnassiers, pour les éviter, pour les fuir; toutes ont également besoin d'abri, de soin, de protection; toutes doivent donc être regardées comme des races dégénérées, formées des mains de l'homme, & par lui propagées pour son utilité. En même temps qu'il aura nourri, cultivé, multiplié ces races domestiques, il aura négligé, chassé, détruit la race sauvage, plus forte, moins traitable, & par conséquent plus incommode & moins utile: elle ne se trouvera donc plus qu'en petit nombre dans quelques endroits moins habités, où elle aura pu se maintenir; or, on trouve dans les montagnes de Grèce, dans les îles de Chypre, de Sardaigne, de Corse & dans les déserts de la Tartarie, l'animal que nous avons nommé *mouflon*, & qui nous paroît être la souche primitive de toutes les brebis; il existe dans l'état de nature, il subsiste & se multiplie sans le secours de l'homme; il ressemble

plus qu'aucun autre animal sauvage à toutes les brebis domestiques, il est plus vif, plus fort & plus léger qu'aucune d'entr'elles; il a la tête, le front, les yeux & toute la face du béliet, il lui refsemble auffi par la forme des cornes & par l'habitude entière du corps; enfin, il produit avec la brebis domestique (x), ce qui feul fuffiroit pour démontrer qu'il est de la même efpece & qu'il en est la fouche; la feule difconvenance qu'il y ait entre le mouflon & nos brebis, c'est qu'il est couvert de poil & non de laine; mais nous avons vu que même dans les brebis domestiques, la laine n'est pas un caractère effentiel, que c'est une production du climat tempéré, puifque dans les pays chauds ces mêmes brebis n'ont point de laine & font toutes couvertes de poil, & que dans les pays très-

(x) *Est & in Hispaniâ, sed maxime Corsicâ, non maxime abfimile pecori (scilicet ovili) genus musmonum, caprino villo, quàm pecoris velleri propius; quorum è genere & ovibus natos prisce umbros vocarunt. Plin. Hist. nat. lib. VIII, cap. XLIX. Nota.* On voit par ce passage, que le mouflon a de tout temps produit avec la brebis; les Anciens appeloient *umbri*, *imbri*, *ibri*, tous les animaux métis ou de race bâtarde.

froids leur laine est encore aussi grossière, aussi rude que le poil; dès-lors il n'est pas étonnant que la brebis originaire, la brebis primitive & sauvage, qui a dû souffrir le froid & le chaud, vivre & se multiplier sans abri dans les bois, ne soit pas couverte d'une laine qu'elle auroit bientôt perdue dans les broussailles, d'une laine que l'exposition continuelle à l'air & l'intempérie des saisons, auroient en peu de temps altérée & changée de nature; d'ailleurs, lorsqu'on fait accoupler le bouc avec la brebis domestique, le produit est une espèce de mouflon; car, c'est un agneau couvert de poil, ce n'est point un mulet infécond; c'est un métis qui remonte à l'espèce originaire, & qui paroît indiquer que nos chèvres & nos brebis domestiques ont quelque chose de commun dans leur origine; & comme nous avons reconnu par l'expérience, que le bouc produit aisément avec la brebis, mais que le bélier ne produit point avec la chèvre; il n'est pas douteux que dans ces animaux, toujours considérés dans leur état de dégénération & de domesticité,

la chèvre ne foit l'efpèce dominante, & la brebis l'efpèce fubordonnée, puis-que le bouc agit avec puiffance fur la brebis, & que le béliet eft impuiffant à produire avec la chèvre : ainfi, notre brebis domestique eft une efpèce bien plus dégénérée que celle de la chèvre, & il y a tout lieu de croire que fi l'on donnoit à la chèvre le mouflon au lieu du béliet domestique, elle produiroit des chevreaux qui remonteroient à l'efpèce de la chèvre, comme les agneaux produits par le bouc & la brebis remontent à l'efpèce du béliet.

Je fens que les Naturaliftes qui ont établi leurs méthodes, & j'ofe dire, fondé toutes leurs connoiffances en hiftoire naturelle, fur la diftinction de quelques caractères particuliers, pourront faire ici des objections, & je vais tâcher d'y répondre d'avance; le premier caractère des moutons, diront-ils, eft de porter de la laine, & le premier caractère des chèvres eft d'être couvertes de poil; le fecond caractère des béliets eft d'avoir les cornes courbées en cercle & tournées en arrière, celui des boucs eft de les

avoir plus droites & tournées en haut ; ce font-là , diront-ils , les marques distinctives & les signes infailibles auxquels on reconnoîtra toujours les brebis & les chèvres ; car , ils ne pourront se dispenser d'avouer en même temps que tout le reste leur est commun ; les unes & les autres n'ont point de dents incisives à la mâchoire supérieure , & en ont huit à l'inférieure ; les unes & les autres n'ont point de dents canines ; ces deux espèces ont également le pied fourchu , elles ont des cornes simples & permanentes , toutes deux ont les mamelles dans la même région du ventre ; toutes deux vivent d'herbes & ruminent ; leur organisation intérieure est encore bien plus semblable , car elle paroît être absolument la même dans ces deux animaux ; le même nombre & de la même forme pour les estomacs ; la même disposition des viscères & d'intestins , la même substance dans la chair , la même qualité particulière dans la graisse & dans la liqueur séminale , le même temps pour la gestation , le même temps encore pour l'accroissement & pour la

durée de la vie. Il ne reste donc que la laine & les cornes, par lesquelles on puisse différencier ces espèces ; mais, comme nous l'avons déjà fait sentir, la laine est moins une substance de la Nature, qu'une production du climat, aidé des soins de l'homme, & cela est démontré par le fait ; la brebis des pays chauds, la brebis des pays froids, la brebis sauvage n'ont point de laine, mais du poil ; d'autre côté, les chèvres dans des climats très-doux ont plutôt de la laine que du poil, car celui de la chèvre d'Angola est plus beau & plus fin que la laine de nos moutons ; ce caractère n'est donc pas essentiel, il est purement accidentel & même équivoque, puisqu'il peut également appartenir ou manquer à ces deux espèces suivant les différens climats. Celui des cornes paroît être encore moins certain, elles varient pour le nombre, pour la grandeur, pour la forme & pour la direction. Dans nos brebis domestiques, les béliers ont ordinairement des cornes & les brebis n'en ont point ; cependant j'ai souvent vu dans nos troupeaux des béliers sans

cornes, & des brebis avec des cornes; j'ai non-seulement vu des brebis avec deux cornes, mais même avec quatre; les brebis du nord & d'Islande en ont quelquefois jusqu'à huit: dans les pays chauds, les béliers n'en ont que deux très-courtes, & souvent ils en manquent, ainsi que les brebis; dans les uns, les cornes sont lisses & rondes; dans les autres, elles sont cannelées & aplaties; la pointe au lieu d'être tournée en arrière, est quelquefois tournée en dehors ou en devant, &c. Ce caractère n'est donc pas plus constant que le premier, & par conséquent, il ne suffit pas pour établir des espèces différentes (y); la grosseur & la longueur de la queue ne

(y) M. Linnæus a fait, avec raison, six variétés & non pas six espèces dans la brebis domestique. 1.^o *Ovis rustica cornuta*. 2.^o *Anglica mutica, caudâ scrotoque ad genua pendulis*. 3.^o *Hispanica cornuta, spirâ extrorsum tractâ*. 4.^o *Polycerata à Gothlandiâ*. 5.^o *Asiatica pro lanâ pilis brevibus hirta*. 6.^o *Laticauda platyrura Arabica*. Linn. *Syst. nat.* edit. X, page 70. Toutes ces brebis ne sont en effet que des variétés, auxquelles cet Auteur auroit dû joindre l'adimain ou béliet de Guinée, & le strepsicheros de Candie, dont il fait deux espèces différentes entr'elles & différentes de nos brebis & de même s'il eût vu le mouflon & qu'il eût été

suffisent pas non plus pour constituer des espèces, puisque cette queue est, pour ainsi dire, un membre artificiel qu'on fait grossir plus ou moins par l'assiduité des soins & l'abondance de la bonne nourriture, & que d'ailleurs nous voyons dans nos brebis domestiques des races, telles que certaines brebis Angloises, qui ont la queue très-longue en comparaison des brebis ordinaires. Cependant les Naturalistes modernes, uniquement appuyés sur ces différences des cornes, de la laine & de la grosseur de la queue, ont établi sept ou huit espèces différentes dans le genre des brebis; nous les avons toutes réduites

informé qu'il produit avec la brebis, ou qu'il eût seulement consulté le passage de Pline au sujet du mouton, il ne l'auroit pas mis dans le genre des chèvres; mais dans celui des brebis. M. Brisson a non-seulement placé de même le mouflon parmi les chèvres; mais il y a encore placé le strepsicheros, qu'il appelle *hircus laniger*, & de plus, il a fait quatre espèces distinctes de la brebis domestique couverte de laine, de la brebis domestique couverte de poil dans les pays chauds, de la brebis à large queue & de la brebis à longue queue; nous réduisons, comme l'on voit, quatre espèces, selon M. Linnæus, & sept espèces suivant M. Brisson à une seule.

à une ; du genre entier nous ne faisons qu'une espèce ; & cette réduction nous paroît si bien fondée , que nous ne craignons pas qu'elle soit démentie par des observations ultérieures. Autant nous a paru nécessaire en composant l'histoire des animaux sauvages , de les considérer en eux-mêmes un à un & indépendamment d'aucun genre ; autant croyons-nous , au contraire , qu'il faut adopter , étendre les genres dans les animaux domestiques , & cela parce que dans la Nature , il n'existe que des individus , & des suites d'individus , c'est-à-dire , des espèces ; que nous n'avons pas influé sur celles des animaux indépendans , & qu'au contraire nous avons altéré , modifié , changé celle des animaux domestiques ; nous avons donc fait des genres physiques & réels bien différens de ces genres métaphysiques & arbitraires , qui n'ont jamais existé qu'en idée ; ces genres physiques sont réellement composés de toutes les espèces que nous avons maniées , modifiées & changées ; & comme toutes ces espèces différemment altérées par la main de l'homme , n'ont cependant qu'une

qu'une origine commune & unique dans la Nature; le genre entier ne doit former qu'une espèce. En écrivant, par exemple, l'histoire des tigres, nous avons admis autant d'espèces différentes de tigres qu'il s'en trouve en effet dans toutes les parties de la Terre, parce que nous sommes très-certains que l'homme n'a jamais manié, ni changé les espèces de ces animaux intraitables, qui subsistent toutes, telles que la Nature les a produites; il en est de même de tous les autres animaux libres & indépendans; mais, en faisant l'histoire des bœufs ou des moutons, nous avons réduit tous les bœufs à un seul bœuf, & tous les moutons à un seul mouton, parce qu'il est également certain que c'est l'homme & non pas la Nature, qui a produit les différentes races dont nous avons fait l'énumération, tout concourt à appuyer cette idée, qui, quoique lumineuse par elle-même, ne sera peut-être pas assez sentie; tous les bœufs produisent ensemble, les expériences de M. de la Nux & les témoignages de M.^{rs} Mentzelius & Kalm, nous en ont assurés.

Tome V. Quadrupèdes.

routes les brebis produisent entr'elles avec le mouflon & même avec le bouc : mes propres expériences me l'ont appris : tous les bœufs ne sont donc qu'une espèce, & toutes les brebis n'en sont qu'une autre, quelque étendu qu'en soit le genre.

Je ne me lasserai jamais de répéter (vu l'importance de la chose) que ce n'est pas par de petits caractères particuliers que l'on peut juger la Nature : & qu'on doit en différencier les espèces : que les méthodes, loin d'avoir éclairci l'histoire des animaux, n'ont au contraire servi qu'à l'obscurcir, en multipliant les dénominations, & les espèces autant que les dénominations, sans aucune nécessité ; en faisant des genres arbitraires que la Nature ne connoît pas, en confondant perpétuellement les êtres réels avec des êtres de raison ; en ne nous donnant que de fausses idées de l'essence des espèces ; en les mêlant ou les séparant sans fondement, sans connoissance, souvent sans avoir observé, ni même vu les individus, & que c'est par cette raison que nos Nomenclateurs se trompent.

tout moment, & écrivent prefqu'autant d'erreurs que de lignes; nous en avons déjà donné un fi grand nombre d'exemples, qu'il faudroit une prévention bien aveugle pour pouvoir en douter; M. Gmelin parle très-fenfément fur ce fujet, & à l'occafion même de l'animal dont il eft queftion (z).

(z) « Les *Argali* ou *Stepnie-barani*, qui occupent, dit-il, les montagnes de la Sibérie méridionale, « depuis le fleuve Irtilch, jufqu'à Kamtschatka, font « des animaux extrêmement vifs, & cette vivacité « femble les exclure de la claffe des moutons, & les « ranger plutôt dans la claffe des cerfs; j'en joindrai ici « une courte description qui fera voir que ni la viva- « cité, ni la lenteur, ni la laine, ni le poil dont l'a- « nimal eft couvert, ni les cornes courbes, ni les « droites, ni les cornes permanentes, ni celles que « l'animal jette tous les ans, ne font des marques « fuffifamment caractériftiques, par lesquelles la Na- « ture diftingue fes claffes; elle aime la variété, & « je fuis perfuadé que fi nous favions bien gouverner « nos fens, ils nous conduiroient fouvent à des marques « beaucoup plus effentielles, touchant la différence « des animaux, que ne nous les apprennent commu- « nément les lumières de notre raifon, qui prefque « toujours ne touchent ces marques diftinctives, que « très-fuperficiellement. La forme extérieure de l'ani- « mal, quant à la tête, au cou, aux pattes, & à la « queue courte, s'accorde avec celle du cerf, à qui « cet animal refemble auffi, comme je l'ai déjà dit, « par fa vivacité, fi bien qu'on diroit volontiers qu'il »

Nous sommes convaincus, comme le

» est encore plus sauvage; l'animal que j'ai vu, étoit
 » réputé d'avoir trois ans, & cependant dix hommes
 » n'osèrent l'attaquer pour le dompter: le plus gros
 » de cette espèce approche de la taille d'un daim
 » celui que j'ai vu, avoit de la terre jusqu'au haut
 » de la tête, une aune & demie de Russie de haut; sa
 » longueur, depuis l'endroit d'où naissent les cornes
 » étoit d'une aune trois quarts; les cornes naissent au
 » dessus & tout près des yeux, droit devant les oreilles,
 » elles se courbent d'abord en arrière & ensuite en
 » avant comme un cercle; l'extrémité est tournée un
 » peu en haut & en dehors, depuis leur naissance
 » jusqu'à peu près de la moitié, elles sont fort ridées,
 » plus haut elles sont plus unies, sans cependant l'être
 » tout-à-fait; c'est vraisemblablement de cette forme
 » des cornes que les Russes ont pris occasion de donner
 » à cet animal le nom de *mouton sauvage*; si l'on peut
 » s'en rapporter aux récits des habitans de ces cantons,
 » toute sa force consiste dans ses cornes; on dit que
 » les béliers de cette espèce se battent souvent en se
 » poussant les uns les autres avec les cornes, & se les
 » abattent quelquefois, en sorte qu'on trouve souvent
 » sur la *steppe* de ces cornes, dont l'ouverture auprès
 » de la tête est assez grande, pour que les petits re-
 » nards des *steppes* se servent souvent de ces cavités
 » pour s'y retirer. Il est aisé de calculer la force qu'il
 » faut pour abattre une pareille corne, puisque ces
 » cornes, tant que l'animal est vivant augmentent
 » continuellement d'épaisseur & de longueur, & que
 » l'endroit de leur naissance au crâne acquiert toujours
 » une plus grande dureté; on prétend qu'une corne
 » bien venue, en prenant la mesure selon sa courbure,
 » a jusqu'à deux aunes de long, qu'elle pèse cent

dit M. Gmelin, qu'on ne peut acquérir
trente & quarante livres de Russie, & qu'à sa nais- «
sance elle est de l'épaisseur du poing; les cornes de «
celui que j'ai vu étoient d'un jaune blanchâtre, mais «
plus l'animal vieillit plus ses cornes tirent vers le brun «
& le noirâtre; il porte ses oreilles extrêmement «
droites, elles sont pointues & passablement larges; «
les pieds ont des sabots fendus & les pattes de «
devant ont trois quarts d'aune de haut; celles de «
derrière en ont davantage, quand l'animal se tient «
debout dans la plaine, ses pattes de devant sont tou- «
jours étendues & droites, celles de derrière sont «
courbées, & cette courbure semble diminuer, plus «
les endroits par où l'animal passe sont escarpés; le «
cou a quelques plis pendans; la couleur de tout le «
corps est grisâtre mêlée de brun; le long du dos, «
il y a une raie jaunâtre ou plutôt roussâtre ou cou- «
leur de renard, & l'on voit cette même couleur au «
derrière, en dedans des pattes & au ventre, où elle «
est un peu plus pâle; cette couleur dure depuis le «
commencement d'Août, pendant l'automne & l'hi- «
ver, jusqu'au printemps, à l'approche duquel ces «
animaux muent, & deviennent par-tout plus rouf- «
fâtres; la deuxième mue arrive vers la fin de juillet, «
telle est la figure des béliers. Les chèvres ou femelles «
sont toujours plus petites, & quoiqu'elles aient pa- «
reillement des cornes, ces cornes sont très-petites «
& minces en comparaison de celles que je viens de «
décrire, & même ne grossissent guère avec l'âge: «
elles sont toujours à peu près droites, n'ont presque «
point de rides, & ont à peu près la forme de celles «
de nos boucs privés.

Les parties intérieures, dans ces animaux, sont «
conformées comme dans les autres bêtes qui rumi- «

des connoissances de la Nature, qu'en

» nent ; l'estomac est composé de quatre cavités paroi-
 » culières , & la vessie du fiel est très-considérable ;
 » leur chair est bonne à manger & a , à peu près le
 » goût du chevreuil , la graisse sur-tout a un goût dé-
 » licieux comme je l'ai déjà remarqué ci-dessus , sur
 » le témoignage des nations de Kamtschatka ; la nour-
 » riture de l'animal est de l'herbe. Ils s'accouplent
 » en automne , & au printemps ; ils font un ou
 » deux petits.

» Par le poil , le goût de la chair , la forme & la
 » vivacité , l'animal appartient à la classe des cerfs &
 » des biches , les cornes permanentes qui ne tombent
 » pas , l'excluent de cette classe ; les cornes courbées en
 » cercle lui donnent quelque ressemblance avec les
 » moutons ; le défaut de laine & la vivacité l'en diffé-
 » ringent absolument ; le poil , le séjour sur des ro-
 » chers , les hauteurs , & les fréquens combats appor-
 » tent assez cet animal de la classe des capricornes ;
 » le défaut de barbe & les cornes courbes leur refusent
 » cette classe. Ne pourroit-on pas plutôt regarder cet
 » animal , comme formant une classe particulière , &
 » le reconnoître pour le musmon des Anciens ? En
 » effet , il ressemble singulièrement à la description
 » qu'en donne Pline , & encore mieux le savant
 » Gesner. » Ce passage est tiré de la version Russe ,
 » imprimée à Pétersbourg en 1755 , en deux volumes
 » in-4.^o de la relation d'un voyage par terre à Kamts-
 » chatka , par M.^{rs} Muller , de la Croïète , & Gmelin ,
 » auteur de l'ouvrage dont l'original est en Allemand ;
 » la traduction françoise m'a été communiquée par M.
 » de l'Isle , de l'Académie des Sciences ; il est à désirer
 » qu'il la donne bientôt au public ; cette relation , cu-
 » rieuse par elle-même , est en même temps écrite par

faifant un ufage réfléchi de fes fens, en voyant, en obfervant, en comparant, & en fe refusant en même temps la liberté téméraire de faire des méthodes, des petits fyftèmes nouveaux, dans lesquels on classe des êtres que l'on n'a jamais vus, & dont on ne connoît que le nom : nom fouverit équivoque, obfcur, mal appliqué, & dont le faux emploi confond les idées dans le vague des mots, & noie la vérité dans le courant de l'erreur. Nous fommes auffi très-convaincus, après avoir vu des mouflons vivans, & après les avoir comparés à la description ci-deffus de M. Gmelin, que l'argali eft le même animal, nous avons dit qu'on le trouve en Europe, dans des pays affez chauds, tels que la Grèce (a), les îles de Chypre (b), de Sardaigne & de

un homme de bon fens & très-versé dans l'Histoire naturelle.

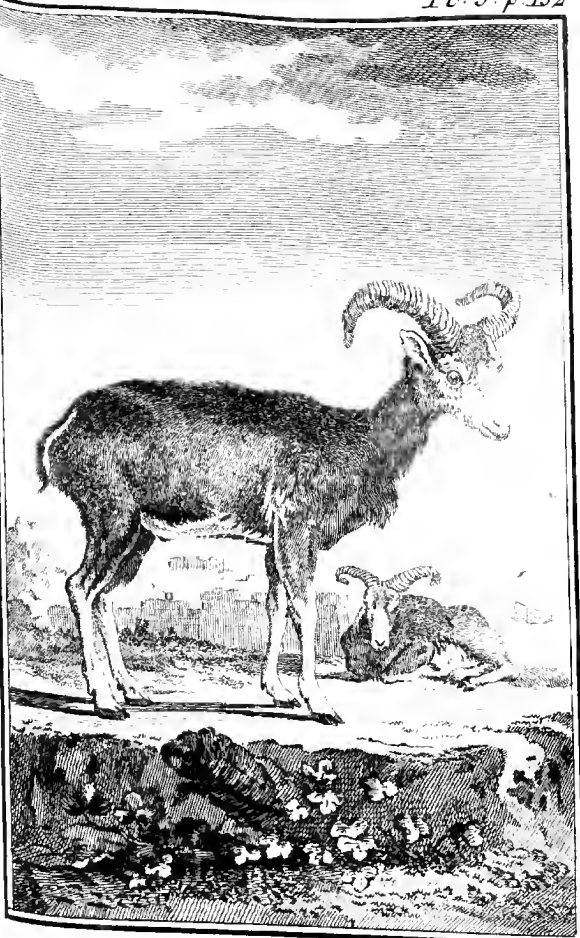
(a) On ne peut pas douter que le *tragelaphus* de Belon ne foit notre mouflon, & l'on voit par les indications de cet auteur, qu'il a vu, décrit & défini cet animal en Grèce, & qu'il fe trouve dans les montagnes qui font entre la Macédoine & la Servie.

(b) Il y a dans l'île de Chypre des béliers appelés par les anciens Grecs *musmones*, fuivant Strabon, que

Corse (c); néanmoins il se trouve aussi ; & même en plus grand nombre, dans toutes les montagnes de la partie méridionale de la Sibérie, sous un climat plutôt froid que tempéré; il paroît même y être plus grand, plus fort & plus vigoureux : il a donc pu peupler également le nord & le midi, & sa postérité devenue

les Italiens nomment à présent *musione* ; ils ont au lieu de laine un poil semblable à celui des boucs ou plutôt un cuir & un poil qui ne diffère guère de ceux des cerfs, & des cornes comme les autres moutons, si ce n'est qu'elles sont recourbées en arrière; ils sont de la grandeur & de la grosseur d'un cerf médiocre; ils sont vites à la course, mais ils se tiennent dans les montagnes les plus hautes & les plus raboteuses; leur chair est bonne & savoureuse..... On passe les peaux de ces animaux & on en fait des cordouans qu'on envoie en Italie, où on les nomme *cordoani* ou *corduani*. Description des îles de l'Archipel, par Dapper, page 50.

(c) *His in insulis (Sardinia & Corsica) nascuntur arietes qui pro lana pilum caprinum producunt, quos musiones vocitant. Strabo, lib. V. — Nuper apud nos sardus quidam vir non illiteratus Sardiniam affirmavit abundare cervis, apris ac damis & insuper animali quod vulgo musionem vocant pelle & pilis (pilis capreae ut ab alio quodam accepi, caetera fere ovi simile) cervo simile; cornibus arieti, non longis sed retro circa aures reflexis, magnitudine cervi mediocris, herbis tantum vivere, in montibus asperioribus versari, cursu velocissimo, carne venationibus expetita. Gesner, Hist. quad. pag. 823.*



LE MOUFELON

B. dir.



LE BÉLIER D'ISLANDE

B. del.



MOUTON DE BARBARIE.

B. dir.



LE BÉLIER DES INDES.

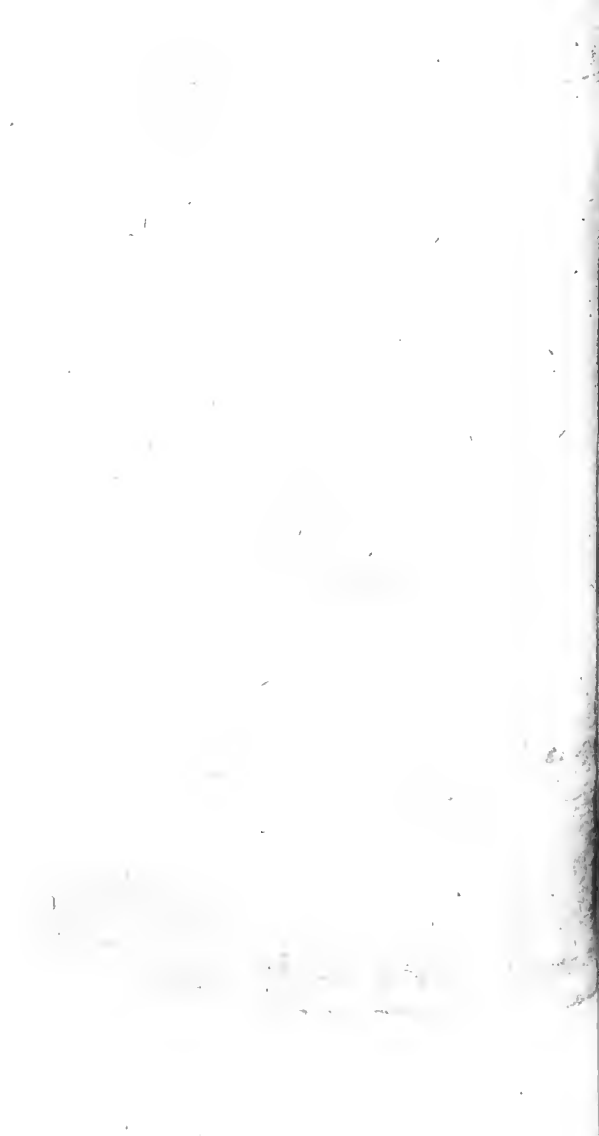
B. dir.

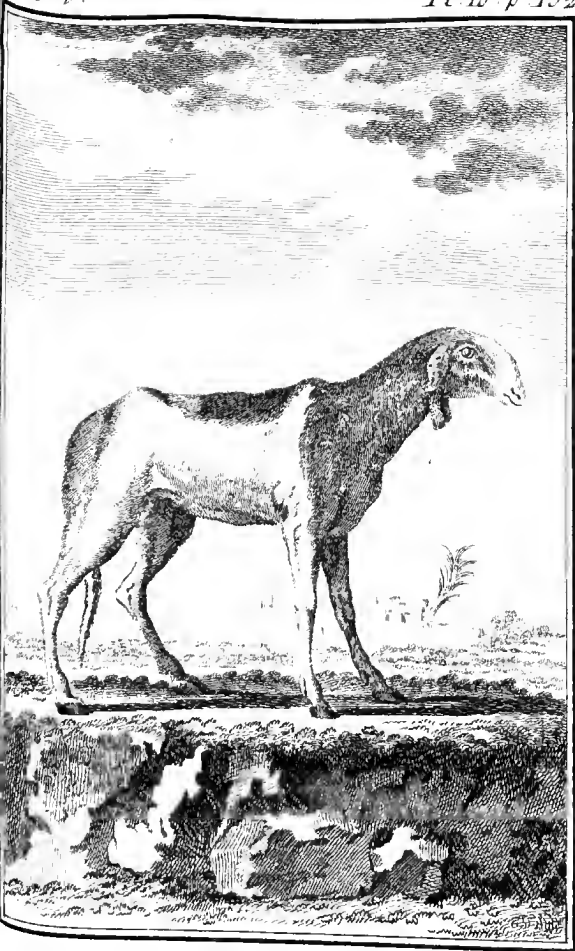




AUTRE BÉLIER DES INDES.

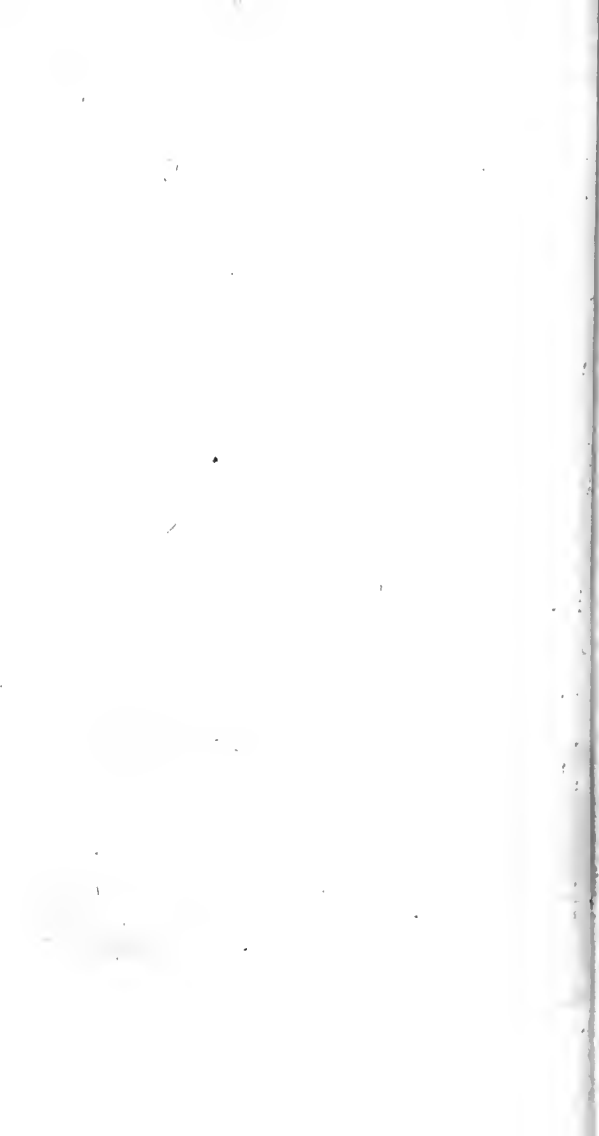
B. dir.





LA BREBIS DES INDES.

B. dir



domestique, après avoir long-temps subi les maux de cet état, aura dégénéré, & pris, suivant les différens traitemens & les climats divers, des caractères relatifs, de nouvelles habitudes de corps, qui, s'étant ensuite perpétuées par les générations, ont formé notre brebis domestique & toutes les autres races de brebis dont nous avons parlé.



L' A X I S (a).

CET animal n'étant connu que sous les noms vagues de *Biche de Sardaigne*. & de *Cerf du Gange*, nous avons cru devoir lui conserver le nom que lui a donné Belon (*b*), & qu'il avoit emprunté de Pline; parce qu'en effet les

(*a*) *Axis. Observations de Belon, feuillets 119 verso & 120 recto.*

Biche de Sardaigne. Mémoires pour servir à l'histoire des animaux. Partie II, page 73, fig. planche XLV.

(*b*) Aussi y avoit mâle & femelle d'une manière
 » du *Cerf* ou *Daim* en la cour de ce château, que
 » n'avons donc su connoître, sinon que par soupçon,
 » nous avons imaginé que c'est l'*Axis*, duquel Pline
 » a parlé dans son VIII.^e livre, chapitre XXI, en cette
 » manière : *In India & feram nomine Axim,*
 » *hinnuli pelle, pluribus candidioribusque maculis, sa-*
 » *cram Libero Patri.* Tous deux étoient sans cornes &
 » avoient la queue longue comme un daim, qui leur
 » pendoit jusque sur le pli des jarrets, qui donnoit à
 » connoître que ce n'étoit pas un cerf; & de fait,
 » lorsque les vîmes, les pensions être daims; mais les
 » ayant mieux considérées, & aussi que n'ignorions
 » pas les marques d'un daim, rejetons telle opinion.
 » La femelle est moindre que le mâle, toute leur
 » peau étoit mouchetée de taches rondes & blanches:

caractères de l'*Axis* de Plin peuvent convenir à l'animal dont il est ici question, & que le nom même n'a jamais été appliqué à quelqu'autre animal. Ainsi, nous ne craignons pas de faire confusion, ni de tomber dans l'erreur, en adoptant cet ancien nom, & l'appliquant à un animal qui n'en avoit point parmi nous; car une dénomination générique, jointe à l'épithète du climat, n'est point un nom, mais une phrase par laquelle on confond un animal avec ceux de son genre, comme celui-ci avec le cerf, quoique peut-être il en soit réellement distinct, tant par l'espèce que par le climat. L'*axis* est à la vérité du petit nombre des animaux ruminans qui portent un bois, comme le cerf; il a la

ayant le champ du corps de fauve couleur sur le « jaunâtre, blanche dessous le ventre, en ce différens « aux taches de la giraffe : car la giraffe a le champ « blanc & les taches phéniciées, semées par-dessus « assez larges, mais non pas rousses, comme en cette « bête *axis*. Ils retinent de voix plus argentine & « claire, & plus aérée que le cerf; car les avons ouï « brère, par quoi ayant eu beaucoup de marques « manifestes qu'ils n'étoient ne daims, ne cerfs, les « avons voulu facilement nommer *axis*. » *Observation*
de Belon, feuillets 119 & 120.

taille & la légèreté du daim ; mais ce qui le distingue du cerf & du daim , c'est qu'il a le bois d'un cerf & la forme d'un daim ; que tout son corps est marqué de taches blanches , élégamment disposées & séparées les unes des autres , & qu'enfin il habite les climats chauds (c) ; au lieu que le cerf & le daim ont ordinairement le pelage d'une couleur uniforme , & se trouvent en plus grand nombre dans les pays froids & dans les régions tempérées que dans les climats chauds.

(c) Cet animal étoit à la Ménagerie du Roi , sous le nom de *Cerf du Gange* ; on voit par cette dénomination , aussi-bien que par les passages de Plin & de Belon , qu'il habite les pays chauds. Les témoignages des Voyageurs que nous allons citer , confirment ce fait & prouvent en même temps que l'espèce commune du cerf ne s'est pas fort répandue au-delà des contrées tempérées. « Je » n'ai point vu (dit le Maire) de cerf au Sénégal , » ayant un bois pareil à ceux de France. *Voyage de le Maire*, page 290. — Il y a dans la presque » île de l'Inde en deçà du Gange , des cerfs qui » ont par-tout le corps des petites taches blanches. » *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, » tome IV, page 423. — On trouve à Bengale des cerfs qui sont martelés comme des tigres. » *Voyage de Luillier*, page 54.

M.^{rs} de l'Académie des Sciences, en donnant la figure & la description des parties intérieures de cet animal, ont dit peu de chose de sa forme extérieure (*d*), & rien du tout de ce qui a rapport à son histoire : ils l'ont seulement appelé *biche de Sardaigne*, parce que probablement il leur étoit venu sous ce nom de la Ménagerie du Roi ; mais rien n'indique que cet animal soit originaire de Sardaigne, aucun Auteur n'a dit qu'il

(*d*) La hauteur de chacune de ces biches étoit de deux pieds huit pouces, à prendre depuis le haut du dos jusqu'à terre ; le cou étoit long d'un pied ; la jambe de derrière, à prendre depuis le genou jusqu'à l'extrémité du pied étoit de deux pieds, & jusqu'au talon d'un pied.

Leur poil étoit de quatre couleurs, savoir ; fauve, blanc, noir & gris ; il y en avoit de blanc sous le ventre & au dedans des cuisses & des jambes ; sur le dos il étoit d'un fauve-brun, sur les flancs d'un fauve-isabelle, l'un & l'autre fauve au tronc du corps étoit marqué de taches blanches de différentes figures ; il y avoit le long du dos deux rangs de ces taches en ligne droite, le reste étoit semé sans ordre ; le long des flancs, il y avoit de chaque côté une ligne blanche ; le cou & la tête étoient gris, la queue étoit toute blanche par-dessous & noire par-dessus, le poil étant long de six pouces. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, page 73.*

existe dans cette île comme animal sauvage, & l'on voit au contraire, par les passages que nous avons cités, qu'il se trouve dans les contrées les plus chaudes de l'Asie; ainsi, la dénomination de *biche de Sardaigne*, avoit été fausement appliquée, celle de *cerf du Gange* lui conviendrait mieux, s'il étoit en effet de la même espèce que le cerf, puisque la partie de l'Inde qu'arrose le Gange paroît être son pays natal: cependant il paroît aussi qu'il se trouve en Barbarie (e), & il est probable que le daim moucheté du cap de Bonne-espérance (f) est encore le même que celui-ci.

(e) Les Arabes nomment aussi *Bekker-el-Wash* une espèce de daim, qui a précisément les cornes d'un cerf, mais qui n'est pas si grand; ceux que j'ai vus avoient été pris dans les montagnes près de Sgigara, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable; la femelle n'a point de cornes, &c. *Voyage du Docteur Shaw*, page 313.

(f) On voit au cap de Bonne-espérance une espèce de daims marquetés.....un peu moins gros que les daims d'Europe.....Leurs taches sont blanches & jaunes; jamais ils ne vont que par troupes. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe*, tome I, page 120.

Nous avons dit qu'aucune espèce n'est plus voisine d'une autre, que celle du daim l'est de celle du cerf (*g*) ; cependant l'*axis* paroît encore faire une nuance intermédiaire entre les deux : il ressemble au daim par la grandeur du corps, par la longueur de la queue, par l'espèce de livrée qu'il porte toute la vie ; & il n'en diffère essentiellement que par le bois, qui est sans empaumure, & qui ressemble à celui du cerf. Il se pourroit donc que l'*axis* ne fût qu'une variété dépendante du climat, & non pas une espèce différente de celle du daim ; car quoiqu'il soit originaire des pays les plus chauds de l'Asie, il subsiste & se multiplie aisément en Europe. Il y en a des troupes à la Ménagerie de Versailles ; ils produisent entr'eux aussi facilement que les daims ; néanmoins on n'a jamais remarqué qu'ils se soient mêlés ni avec les daims, ni avec les cerfs, & c'est ce qui nous a fait présumer que ce n'étoit point une variété de l'un ou de l'autre, mais une espèce

(*g*) Voyez dans le *II.^e volume* de cette Histoire Naturelle, l'article du Daim.

particulière & moyenne entre les deux. Cependant comme l'on n'a pas fait des expériences directes & décisives à ce sujet, & que l'on n'a pas employé les moyens nécessaires pour obliger ces animaux à se joindre, nous n'assurons pas positivement qu'ils soient d'espèces différentes.

L'on a déjà vu, dans les articles du cerf & du daim, combien ces animaux éprouvent de variétés, sur-tout par les couleurs du poil : l'espèce du daim & celle du cerf, sans être très-nombreuses en individus, sont fort répandues ; toutes deux se trouvent dans l'un & dans l'autre continent, & toutes deux sont sujettes à un assez grand nombre de variétés, qui paroissent former des races constantes. Les cerfs blancs, dont la race est très-ancienne, puisque les Grecs & les Romains en ont fait mention, les petits cerfs bruns, que nous avons appelés *cerfs de Corse*, ne sont pas les seules variétés de cette espèce ; il y a en Allemagne une autre race (h) de

(h) *Alterum Cervi genus, ignotius, priore majus, pinguius, tum pilo densius & colore nigrius, unde*

cerfs qui est connue dans le pays sous le nom de *Brandhirtz*, & de nos chafseurs sous celui de *cerf des Ardennes*. Ce cerf est plus grand que le cerf commun, & il diffère des autres cerfs non-seulement par le pelage, qu'il a d'une couleur plus foncée & presque noire, mais encore par un long poil qu'il porte sur les épaules & sous le cou. Cette espèce de crinière & de barbe lui donnant quelque rapport, la première avec le cheval, & la seconde avec le bouc, les Anciens ont donné à ce cerf les noms composés d'*Hippélaphe* & de *Tragélaphe*; comme ces dénominations ont occasionné de grandes discussions critiques; que les plus savans Naturalistes ne sont pas d'accord à cet égard, & que Gesner (i), Caius & d'autres ont dit que l'*hippélaphe* étoit l'élan, nous croyons devoir donner ici les raisons qui nous ont fait penser différemment, & qui nous ont portés à croire que l'*hippélaphe*

Germanis à semiuſti ligni colore Brandhirtz nominatur; hoc in Miſenæ ſaltibus Boëmiæ vicinis reperitur. Fabricius apud Geſner. Hiſt. quad. pag. 297.

(i) Gesner. *Hiſt. quad.* pag. 491 & 492.

d'Aristote, est le même animal que le tragélaphe de Pline, & que ces deux noms désignent également & uniquement le cerf des Ardennes.

Aristote (k) donne à son hippélaphe une espèce de crinière sur le cou & sur le

(k) *Quin etiam Hippelaphus satis jubæ summis continet armis, qui à formâ equi & cervi, quam habet compositam, nomen accepit, quasi equicervus dici meruisset Tenuissimo jubæ ordine à capite ad summos armos crinescit. Proprium equicervo villus qui ejus gutturi, modo barbæ, dependet. Gerit cornua utrumque, exceptâ fœminâ. . . . & pedes habet bisulcos. Magnitudo equicervi non dissidet à cervo. Gignitur apud Arachotas ubi etiam boves sylvestres sunt, qui differunt ab urbanis, quantum inter suos urbanos, & sylvestres interest. Sunt colore atro, corpore robusto, ridu leviter adunco: cornua gerunt resupinatiores. Equicervo cornua sunt Capræ proxima. Aristot. Hist. anim. Liv. II, cap. I. Nota. Théodore Gaza, dont nous citons la version latine, a fait une faute en traduisant ici Δορπας, capra, au lieu de caprea, il faut donc substituer au mot capra celui de caprea, c'est-à-dire, le chevreuil à la chèvre. NOTA. 2.º Les bœufs sauvages dont Aristote fait ici mention me paroissent être les buffles; la courte description qu'il en donne leur convient en entier, le climat leur convient aussi, leur ressemblance avec le bœuf, & leur couleur noire ont fait croire à ce philosophe qu'ils ne différoient pas plus des bœufs domestiques que les sangliers diffèrent des cochons: mais, comme nous l'avons dit, le buffle & le bœuf sont deux espèces distinctes. Si les Anciens n'ont point donné de nom particulier au buffle, c'est*

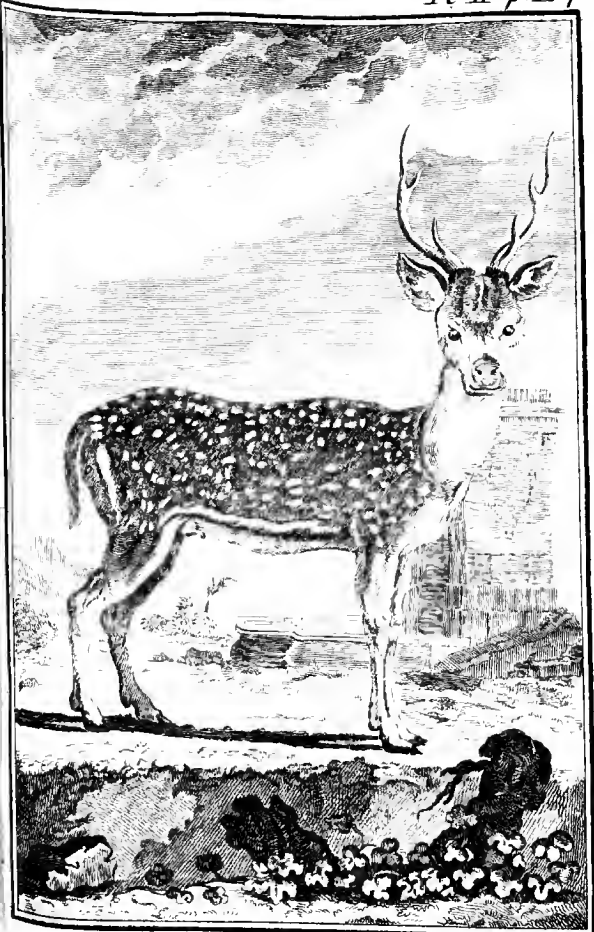
dessus des épaules, une espèce de barbe sous la gorge, un bois au mâle assez semblable à celui du chevreuil, point de cornes à la femelle; il dit que l'hippélaphe est de la grandeur du cerf, & naît chez les Arachotas (aux Indes), où l'on trouve aussi des bœufs sauvages, dont le corps est robuste, la peau noire, le muffle relevé, les cornes plus courbées en arrière que celles des bœufs domestiques. Il faut avouer que ces caractères de l'hippélaphe d'Aristote conviennent à peu près également à l'élan & au cerf des Ardennes, ils ont tous deux de longs poils sur le cou & les épaules, & d'autres longs poils sous la gorge, qui leur font une espèce de barbe au gosier, & non pas au menton; mais l'hippélaphe n'étant que de la grandeur du cerf, diffère en cela de l'élan, qui est beaucoup plus grand; & ce qui me paroît décider la question,

parce que cet animal étant étranger pour eux, ils ne le connoissoient qu'imparfaitement, & qu'ils le regardoient comme un bœuf sauvage, qui étoit de la même espèce que le bœuf domestique, & n'en différoit que par de légères variétés.

c'est que l'élan étant un animal des pays froids, n'a jamais existé chez les Arachotas. Ce pays des Arachotas est une des provinces qu'Alexandre parcourut dans son expédition des Indes ; il est situé au-delà des monts Caucase, entre la Perse & l'Inde : ce climat chaud n'a jamais produit des élans, puisqu'ils peuvent à peine subsister dans les contrées tempérées, & qu'on ne les trouve que dans le nord de l'un & de l'autre continent. Les cerfs au contraire n'affectent pas particulièrement les terres du nord, on les trouve en grand nombre dans les climats tempérés & chauds ; ainsi, nous ne pouvons pas douter que cet hippélaphe d'Aristote, qui se trouve chez les Arachotas, & dans le même pays où se trouve le buffle, ne soit le cerf des Ardennes, & non pas l'élan.

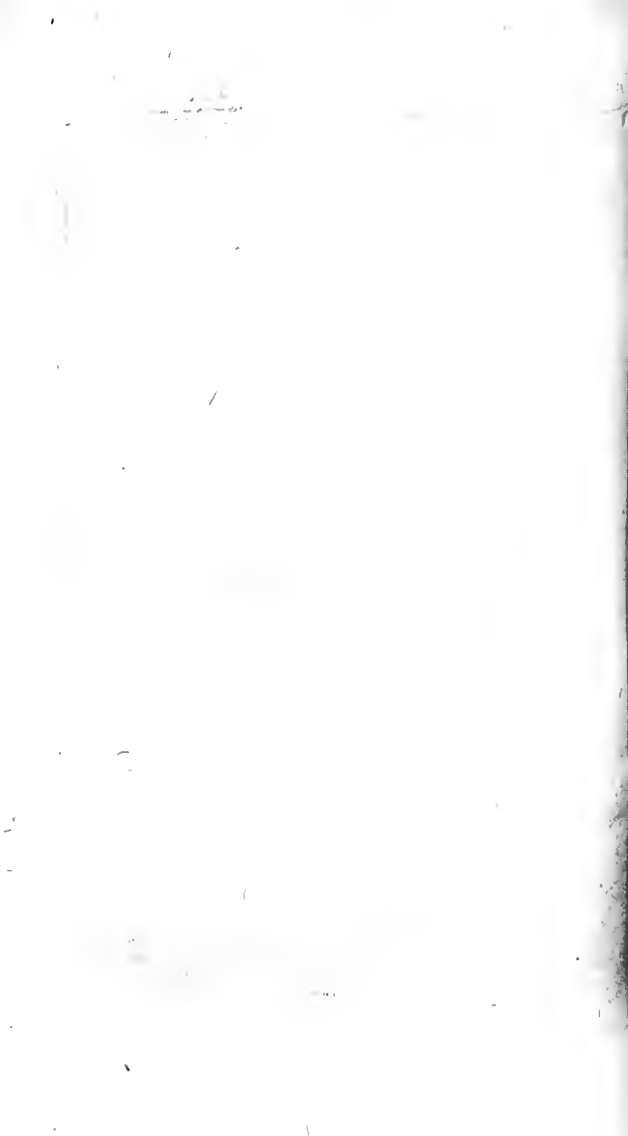
Si l'on compare maintenant Pline sur le tragélaphe, avec Aristote sur l'hippélaphe, & tous deux avec la Nature, on verra que le tragélaphe est le même animal que l'hippélaphe, le même que notre cerf des Ardennes. Pline (1) dit que

(1) *Eadem est specie (cervi videlicet) barbâ tantum*



L'AXIS MÂLE.

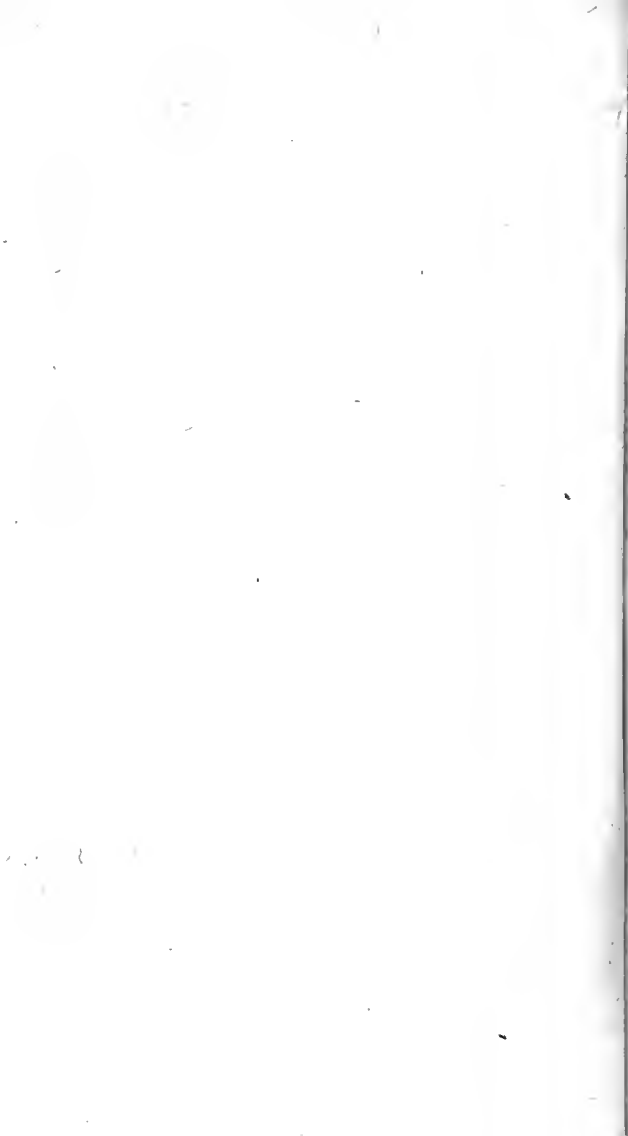
B. dir.





L'AXIS FEMELLÆ.

B. dir.



le tragélaphe est de l'espèce du cerf, & qu'il n'en diffère que par la barbe, & aussi par le poil qu'il a sur les épaules : ces caractères sont positifs, & ne peuvent s'appliquer qu'au cerf des Ardennes, car Pline parle ailleurs de l'élan sous le nom d'*alcé*. Il ajoute que le tragélaphe se trouve auprès du Phasé, ce qui convient encore au cerf, & non pas à l'élan. Nous croyons donc être fondés à prononcer que le tragélaphe de Pline & l'hippélaphe d'Aristote, désignent tous deux le cerf que nous appelons *cerf des Ardennes*; & nous croyons aussi que l'axis de Pline indique l'animal que l'on appelle vulgairement *cerf du Gange*. Quoique les noms ne fassent rien à la Nature, c'est cependant rendre service à ceux qui l'étudient, que de les leur interpréter.

& armorum villo distans quem tragelaphon vocant, non alibi quam juxta Phasin amnem, nascens, Plin. Hist. nat. Liv. VIII, cap. xxxiii.



LE TAPIR (a)

O U

L'ANTA.

C'EST ici l'animal le plus grand de l'Amérique, de ce nouveau monde, où, comme nous l'avons dit, la Nature

(a) *Tapir*, nom de cet animal dans son pays natal au Brésil. *Tapira*, selon M. de la Condamine. *Voyage de la rivière des Amazones*, page 163. *Tapier-été*, selon Marcgrave & Pison. *Été*, est un nom adjectif, qui dans la langue Brésilienne signifie grand, ainsi *Tapier-été*, veut dire grand *Tapir*. *Tapihire*, selon Thevet; *Singularités de la France Antarctique*, page 96. *Tapiroussou*, suivant de Lery; *Voyage au Brésil*, page 151. *Oussou*, est un adjectif peut-être augmentatif comme *Été*. Cet animal qui se trouve non-seulement au Brésil, mais dans la Guiane & au Pérou, s'appelle *Maïpouri*, dans la langue Galibi sur les côtes de la Guiane; & *Vagra* au Pérou, selon M. de la Condamine. *Ibid.* *Maïpouri* ou *Manipouris* à Cayenne, selon Barrère; *Histoire de la France Équin.* pag. 160. *Anta*, par les Portugais du Brésil & du Paraguai. *Ent*, selon Souchu de Rennefort, page 203. *Danta*, par les Espagnols & les Portugais, selon M. de la Condamine, page 163, & selon Christophe d'Acuña; *Relation de la rivière des*

vivante semble s'être rapetissée, ou plutôt

Amazones, traduite par Gomberville. Paris, 1682, tome II, page 157; & aussi selon Charlevoix; *Histoire du Paraguai*, tome I, page 32. *Ante*, selon Herrera; *Description des Indes occidentales*. Amsterdam, 1622, page 25; & selon Maffé, *Histoire des Indes*, traduite par de Pure, page 69. *Beori*, à la nouvelle Espagne; *Histoire générale des voyages*, par M. l'Abbé Prévôt, tome II, page 636. *Dante* ou *Danta*, selon Joseph Acosta; *Histoire naturelle des Indes*, &c. traduite de Robert Regnault, page 204. *Nota*. Quelques Voyageurs l'ont appelé *Mulet* ou *Mule sauvage*, *Âne vache*, *Vache sauvage*. — Les dantes, dit Acosta, ressemblient aux petites vaches & encore mieux à des mulets, parce qu'ils n'ont point de cornes; *Histoire naturelle des Indes*, page 200. — *Tapiroussou*, *âne-vache du Brésil*. On peut dire que cet animal est demi-vache & demi-âne, quoiqu'il diffère entièrement de tous les deux, tant de la queue qu'il a fort courte, que des dents, lesquelles il a beaucoup plus tranchantes & plus aiguës. *Voyage de de Lery*, page 151. — Le *Tapihire* me semble participer autant de l'âne que de la vache. *Thevet*, page 96. — Les ants sont des bêtes quasi comme des mulets, moindres toutefois. *Herrera*, pag. 251.

*Tapiiere*te *Brasiliensibus*. *Lusitanis*. *Anta*. *Marcgr. Hist. Brasil.*

*Tapiiere*te. *Pison. Hist. Nat. Brasil.* pag. 101. *fig. ibid.*

Sus aquaticus multifidus. *Tapiiere*te *Brasiliensibus* *Marcgravii* an *vitulus lonstoni*. *Tapir*. *Maypouri*. *Barrière. Hist. nat. de la France Équin.* page 160.

n'avoir pas eu le temps de parvenir à ses plus hautes dimensions ; au lieu des masses colossales que produit la terre antique de l'Asie , au lieu de l'Éléphant , du Rhinocéros , de l'Hippopotame , de la Giraffe & du Chameau ; nous ne trouvons dans ces terres nouvelles que des sujets modelés en petit ; des Tapirs , des Lamas , des Vigognes , des Cabiais , tous vingt fois plus petits que ceux qu'on doit leur comparer dans l'ancien continent : & non-seulement la matière est ici prodigieusement épargnée , mais les formes mêmes sont imparfaites & paroissent avoir été négligées ou manquées ; les animaux de l'Amérique méridionale , qui seuls appartiennent en propre à ce nouveau continent , sont presque tous sans défenses , sans cornes & sans queue ; leur figure est bizarre , leur corps & leurs membres mal proportionnés , mal unis ensemble ; & quelques-uns , tels que les fourmillers , les paresseux , &c. sont d'une nature si misérable , qu'ils ont à peine les facultés de se mouvoir & de

1 *Tapirus*. Le *Tapir* ou *Manipouris*. Brisson, *Regn. anim.* pag. 119.

manger ;

manger ; ils traînent avec douleur une vie languissante dans la solitude du désert, & ne pourroient subsister dans une terre habitée , où l'homme & les animaux puissans les auroient bientôt détruits.

Le tapir est de la grandeur d'une petite vache ou d'un zébu , mais sans cornes & sans queue ; les jambes courtes, le corps arqué , comme celui du cochon , portant une livrée dans sa jeunesse, comme le cerf , & ensuite un pelage uniforme d'un brun-foncé ; la tête grosse & longue avec une espèce de trompe, comme le rhinocéros ; dix dents incisives & dix molaires à chaque mâchoire , caractère qui le sépare entièrement du genre des bœufs & des autres animaux ruminans , &c. au reste , comme nous n'avons de cet animal que quelques dépouilles , & un dessin que M. de la Condamine a eu la bonté de nous donner ; nous ne pouvons mieux faire que de citer ici les descriptions qu'en ont faites , d'après nature , Marcgrave (b) & Barrère , &

(b) *Tapierete Brasiliensibus, Lusitanis Anta. Animal quadrupes, magnitudine juveni Semestris; figura corporis quodammodo ad porcum accedens, capite etia m tati*

présenter en même temps ce qu'en ont dit les Voyageurs & les Historiens.

verum crassiori, oblongo, superius in acumen desinente; promuscide super os prominente quam validissimo nervo contrahere & extendere potest; in promuscide autem sunt fissuræ oblongæ; inferior oris pars est brevior superiore. Maxillæ ambæ antè fastigiatæ, & in qualibet decem dentes incisores superne & inferne; hinc per certum spatium utraq; maxilla caret dentibus, sequuntur dein molares grandes omnes in quolibet latere quinque, ita ut haberet viginti molares & viginti incisores. Oculos habet parvos porcinos, aures obrotundas, majusculas quas versus anteriora surrigit. Crura vix longiora porcinis, & crassiuscula, in anterioribus pedibus quatuor ungulas, in posterioribus tres; media inter eas major est in omnibus pedibus, in prioribus pedibus tribus quarta parvula exterius est adjuncta: sunt autem ungulæ nigricantes, non solidæ sed cavæ, & quæ detrahi possunt. Caret caudâ & ejus loco processum habet nudum pilis, conicum, parvum more Cutian (Agouti). Mas membrum genitale longè exserere potest instar cercopitheci: incedit dorso incurvato ut Capybara (Cabiai). Cutem solidam habet instar alcis, pilos breves. Color pilorum in junioribus est umbræ lucidæ, maculis variegatus albicantibus ut capreolus; in adultis fuscus sive nigricans sine maculis. Animal interdum dormit in opacis silvis latitans. Noctu aut manè egreditur pabuli causâ. Optime potest natâre. Vescitur gramine, arundine sacchariferâ, brassicâ, &c. Caro ejus comeditur sed ingrati saporis est. Marcgravii, hist. Brasil. pag. 229. — Tapir, ou Maypouri, animal amphibie, qui reste plus souvent dans l'eau que sur la terre, où il va de temps en temps brouter l'herbe la plus tendre; il a le poil fort court, mêlé de blanc & de noir en

Il paroît que le tapir est un animal triste & renébreux (c), qui ne sort que de nuit, qui ne se plaît que dans les eaux, où il habite plus souvent que sur la terre; il vit dans les marais, & ne s'éloigne guère du bord des fleuves ou des lacs; dès qu'il est menacé, poursuivi ou blessé,

manière de bandes, qui s'étendent en long depuis la tête jusqu'à la queue. Il siffle comme un *Yzard*; il semble tenir un peu du mulet & du cochon. On voit des manipouris, comme prononcent quelques-uns, dans la rivière d'Ouyapok. Cette viande est grossière & d'un goût désagréable. *Barrère, Essai sur l'histoire naturelle de la France équinox. page 260.*

(c) *Tapiierete, bestia iners & socors apparet, adeoque lucifuga ut in densis mediterraneis silvis interdum dormire amet; ita ut si detur animal aliquod, quod noctu tantum nunquam verò de die venetur, hæc sane est Brasiliensis bestia, &c. Hist. nat. Brasil. pag. 101.* — L'anta broute l'herbe pendant le jour, & la nuit il mange une espèce d'argile qu'il trouve dans les marais, où il se retire au coucher du soleil. La chasse de l'anta ne se fait que la nuit, & elle est fort aisée; on va attendre ces animaux dans leurs retraites, où ils se rendent volontairement en troupes, & quand on les voit venir, on va au-devant d'eux avec des torches allumées qui les éblouissent de telle sorte, qu'ils se renversent les uns sur les autres, &c. *Histoire du Paraguay, par Le P. Charlevoix, tome I, page 33.* — Les Antes se cachent de jour dans les tanières, & sortent seulement de nuit pour prendre leur réfection. *Description des Indes occidentales, par Herrera, page 251.*

il se jette à l'eau (*d*), s'y plonge & y demeure assez de temps pour faire un grand trajet avant de reparoitre : ces habitudes, qu'il a communes avec l'hippopotame, ont fait croire à quelques Naturalistes qu'il étoit du même genre (*e*), mais il en diffère autant par la nature, qu'il en est éloigné par le climat ; il ne faut pour en être assuré que comparer les descriptions que nous venons de citer avec celle que nous avons donnée de l'hippopotame : quoique habitant des eaux, le tapir ne se nourrit pas de poisson, & quoiqu'il ait la gueule armée de vingt dents incisives, & tranchantes (*f*), il n'est pas carnassier,

(*d*) Le manipouri est une espèce de mulet sauvage ; on tira sur un, mais on ne le tua pas : à moins que la balie ou la flèche ne perce les flancs de cet animal, il s'échappe presque toujours, sur-tout s'il peut attraper l'eau, parce qu'alors il se plonge & va sortir au bord opposé du lieu où il a reçu la blessure. *Lettres Édifiantes*, XXIV.^e recueil. Lettre du P. Fauche, datée d'Ouyapok, 20.^e Avril 1738.

(*e*) *Hippopotamus amphibius pedibus quadrilobis ; habitat in Nilo Hippopotamus terrestris pedibus posticis trifurcis. Tapiierete habitat in Brasiliâ.* Linn. *syft. nat.* edit. X, pag. 74.

(*f*) Quoique le tapiroussou ait les dents tranchantes & aiguës, cependant il n'a d'autre résistance que la

il vit de plantes & de racines, & ne se fert point de ses armes contre les autres animaux; il est d'un naturel doux, timide & fuit tout combat, tout danger: avec des jambes courtes & le corps massif, il ne laisse pas de courir assez vite, & il nage encore mieux qu'il ne court: il marche ordinairement de compagnie & quelquefois en grande troupe; son cuir (g) est d'un tissu très-fermé & si serré, que souvent il résiste à la balle; sa chair est fade & grossière (h), cependant les Indiens la mangent: on le trouve communément au Bresil, au Paraguai, à la Guiane, aux Amazones (i), & dans toute l'étendue fuite, il n'est nullement dangereux; les Sauvages le tuent à coups de flèches ou le prennent dans des chausses-trapes. *Voyage de de Lery, page 152.*

(g) Les Sauvages estiment merveilleusement le tapiroussou à cause de sa peau; car quand ils l'écorchent, ils coupent en rond tout le cuir du dos, & après qu'il est bien sec, ils en font des rondelles aussi grandes que le fond d'un moyen ronneau. . . . Et cette peau ainsi séchée est si dure, que je ne crois pas qu'il y ait flèche qui puisse la percer. *Idem.*

(h) La chair du manipouri est grossière & d'un goût désagréable. *Lettres Edifiantes, XXIV.^e recueil, page 347.*

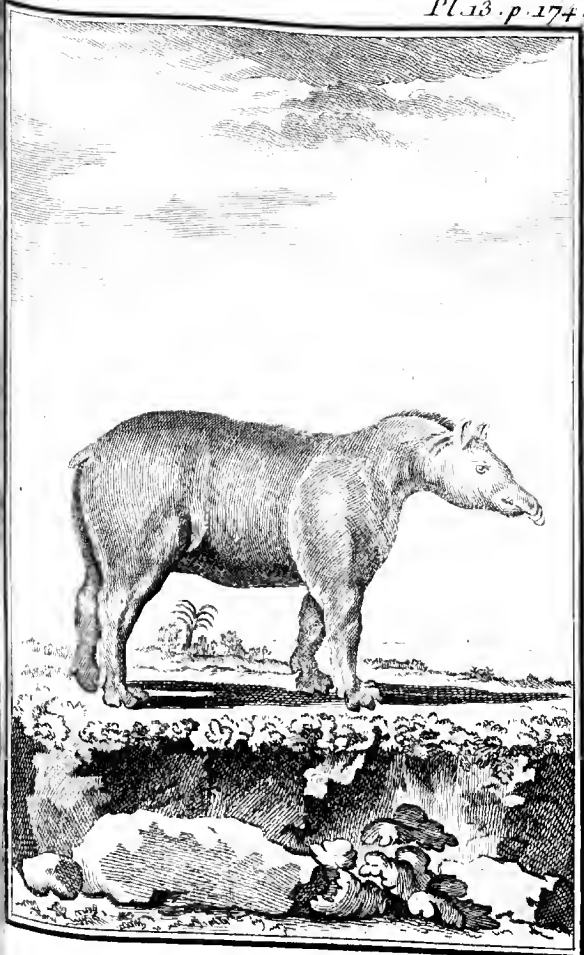
(i) On trouve dans les environs de la rivière des Amazones, un animal appelé Danta, de la grandeur

174 *Histoire Naturelle, &c.*

de l'Amérique méridionale, depuis l'extrémité du Chily, jusqu'à la nouvelle Espagne.

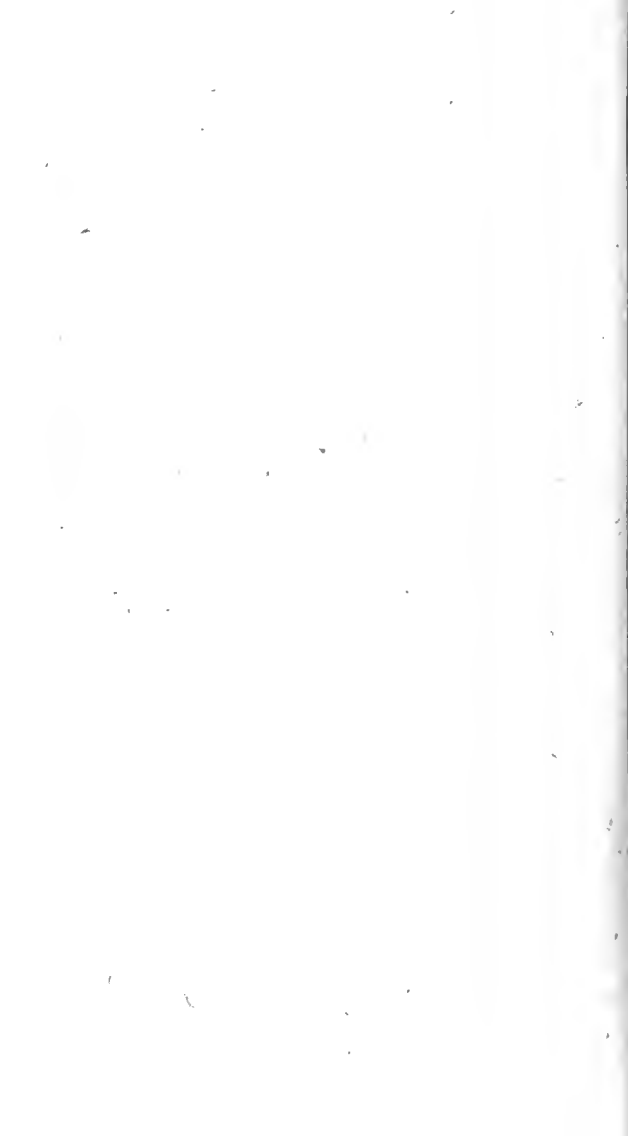
d'une mule, & qui lui ressemble fort en couleur & en la forme du corps. *Relation de la rivière des Amazones, par Christophe d'Acuña, tome II, p. 277.* — L'Élan, qui se rencontre dans quelques cantons boisés de la Cordillère de Quito, n'est pas rare dans les bois de l'Amazone, ni dans ceux de la Guiane. Je donne ici le nom d'Élan à l'animal que les Espagnols & les Portugais connoissent sous le nom de *Danta*. *Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, page 263.*





LE TAPIR.

B. dir.



LE ZÈBRE (a).

LE Zèbre est peut-être de tous les animaux quadrupèdes le mieux fait & le plus élégamment vêtu; il a la figure & les grâces du Cheval, la légèreté du Cerf, & la robe rayée de rubans noirs & blancs, disposés alternativement avec tant de régularité & de symétrie, qu'il semble que la Nature ait employé la règle & le compas pour la peindre: ces bandes alternatives de noir & de blanc sont d'autant plus singulières qu'elles sont étroites, parallèles & très-exactement séparées, comme dans une étoffe rayée; que d'ailleurs elles s'étendent non-seulement sur le corps, mais sur la tête, sur les cuisses & les jambes, & jusque sur

(a) Zèbre, *Zebra*, *Zevara*, *Sebra*, nom de cet animal à Congo, & que nous lui avons conservé. *Esfyre* à Angola, selon Pyrard.

Zebra. Aldrov. de quad. solid. p. 416, fig. p. 417.

Zebra. Ray, syn. quad. pag. 64.

Equus auriculis brevibus erectis, juba brevi, lineis transversis versicolor . . . Zebra, le zèbre ou l'âne rayé. Briss. Regn. anim. pag. 101.

les oreilles & la queue; en sorte que de loin cet animal paroît comme s'il étoit environné par-tout de bandelettes qu'on auroit pris plaisir & employé beaucoup d'art à disposer régulièrement sur toutes les parties de son corps; elles en suivent les contours & en marquent si avantageusement la forme, qu'elles en définissent les muscles en s'élargissant plus ou moins sur les parties plus ou moins charnues & plus ou moins arrondies. Dans la femelle, ces bandes sont alternativement noires & blanches; dans le mâle, elles sont noires & jaunes; mais toujours d'une nuance vive & brillante sur un poil court, fin & fourni, dont le lustre augmente encore la beauté des couleurs. Le zèbre est en général plus petit que le cheval & plus grand que l'âne; & quoiqu'on l'ait souvent comparé à ces deux animaux, qu'on l'ait même appelé *cheval sauvage* (b) & *âne rayé* (c),

(b) *Equus ferus genere suo. Zebra. Klein, de quad.* pag. 5.

(c) *Infortunatum animal, quod tam pulchris coloribus præditum, Asini nomen in Europâ ferre cogatur. Vide Ludolphi commenta, pag. 150. Ibi que zebra figurant.*

il n'est la copie ni de l'un ni de l'autre, & seroit plutôt leur modèle, si dans la Nature tout n'étoit pas également original, & si chaque espèce n'avoit pas un droit égal à la création.

Le zèbre n'est donc ni un cheval ni un âne, il est de son espèce; car nous n'avons pas appris qu'il se mêle & produise avec l'un ou l'autre, quoique l'on ait souvent essayé de les approcher. On a présenté des ânesses en chaleur à celui qui existoit encore en 1761 à la Ménagerie de Versailles, il les a dédaignées, ou plutôt il n'en a été nullement ému, du moins le signe extérieur de l'émotion n'a point paru; cependant, il jouoit avec elles & les montoit, mais sans érection ni hennissement, & on ne peut guère attribuer cette froideur à une autre cause qu'à la disconvenance de nature; car ce zèbre, âgé de quatre ans, étoit à tout autre exercice fort vif & très-léger.

Le zèbre n'est pas l'animal que les Anciens nous ont indiqué sous le nom d'*Onagre*: il existe dans le Levant, dans

l'orient de l'Asie & dans la partie septentrionale de l'Afrique une très-belle race d'ânes, qui, comme celles des plus beaux chevaux, est originaire d'Arabie (*d*); cette race diffère de la race commune par la grandeur du corps, la légèreté des jambes & le lustre du poil; ils sont de couleur uniforme, ordinairement d'un beau gris de souris, avec une croix noire sur le dos & sur les épaules: quelquefois ils sont d'un gris plus clair avec une croix blonde (*e*). Ces ânes

(*d*) Il y a deux sortes d'ânes en Perse, les ânes du pays qui sont lents & pesans, comme les ânes de nos pays, dont ils ne se servent qu'à porter des fardeaux, & une race d'ânes d'Arabie, qui sont de fort jolies bêtes & les premiers ânes du monde; ils ont le poil poli, la tête haute, les pieds légers, les levant avec action en marchant: on ne s'en sert que pour monture..... On les panse comme les chevaux..... Des espèces d'Écuyers les dressent à aller l'amble, leur allure est extrêmement douce & si prompte qu'il faut galoper pour les suivre. *Voyage de Chardin, tome II, page 27. — Voyage de Tavernier, tome II, page 20.*

(*e*) Je vis à Bassora un âne sauvage, sa forme n'étoit point différente de celle des communs & domestiques, mais il étoit d'une couleur plus claire, & depuis la tête jusqu'à la queue il avoit une raie de poils blonds.....

d'Afrique & d'Asie (f), quoique plus beaux que ceux d'Europe, sortent éga-

Et tant à la course que dans les autres actions, il paroissoit beaucoup plus dispos que les ânes ordinaires.
Voyage de Pietro della Valle, tome VIII, page 49.

(f) Les Maures qui viennent trafiquer au Cap-vert, avoient amené leurs bagages & leurs denrées sur des ânes; j'eus de la peine à reconnoître cet animal, tant il étoit beau & bien vêtu en comparaison de ceux d'Europe, qui je crois seroient de même, si le travail & la manière dont on les charge ne contribuoit pas beaucoup à les défigurer : leur poil étoit d'un gris de souris, fort beau & bien lustré, sur lequel la bande noire qui s'étend le long de leur dos, & croise ensuite sur leurs épaules, faisoit un joli effet : ces ânes sont un peu plus grands que les nôtres, mais ils ont aussi quelque chose dans la tête qui les distingue du cheval, sur-tout du cheval barbe, qui est comme naturel au pays, mais toujours plus haut de taille. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 228.* — Il y a quantité d'ânes sauvages dans les déserts de Numidie & de Lybie, & aux pays circonvoisins; ils vont si vite, qu'il n'y a que les chevaux barbes qui puissent les atteindre à la course : dès qu'ils voient un homme ils s'arrêtent après avoir jeté un cri & font une ruade, & lorsqu'il est proche ils commencent à courir. On les prend dans des pièges & par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abreuvoir. La chair en est fort bonne, mais il faut la laisser refroidir deux jours lorsqu'elle est cuite, parce qu'autrement elle put & sent trop la venaison, nous avons vu quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits.
Afrique de Marmol, tome I, page 53.

lement des *onagres* ou *ânes sauvages*, qu'on trouve encore en assez grande quantité dans la Tartarie orientale & méridionale (g), la Perse, la Syrie, les îles de l'Archipel & toute la Mauritanie (h) : les onagres ne diffèrent des ânes domestiques que par les attributs de l'indépendance & de la liberté, ils sont plus forts & plus légers, ils ont plus de courage & de vivacité ; mais ils sont les mêmes pour la forme du corps, ils ont seulement le poil beaucoup plus long, & cette différence tient encore à leur état ; car nos ânes auroient également le poil long, si l'on n'avoit pas soin de les tondre à l'âge de quatre ou cinq mois ; les ânes ont dans les premiers temps le poil long, à peu près comme les jeunes ours ; le cuir des ânes

(g) L'animal que les Tartares Mongols appellent *Cigithai*, & que Messerschmid a désigné par la phrase *multus fecundus Dauricus*, est le même que l'onagre ou âne sauvage.

(h) On trouve beaucoup d'ânes sauvages dans les îles de Peïne & de Levata ou Lebithos. On en voit aussi dans l'île de Cithère, appelée aujourd'hui *Cerigo*. *Description des îles de l'Archipel, par Dapper, pages 185 & 378.*

sauvages est aussi plus dur que celui des ânes domestiques ; on assure qu'il est chargé par-tout de petits tubercules , & que c'est avec cette peau des onagres qu'on fait dans le Levant le cuir ferme & grenu, qu'on appelle *chagrin*, & que nous employons à différens usages : mais ni les onagres, ni les beaux ânes d'Arabie ne peuvent être regardés comme la souche de l'espèce du zèbre, quoiqu'ils en approchent par la forme du corps & par la légèreté ; jamais on n'a vu ni sur les uns, ni sur les autres la variété régulière des couleurs du zèbre : cette belle espèce est singulière & unique dans son genre ; elle est aussi d'un climat différent de celui des onagres, & ne se trouve que dans les parties les plus orientales & les plus méridionales de l'Afrique , depuis l'Éthiopie jusqu'au cap de Bonne-espérance (i) , & de-là

(i) Il y a quantité de chevaux sauvages au cap de Bonne-espérance, qui sont les plus beaux du monde ; ils sont rayés de raies blanches & noires (j'en ai apporté la peau d'un) ; on ne les sauroit qu'à grande peine dompter. *Relation du Chevalier de Chaumont*. Paris, 1686, page 12. — L'âne sauvage du Cap, est un des plus beaux animaux que j'aie jamais vu ;

jusqu'au Congo (*k*): elle n'existe ni en il a la taille d'un cheval de monture ordinaire; ses jambes sont deliées & bien proportionnées, & son poil est doux & uni; depuis sa crinière jusqu'à sa queue, on voit au milieu du dos une raie noire, de laquelle de part & d'autre, il sort un grand nombre d'autres raies de *diverses couleurs*, qui forment tout autant de cercles en se rencontrant sous son ventre. Quelques-uns de ces cercles sont blancs, d'autres jaunes & d'autres châains, & ces couleurs se perdent & se confondent les unes dans les autres, de manière qu'elles forment un coup d'œil charmant. Sa tête & ses oreilles sont aussi ornées de petites raies & des mêmes couleurs; celles qui brillent sur la crinière & sur la queue sont pour la plupart blanches, châaines ou brunes; il y en a moins de jaunes; il est si vîte, qu'il n'est pas un cheval au monde qui puisse à cet égard lui être comparé; aussi faut-il beaucoup de peine pour en prendre quelqu'un, & lorsqu'on a ce bonheur on le vend très-cher. J'ai vu fort souvent de ces animaux par grosses troupes. Le P. Tellez, Thévenot & d'autres écrivains, disent qu'ils en ont vu d'appri-voisés; mais je n'ai pas ouï dire que jamais on ait pu en apprivoiser au Cap. Plusieurs Européens ont employé toute leur habileté & leur patience pour en venir à bout, ils s'y sont pris de toutes les manières; ils en ont éprouvé de jeunes & de vieux, leurs soins ont toujours été inutiles, &c. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 25.*

(*k*) On trouve à Pamba, au royaume de Congo, un animal que ces peuples appellent *zèbre*, qui est tout semblable à un mulet, excepte qu'il engendre. Au reste la disposition de son poil est merveilleuse, car depuis

Europe, ni en Asie, ni en Amérique, ni même dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique; ceux que quelques Voyageurs (1) disent avoir trouvés au

l'épine du dos jusqu'au ventre, il y a des lignes de trois couleurs, savoir, blanches, noires & jaunes; le tout étant disposé avec une juste proportion, & chaque bande étant de la largeur de trois doigts. Ces animaux se multiplient à bon escient en ce pays, parce qu'ils font des faons toutes les années. Ils sont très-sauvages & vîtes tout ce qui se peut, cette bête étant apprivoisée pourroit servir au lieu de cheval, &c. *Voyage de Fr. Drack*. Paris, 1641, pages 106 & 107.

—Il y a sur la route de Loanda, au royaume de Congo, un animal qui est de la taille & de la force d'un mulet, mais il a le poil varié de bandes blanches, noires & jaunes, qui embrassent le corps depuis l'épine jusque sous le ventre, ce qui est très-beau à voir & semble artificiel; on l'appelle zebra. *Relation d'un voyage de Congo, fait en 1666 & 1667, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly, Capucins*. Lyon, 1680, page 76 & suiv. — Il y a une espèce d'animal à Congo, qu'on nomme sebra, qui ressemble tout-à-fait à un mulet, excepté qu'il engendre; son poil est fort extraordinaire, depuis l'épine du dos jusqu'au-dessous du ventre, il a trois raies de différentes couleurs, &c. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome IV, page 320.

(1) Au Brésil, lorsque j'y arrivai, je vis deux animaux fort rares; ils étoient de la forme, hauteur & proportion d'une petite mule, & toutefois ce n'est pas une espèce de mule, parce que c'est un animal à part qui engendre & porte son semblable. La peau étoit

Bresil, y avoient été transportés d'Afrique; ceux que d'autres racontent avoir vus en Perse (*m*) & en Turquie (*n*), y

admirablement belle, polie & éclatante, comme du velours, & le poil aussi court; & ce qui est plus étrange, c'est qu'elle est composée de petites bandes extrêmement blanches & extrêmement noires, si proportionnellement que jusqu'aux oreilles, bout de la queue & autres extrémités, il n'y avoit rien à dire de cette figure, si bien compassée, qu'à peine l'art des hommes en pourroit faire autant. Au demeurant, c'est une bête fort fière qui ne s'apprivoise jamais tout-à-fait; on les appeloit, du nom du pays d'où elles sont, *Esvres*; elles naissent en Angoia, en Afrique, d'où on les avoit amenées au Bresil, pour les présenter par après au Roi d'Espagne, & les ayant prises jeunes & fort petites, on les avoit un peu apprivoisées, & pourtant il n'y avoit qu'un homme qui les soignât & qui osât en approcher; même peu auparavant que j'y arrivasse, un qui se détacha par aventure, tua un palfrenier.... Encore celui qui les traite m'a montré comme elles l'avoient mordu en plusieurs endroits, quoiqu'elles soient attachées fort court. Certainement c'est la peau d'animal la plus belle qu'on sauroit voir. *Voyage de Pyrard, tome II, page 376.*

(*m*) Les Ambassadeurs d'Éthiopie au Mogol devoient donner en présent une espèce de petite mule, dont j'ai vu la peau qui étoit une chose très-rare, il n'y a tigre si bien marqué, ni étoffe de soie à raies si bien rayée, ni avec tant de variété, d'ordre & de proportions qu'elle l'étoit. *Histoire de la Révolution du Mogol, par Fr. Bernier. Amst. 1710, tome I, p. 182.*

(*n*) Il arriva au Caire un Ambassadeur d'Éthiopie,

avoient été amenés d'Éthiopie ; & enfin ceux que nous avons vus en Eutope , sont presque tous venus du cap de Bonne-Espérance : cette pointe de l'Afrique est leur vrai climat , leur pays natal , où ils sont en grande quantité , & où les Hollandois ont employé tous leurs soins pour les dompter & pour les rendre domestiques sans avoir jusqu'ici pleinement réussi. Celui que nous avons vu , & qui a servi de sujet pour notre description étoit très-sauvage lorsqu'il

qui avoit plusieurs présens pour le Grand-Seigneur , entr'autres un âne qui avoit une peau fort belle , pourvu qu'elle fût naturelle , car je n'en voudrois pas répondre , ne l'ayant point examinée. Cet âne avoit la raie du dos noire , & tout le reste du corps étoit bigarré de raies blanches & raies tannées alternativement , larges chacune d'un doigt , qui lui ceignoient tout le corps ; la tête étoit extrêmement longue & bigarrée comme le corps ; les oreilles noires , jaunes & blanches ; ses jambes bigarrées de même que le corps , non pas en long des jambes , mais à l'entour jusqu'au bas en façon de jarretière , le tout avec tant d'ordre & de mesure qu'il n'y a point de peau de tigre ou de léopard si belle. Il mourut à cet Ambassadeur deux ânes pareils , par les chemins , & il en portoit les peaux pour présenter au Grand-Seigneur , avec celui qui étoit vivant. *Relation d'un voyage, par Thévenot, tome I, pages 473 & 474.*

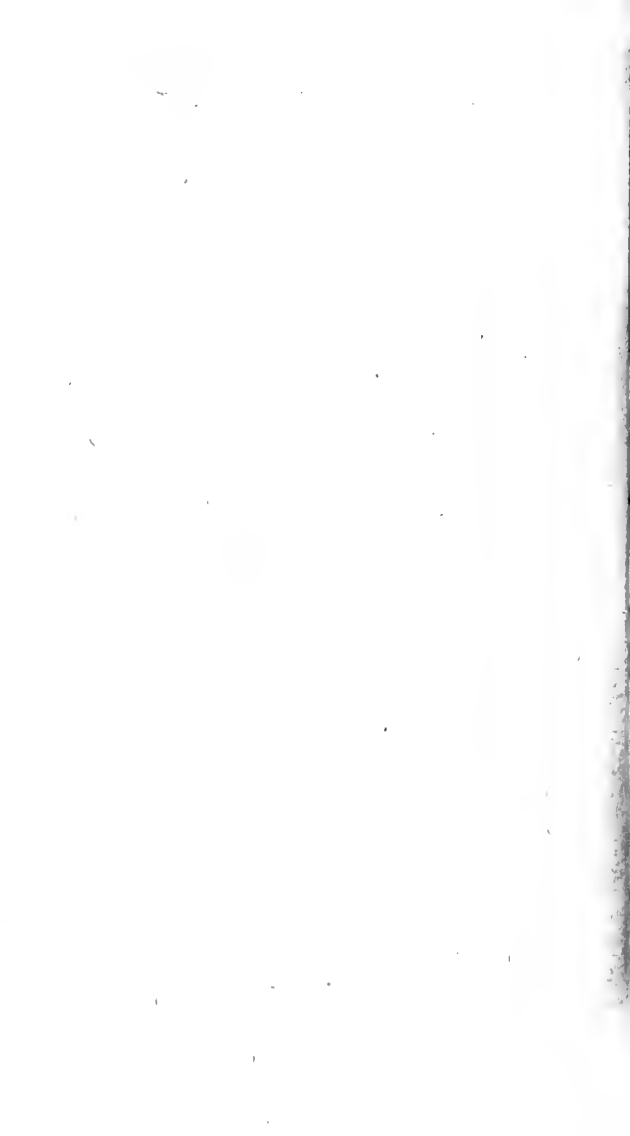
arriva à la Ménagerie du Roi, & il ne s'est jamais entièrement apprivoisé; cependant on est parvenu à le monter, mais il falloit des précautions, deux hommes tenoient la bride pendant qu'un troisième étoit dessus; il avoit la bouche très-dure, les oreilles si sensibles qu'il ruoit dès qu'on vouloit les toucher. Il étoit rétif comme un cheval vicieux, & têtue comme un mulet; mais peut-être le cheval sauvage & l'onagre sont aussi peu traitables, & il y a toute apparence que si l'on accoutumoit dès le premier âge le zèbre à l'obéissance & à la domesticité, il deviendrait aussi doux que l'âne & le cheval, & pourroit les remplacer tous deux.





LE ZÈBRE.

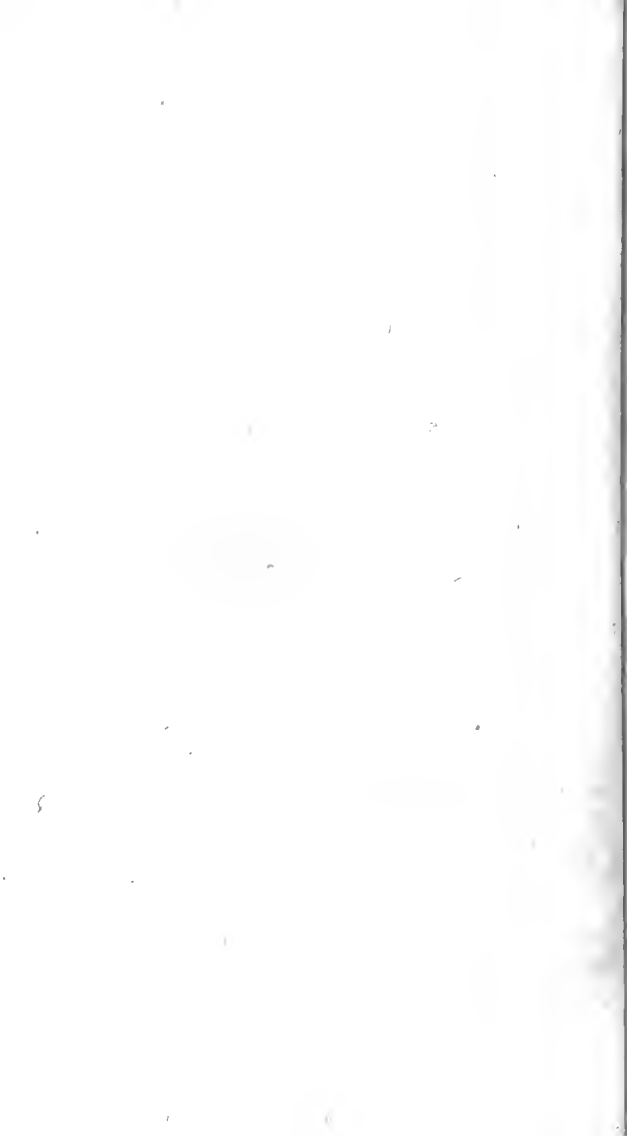
B. dir





ZEBRES.

R. 186



L'HIPPOPOTAME (a).

QUOIQUE l'Hippopotame ait été célébré de toute antiquité ; que les livres

(a) L'Hippopotame ; en Hébreu *Behemoth*, *hoc animal esse, quod nomine Behemoth, in libro Job, describitur à Sam. Bochart in Hierozoico solide demonstratur.* Ray, *synops. quad.* pag. 125. ἵπποπόταμος, en Grec ; *Hippopotamus*, en Latin ; *Hippopotamo*, en Italien ; *Foras l'bar*, en Égypte, selon Zerenghi, ce qui signifie *Cheval de mer*.

Hippopotamus. Belon, *de aquatilibus.* Parisiis, 1553. Le Cheval marin, *Hippopotamo*, Cheval de rivière. Belon, de la nature des Poissons. Paris, 1555, pag. 27 & suivantes. — Hippopotame. *Observations de Belon*, feuillet 103, verso.

Hippopotamo, la verra descriptione dell Hippopotamo, autore Federico Zerenghi da Narni, medico Chirurgico in Napoli, per Constantino Vitale, 1603, in-4.º fig. pag. 67. Nota. Cette description de l'hippopotame fait partie d'un abrégé de Chirurgie, composé par le même Auteur, & elle ne commence qu'à la page 55, à laquelle page se trouve le titre particulier que nous venons de citer. Ce petit ouvrage sur l'hippopotame, qui est original & très-bon, est en même temps si rare qu'aucun Naturaliste n'en a fait mention. La figure a été faite d'après l'hippopotame femelle.

Hippopotamus antiquorum. Fab. Columna, *aquat.* pag. 28, fig. pag. 30.

saints en fassent mention , sous le nom de *Behemoth* ; que la figure en soit gravée sur les Obélisques d'Égypte & sur les Médailles Romaines ; il n'étoit cependant qu'imparfaitement connu des Anciens. Aristote ne fait (b) , pour ainsi dire , que l'indiquer , & dans le peu qu'il en dit , il se trouve plus d'erreurs que de faits vrais. Pline (c) , en copiant

Hippopotamus. Prosp. Alpini. *Ægypt. Hist. nat.* lib. IV, pag. 246 , tab. 23.

Hippopotamus. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip.* pag. 181 & seq.

(b) *Equo fluviatili, quem gignit Ægyptus, juba equi, ungula qualis bubus, rostrum resinum. Talus etiam inest Bisulcorum modo; dentes exerti sed leviter; cauda apri, vox equi, magnitudo asini, tergoris crassitudo tanta ut ex eo venabula faciant, interiora omnia equi & asini similia.* Arist. *Hist. anim.* lib. II, cap. VII... *Natura etiam equi fluviatilis ita constat ut vivere nisi in humore non possit.* Idem. lib. VIII, cap. XXIIV. *Nota* L'Hippopotame n'a pas de crinière comme le cheval , il a la corne des pieds divisée en quatre & non pas en deux ; il n'a point de dents saillantes hors de la gueule , il a la queue très-différente de celle du sanglier , il est au moins six fois plus gros qu'un âne ; il peut vivre sur terre comme tous les autres quadrupèdes : car celui que Belon a décrit , avoit vécu deux ou trois ans sans entrer dans l'eau ; ainsi , Aristote n'avoit eu que de mauvais mémoires au sujet de cet animal.

(c) Pline dit de plus qu'Aristote , que l'hippopotame

Aristote, loin de corriger ses erreurs, semble les confirmer & en ajouter de nouvelles; ce n'est que vers le milieu du seizième siècle que l'on a eu quelques indications précises au sujet de cet animal. Belon, étant alors à Constantinople, en vit un vivant; duquel néanmoins il n'a donné qu'une connoissance imparfaite: car les deux figures qu'il a jointes à sa description ne représentent pas l'hippopotame qu'il a vu, mais ne sont que des copies prises du revers de la médaille de l'Empereur Adrien, & du colosse du Nil à Rome: ainsi, l'on doit encore reculer l'époque de nos connoissances exactes sur cet animal, jusqu'en 1603, que Federico Zerenghi, Chirurgien de Narni en Italie, fit imprimer à Naples l'histoire de deux hippopotames qu'il avoit pris vivans, & tués lui-même en Égypte, dans une grande fosse qu'il

habite les eaux de la mer aussi-bien que celle des fleuves, & qu'il est couvert de poil comme le veau marin, *Nota*. Ce dernier fait est avancé sans aucun fondement: car l'hippopotame n'a point de poil sur la peau, & il est certain qu'il ne se trouve point en pleine mer, & que, s'il habite sur les côtes, ce n'est qu'à l'embouchure des fleuves.

avoit fait creuser aux environs du Nil, près de Damiète; ce petit ouvrage écrit en Italien, paroît avoir été négligé des Naturalistes contemporains, & a été depuis absolument ignoré; cependant, c'est le seul qu'on puisse regarder comme original sur ce sujet. La description que l'Auteur donne de l'hippopotame, est aussi la seule qui soit bonne, & elle nous a paru si vraie, que nous croyons devoir en donner ici la traduction & l'extrait.

« Dans le dessein d'avoir un hippo-
 » potame (dit Zerenghi) j'apostai des
 » gens sur le Nil, qui en ayant vu sortir
 » deux du fleuve, firent une grande
 » fosse dans l'endroit où ils avoient passé,
 » & recouvrirent cette fosse de bois léger,
 » de terre & d'herbes. Le soir, en re-
 » venant au fleuve, ces hippopotames y
 » tombèrent tous deux: mes gens vinrent
 » m'avertir de cette prise, j'accourus
 » avec mon Janissaire, nous tuâmes
 » ces deux animaux en leur tirant à
 » chacun dans la tête trois coups d'ar-
 » quebuse d'un calibre plus gros que les
 » mousquets ordinaires: ils expirèrent

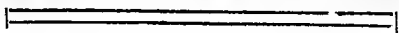
presque sur le champ & firent un cri « de douleur qui ressembloit un peu plus « au mugissement d'un buffle qu'au hen- « nissement d'un cheval. Cette expé- « dition fut faite le 20 Juillet 1600 ; « le jour suivant, je les fis tirer de la « fosse & écorcher avec soin, l'un étoit « mâle & l'autre femelle, j'en fis saler « les peaux : on les remplit de feuilles « de cannes de sucre pour les transporter « au Caire, où on les sala une seconde « fois avec plus d'attention & de com- « modité ; il me fallut quatre cents livres « de sel pour chaque peau. A mon « retour d'Égypte, en 1601, j'apportai « ces peaux à Venise & de là à Rome ; « je les fis voir à plusieurs Médecins « intelligens. Le docteur Jérôme Aqua- « pendente & le célèbre Aldrovande, « furent les seuls qui reconnurent « l'hippopotame par ces dépouilles ; & « comme l'ouvrage d'Aldrovande s'im- « primoit alors, il fit de mon consente- « ment dessiner la figure, qu'il a donnée « dans son livre, d'après la peau de la « femelle. »

L'hippopotame a la peau très-épaisse, »

» très-dure, & elle est impénétrable, à
» moins qu'on ne la laisse long-temps
» tremper dans l'eau; il n'a pas, comme
» le disent les Anciens, la gueule d'une
» grandeur médiocre, elle est au con-
» traire-énormément grande; il n'a pas,
» comme ils le disent, les pieds divisés
» en deux ongles, mais en quatre; il
» n'est pas grand comme un âne, mais
» beaucoup plus grand que le plus
» grand cheval ou le plus gros buffle;
» il n'a pas la queue comme celle du
» cochon, mais plutôt comme celle de
» la tortue, sinon qu'elle est incompa-
» rablement plus grosse; il n'a pas le
» museau ou le nez relevé en haut, il
» l'a semblable au buffle, mais beaucoup
» plus grand; il n'a pas de crinière
» comme le cheval, mais seulement
» quelques poils courts & très-rares; il
» ne hennit pas comme le cheval, mais
» sa voix est moyenne entre le mugis-
» sement du buffle & le hennissement
» du cheval; il n'a pas les dents saillantes
» hors de la gueule, car quand la bouche
» est fermée, les dents, quoiqu'extrê-
» mement grandes sont toutes cachées
» sous

sous les lèvres..... Les habitans de cette partie de l'Égypte l'appellent *foras l'bar*, ce qui signifie le cheval de mer..... Selon s'est beaucoup trompé dans la description de cet animal; il lui donne des dents de cheval, ce qui feroit croire qu'il ne l'auroit pas vu, comme il le dit, car les dents de l'hippopotame sont très-grandes & très-singulières..... Pour lever tous les doutes & fixer toutes les incertitudes, continue Zerenghi, je donne ici la figure de l'hippopotame femelle, toutes les proportions ont été prises exactement d'après nature, aussi-bien que les mesures du corps & des membres.

La longueur du corps de cet hippopotame, prise depuis l'extrémité de la lèvre supérieure jusqu'à l'origine de la queue, est de soixante-dix fois cette mesure (ce qui fait à très-peu près, onze pieds deux pouces de Paris.)



La grosseur du corps en circonférence est de soixante-quatre fois cette

» mesure (ce qui fait environ dix pieds
» mesure de Paris).

» La hauteur depuis la plante du pied
» jusqu'au sommet du dos est de trente-
» deux fois cette mesure (ce qui fait
» quatre pieds cinq pouces de Paris).

» La circonférence des jambes auprès
» des épaules, est de vingt fois cette
» mesure (ce qui fait deux pieds neuf
» pouces, mesure de Paris).

» La circonférence des jambes prise
» plus bas, est de quatorze fois cette
» mesure (ce qui fait un pied neuf
» pouces & demi, mesure de Paris).

» La hauteur des jambes depuis la plante
» des pieds jusque sous la poitrine, est
» de quatorze fois cette mesure (ce qui
» fait un pied dix pouces & demi de
» Paris).

» La longueur des pieds depuis l'ex-
» trémité des ongles, est à peu près

quatre fois cette mesure (ce qui fait environ quatre pouces & demi, mesure de Paris). *Nota.* J'ai pris ici la mesure moyenne entre les deux mesures que donne Zerenghi, pour la longueur des pieds.

Les ongles sont aussi longs que larges, & ont à peu près deux fois cette mesure (deux pouces deux lignes.)

Il y a un ongle pour chaque doigt, & quatre doigts pour chaque pied.

La peau sur le dos est épaisse d'une fois cette mesure (à peu près un pouce).

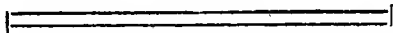
La peau sur le ventre est épaisse d'une fois cette mesure (environ sept lignes).

Cette peau est si dure lorsqu'elle est desséchée, qu'on ne peut la percer en entier d'un coup d'arquebuse. Les gens du pays en font de grands boucliers, ils en coupent aussi des lanières,

» dont ils se servent comme nous nous
 » servons du nerf de bœuf. Il y a sur
 » la surface de la peau quelques poils
 » très-rares, de couleur blonde, que
 » l'on n'apperçoit pas au premier coup-
 » d'œil ; il y en a sur le cou qui sont
 » un peu plus gros que les autres, ils
 » sont tous placés un à un, à plus ou
 » moins de distance les uns des autres ;
 » mais sur les lèvres, ils forment une
 » espèce de moustache : car il en sort
 » dix ou douze du même point en
 » plusieurs endroits ; ces poils sont de
 » la même couleur que les autres ,
 » seulement ils sont plus durs , plus gros
 » & un peu plus longs : quoique les
 » plus grands ne le soient que d'une
 » fois cette mesure (cinq lignes &
 » demie).

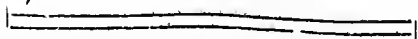


» La longueur de la queue est de six
 » fois cette mesure (ce qui fait onze
 » pouces quatre lignes).

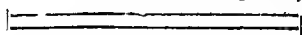


» La circonférence de la queue prise
 » à l'origine , est de six fois cette

mesure (ce qui fait un peu plus d'un ^{ce}
pied). ^{ce}

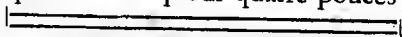


La circonférence de la queue prise ^{ce}
à son extrémité, est de deux fois cette ^{ce}
mesure (deux pouces dix lignes). ^{ce}

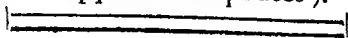


Cette queue n'est pas ronde , mais ^{ce}
depuis le milieu jusqu'au bout , elle ^{ce}
est aplatie , à peu près comme celle ^{ce}
d'une anguille ; il y a sur la peau de ^{ce}
la queue & sur celle des cuisses quel- ^{ce}
ques petites écailles rondes , de couleur ^{ce}
blanchâtre , larges comme de grosses ^{ce}
lentilles : on voit aussi de ces petites ^{ce}
écailles sur la poitrine , sur le cou & ^{ce}
sur quelques endroits de la tête. ^{ce}

La tête depuis l'extrémité des lèvres ^{ce}
jusqu'au commencement du cou , est ^{ce}
longue de quatorze fois cette mesure ^{ce}
(ce qui fait deux pieds quatre pouces). ^{ce}



La circonférence de la tête est de ^{ce}
quarante fois cette mesure (ce qui fait ^{ce}
environ cinq pieds huit pouces). ^{ce}



» Les oreilles sont longues de deux
» fois cette mesure (deux pouces neuf
» lignes).

» Les oreilles sont larges de deux
» fois cette mesure (deux pouces trois
» lignes).

» Les oreilles sont un peu pointues
» & garnies en dedans de poils épais,
» courts & fins, de la même couleur que
» les autres.

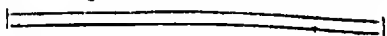
» Les yeux ont d'un angle à l'autre
» deux fois cette mesure (deux pouces
» trois lignes).

» Les yeux ont d'une paupière à
» l'autre une fois cette mesure (treize
» lignes).

» Les narines sont longues de deux
» fois cette mesure (deux pouces quatre
» lignes).

» Les narines sont larges d'une fois
» cette mesure (quinze lignes).

La gueule ouverte a de largeur dix «
fois cette mesure (ce qui fait un pied «
six pouces quatre lignes). »



Cette gueule est de forme carrée , «
& elle est garnie de quarante-quatre «
dents de figures différentes (d)..... «
Toutes ces dents sont d'une substance «
si dure qu'elles sont feu avec le fer : «
ce sont sur-tout les dents canines «
(zanne) dont l'émail a cette dureté ; «
la substance intérieure de toutes ces «
dents n'est pas si dure..... Lorsque «
l'hippopotame tient la bouche fermée , «
il ne paroît aucune dent au dehors : «
elles sont toutes couvertes & cachées «

(d) *NOTA.* 1.^o Dans trois têtes d'hippopotame ,
que nous avons au Cabinet du Roi , il n'y a que
trente-six dents ; comme ces têtes sont beaucoup plus
petites que celle de l'hippopotame de Zerenghi , on
peut présumer que dans ces jeunes hippopotames toutes
les dents molaires n'étoient pas encore développées , &
que les adultes en ont huit de plus. *Nota.* 2.^o Nous
passons ici les dimensions détaillées de toutes ces dents
que Zerenghi donne de même par des mesures actuelles ,
parce que l'on trouvera les figures & les proportions des
dents & des autres os de la tête de l'hippopotame dans
la description & les figures qu'en donne M. Daubenton
au tome *XXIV* de l'édition en trente-un volumes.

» par les lèvres, qui sont extrêmement
» grandes.

» A l'égard de la figure de l'animal,
» on pourroit dire qu'elle est moyenne
» entre celle du buffle & celle du co-
» chon, parce qu'elle participe de l'une
» & de l'autre, à l'exception des dents
» incisives, qui ne ressemblent à celles
» d'aucun animal; les dents molaires
» ressemblent un peu en gros à celles
» du buffle ou du cheval, quoiqu'elles
» soient beaucoup plus grandes. La
» couleur du corps est obscure & noi-
» râtre.... On assure que l'hippopotame
» ne produire qu'un petit; qu'il vit de
» poisson, de crocodiles, & même de
» cadavres & de chair; cependant, il
» mange du riz, des grains, &c. quoi-
» qu'à considérer ses dents, il paroisse
» que la Nature ne l'a pas fait pour paître,
» mais pour dévorer les autres animaux».
Zerenghi finit sa description en assurant
que toutes ces mesures ont été prises
sur l'hippopotame femelle, à laquelle
le mâle ressemble parfaitement, à l'ex-
ception qu'il est d'un tiers plus grand
dans toutes ses dimensions. Il seroit à

souhaiter que la figure , donnée par Zerenghi , fût aussi bonne que sa description ; mais cet animal ne fut pas dessiné vivant ; il dit lui-même qu'il fit écorcher ses deux hippopotames sur le lieu où il venoit de les prendre , qu'il ne rapporta que les peaux , & que c'est d'après celle de la femelle qu'Aldrovande a donné sa figure ; il paroît aussi , que c'est d'après la même peau de la femelle , conservée dans du sel , que Fabius Columnna a fait dessiner la figure de cet animal ; mais la description de Fabius Columnna , quoique faite avec érudition , ne vaut pas celle de Zerenghi , & l'on doit même lui reprocher de n'avoir cité que le nom & point du tout l'ouvrage de cet Auteur , imprimé trois ans avant le sien , & de s'être écarté de sa description en plusieurs points essentiels , sans en donner aucune raison. Par exemple , Columnna dit , que de son temps , en 1603 , Federico Zerenghi a apporté d'Égypte en Italie un hippopotame entier , conservé dans du sel , tandis que Zerenghi lui-même dit , qu'il n'en a rapporté que les peaux ; ensuite

Columna donne au corps de son hippopotame treize pieds de longueur (e), quatorze pieds de circonférence, & aux jambes trois pieds & demi de longueur ; tandis que par les mesures de Zerenghi, le corps n'avoit que onze pieds deux pouces de longueur, dix pieds de circonférence, & les jambes un pied dix pouces & demi, &c. Nous ne devons donc pas tabler sur la description de Fabius Columna, mais sur celle de Zerenghi, & l'on ne peut excuser ce

(e) *Hippopotami à nobis conspecti ac dimensi corpus à capite ad caudam pedes erat tredecim, corporis latitudo sive diameter pedes quatuor cum dimidio, ejusdem altitudo pedes tres cum dimidio, ut planum potius quam carinosum ventrem habeat : orbis corporis quantum longitudo erat : crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio, ambitus crurum pedes tres : pes latus pedem ; ungulae singulae uncias tres ; caput vero latum pedes duo cum dimidio, longum pedes septem cum dimidio : oris rictus pedem unum, &c. Nota. Il se peut que le pied dont Columna s'est servi pour mesure, fût plus court que celui de Paris : mais cela ne le justifie pas ; car dans ce cas, le corps de son hippopotame ayant treize pieds de largeur, sa circonférence n'auroit dû être que de onze pieds sept ou huit pouces, & non pas de treize pieds ; il en est de même des autres proportions, elles ne s'accordent pas avec celles que donne Zerenghi.*

premier Auteur , ni supposer que sa description ait été faite^e sur un autre sujet ; car il est évident par son propre texte , qu'il l'a faite sur le plus petit des deux hippopotames de Zerenghi , puisqu'il avoue lui-même , que quelques mois après Zerenghi fit voir un second hippopotame , beaucoup plus grand que le premier. Ce qui me fait insister sur ce point , c'est que personne n'a rendu justice à Zerenghi , qui cependant est le seul qui mérite ici des éloges ; qu'au contraire tous les Naturalistes , depuis cent soixante ans , ont attribué à Fabius Columna ce qu'ils auroient dû donner à Zerenghi ; & qu'au lieu de rechercher l'ouvrage de celui-ci , ils se sont contentés de copier & de louer celui de Columna , quoique cet Auteur , très-estimable d'ailleurs , ne soit sur cet article , ni original , ni exact , ni même sincère.

La description & les figures de l'hippopotame que Prosper Alpin a publiées plus de cent ans après , sont encore moins bonnes que celles de Columna n'ayant été faites que d'après des peaux

I vj

mal conservées ; & M. de Jussieu (*f*), qui a écrit sur l'hippopotame, en 1724, n'a donné la description que du squelette de la tête & des pieds.

En comparant ces descriptions , & sur-tout celle de Zerenghi, avec les indications que nous avons tirées des Voyageurs (*g*), il paroît que l'hippopotame est un animal dont le corps est

(*f*) Mémoires de l'Académie des Sciences , année 1724, page 209.

(*g*) Il y a dans le Nil des *hippopotames* ou *chevaux marins*, & il s'en prit un à Girge l'an 1658, qu'on amena aussitôt au Caire, où je le vis la même année au mois de février : mais il étoit mort. Cet animal étoit de couleur quasi tannée, il avoit le derrière tirant à celui du buffle, toutes ses jambes étoient plus courtes & grosses ; sa grandeur étoit semblable à celle d'un chameau ; son museau à celui d'un bœuf, il avoit le corps deux fois gros comme un bœuf, la tête pareille à celle d'un cheval, mais plus grosse ; les yeux petits, son encolure étoit fort grosse, l'oreille petite, les naseaux fort gros & ouverts, les pieds très-gros, assez grands & presque ronds, & avec quatre doigts à chacun, comme ceux du crocodile ; petite queue comme un éléphant, & peu ou point de poil sur la peau, non plus que l'éléphant ; il avoit en la mâchoire d'en bas quatre dents grosses & longues d'un demi-pied, dont deux étoient crochues & grosses comme des cornes de bœuf. Plusieurs disoient d'abord que c'étoit un buffle marin, mais je

plus long & aussi gros que celui du rhinocéros, que ses jambes sont beaucoup plus courtes (*h*), qu'il a la tête moins

reconnus avec quelques autres, que c'étoit un cheval marin, vu la description de ceux qui en ont écrit; il fut amené mort au Caire par les Janissaires, qui le tuèrent à coups de mousquets en terre où il étoit venu pour paître; ils lui tirèrent plusieurs coups sans le faire tomber; car à peine la balle perçoit-elle toute la peau comme j'ai remarqué; mais ils lui en tirèrent un qui lui donna dans la mâchoire, & le jeta bas. Il y avoit long-temps qu'on n'avoit vu de ces animaux au Caire. *Relation d'un voyage du Levant, par M. Thévenot. Paris, 1664, tome I, pages 491 & 492.*

(*h*) Les pieds de l'hippopotame sont si bas & si courts qu'ils ne passent point quatre doigts hors de terre. Belon, des Poissons, page 27. — *Crura è terra ad ventrem pedes tres cum dimidio.* Fabius Columna, page 31. *NOTA.* Les témoignages de Belon & de Columna sur la longueur des jambes de l'hippopotame, diffèrent trop pour qu'on puisse adopter l'une ou l'autre de ces mesures, & l'on doit observer que l'hippopotame que Belon a vu vivant, étoit fort jeune & fort gras, qu'il devoit par conséquent avoir le ventre gros & pendant: qu'au contraire la peau de celui qu'a décrit Columna, qui est le même que celui de Zerenghi, avoit été desséchée dans du sel; & par conséquent Columna ne pouvoit pas assurer, comme il l'a fait, que le ventre de cet animal n'étoit pas rond, mais plat. Ainsi, la mesure de Belon est trop courte pour un hippopotame adulte, & celle de Columna est trop longue pour un hippopotame

longue & plus grosse à proportion du corps ; qu'il n'a de cornes, ni sur le nez comme le rhinocéros, ni sur la tête comme les animaux ruminans. Que son cri de douleur tenant autant du hennissement du cheval, que du mugissement du buffle, il se pourroit, comme le disent les Auteurs anciens & les Voyageurs modernes (*i*), que sa voix ordinaire fût semblable au hennissement du cheval, duquel néanmoins il diffère à tous autres égards, & si cela est, l'on peut présumer

vivant ; & ce que l'on doit inférer de tous deux, c'est qu'en général le ventre de cet animal n'est guère qu'à un pied & demi de terre ; & que ses jambes n'ont pas deux pieds de longueur, comme le dit Zerenghi.

(*i*) *Vocem equinam editillius gentis relatione*. Prosp. Alpin. *Ægypt. Hist. nat.* lib. IV, pag. 248. — Merolla dit, qu'il vit dans le fleuve Zaire un cheval de rivière qui hennissoit comme un cheval. *Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevôt, tome V, page 95.* — Cet animal n'a tiré le nom qu'on lui donne que de son hennissement. *Voyage de Schouten, Rec. des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome IV, page 440.* — L'hippopotame hennit d'une manière peu différente de celle du cheval, mais avec une si grande force qu'on l'entend distinctement d'un bon quart de lieue. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 73.*

que ce seul rapport de la ressemblance de la voix a suffi pour lui faire donner le nom d'*hippopotame*, qui veut dire *cheval de rivière*; comme le hurlement du Lynx qui ressemble en quelque sorte à celui du loup, l'a fait appeler *loup cervier* (k). Les dents incisives de l'hippopotame, & sur-tout les deux canines dans la mâchoire inférieure sont très-longues, très-fortes & d'une substance si dure qu'elle fait feu contre le fer (l);

(k) Voyez dans le volume. III de cette Histoire Naturelle l'article du Lynx, page 328.

(l) *Tutti i denti sono di sostanza così dura, che percossi sopra con un cortello, ò occiàlino, butano faville di foco in gran quantità, ma più le zanne che gli altri; ma dentro non sono di tanto dura materia. Zerenghi, page 72.Dentes habebat in inferiore maxillâ sex, quorum bini exteriores è regione longi semipedem, lati, & trigoni uncias duas cum dimidio, per ambitum semipedem, aprorum modo parum retrorsum declives, non adunci, non exerti, sed admodum conspicui aperto ore. Intermedii verò parum à gengivâ exerti trigona acie digitali longitudine, medium locum occupantes, veluti jacentes crassi, orbiculati, elephantini semipedem superant longitudine, atque aciem in extremis partibus planam parum detraçam. Maxillares verò utrinque septem crassos, latis breves admodum. In supernâ vero mandibulâ, quam crocodili more mobilem habet, qua mandit & terit, anteriores sex insunt dentes, sex imis respondentes acie contrario modo adaptata, levissima ac splendida, eboris*

c'est vraisemblablement ce qui a donné lieu à la fable des Anciens, qui ont débité que l'hippopotame vomissoit le feu par la gueule : cette matière des dents canines de l'hippopotame est si blanche, si nette & si dure qu'elle est de beaucoup préférable à l'ivoire pour faire des dents artificielles & postiches (m).

politi modo, clausoque ore conjunguntur, optanturque imis, veluti ex illis recisi, ut planum plano insideat; verum omnium acies pyramidalis veluti oblique recisi calami modo, sed medii superiores non aciem inferiorum, at medium illorum in quo detractio conspicitur rotunditatis, petunt; ac non incidere, sed potius illis terere posse videtur. Molares totidem quot inferni, sed bini priores parvi exigui, atque rotundo ambitu, & ab aliis distant, ut medium palatum inter dentes anteriores occupare videantur; inter maxillares dentes linguae locus semipedalis remanebat. Dentium verò color eburneus parum pallens, splendidus, diaphanus serè in acie videbatur; durities illorum silicea vel magis cutelli quidem costa non parvâ conspicientium admiratione ignis excitabantur favillæ, parum vel nihil tot percussionibus signi remanente: quapropter verisimile foret nostris tempore dentes urendo ignem ex ore evomisse.
 Fab. Columna, pag. 32.

(m) C'est au cap Mesurade en Afrique, qu'on trouve les belles dents de cheval marin, les plus blanches & les plus nettes; les dentistes les préfèrent pour faire des dents postiches, parce qu'elles jaunissent bien moins que l'ivoire, & qu'elles sont beaucoup plus blanches & plus dures. *Voyage de Desmarchais, tome II, page 148.*

Les dents incisives de l'hippopotame, sur-tout celles de la mâchoire inférieure sont très-longues, cylindriques & cannelées; les dents canines qui sont aussi très-longues sont courbées, prismatiques & coupantes, comme les défenses du sanglier. Les dents molaires sont carrées ou barlongues, assez semblables aux dents mâchelières de l'homme, & si grosses qu'une seule pèse plus de trois livres, les plus grandes incisives & canines ont jusqu'à douze (n) & même seize pouces de longueur (o), & pèsent

(n) *Post menses aliquot alium (hippopotamum) longè majorem, idem, Federicus Zerenghi, Romæ nobis ostendit cujus dentes aprini pedali longitudine fuerunt, proportionè crassiores, sic & reliqua omnia majora. NOT A.* Ce passage qui termine la description de Fabius Columna, prouve qu'elle a été faite sur la peau du plus petit des deux hippopotames de Zerenghi; que ce plus petit hippopotame étoit la femelle, & que le plus grand que Columna n'a pas décrit étoit le mâle : ce passage prouve aussi, qu'il ne faut pas compter comme l'ont fait tous les Naturalistes modernes & nouveaux, sur les mesures de Columna. Il n'y a guère dans la description de Columna que les mesures des dents qui soient exactes, parce que ces parties ne peuvent ni se raccourcir ni s'allonger, au lieu qu'une peau desséchée dans du sel se corrompt dans toutes ses dimensions.

(o) Je pris garde que ces dents étoient courbes en

quelquefois douze (p) ou treize livres chacune.

Enfin, pour donner une juste idée de la grandeur de l'hippopotame, nous emploierons les mesures de Zerenghi en les augmentant d'un tiers, parce que ses mesures, comme il le dit lui-même, n'ont été prises que d'après la femelle qui étoit d'un tiers plus petite que le mâle dans toutes ses dimensions. Cet hippopotame mâle avoit par conséquent seize pieds neuf pouces de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, quinze pieds de circonférence, six pieds & demi de hauteur, environ deux pieds dix pouces de longueur de jambes, la tête longue de trois pieds & demi, & grosse de huit

forme d'arc, longues d'environ seize pouces, & qu'elles en avoient plus de six de circonférence à l'endroit le plus gros. *Description de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, page 360 & suivantes.*

(p) Pour le cheval marin, je n'en ai point vu, mais j'ai acheté de ses dents qui pesoient bien treize livres. *Description des animaux & des plantes, tirée de la Cosmographie de Cosmas le solitaire, page 19 de la relation de Thévenot, Paris, 1696.*

pieds & demi en circonférence ; la gueule de deux pieds quatre pouces d'ouverture , & les grandes dents longues de plus d'un pied.

Avec d'aussi puissantes armes & une force prodigieuse de corps , l'hippopotame pourroit se rendre redoutable à tous les animaux ; mais il est naturellement doux (q) , il est d'ailleurs si pesant & si lent à la course qu'il ne pourroit attraper aucun des quadrupèdes ; il nage plus vite qu'il ne court , il chasse le poisson & en fait sa proie (r) ; il se plaît

(q) *Qui Hippopotamum animal terribile & crudele esse putarunt , falsi mihi videntur. Vidimus enim nos aded mansuetum hoc animal , ut homines minime reformidaret , sed benigne sequeretur. Ingenio tam mihi est , ut nullo negotio cicuretur , nec unquam morfu lædere conatur Hippopotamum è stabulo solutum exire permittunt , nec metuunt ne mordeat. Rector ejus , cum spectatores oblectare libet , caput aliquot brassicæ capitatæ , aut melopeponis partem , aut fascem herbarum aut panem è manu sublimè protendit feræ , quod ea conspicata tanto rictum hiatu ducit , ut leonis etiam hiantis caput facile suis faucibus caperet. Tunc rector quod manu tenebat in voraginem illam seu saccum quempiam immittit. Manducat illa & devorat. Bellonius de Aquatilibus.*

(r) L'hippopotame marche assez lentement sur le bord des rivières , mais il va plus vite dans l'eau , il

dans l'eau & y séjourne aussi volontiers que sur la terre; cependant il n'a pas, comme le castor ou la loutre, des membranes entre les doigts des pieds, & il paroît qu'il ne nage aisément que par la grande capacité de son ventre, qui fait que volume pour volume, il est à peu près d'un poids égal à l'eau; d'ailleurs, il se tient long-temps au fond de l'eau (*f*), & y marche comme en plein air, & lorsqu'il en sort pour paître, il mange des cannes de sucre, des joncs, du millet, du riz, des racines, &c. il en consomme & détruit une grande quantité, & il fait beaucoup de dommage dans les terres cultivées; mais comme il est plus timide sur terre que dans l'eau, on vient aisément à bout de l'écarter; il a les jambes si courtes qu'il ne pourroit échapper par la fuite, s'il s'éloignoit du

y vit de petits poissons & de tout ce qu'il peut attraper. *Description de l'hippopotame, par le Capitaine Covent. Voyage de Dampierre, tome III, page 360.*

(*f*) L'hippopotame descend jusqu'au fond à trois brasses d'eau; car je l'ai observé moi-même, & je l'y ai vu demeurer plus d'une demi-heure avant que de revenir au-dessus. *Idem, ibidem.*

bord des eaux ; sa ressource lorsqu'il est en danger est de se jeter à l'eau , de s'y plonger & de faire un grand trajet avant de reparoître ; il fuit ordinairement lorsqu'on le chasse , mais si l'on vient à le blesser , il s'irrite , & se retournant avec fureur , se lance contre les barques , les saisit avec les dents , en enlève souvent des pièces , & quelquefois les submerge (t).
« J'ai vu , dit un Voyageur (u) , l'hippopotame ouvrir la gueule , planter une « dent sur le bord d'un bateau & une « autre au second bordage depuis la « quille , c'est-à-dire , à quatre pieds « de distance l'une de l'autre , percer la « planche de part en part , faire couler « ainsi le bateau à fond... J'en ai vu « un autre le long du rivage de la mer , « sur lequel les vagues pousèrent une « chaloupe chargée de quatorze muids «

(t) *Hippopotamus cymbis insidiatur quæ mercibus onustæ secundo Nigro feruntur , quas dorso frequentibus gyris agitatas demergit.* Leon. Afric. *Descrip.* tom II , pag. 758.

(u) Relation du Capitaine Covent , de Porbury près Bristol. *Voyage de Dampierre* , tome III , page 361.

» d'eau qui demeura sur son dos à sec ;
 » un autre coup de mer vint qui l'en
 » retira sans qu'il parût du tout avoir
 » senti le moindre mal.... Lorsque les
 » Nègres vont à la pêche dans leurs
 » canots & qu'ils rencontrent un hippo-
 » potame , ils lui jettent du poisson , &
 » alors il passe son chemin sans troubler
 » davantage leur pêche ; il fait le plus
 » de mal lorsqu'il peut s'appuyer contre
 » terre , mais quand il flotte sur l'eau ,
 » il ne peut que mordre ; une fois que
 » notre chaloupe étoit auprès du rivage ,
 » je le vis se mettre dessous , la lever
 » avec son dos au-dessus de l'eau & la
 » renverser avec six hommes qui étoient
 » dedans : mais par bonheur , il ne leur
 » fit aucun mal. — Nous n'osions pas ,
 » dit un autre Voyageur (x), irriter les
 » hippopotames dans l'eau , depuis une
 » aventure qui pensa être funeste à trois
 » hommes , ils étoient allés avec un petit
 » canot pour en tuer un dans une rivière
 » où il y avoit huit ou dix pieds d'eau ;
 » après l'avoir découvert au fond où

(x) Relation du Capitaine Roger. *Voyage de
 Dampierre*, tome III, page 363.

il marchoit selon sa courume, ils le blef- «
sèrent avec une longue lance, ce qui «
le mit en une telle furie, qu'il remonta «
d'abord sur l'eau, les regarda d'un air »
terrible, ouvrit la gueule, emporta d'un «
coup de dent une grosse pièce du «
rebord du canot, & peu s'en fallut «
même qu'il ne le renversât : mais il «
replongea presqu'aussi-tôt au fond de «
l'eau ». Ces deux exemples suffisent pour
donner une idée de la force de ces
animaux ; on rrouvera quantité de pareils
faits dans l'Histoire générale des voyages,
où M. l'abbé Prevôt a présenté avec
avantage & avec cette netteté de style qui
lui est ordinaire, un précis (y) de tout
ce que les Voyageurs ont rapporté de
l'hippopotame.

Au reste, cet animal n'est en grand
nombre que dans quelques endroits,
& il paroît même que l'espèce en est
confinée à des climats particuliers, &
qu'elle ne se rrouve guère que dans les
fleuves de l'Afrique. La plupart des

(y) Histoire générale des voyages, tome V,
pages 295 & & 330.

Naturalistes ont écrit que l'hippopotame se trouvoit aussi aux Indes ; mais ils n'ont pour garants de ce fait que des témoignages, qui me paroissent un peu équivoques ; le plus positif de tous, seroit celui d'Alexandre (1) dans sa lettre à Aristote, si l'on pouvoit s'assurer par cette même lettre, que les animaux dont parle Alexandre, fussent réellement des hippopotames : ce qui me donne sur cela quelques doutes, c'est qu'Aristote en décrivant l'hippopotame dans son Histoire des animaux, auroit dit qu'il se trouvoit aux Indes, aussi-bien qu'en Égypte, s'il eût pensé que ces animaux, dont lui parle Alexandre dans sa lettre,

(1) *Humanas carnes hippopotamis pergratas esse, ex eis collegimus, quæ in libro Aristotelis de mirabilibus indiæ habentur, ubi Alexander macedo scribens ad Aristotelem inquit. « Ducentos milites de Macedonibus, » levibus armis, nisi per amnem nataturos ; itaque quare » tam fluminis partem nataverunt, cum horrenda res visu » nobis confecta est, hippopotami inter profundos aquarum ruerunt gurgites aptosque milites nobis flentibus » absumpserunt. Iratus ego tunc ex eis, qui nos insidias » deducebant, centum & quinquaginta mitti in flumen » jussi, quos rursus hippopotami justa dignos pœna confecerunt. » Aldrov. de quad. digit. pag. 188 & 189.*

eussent

eussent été de vrais hippopotames. Onésicrite (a) & quelques autres Auteurs anciens, ont écrit que l'hippopotame se trouvoit sur le fleuve Indus: mais les Voyageurs modernes, du moins ceux qui méritent le plus de confiance, n'ont pas confirmé ce fait, tous s'accordent à dire (b), que cet animal se trouve dans le Nil, le Sénégal ou Niger, la Gambra, le Zaire & les autres grands fleuves, & même dans les lacs de l'Afrique (c), sur-

(a) *In India quoque reperitur hippopotamus, ut Onesicritus est auctor, in amne Indo. Hermolaüs apud Gesner, de piscibus, pag. 417.*

(b) *Cosmographie du Levant, par André Thevet, page 139. — Leonis Afric. Africae descriptio. Lugd. Bat. 1632, tom. II, pag. 758. — L'Afrique de Marmol, tome I, page 51; & tome II, page 144. — Relation de Thévenot, tome I, page 491. — Relation de l'Éthiopie, par Porcel, Lettres édific. IV.^e Recueil, page 363. — Description de l'Égypte, par Maillet, tome II, page 126. — Description du cap de Bonne-espérance, par Koibe, tome III, page 30. — Voyage de Flaccourt, page 394. — Histoire de l'Abissinie, par Ludolff, pages 43 & 44. — Voyage au Sénégal, par M. Adanson, page 73, &c.*

(c) *Relation de l'Éthiopie, par Ch. Jacq. Poncel; suite des Lettres édifiantes, IV.^e Recueil. Paris, 1704, page 363.*

tout dans la partie méridionale & orientale ; aucun d'eux n'assure positivement qu'il se trouve en Asie : le P. Boym (d), est le seul qui semble l'indiquer ; mais son récit me paroît suspect , & selon moi, prouve seulement que cet animal est commun au Mosambique & dans toute cette partie orientale de l'Afrique. Aujourd'hui l'hippopotame que les Anciens appeloient le *cheval du Nil* , est si rare dans le bas Nil , que les habitans de l'Égypte n'en ont aucune idée , & en ignorent le nom (e) ; il est également inconnu dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique , depuis la

(d) *Flora sinensis* à P. Michaële Boyn , soc. Jesu. 1656 , pag. 1. La Chine illustrée , par d'Alquié. Amst. 1670 , page 258.

(e) Quant aux animaux , les peuples qui habitent maintenant l'Égypte ne connoissent pas seulement l'hippopotame. *Voyage de Shaw* , tome II , page 167. — L'hippopotame prend naissance en Éthiopie . . . descend par le Nil dans la haute Égypte désolate les campagnes où il se jette , mangeant les grains , & sur-tout les blés de Turquie . . . Il est très-rare dans la basse Égypte. *Description de l'Égypte* , sur les Mémoires de M. de Maillet , par M. l'abbé Mascrier. La Haye , 1740 , tome II , page 126.

Méditerranée jusqu'au fleuve Bambot , qui coule au pied des montagnes de l'Atlas : le climat que l'hippopotame habite actuellement , ne s'étend donc guère que du Sénégal à l'Éthiopie , & de-là jusqu'au cap de Bonne-espérance.

Comme la plupart des Auteurs ont appelé l'hippopotame *cheval marin* ou *bœuf marin*, on l'a quelquefois confondu avec la vache marine, qui est un animal très-différent de l'hippopotame , & qui n'habite que les mers du Nord ; il paroît donc certain que les hippopotames que l'Auteur de la description de la Moscovie , dit se trouver sur le bord de la mer près de Petzora , ne sont autre chose que des vaches marines , & l'on doit reprocher à Aldrovande (f), d'avoir

(f) *Sed quod magis mirandum est , in mari quoque versari scripsit Plinius , qui agens de animantibus aquaticis , communes amni , terræ , & mari crocodilos & hippopotamos prædicabat. Idcirco non debemus admiratione capi ; quando legitur in descriptione Moscoviæ , in Oceano adjacenti regionibus Petzoræ , equos marinos crescere. Pariter Odoardus-Barbosa , Portugensis , in Cefala observavit multos equos marinos , à mari ad præta exire , denuoque ad mare reverti. Idem repetit Edoardus-Vuot , de hujusmodi feris in mari Indico errantibus. Propterea habetur in primo volumine navigationum , multos*

adopté cette opinion sans examen & d'avoir dit en conséquence, que l'hippopotame se trouvoit dans les mers du nord ; car non-seulement, il n'habite pas les mers du Nord, mais il paroît même qu'il ne se trouve que rarement dans les mers du Midi. Les témoignages d'Odoard-Barbosa & d'Edward-Vuot, rapportés par Aldrovande, & qui semblent prouver que les hippopotames habitent les mers des Indes, me paroissent presqu'aussi équivoques que celui de l'Auteur de la description de la Moscovie ; & je serois fort porté à croire avec M. Adanson (g), que l'hippopotame

quandoque naucleros in terram descendere, ut hippopotamos in vicinis pratis pascentes comprehendant ; sed ipsi ad mare fugientes eorum cymbas aggrediuntur, dentibus illas dirumpendo & submergendo, & tamen bestia lanceis ob cutis duritiem sauciari minimè poterant. Aldrov. de quad. digit. vivip. pag. 181 & seq.

(g) En remontant le Niger, nous arrivâmes dans un quartier où les hippopotames ou chevaux marins sont fort communs ; cet animal, le plus grand des amphibiens, ne se trouve que dans l'eau douce des rivières d'Afrique ; & une chose digne de remarque, c'est que l'on n'en a encore observé que dans cette partie du monde, à laquelle il semble particulièrement attaché. On lui donne communément la figure d'un

ne se trouve , au moins aujourd'hui , que dans les grands fleuves de l'Afrique. Kolbe (h) , qui dit en avoir vu plusieurs

bœuf ; c'est à la vérité l'animal auquel il ressemble davantage : mais il a les jambes plus courtes & la tête d'une grosseur démesurée. Quant à la grandeur , le cheval marin peut prendre le pas après l'éléphant & le rhinocéros : ses mâchoires sont armées de quatre défenses , avec lesquelles il détache les racines des arbres qui lui servent de nourriture ; il ne peut rester longtemps sous l'eau sans respirer , & c'est ce qui l'oblige de porter de temps en temps la tête au-dessus de sa surface comme fait le crocodile. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson. Paris, 1757, page 73.*

(h) *Hippopotame* ou *cheval marin*, si nous donnons à cet animal l'épithète de *marin*, ce n'est pas que ce soit une espèce de poisson, ni qu'il vive toujours dans la mer. Il vient chercher sa nourriture sur le sec, & s'il se retire dans la terre ou dans une rivière, ce n'est que pour se mettre en sûreté ; sa nourriture ordinaire est l'herbe ; dès que la faim le presse, il sort de l'eau, dans laquelle il se couche toujours tout étendu : lorsqu'il lève la tête hors de l'eau, il commence par la tourner de tous côtés vers les bords pour voir s'il n'y a point de danger, & il sent un homme à une distance considérable ; s'il aperçoit quelque chose, il se replonge dans l'eau & y restera trois heures sans bouger. Cet animal pèse pour l'ordinaire deux mille cinq cents ou trois mille livres. . . . Le cheval marin, soit pour la couleur, soit pour la taille, ressemble au rhinocéros, seulement il a les jambes un peu plus courtes ; sa tête, comme le dit Tellez (*lib. I.*

au cap de Bonne-espérance, assure qu'ils

cap. VIII), ressemble plus à celle du cheval ordinaire qu'à celle de tout autre animal, & c'est de-là qu'il a pris son nom, il a la bouche beaucoup plus grande que le cheval, & à cet égard, il approche plus du bœuf; ses narines sont fort grosses, elles se remplissent d'eau qu'il fait jaillir lorsqu'il se lève du fond de la mer ou de la rivière qui lui a servi de lit; il a les oreilles & les yeux fort petits; ses jambes sont courtes, épaisses & de même grosseur depuis le haut jusqu'au bas; il n'a pas la corne du pied fendue comme le bœuf, mais elle est partagée en quatre parties; à l'extrémité & sur chacune de ces parties, on voit des manières de petites cannelures, qui vont en forme de vis; sa queue est courte comme celle de l'éléphant, & on y voit tant soit peu de poil, & même fort court: c'est tout ce que le cheval marin en a.

Les mamelles de la femelle de cet animal pendent entre les jambes de derrière, comme on le voit dans les vaches: mais elles sont fort petites à proportion de la grosseur de leur corps, aussi-bien que les mamelons. J'ai souvent vu des femelles donner à téter à leurs petits, qui étoient déjà de la taille d'une brebis. . . . La peau du cheval marin a plus d'un pouce d'épaisseur, & outre cela elle est si dure qu'il est très-difficile de le tuer, même d'un coup de balle. Les Européens du Cap, visent toujours à la tête: comme la peau y est tendre & qu'elle y touche l'os, on peut aisément la percer; rarement ils donnent à cet animal le coup de mort dans un autre endroit.

Il n'y a rien dans le cheval marin, qui soit plus remarquable que ses dents de la mâchoire d'en bas,

se plongent également dans les eaux de la mer & dans celles des fleuves, quelques autres Auteurs rapportent la même chose: quoique Kolbe me paroisse plus exact qu'il ne l'est ordinairement, dans la description qu'il donne de cet animal, l'on peut douter qu'il l'ait vu aussi souvent qu'il le dit, puisque la figure qu'il a jointe à sa description est plus mauvaise que celles de Columna, d'Aldrovande & de Prosper Alpin, qui, cependant n'ont été faites que sur des peaux bourrées. Il est aisé de reconnoître,

il y en a quatre grosses, deux de chaque côté, dont l'une est crochue & l'autre droite: elles sont épaisses comme une corne de bœuf, longues d'environ un pied & demi, & pèsent une douzaine de livres chacune; leur blancheur qui est très-éclatante, a ceci de particulier qu'elle se conserve sans qu'il y arrive jamais d'altération; qualité que n'a pas l'ivoire, qui jaunit en vieillissant, aussi sont-elles plus estimées que les dents d'éléphant.

La chair de cet animal est un manger très-délicieux, soit rôtie, soit bouillie, & elle est si estimée au Cap, qu'elle s'y vend douze & quinze sous la livre; c'est le présent le plus agréable que l'on puisse faire, la graisse se vend autant que la viande, elle est fort douce & très-saine, on s'en sert au lieu de beurre, &c. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. III.*

qu'en général les descriptions & les figures de l'ouvrage de Kolbe, n'ont été faites, ni sur le lieu ni d'après nature; les descriptions sont écrites de mémoire, & les figures ont pour la plupart été copiées ou prises d'après celles des autres Naturalistes; & en particulier la figure qu'il donne de l'hippopotame ressemble beaucoup au cheropotame de Prosper Alpin (*i*).

Kolbe, en assurant donc que l'hippopotame séjourne dans les eaux de la mer, pourroit bien ne l'avoir dit que d'après Pline, & non pas d'après ses propres observations; la plupart des autres Auteurs rapportent que cet animal se trouve seulement dans les lacs d'eau douce & dans les fleuves, quelquefois à leur embouchure & plus souvent à de très-grandes distances de la mer; il y a même des Voyageurs qui s'étonnent, comme Merolla (*k*) qu'on ait appelé

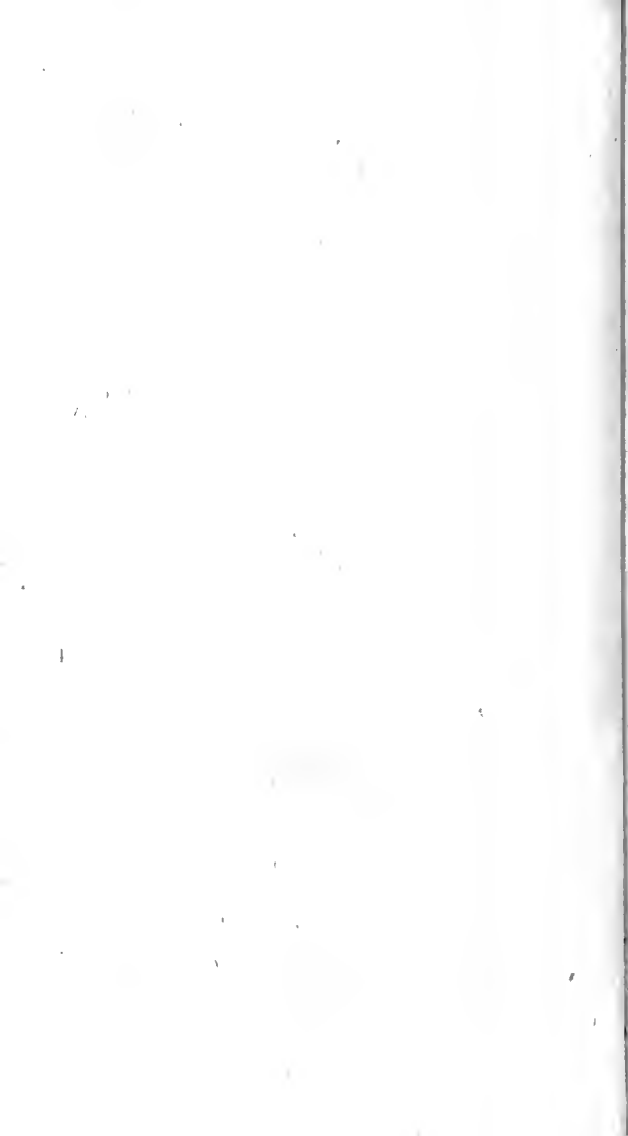
(*i*) *Nota*. Les figures de ces cheropotames de Prosper Alpin, *lib. IV, cap. XII, tab. 22*, paroissent avoir été faites d'après des peaux bourrées d'hippopotames, auxquels peut-être on avoit arraché les dents.

(*k*) *Histoire générale des Voyages, tome V, page 95, Note a.*



L'HIPPOPOTAME.

B. del.



l'hippopotame *cheval marin*, parce que, dit-il, cet animal ne peut souffrir l'eau salée. Il se tient ordinairement dans l'eau pendant le jour & en sort la nuit pour paître; le mâle & la femelle se quittent rarement. Zerenghi prit le mâle & la femelle le même jour, & dans la même fosse: les Voyageurs Hollandois disent qu'elle porte trois ou quatre petits, mais ce fait me paroît très-suspect & démenti par les témoignages que cite Zerenghi; d'ailleurs, comme l'hippopotame est d'une grosseur énorme, il est dans le cas de l'éléphant, du rhinocéros, de la baleine & de tous les autres grands animaux, qui ne produisent qu'un petit, & cette analogie me paroît plus sûre, que tous les témoignages.



L'ÉLAN (a)

ET

LE RENNE (b).

QUOIQUE l'Élan & le Renne soient deux animaux d'espèces différentes, nous avons cru devoir les réunir parce

(a) L'Élan; en langue Celtique, *Elch*; en Latin & en Grec moderne *Alce*, Ἀλκή; en Allemand, *Hellend* ou *Ellend*; en Pologne, *Loff*; en Suède, *Ælg*; en Anglois, *Elk*; en Moscovie, *Lozzi*; en Norvège, *Ælg*; à la Chine, *Han-tà-han*; en Canada, *Orignal*.

Alce. Gesner, *Hist. quad.* pag. 1, fig. pag. 3.

Élan. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux*, Partie I.^{re}, page 179, fig. pl. XXV.

Cervus palmatus. *Alce vera & legitima*. *Magnum animal vulgò*. Klein, *de quad.* pag. 24.

Cervus cornibus ab imo ad summum palmatis
Alces, l'Élan. Brisson. *regn. anim.* pag. 93.

Alces Cervus cornibus acaulibus, palmatis; caruncula gutturali. Linn. *syss. nat.* edit. X, pag. 66.

(b) Le Renne n'étoit pas connu des Grecs; il avoit en vieux françois le nom de *Rangier* ou *Ranglier*, *Tarandus*, en Latin; en Norvège, *Rehen*; en

qu'il n'est guère possible de faire l'histoire

Laponie, Boetföi, selon Frédéric Hoffberg. *Collection de différens morceaux*, &c. par M. de Keralio. Paris, 1763, tome I.^{er} page 240; en Allemand, *Reenzhier*; en Suède, *Rhen*; en Anglois, *Raindeer*; en Canada, *Caribou*; en Latin moderne, *Rangifer*. — *In partibus magnæ Laponiæ bestia est de genere cervorum. Rangifer duplici ratione dicta; una quod in capite ferat alta cornua velut quos quercinarum arborum ramos: alia quod instrumenta cornibus pectorique, quibus Hiemalia plaustra trahit imposita Rancha & Locha, patrio sermone vocantur. Olai magni hist. de gent. sept. Antuerpiæ, 1558, pag. 135.*

Rangier ou Ranglier. Gaston Phæbus. *Venerie de Dufouilloux*, feuillet 97.

Tarandus. Gesner. *Icon. quadrup.* pag. 57. fig. pag. 58.

Tarandus. Aldrovand. *de quad. Bisul.* pag. 859, fig. pag. 861.

Cervus palmatus. Aldrov. *de quadrup. Bisul.* fig. pag. 857.

Cervus mirabilis. Jonston. *de quad. fig. tab.* 36.

Cervus Rangifer. Ray, *syn. quad.* pag. 88.

Renne. *Histoire de la Laponie*, par Scheffer, fig. pag. 302.

Daim de Groenland. Edwards. *Histoire des oiseaux*, partie I, fig. pag. 51.

Cervus Rangifer. Klein, *de quad.* pag. 23. fig. tab. 1.

Cervus cornuum summitatibus omnibus palmatis. Rangifer. Le Renne. Brisson. *regn. anim.* pag. 92.

de l'un, sans emprunter beaucoup de celle de l'autre; la plupart des anciens Auteurs, & même des Modernes, les ayant confondus, ou désignés par des dénominations équivoques qu'on pourroit appliquer à tous deux. Les Grecs ne connoissoient ni l'élan, ni le renne; Aristote (c) n'en fait aucune mention: & chez les Latins, Jules César, est le premier qui ait employé le nom *Alce*; Pausanias (d), qui a écrit environ

Tarandus. Cervus cornibus ramosis teretibus summitatibus palmatis. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 67.

Rheno. Linn. Amanit. Academ. pag. 4.

(c) *Nota.* L'Hippelaphe d'Aristote n'est pas l'élan, comme l'ont cru nos plus savans Naturalistes; nous avons discuté dans l'article de l'*axis*, ce que c'est que l'Hippelaphe & le Tragelaphe.

(d) *Argumento sunt Æthiopici tauri & alces feræ Celticæ, ex quibus mores cornua in superciliis habent, facmina caret. Pausan. in Eliacis. — Alce nominata feræ specie inter cervum & camelum est; nascitur apud Celtas; explorari investigarique ab hominibus animalium sola non potest, sed obiter aliquando dum alias venantur feras, hæc etiam incidit. Sagacissimam esse aiunt & hominis odore per longinquum intervallum percepto, in foreas & profundissimos specus sese abdere. Venatores montem vel campum ad mille stadia circumdant, & contracto subinde ambitu, nisi intra illum fera, delitefeat, non alia ratione eam capere possunt. Idem. In Beoticis.*

cent ans après Jules César , est aussi le premier auteur Grec , dans lequel on trouve ce même nom Ἀλάν; & Pline (e) ,

(e) *Septentrio fert & equorum greges ferorum , sicut asinorum Asia & Africa : præterea alcem , ni proceritas aurium & cervicis distinguat , jumento similem : Item notam in Scandinaviâ insulâ nec unquam visâ in hoc orbe , multis tamen narratam , Machlin , haud dissimilem illi sed nullo suffraginum flexu ; ideoque non cubantem , sed acclivem arbori in somno , eâque incisâ ad insidias , capi , velocitatis memoratæ . Labrum ei superius prægrande : ob id retrograditur in pascendo , ne in priora tendens , involvatur . Plin. Hist. nat. lib. VIII , cap. xv. — Mutat colores & Schytarum tarandus Tarando magnitudo quæ bovi , caput majus cervino , nec absimile ; cornua ramosa ; ungulæ bifidæ : villus magnitudine urforum sed cum libuit sui coloris esse asini similis est : tergoris tanta duritia ut thoraces ex eo faciant Metuens latet , ideoque raro capitur . Plin. hist. nat. lib. VIII , cap. xxxiv. — Nota. J'ai cru devoir citer ensemble ces deux passages de Pline , dans lesquels sous les noms d'alce , de machlis & de tarandus , il paroît indiquer trois animaux différens ; mais l'on verra par les raisons que je vais en donner , que les noms machlis & alce , doivent tous deux s'appliquer au même animal , c'est-à-dire à l'élan , & que quoique la plupart des Naturalistes , aient cru que le tarandus de Pline étoit l'élan , il est beaucoup plus vraisemblable que c'est le renne qu'il a voulu désigner par ce nom ; j'avoue cependant que ces indications de Pline , sont si peu précises , & même si fausses à de certains égards , qu'il est assez difficile de se déterminer & de prononcer nettement*

qui étoit à peu près contemporain de Pausanias , a indiqué assez obscurément l'élan & le renne sous les noms *alce*, *machlis* & *tarandus*. On ne peut donc pas dire que le nom *alce* soit proprement grec ou latin ; & il paroît avoir été tiré de la langue Celtique , dans laquelle l'élan se nommoit *elch* ou *elk*. Le nom latin du renne est encore plus incertain que celui de l'élan ; plusieurs Naturalistes ont pensé que c'étoit le *machlis* de Pline , parce que cet auteur en parlant des animaux du Nord , cite en même temps l'*alce* & le *machlis* , & qu'il dit de ce dernier, qu'il est particulier à la Scandinavie , & qu'on ne l'a jamais vu à Rome , ni même dans toute l'étendue de l'Empire romain ; cependant on trouve encore

sur cette question. Les commentateurs de Pline, quoique très-savans & très-érudits , étoient très-peu versés dans l'histoire naturelle , & c'est par cette raison qu'on trouve dans cet Auteur tant de passages obscurs & mal interprétés. Il en est de même des traducteurs & des Commentateurs d'Aristote ; nous tâcherons à mesure que l'occasion s'en présentera de rétablir le vrai sens de plusieurs mots altérés & de passages corrompus dans ces deux Auteurs.

dans les commentaires de César (f) un

(f) *Est bos in Herciniâ silvâ, cervi figurâ, cujus à mediâ fronte inter aures unum cornu existit excelsius, magisque directum his quæ nobis nota sunt cornibus: ab ejus summo sicut palmæ ramique late diffunduntur. Eadem est fœminæ marisque natura; eadem forma, magnitudoque cornuum.* Jul. César. *de bello Gallico*, lib. VI. *Nota.* Ce passage est assez précis; le renne a en effet des andouillers en avant, & qui paroissent former un bois intermédiaire: son bois est divisé en plusieurs branches, terminées par de larges empaumures, & la femelle porte un bois comme le mâle: au lieu que les femelles de l'élan, du cerf, du daim & du chevreuil, ne portent point de bois; ainsi, l'on ne peut guère douter, que l'animal qu'indique ici César, ne soit le renne & non pas l'élan, d'autant plus que dans un autre endroit de ses commentaires, il indique l'élan par le nom d'*alce*, & en parle en ces termes: *sunt item in Herciniâ silvâ, quæ appellantur Alces; harum est consimilis capris (capreis) figura & varietas pellium: sed magnitudine paulo antecedunt mutilæque sunt cornibus, & crura sine nodis articulisque habent, neque quietis causa procumbunt..... his sunt arbores pro cubilibus; ad eas se applicant: atque ita paulum modo reclinatæ quietem capiunt: quarum ex vestigiis cum est animadversum à venatoribus quæ se recipere consueverint, omnes eo loco aut à radicibus subruunt aut abscindunt arbores tantum ut summa species earum stantium relinquatur: huc cum se consuetudine reclinaverint, infirmas arbores pondere affligunt atque una ipsæ concidunt.* *De bello Gallico*, lib. VI. J'avoue que ce second passage n'a rien de précis que le nom *alce*, & que pour l'appliquer à l'élan, il faut substituer le mot *capreis* à celui de *capris*, & supposer

passage qu'on ne peut guère appliquer à un autre animal qu'au renne, & qui semble prouver qu'il existoit alors dans les forêts de la Germanie; & quinze siècles après Jules César, Gaston Phœbus semble parler du renne sous le nom de *rangier*, comme d'un animal qui auroit existé de son temps dans nos forêts de France; il en fait même une assez bonne description (g), & il donne la manière de

en même temps que César n'avoit vu que des élans femelles, lesquelles en effet n'ont point de cornes; le reste peut s'entendre; car l'élan a les jambes fort roides, c'est-à-dire, les articulations très-fermes; & comme les Anciens étoient persuadés qu'il y avoit des animaux; tels que l'éléphant, qui ne pouvoient ni plier les jambes, ni se coucher; il n'est pas étonnant qu'ils aient attribué à l'élan cette partie de la fable de l'éléphant.

(g) Du *rangier* ou *ranglier*, & de sa nature. Le rangier est une bête semblable au cerf, & a sa tête diverse plus grande & chevillée; il porte bien quatre-vingts cors, & aucune fois moins, selon ce qu'il est vieil; il a grande paumure dessus, comme le cerf, fors les andoillers de devant, lesquels sont paumes aussi. Quand on le chasse il fuit à raison de la grande charge qu'il a en tête; mais après qu'il a couru une longue espace de temps en faisant ses tours & frayant; il se met & accule contre un arbre; afin que rien ne lui puisse venir que devant, & met sa tête contre terre;

le prendre & de le chasser : comme sa description ne peut pas s'appliquer à l'élan, & qu'il donne en même temps la manière de chasser le cerf, le daim, le

& quand il est en tel état, nul n'oseroit en approcher pour le prendre à cause de la tête qui lui couvre le corps. Si on lui va par-derrrière, au lieu que les cerfs frappent des andoillers dessous, il frappe des ergots dessus, mais non si grands coups que fait le cerf. Telles bêtes font grand peur aux allans & lévriers quand ils voient sa diverse tête. Le rangier n'est pas plus haut qu'un daim, mais il est plus épais & plus gros. Quand il lève sa tête en arrière, elle est plus grande que son corps, d'entre sa tête. Il viande comme un cerf ou un daim, & jette sa fumée en troches on en plateaux, il vit bien longuement ; on le prend aux arcs, aux rereaux, aux lacs, aux fosses & aux engins. Il a plus grande venaison que n'a un cerf en sa saison ; il va en rut après les cerfs, comme font les daims, & porte comme une biche, pour ce on le chasse.

La manière de prendre le rangier ou ranglier. Quand un veneur voudra chasser le rangier, il le doit quérir en taillant de ses chiens, & non pas le quester & laisser courir par son limier par les forts bois où il lui semblera que les bêtes rousses font leur demeure : & là doit tendre des rets & hayes, selon les attours de la forest, & doit mener ses limiers par les bois. Pour ce que le rangier est pesante beste pour la tête grande & haute, qu'il porte, peu de maîtres & de veneurs le chassent à force, ne à chiens de chasse. *La Venerie de Jacques Dufouilloux. Paris, 1614, feuillet 97.*

chevreuil, le bouquetin, le chamois, &c. on ne peut pas dire que, dans l'article du rangier, il ait voulu parler d'aucun de ces animaux, ni qu'il se soit trompé dans l'application du nom. Il sembleroit donc par ces témoignages positifs, qu'il existoit jadis en France des rennes, du moins dans les hautes montagnes, telles que les Pyrénées, dont Gaston Phébus étoit voisin, comme Seigneur & habitant du comté de Foix; & que, depuis ce temps, ils ont été détruits comme les cerfs, qui autrefois étoient communs dans cette contrée, & qui cependant n'existent plus aujourd'hui dans le Bigorre, le Couserans, ni dans les provinces adjacentes. Il est certain que le renne ne se trouve actuellement que dans les pays les plus septentrionaux; mais l'on fait aussi que le climat de la France étoit autrefois beaucoup plus humide & plus froid par la quantité des bois & des marais qu'il ne l'est aujourd'hui. On voit par la lettre de l'Empereur Julien, quelle étoit de son temps la rigueur du froid à Paris; la description des glaces de la Seine, ressemble parfaitement à celle que nos

Canadiens font de celles du fleuve de Quebec; les Gaules, sous la même latitude que le Canada, étoient, il y a deux mille ans, ce que le Canada est de nos jours, c'est-à-dire, un climat assez froid pour nourrir les animaux qu'on ne trouve aujourd'hui que dans les provinces du Nord.

En comparant les témoignages & combinant les indications que je viens de citer, il me paroît donc qu'il existoit autrefois dans les forêts des Gaules & de la Germanie des élans & des rennes, & que les passages de César ne peuvent s'appliquer qu'à ces deux animaux; à mesure que l'on a défriché les terres & desséché les eaux, la température du climat sera devenue plus douce, & ces mêmes animaux qui n'aiment que le froid auront d'abord abandonné le plat pays, & se seront retirés dans la région des neiges sur les hautes montagnes, où ils subsistoient encore du temps de Gaston de Foix; & s'il ne s'y en trouve plus aujourd'hui, c'est que cette même température a toujours été en augmentant de chaleur par la destruction

presqu'entière des forêts , par l'abaissement successif des montagnes , par la diminution des eaux , par la multiplication des hommes , & par la succession de leurs travaux & de l'augmentation de leur consommation en tout genre. Il me paroît de même que Pline a emprunté de Jules César , presque tout ce qu'il a écrit de ces deux animaux , & qu'il est le premier auteur de la confusion des noms ; il cite en même temps l'*alce* & le *machlis* , & naturellement on devoit en conclure que ces deux noms désignent deux animaux différens (h) ; cependant, si l'on remarque , 1.^o Qu'il nomme simplement l'*alce* , sans autre indication ni description , qu'il ne le nomme qu'une fois , & que nulle part il n'en dit un mot de plus. 2.^o Que lui seul a écrit le nom *machlis* , & qu'aucun autre auteur

(h) Nota. Plusieurs Naturalistes & même quelques-uns des plus savans , tel que M. Ray , ont en effet pensé que le *machlis* de Pline , se trouvant dans cet auteur à côté de l'*alce* , ne pouvoit être autre que le renne. *Cervus rangifer the reindeer*. Plinio , *machlis*. Ray. *synops. quad.* pag 88. C'est parce que je ne suis pas de ce sentiment , que j'ai cru devoir donner ici le détail de mes raisons.

Latin ou Grec n'a employé ce mot, qui même paroît factice (i), & qui, selon les commentateurs de Pline, est remplacé par celui d'*alce* dans plusieurs anciens manuscrits. 3.^o Qu'il attribue au *machlis* tout ce que Jules César dit de l'*alce*; on ne pourra douter que le passage de Pline ne soit corrompu, & que ces deux noms ne désignent le même animal, c'est-à-dire, l'*élan*. Cette question une fois décidée, en décideroit une autre; le *machlis* étant l'*élan*, le *tarandus* sera le *renne*: ce nom *tarandus* est encore un mot qui ne se trouve dans aucun auteur avant Pline, & sur l'interprétation duquel les Naturalistes ont beaucoup varié; cependant Agricola & Eliot n'ont pas hésité de l'appliquer au renne, & par les raisons que nous venons de déduire, nous

(i) Nota. On lit à la marge de ce passage de Pline, *achlin* au lieu de *machlin*. *Fortassis achlin quod non cubet*, disent les commentateurs; ainsi, ce nom paroît être factice & ajusté à la supposition que cet animal ne peut se coucher; d'autre côté en transposant dans *alce*, on fait *acle*, qui ne diffère pas beaucoup d'*achlis*; ainsi, l'on peut penser encore que ce mot a été corrompu par les copistes, d'autant plus que l'on trouve *alcem* au lieu de *machlin* dans quelques anciens manuscrits.

souscrivons à leur avis ; au reste , on ne doit pas être surpris du silence des Grecs au sujet de ces deux animaux , ni de l'incertitude avec laquelle les Latins en ont parlé , puisque les climats septentrionaux étoient absolument inconnus aux premiers , & n'étoient connus des seconds que par relation.

Or, l'élan & le renne ne se trouvent tous deux que dans les pays du Nord , l'élan en deçà & le renne au-delà du Cercle polaire en Europe & en Asie : on les retrouve en Amérique à de moindres latitudes , parce que le froid y est plus grand qu'en Europe ; le renne n'en craint pas la rigueur , même la plus excessive , on en voit à Spitzberg (k) :

(k) On trouve des rennes par-tout aux environs de Spitzbergen , mais sur-tout à *Rehen-feld* , lieu qu'on a ainsi nommé pour le grand nombre de rennes qui s'y trouvent ; on en voit aussi quantité au *Fo-reiland* tout près du Havre des Moules Nous ne fumes pas plutôt arrivés dans ce pays-là au printemps , que nous tuâmes quelques-uns de ces rennes , qui étoient fort maigres , d'où on peut conjecturer que quelqu'infertile que soit le pays de Spitzbergen , & quelque froid qu'il y fasse , ces animaux ne laissent pas d'y passer l'hiver , & de se contenter de ce qu'ils y peuvent trouver. *Recueil des voyages du Nord , tome II , page 223.*

il est commun en Groenland (1), & dans

(1) *Nota.* Le Capitaine Craycott, amena de Groenland, en 1738, un mâle & une femelle à Londres. Voyez l'*Histoire des Oiseaux* d'Edwards, page 52, où l'on trouve la description & la figure de cet animal sous le nom de *daim de Groenland*. Ce daim de Groenland de M. Edwards, aussi-bien que le *chevreuil de Groenland* ou *caprea Groenlandica*, dont parle M. Grew, dans la description du Cabinet de la Société royale, ne sont autre chose que le renne. Ces Auteurs en décrivant les cornes ou plutôt le bois de ces animaux, semblent tous deux donner comme un caractère particulier le duvet, dont le bois étoit recouvert dans l'un & l'autre de ces animaux : cela cependant est commun au renne, au cerf, au daim & à tous les animaux qui portent du bois ; pendant tout le temps que ce bois croît, il est couvert de poil, & comme l'été est la saison de cet accroissement, & que c'est aussi le seul temps de l'année où l'on puisse voyager en Groenland, il n'est pas étonnant que les bois de ces animaux pris dans cette saison soient couverts de duvet : ainsi, ce caractère est nul dans la description de ces Auteurs.

On trouve sur les côtes, au détroit de Frobisher, des cerfs à peu près de la couleur de nos ânes, & dont le bois est beaucoup plus large & plus élevé qu'aux nôtres ; leur pied a sept ou huit pouces de tour, & ressemble à celui de nos bœufs. *Voyage de Lade, tome II, page 297 ; NOT A.* Ceci paroît avoir été copié par Robert Lade, d'une ancienne relation, qui a pour titre, *la Navigation du Capitaine Martin, Anglois, es régions d'West & de Nordwest*. Paris, 1578, où il est dit, page 27 ; « Bien qu'il y ait des cerfs dans les terres à la rade de Warwick en grande quantité, »

la Lapponie la plus boréale (*m*), ainsi que dans les parties les plus septentrionales de l'Asie (*n*) ; l'élan ne s'approche pas si près du pôle, il habite en Norvège (*o*), en Suède (*p*), en Pologne (*q*), en Lithuanie,

» la peau desquels ressemble à celle de nos ânes, leurs
 » tête & cornes surpassent, tant en grandeur qu'en
 » largeur celle des nôtres de par-deçà ; leurs pieds sont
 » aussi gros que ceux de nos bœufs, & ont de largeur,
 » comme je vous puis assurer pour les avoir mesurés,
 huit pouces. »

(*m*) On trouve des rennes en quantité dans le pays des Samoïedes & par-tout le septentrion. *Voyage d'Oléarius, tome I, page 126.* — Voyez aussi l'*Histoire de la Lapponie, par Scheffer. Paris, 1678, page 209.*

(*n*) Les Ostiaques en Sibérie se servent, ainsi que les Samoïedes, de rennes & de chiens pour tirer leurs traîneaux. *Nouveau Mémoire sur la grande Russie, tome II, page 181.* — On voit en grande quantité chez les Tunguses des rennes, des élans, des ours, &c. *Voyage de Gmelin, tome II, page 206.* — Traduction communiquée par M. de l'Isle.

(*o*) Voyez la chasse d'un élan, faite en Norvège, par le sieur de la Martinière, dans son voyage des pays septentrionaux. *Paris, 1671, page 10 & suiv.*

(*p*) *Alces habitat in silvis Sueciæ, rarius obviis hodie quam olim.* Linn. *Fauna Suecica, pag. 13.*

(*q*) *Tenent alces prægrandes albæ Russiæ silvæ, sœvent Palatinatus varii, Novogrodensis, Brejlianensis, Kioviensis, Volhinensis circa Stepan, Sandomiriensis circa Nisko,*

Lithuanie (r), en Russie (s), & dans les provinces de la Sibérie & de la Tartarie (t), jusqu'au nord de la Chine ; on

Nisko, *Livoniensis in Capitaneatibus quatuor ad Poloniae regnum pertinentibus, Varmia iis non destituitur.* Rzaczynski, *auduarium*, pag. 305.

(r) Le *Loff* des Lithuaniens, le *Lozzi* des Moscovites, l'*Ælg* des Norvégiens, l'*Elend* des Allemands & l'*Alce* des Latins, n'indiquent que la même bête, bien différente du *Rehen* des Norvégiens, qui est le *Rhenne*... La Lapponie nourrit fort peu d'élaus, & elle les prend le plus souvent d'ailleurs, particulièrement de la Lithuanie. . . . Il s'en trouve dans la Finlande méridionale, en Carélie, en Russie. *Histoire de la Lapponie*, par Scheffer, page 310.

(s) Dans les environs de la ville d'Irkutzk, on trouve des élaus, des cerfs, &c. *Voyage de Gmelin*, tome II, page 265. . . . Traduction communiquée par M. de l'Isle. — Les élaus sont fort communs dans le pays des Tartares Manheous & dans celui des Solons. *Idem*, *Ibid.*

(t) L'animal de Tartarie que les Chinois appellent *Han-ta-han*, nous paroît être le même que l'élan.

« Le han-ta-han (disent les Missionnaires) est un animal qui ressemble à l'élan ; la chasse en est « commune dans le pays des Solons, & l'Em-« pereur Kam-hi prenoit quelquefois plaisir à cet « amusement ; il y a des han-ta-hans de la grosseur « de nos plus grands bœufs : il ne s'en trouve que « dans certains cantons, sur-tout vers les montagnes « de Sevelki, dans les terrains marécageux qu'ils « aiment beaucoup, & où la chasse en est aisée, »

le retrouve sous le nom d'*original*, & le renne sous celui de *caribou*, en Canada & dans toute la partie septentrionale de l'Amérique. Les Naturalistes qui ont douté que l'*original* (u) fût l'élan, & le

» parce que leur pesantier retarde leur fuite. *Histoire générale des Voyages, tome XVI, page 602.* »

(u) Les élans ou *originals* sont fréquens en la province de Canada, & fort rares aux pays des Hurons, d'autant que ces animaux se tiennent & se retirent ordinairement dans les pays les plus froids Les Hurons appellent ces élans *sondareinta*, & les Caribous *ausquoi*, desquels les sauvages nous donnèrent un pied, qui est creux & si léger de la corne, & fait de telle façon, qu'on peut aisément croire ce qu'on dit de cet animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer; l'élan est plus haut que le cheval Il a le poil ordinairement grison & quelquefois fauve, long quasi comme le doigt de la main; sa tête est fort longue, & porte son bois double comme le cerf, mais large & fait comme celui d'un daim, & long de trois pieds; le pied en est fourchu comme celui du cerf, mais beaucoup plus plantureux; la chair en est courte & fort délicate; il paît aux prairies & vit aussi des tendres pointes des arbres : c'est la plus abondante manne des Canadiens après le poisson. *Voyage de Sagard Théodat, page 308.* — Il y a des élans à la Virginie, *Histoire de la Virginie. Orléans, 1707, page 213.* — On trouve dans la nouvelle Angleterre grand nombre d'*originaux* ou d'*élans*. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome I. er p. 27.* — L'île du cap Breton a été estimée pour la chasse

caribou (x) le renne, n'avoient pas assez

de l'original, ils'y en trouvoit autrefois grand nombre, mais à présent il n'y en a plus, les Sauvages ont tout détruit. *Idem*, tome I.^{er} page 163. — L'original de la nouvelle France est aussi puissant qu'un mulet, la tête à peu près de même, le coup plus long, le tout plus décharné, les jambes longues, fort sèches, le pied fourchu & un petit bout de queue, les uns ont le poil gris-blanc, les autres roux & noir, & quand ils vieillissent, le poil est creux, long comme le doigt, & bon à faire des matelas & garnir des selles de cheval, il ne se foule pas & revient en le battant. L'élan porte un grand bois sur sa tête, plat & fourchu en forme de main; il s'en voit qui ont environ une brasse de longueur, & qui pèsent jusqu'à cent & cent cinquante livres, il leur tombe comme aux cerfs. *Idem*, tome II, page 321. — L'original est une espèce d'élan, qui diffère un peu de ceux qu'on voit en Moscovie, il est grand comme un mulet d'Auvergne, & de figure semblable, à la réserve du muse, de la queue & d'un grand bois plat, qui pèse jusqu'à trois cents livres & même jusqu'à quatre cents, s'il en faut croire quelques Sauvages, qui assurent en avoir vu de ce poids là. Cet animal cherche ordinairement les terres franches; le poil de l'original est long & brun, sa peau est forte & dure, quoique peu épaisse; la viande en est bonne, mais la femelle a la chair plus délicate. *Voyage de la Hontan*, tome I.^{er} page 86.

(x) Le Caribou est une figure d'animal à gros muse & à longues oreilles. Comme il a le pied large, il échappe aisément sur la neige durcie, en quoi il diffère de l'original, qui est presque aussitôt enfoncé, que levé. *Voyage de la Hontan*, tome I.^{er} page 90.

comparé la Nature avec les témoignages des Voyageurs: ce sont certainement les mêmes animaux, qui, comme tous les autres, dans ce nouveau monde, sont seulement plus petits que dans l'ancien continent.

— L'île Saint-Jean est située dans la grande baie de Saint-Laurent; il n'y a point d'orignaux dans cette île, il y a des caribous qui est une autre espèce d'orignaux, ils n'ont pas les bois si puiffans, le poil en est plus fourni & plus long, & presque tout blanc; ils sont excellens à manger; la chair en est plus blanche que celle de l'orignal. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys, tome I.^{er} page 202.*

— Le caribou est une manière de cerf, qui pour la course, a beaucoup d'haleine & de disposition. *Voyage de Dierville, page 125.* — Le caribou est un animal un peu moins haut que l'orignal, qui tient plus de l'âne que du mulet pour la figure, & qui égale pour le moins le cerf en agilité; il y a quelques années qu'il en parut un sur le cap aux Diamans, au-dessus de Quebec..... On estime fort la langue de cet animal, dont le vrai pays paroît être aux environs de la baie de Hudson. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 129.*

— La meilleure chasse de l'Amérique septentrionale est celle du caribou, elle dure toute l'année, & surtout au printemps & en automne on en voit des troupes de trois & quatre cents à la fois & davantage..... Les caribous ressembloient assez aux daims, à leurs cornes près; les Matelots, la première fois qu'ils en virent, en eurent peur & s'enfuirent. *Lettres Édifiantes, X. Recueil, page 322.*

On peut prendre des idées assez justes de la forme de l'élan & de celle du renne, en les comparant tous deux avec le cerf; l'élan est plus grand, plus gros, plus élevé sur ses jambes, il a le cou plus court, le poil plus long, le bois beaucoup plus large & plus massif que le cerf; le renne est plus bas, plus trapu (y); il a les jambes plus courtes, plus grosses & les pieds bien plus larges; le poil très-fourni, le bois beaucoup plus long & divisé en un grand nombre de rameaux (z),

(y) Les cerfs sont plus haut montés sur leurs jambes, mais leur corps est plus petit que celui du renne. *Histoire de la Lapponie, par J. Scheffer. Paris, 1678, page 205.*

(z) Il y a beaucoup de rennes qui ont deux cornes qui vont en arrière, comme les ont ordinairement les cerfs; il sort de ces deux cornes une branche au milieu plus petite, mais partagée aussi-bien que le bois d'un cerf en plusieurs andouillers, qui est tournée sur le devant & qui, à cause de cette situation & de cette figure, peut passer pour une troisième corne, quoiqu'il arrive encore plus fréquemment que chacune des grandes cornes pousse de soi une telle branche, qu'ainsi elle a une autre petite corne avancée vers le front, & que de cette manière il paroît non plus trois cornes, mais quatre, deux en arrière comme au

terminés par des empaumures : au lieu que celui de l'élan n'est , pour ainsi dire , que découpé & chevillé sur la tranche ; tous deux ont de longs poils sous le cou , & tous deux ont la queue courte & les oreilles beaucoup plus longues que le cerf : ils ne vont pas par bonds & par sauts , comme le chevreuil ou le cerf , leur marche est une espèce de trot , mais si prompt & si aisé qu'ils font dans le même temps presque autant de chemin qu'eux , sans se fatiguer autant ; car ils peuvent trotter ainsi , sans

cerf , & deux en avant , ce qui est particulier au renne On a aussi quelquefois trouvé que les cornes des rennes étoient ainsi disposées , deux courbes en arrière , deux plus petites montantes en haut , & deux encore moindres tournées en avant , ayant toutes leurs andouillers , le tout n'ayant cependant qu'une seule racine , celles qui avancent sur le front , aussi-bien que celles qui s'élèvent en haut , n'étant à proprement parler que les rejetons des grandes cornes que le renne porte courbées en arrière comme les cerfs. Au reste , cela n'est pas fort ordinaire , on voit plus fréquemment des rennes qui ont trois cornes , & le nombre de ceux qui en ont quatre , comme nous l'avons expliqué , est encore plus grand ; tout ceci doit s'entendre des mâles qui les ont grandes , larges & avec beaucoup de branches : car les femelles les ont plus petites , & elles n'y ont pas tant de rameaux. *Idem Scheffer , page 306.*

s'arrêter, pendant un jour ou deux (a); le renne se tient sur les montagnes (b); l'élan n'habite que les terres basses & les forêts humides: tous deux se mettent en troupes, comme le cerf, & vont de compagnie: tous deux peuvent s'appri-voiser, mais le renne beaucoup plus que l'élan; celui-ci, comme le cerf, n'a nulle part perdu sa liberté, au lieu que le renne est devenu domestique chez le dernier des peuples; les Lapons n'ont pas d'autre bétail. Dans ce climat glacé, qui ne reçoit du soleil que des rayons obliques, où la nuit a sa saison comme le jour, où la neige couvre la terre dès le commencement de l'automne jusqu'à la fin du printemps, où la ronce, le genièvre & la mousse sont seuls la verdure de l'été; l'homme pouvoit-il espérer de nourrir des trou-

(a) L'original ne court ni ne bondit, mais son trot égale presque la course du cerf. Les Sauvages assurent qu'il peut en été trotter trois jours & trois nuits sans se reposer. *Voyage de la Hontan, tome I. er page 85.*

(b) *Rangifer habitat in alpibus Europæ & Asiæ maxime septentrionalibus, vidit at Lichene Rangiferino... Alces habitat in borealibus Europæ Asiæque populetis: Linn. syst. nat. edit. X, pag. 67.*

peaux ! le cheval , le bœuf , la brebis tous nos autres animaux utiles ne pouvant y trouver leur subsistance, ni résister à la rigueur du froid; il a fallu chercher, parmi les hôtes des forêts , l'espèce la moins sauvage & la plus profitable ; les Lapons ont fait ce que nous ferions nous-mêmes , si nous venions à perdre notre bétail : il faudroit bien alors, pour y suppléer , apprivoiser les cerfs , les chevreuils de nos bois , & les rendre animaux domestiques ; & je suis persuadé qu'on en viendroit à bout , & qu'on sauroit bientôt en tirer autant d'utilité que les Lapons entirent de leurs rennes. Nous devons sentir par cet exemple , jusqu'où s'étend pour nous la libéralité de la Nature ; nous n'usons pas à beaucoup près de toutes les richesses qu'elle nous offre , le fonds en est bien plus immense que nous ne l'imaginons : elle nous a donné le cheval , le bœuf , la brebis , tous nos autres animaux domestiques pour nous servir , nous nourrir , nous vêtir ; & elle a encore des espèces de réserve , qui pourroient suppléer à leur défaut , & qu'il ne tiendroit qu'à

nous d'assujettir & de faire servir à nos besoins. L'homme ne fait pas assez ce que peut la Nature, ni ce qu'il peut sur elle : au lieu de la rechercher dans ce qu'il ne connoît pas, il aime mieux en abuser dans tout ce qu'il en connoît.

En comparant les avantages que les Lapons tirent du renne apprivoisé, avec ceux que nous retirons de nos animaux domestiques, on verra que cet animal en vaut seul deux ou trois ; on s'en sert comme du cheval, pour tirer des traîneaux, des voitures ; il marche avec bien plus de diligence & de légèreté, fait aisément trente lieues par jour, & court avec autant d'assurance sur la neige gelée que sur une pelouse. La femelle donne du lait plus substantiel & plus nourrissant que celui de la vache ; la chair de cet animal est très-bonne à manger ; son poil fait une excellente fourrure, & la peau passée devient un cuir très-souple & très-durable : ainsi, le renne donne seul tout ce que nous tirons du cheval, du bœuf & de la brebis.

La manière dont les Lapons élèvent & conduisent ces animaux, mérite une attention particulière. Olaiis (c), Scheffer (d), Regnard (e), nous ont donné sur cela des détails intéressans, que nous croyons devoir présenter ici par extrait, en réformant ou supprimant les faits sur lesquels ils se sont trompés. Le bois du renne beaucoup plus grand, plus étendu & divisé en un bien plus grand nombre de rameaux que celui du cerf, disent ces Auteurs, est une espèce de singularité admirable & monstrueuse : la nourriture de cet animal pendant l'hiver, est une mousse blanche qu'il fait trouver sous les neiges épaisses en les fouillant avec son bois, & les détournant avec ses pieds ; en été, il vit de bourons & de feuilles d'arbre, plutôt que d'herbes, que les rameaux de son bois avancés en avant ne lui permettent

(c) *Hist. de Gentibus septent. autore Olao magno. Antuerpiæ, 1558, pag. 205 & seq.*

(d) *Histoire de la Lapponie, traduite du latin, de Jean Scheffer. Paris, 1678, page 205 & suiv.*

(e) *Œuvres de Regnard. Paris, 1747, tome I.^{er} page 172 & suiv.*

pas de brouter aisément ; il court sur la neige & enfonce peu à cause de la largeur de ses pieds. . . . Ces animaux sont doux , on en fait des troupeaux , qui rapportent beaucoup de profit à leur maître ; le lait , la peau , les nerfs , les os , les cornes des pieds , les bois , le poil , la chair , tout en est bon & utile ; les plus riches Lapons ont des troupeaux de quatre ou cinq cents rennes , les pauvres en ont dix ou douze ; on les mène au pâturage , on les ramène à l'étable , ou bien on les enferme dans des parcs pendant la nuit pour les mettre à l'abri de l'insulte des loups ; lorsqu'on leur fait changer de climat , ils meurent en peu de temps ; autrefois Stenon , prince de Suède , en envoya six à Frédéric , duc de Holstein ; & moins anciennement , en 1533 , Gustave , roi de Suède , en fit passer dix en Prusse , mâles & femelles , qu'on lâcha dans les bois : tous périrent sans avoir produit , ni dans l'état de domesticité , ni dans celui de liberté. « J'aurois bien voulu , dit M. Regnard , mener « en France quelques rennes en vie ; »

« plusieurs gens l'ont tenté inutilement ;
 « & l'on en conduisit l'année passée
 « trois ou quatre à Dantzick , où ils
 « moururent , ne pouvant s'accommoder
 « à ce climat , qui est trop chaud pour
 eux ».

Il y a en Lapponie des rennes sauvages & des rennes domestiques. Dans le temps de la chaleur , on lâche les femelles dans les bois , on les laisse rechercher les mâles sauvages ; & , comme ces rennes sauvages sont plus robustes & plus forts que les domestiques , on préfère ceux qui sont issus de ce mélange pour les atteler au traîneau : ces rennes sont moins doux que les autres ; car non-seulement ils refusent quelquefois d'obéir à celui qui les guide , mais ils se retournent brusquement contre lui , l'attaquent à coups de pieds , en sorte qu'il n'a d'autre ressource que de se couvrir de son traîneau , jusqu'à ce que la colère de la bête soit apaisée ; au reste cette voiture est si légère , qu'on la manie & la retourne aisément sur soi ; elle est garnie par-dessous de peaux de jeunes rennes , le poil tourné contre la

neige & couché en arrière, pour que le traîneau glisse plus facilement en avant & recule moins aisément dans la montagne; le renne attelé n'a pour collier qu'un morceau de peau, où le poil est resté, d'où descend vers le poitrail un trait qui lui passe sous le ventre, entre les jambes, & va s'attacher à un trou qui est sur le devant du traîneau; le Lapon n'a pour guides qu'une seule corde, attachée à la racine du bois de l'animal, qu'il jette diversement sur le dos de la bête, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, selon qu'il veut la diriger à droite ou à gauche; elle peut faire quatre ou cinq lieues par heure; mais plus cette manière de voyager est prompte, plus elle est incommode, il faut y être habitué & travailler continuellement pour maintenir son traîneau & l'empêcher de verser.

Les rennes ont à l'extérieur beaucoup de choses communes avec les cerfs, & la conformation des parties intérieures est, pour ainsi dire, la même (*f*); de cette conformité de nature, résultent des

(*f*) *Vide Rangifer. Anatom. Barth. Act. 1673, 2.^o cxxxv.*

habitudes analogues & des effets semblables. Le renne jette son bois tous les ans, comme le cerf, & se charge comme lui de venaison ; il est en rut dans la même saison, c'est-à-dire, vers la fin de septembre ; les femelles dans l'une & dans l'autre espèce portent huit mois, & ne produisent qu'un petit ; les mâles ont de même une très-mauvaise odeur dans ce temps de chaleur ; & parmi les femelles, comme parmi les biches, il s'en trouve quelques-unes qui ne produisent pas (*g*) ; les jeunes rennes ont aussi, comme les faons, dans le premier âge, le poil d'une couleur variée ; il est d'abord d'un roux, mêlé de jaune, & devient avec l'âge, d'un brun presque noir (*h*) ; chaque petit suit sa mère pendant deux ou trois ans, &

(*g*) Sur cent femelles, il ne s'en trouve pas dix qui ne portent, & qui à cause de leur stérilité sont appelées *Raones* ; celles-ci ont la chair fort succulente vers l'automne, comme si elles avoient été engraisées exprès. *Scheffer, page 204.*

(*h*) La couleur de leur poil est plus noire que celle du cerf. Les rennes sauvages sont toujours plus fortes, plus grandes & plus noires que les domestiques. *Regnard, tome I.^{er} page 108.*

ce n'est qu'à l'âge de quatre ans révolus que ces animaux ont acquis leur plein accroissement : c'est aussi à cet âge qu'on commence à les dresser & les exercer au travail ; pour les rendre plus souples , on leur fait subir d'avance la castration , & c'est avec les dents que les Lapons font cette opération. Les rennes entiers sont fiers & trop difficiles à manier : on ne se sert donc que des hongres , parmi lesquels on choisit les plus vifs & les plus légers pour courir au traîneau , & les plus pesans pour voiturier à pas plus lents les provisions & les bagages. On ne garde qu'un mâle entier pour cinq ou six femelles , & c'est à l'âge d'un an que se fait la castration ; ils sont encore comme les cerfs sujets aux vers dans la mauvaise saison , il s'en engendre sur la fin de l'hiver une si grande quantité sous leur peau , qu'elle en est alors toute criblée ; ces trous de vers se referment en été , & aussi ce n'est qu'en automne que l'on tue les rennes pour en avoir la fourrure ou le cuir.

Les troupeaux de cette espèce demandent beaucoup de soin : les rennes

sont sujets à s'écarter , & reprennent volontiers leur liberté naturelle ; il faut les suivre & les veiller de près ; on ne peut les mener paître que dans des lieux découverts , & pour peu que le troupeau soit nombreux on a besoin de plusieurs personnes pour les garder , pour les contenir, pour les rappeler, pour courir après ceux qui s'éloignent ; ils sont tous marqués , afin qu'on puisse les reconnoître : car il arrive souvent , ou qu'ils s'égarent dans les bois , ou qu'ils passent à un autre troupeau : enfin les Lapons sont continuellement occupés à ces soins ; les rennes sont toutes leurs richesses , & ils savent en tirer toutes les commodités , ou , pour mieux dire , les nécessités de la vie ; ils se couvrent depuis les pieds jusqu'à la tête de ces fourrures , qui sont impénétrables au froid & à l'eau : c'est leur habit d'hiver ; l'été ils se servent des peaux dont le poil est tombé ; ils savent aussi filer ce poil ; ils en recouvrent les nerfs qu'ils tirent du corps de l'animal , & qui leur servent de cordes & de fil ; ils en mangent la chair , en boivent le lait , & en font des fromages

très-gras : ce lait épuré & battu donne , au lieu de beurre, une espèce de suif , cette particularité , aussi-bien que la grande étendue du bois dans cet animal , & l'abondante venaison dont il est chargé dans le temps du rut , font autant d'indices de la surabondance de nourriture ; & ce qui prouve encore que cette surabondance est excessive ou du moins plus grande que dans aucune espèce , c'est que le renne est le seul dont la femelle ait un bois comme le mâle , & le seul encore dont le bois tombe & se renouvelle malgré la castration (i) ; car dans les cerfs , les daims

(i) *Uterque sexus cornutus est Castratus quottannis cornua deponit.* Linn. *syft. nat.* edit. X, pag. 67.
Nota. C'est sur cette seule autorité de M. Linnæus , que nous avançons ce fait , duquel nous ne voulons pas douter , parce qu'ayant voyagé dans le Nord & demeurant en Suède , il a été à portée d'être bien informé de tout ce qui concerne le renne ; j'avoue cependant que cette exception doit paroître singulière , attendu que dans tous les autres animaux de ce genre , l'effet de la castration empêche la chute ou le renouvellement du bois , & que d'ailleurs on peut opposer à M. Linnæus un témoignage contraire & positif. *Castratis rangiferis Lappones utuntur. Cornua castratorum non decidunt & cum hirsuta sunt semper pilis luxuriant.* Hulten , *Rangifer*, Jenæ, 1697.

& les chevreuils qui ont subi cette opération, la tête de l'animal reste pour toujours dans le même état où elle étoit au moment de la castration ; ainsi, le renne est de tous les animaux celui où le superflu de la matière nutritive est le plus apparent, & cela tient peut-être moins à la nature de l'animal qu'à la qualité de la nourriture (*k*) ; car cette mousse blanche, qui fait, sur-tout pendant l'hiver, son unique aliment, est un *lichen* dont la substance semblable à celle de la morille ou de la barbe de chèvre,

Mais M. Hulden n'avoit peut-être d'autre raison que l'analogie pour avancer ce fait ; & l'autorité d'un habile Naturaliste, tel que M. Linnæus, vaut seule plus que le témoignage de plusieurs gens moins instruits. Le fait très-certain, que la femelle porte un bois comme le mâle, est une autre exception qui appuie la première ; l'usage où sont les Lapons de ne pas amputer les testicules au renne, mais seulement de le bistourner, en comprimant avec les dents les vaisseaux qui y aboutissent la favorise encore ; car l'action des testicules qui paroît nécessaire à la production du bois, n'est pas ici totalement détruite, elle n'est qu'affoiblie & peut bien s'exercer dans le mâle bistourné, puisqu'elle a son effet, même dans les femelles.

(*k*) Voyez ce que j'ai dit à ce sujet dans le II.^e volume de cette Histoire naturelle, *article du Cerf*.

est très-nourrissante & beaucoup plus chargée de molécules organiques que les herbes, les feuilles ou les boutons des arbres (1), & c'est par cette raison que le renne a plus de bois & plus de venaison que le cerf, & que les femelles & les hongres n'en sont pas dépourvus : c'est encore de-là que vient la grande variété qui se trouve dans la grandeur, dans la figure & dans le nombre des andouillers & des rameaux du bois des rennes; les mâles qui n'ont été ni chassés ni contraints, & qui se nourrissent largement & à souhait de cet aliment substantiel, ont un bois prodigieux, il s'étend en arrière presque sur leur croupe, & en avant au-delà du museau; celui des hongres est moindre, quoique

(1) Ceci est singulièrement remarquable, que quoique le renne ne mange en hiver que cette mousse & en très-grande quantité, il s'en engraisse toutefois mieux, & il est plus net & couvert d'un plus beau poil que quand il mange en été les meilleures herbes, auquel temps il fait horreur à voir. La raison pourquoi ces animaux se portent mieux & sont plus gras en automne & en hiver, c'est qu'ils ne peuvent nullement souffrir le chaud, ce qui fait qu'ils n'ont que les nerfs, la peau & les os en été. *Scheffer, Histoire de la Laponie*, page 206.

souvent il soit encore plus grand que le bois de nos cerfs ; enfin celui que portent les femelles est encore plus petit ; ainsi ces bois varient , non - seulement comme les autres par l'âge , mais encore par le sexe & par la mutilation des mâles ; ces bois sont donc si différens les uns des autres , qu'il n'est pas surprenant que les Auteurs qui ont voulu les décrire , soient si peu d'accord entr'eux.

Une autre singularité que nous ne devons pas omettre , & qui est commune au renne & à l'élan , c'est que quand ces animaux courent ou seulement précipitent leurs pas , les cornes de leurs pieds (m) , font à chaque mouvement un bruit de craquement si fort , qu'il semble

(m) *Rangiferum pulices, Oestra, tabani ad alpes con-
gunt, crepitantibus ungulis. Linn. syst. nat. edit. X, p. 67.*
— Le renne est encore différent du cerf , en ce qu'il a les pieds plus courts & beaucoup plus gros , & semblables aux pieds des buffles ; c'est pourquoi il a naturellement l'ongle ou la corne du pied fendue en deux , & presque ronde comme celle des vaches ou des taureaux. De quelque manière qu'il marche , soit qu'il aille lentement , ou qu'il coure , les jointures de ses jambes font un assez grand bruit , tout de même que des cailloux qui tomberoient l'un sur l'autre , ou des noix

que toutes les jointures des jambes se déboîtent; les loups avertis par ce bruit ou par l'odeur de la bête courent au-devant, la saisissent & en viennent à bout, s'ils sont en nombre; car le renne se défend d'un loup seul, ce n'est point avec son bois, lequel en tout lui nuit plus qu'il ne lui sert, c'est avec les pieds de devant qu'il a très-forts, il en frappe le loup avec assez de violence pour l'étourdir ou l'écarter, & fuit ensuite avec assez de vitesse pour n'être plus atteint. Un ennemi plus dangereux pour lui, quoique moins fréquent & moins nombreux, c'est le *rosomack* ou *glouton*: cet animal encore plus vorace, mais plus lourd que le loup, ne poursuit pas le renne, il grimpe & se cache sur un

que l'on casseroit, & ce bruit s'entend aussi-tôt que l'on peut appercevoir la bête. *Scheffer*, page 202.

— *Fragor ac strepitus pedum, ungularumque tantus est in celeri progressu, ac si silices vel nuces collidantur; qualem strepitum articulorum etiam in alce observavi.* *Hulden. Rangifer. Jenæ, 1697.* — Ce qui est de remarquable dans le renne, c'est que tous ses os, & particulièrement les articles des pieds craquent comme si on remuoit des noix, & font un cliquetis si fort, qu'on entend cet animal presque d'aussi loin qu'on le voit. *Regnard, tome I. er page 208.*

arbre pour l'attendre au passage : dès qu'il le voit à portée, il se lance dessus, s'attache sur son dos en y enfonçant les ongles (*n*), & lui entamant la tête ou le cou avec les dents, ne l'abandonne pas qu'il ne l'ait égorgé ; il fait la même guerre & emploie les mêmes ruses contre l'élan qui est encore plus puissant & plus fort que le tenne ; ce *rosmack* ou

(*n*) Il y a encore un animal gris-brun de la hauteur d'un chien, que les Suédois appellent *Jært* & les Latins *Gulo*, qui fait aussi une guerre sanglante aux rennes. Cette bête monte sur les arbres les plus hauts pour voir & n'être point vue, & pour surprendre son ennemi ; lorsqu'il découvre un renne, soit sauvage, soit domestique passant sous l'arbre sur lequel il est, il se jette sur son dos & mettant ses pattes de devant sur le cou, & celles de derrière sur la queue ; il s'étend & se roidit d'une telle violence, qu'il fend le renne sur le dos, & enfonce son museau qui est extrêmement pointu, dans la bête, dont il boit tout le sang. La peau du *jært* est très-belle & très-fine, & on la compare même aux zibelines. *Œuvres de Regnard, tome I.^{er} page 154.* — Le caribou court sur la neige presque aussi vite que sur la terre, parce que ses ongles (pieds) qui sont fort larges l'empêchent d'enfoncer ; lorsqu'il habite le fort des bois, il s'y fait des routes en hiver comme l'orignal, & y est attaqué de même par le carcajou. *Histoire de l'Académie des Sciences, année 1713, page 14. Nota.* Le carcajou est le même animal que le *jært* ou *glouton*.

glouton du nord est le même animal que le carcajou ou quinquajou de l'Amérique septentrionale; ses combats avec l'orignal sont fameux, & comme nous l'avons dit, l'orignal du Canada est le même que l'élan d'Europe; il est singulier que cet animal, qui n'est guère plus gros qu'un blaireau, vienne à bout d'un élan, dont la taille excède celle d'un grand cheval, & dont la force est telle que d'un seul coup de pied (o), il peut tuer un loup, mais le fait est attesté par tant de témoins (p) que l'on ne peut en douter.

(o) *Lupi & ungulis & cornibus vel interimuntur vel effugantur ab alce, tanta enim vis est in ictu ungulae ut illico tractum lupum interimat aut fodiat quod saepius in canibus robustissimis venatores experiuntur. Olai magni, hist. de gent. septent. pag. 135.*

(p) *Quiescentes humi & erecti stantes onagri maximi à minimâ quan. loque mustelâ guttur insiliente mordentur ut sanguine decurrente illico deficiant morituri. Adeo insatiabilis est hæc bestiola in cruore sugendo ut vix similem suæ quantitatis habeat in omnibus creaturis. Olai magni, hist. de gent. sept. pag. 134. — Nota. 1.^o qu'Olaius a souvent désigné l'élan par le mot *Onager*. 2.^o Qu'il indique mal le glouton en le comparant à une petite belette; car cet animal est plus gros qu'un blaireau. — Le quinquajou monte dans les arbres, se couche*

L'élan & le renne sont tous deux du nombre des animaux ruminans ; leur manière de se nourrir l'indique , & l'inspection des parties intérieures le démontre (q) ; cependant Tornæus
Scheffer

tout de son long sur une branche , attend - là quel-
qu'orignal : s'il en passe , il se jette dessus son dos , il
l'accôle de ses griffes , l'entoure de sa queue , puis lui
ronge le cou un peu au-dessous des oreilles , tant qu'il
le fasse tomber bas ; il a beau courir & se frotter contre
les arbres , il ne quitte jamais sa prise. *Description*
de l'Amérique septentrionale , par Denys , page 329.
— Le carcajou attaque & met à mort l'orignal & le
caribou ; l'orignal choisit en hiver un canton où croît
abondamment l'*anagyris fatida* ou bois puant , parce
qu'il s'en nourrit ; & quand la terre est couverte de
cinq ou six pieds de neige , il se fait dans ces cantons
des chemins qu'il n'abandonne point qu'il ne soit
poursuivi par les chasseurs ; le carcajou ayant observé
la route de l'orignal , grimpe sur un arbre auprès
duquel il doit passer , & de-là s'élance sur lui & lui
coupe la gorge en un moment : en vain l'orignal se
couche par terre , ou se frotte contre les arbres , rien
ne fait lâcher prise au carcajou , & des chasseurs ont
trouvé quelquefois des morceaux de sa peau , larges
comme la main , qui étoient demeurés à l'arbre contre
lequel l'orignal s'étoit frotté. *Histoire de l'Académie des*
Sciences , année 1707 , page 13.

(q) Dans l'élan , les parties du devant avoient
quelque chose d'approchant de celui d'un bœuf , prin-
cipalement en ce qui regarde les quatre ventricules
& les

Scheffer (r), Regnard (s), Hulden (t), & plusieurs autres ont écrit que le renne ne ruminoit pas; Ray (u) a eu raison de dire que cela lui paroïssoit incroyable, & en effet le renne (x) rumine comme le cerf & comme tous les autres animaux qui ont plusieurs estomacs; la durée de la vie dans le renne domestique, n'est que de quinze ou seize ans (y); mais il est à

& les intestins. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, partie I, page 184.

(r) Ceci est encore à remarquer dans le renne, qu'il ne rumine point, quoiqu'il ait la corne du pied fendue. Scheffer, page 200.

(s) L'on remarque aussi dans les rennes, que quoiqu'ils aient le pied fendu, ils ne ruminent point. Regnard, tome I, page 109.

(t) Sunt bisulci & cornigeri, attamen non ruminant Rangiferi. Hulden, Rangiferi, &c.

(u) Profedo (inquit Peyerus) mirum videtur animal illud insigniter cornutum ac præterea bisulum, cervisque specie simillimum ruminatione destitui, ut dignum censeam argumentum altiore indagine curiosorum, quibus Renones fors subministrat aut principum favor, Hactenus Peyerus; mihi certè non mirum tantum videtur sed planè incredibile. Ray, Syn. quad. pag. 89.

(x) Rangifer ruminat æque ac aliæ species sui generis. Linn. Faun. Suecica, pag. 14.

(y) Ætas ad tredecim vel ultra quindecim annos non excedit in domesticis. Huld. — Ætas sexdecim annorum.

présumer que dans le renne sauvage elle est plus longue, cet animal étant quatre ans à croître, doit vivre vingt-huit ou trente ans, lorsqu'il est dans son état de nature. Les Lapons chassent les rennes sauvages de différentes façons, suivant les différentes saisons; ils se servent des femelles domestiques pour attirer les mâles sauvages dans le temps du rut (7);

Linn. *Syst. nat.* edit. X, page 67. — Les rennes qui évitent tous les maux, & qui surmontent toutes les maladies & les incommodités, vivent rarement plus de treize ans. *Schæffer*, page 209.

(7) Les Lapons chassent les rennes avec des filets, des hallebardes, des flèches & des mousquets; cela se fait en automne ou au printemps: en automne environ la Saint-Matthieu, lorsque les rennes sont en rut; les Lapons se transportent aux endroits des forêts où ils savent qu'il y a des rennes femelles domestiques, & ils les attachent à des arbres: cette femelle appelle le mâle, & lorsqu'il est sur le point de la couvrir, le chasseur le tue d'un coup de mousquet ou de flèche. . . . Au printemps lorsque les neiges commencent à se ramollir, & que ces animaux s'y enfoncent & s'y embarrassent, les Lapons chaussés de leurs raquettes les poursuivent & les atteignent, . . . On les pousse en d'autres rencontres avec des chiens qui les font donner dans les filets; on se sert enfin d'une sorte de rets, qui sont des perches entrelacées les unes dans les autres en forme de deux grandes haies champêtres, qui font une allée fort longue & par fois de deux lieues, afin

ils les tuent à coups de mousquet, ou les tirent avec l'arc & décochent leurs flèches avec tant de roideur, que malgré la prodigieuse épaisseur du poil & la fermeté du cuir, il n'en faut souvent qu'une pour tuer la bête.

Nous avons recueilli les faits de l'histoire du renne avec d'autant plus de soin, & nous les avons présentés avec d'autant plus de circonspection que nous ne pouvions pas par nous-mêmes nous assurer de tous, & qu'il n'est pas possible d'avoir ici cet animal vivant : ayant témoigné mes regrets à cet égard à quelques-uns de mes amis, M. Collinson, Membre de la Société Royale de Londres, homme aussi recommandable par ses vertus que par son mérite littéraire, & avec lequel je suis lié d'amitié depuis plus de vingt ans, a eu la bonté de m'envoyer un dessin du squelette du renne, & j'ai reçu de Canada un fœtus de caribou; au moyen

que les rennes étant une fois poussées & engagées dedans soient enfin contraintes, en fuyant, de tomber dans une grande fosse faite exprès au bout de l'ouvrage.

Scheffer, page 209.

de ces deux pièces & de plusieurs bois de rennes, qui nous sont venus de différens endroits, nous avons été en état de vérifier les ressemblances générales & les différences principales du renne avec le cerf, comme on le verra dans la description des fœtus, du squelette & des bois de cet animal *.

A l'égard de l'élan, j'en ai vu un vivant, il y a environ quinze ans, que je voulus faire dessiner, mais comme il resta peu de jours à Paris, on n'eut pas le temps d'achever le dessin, & je n'eus moi-même que celui de vérifier la description que M.^{rs} de l'Académie des Sciences ont autrefois donnée de ce même animal, & de m'assurer qu'elle est exacte & très-conforme à la Nature.

« L'élan, dit le rédacteur de ces Mé-
 » moires de l'Académie (a), est remar-
 » quable par la longueur du poil, la gran-
 » deur des oreilles, la petitesse de la
 » queue & la forme de l'œil, dont le

* Voyez le tome *XXIV* de cette Histoire Naturelle de l'édition en trente-un volumes.

(a) Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, Partie I, re page 178 & suivantes.

grand angle est beaucoup fendu, de même que la gueule, qui l'est bien plus qu'aux bœufs, qu'aux cerfs & qu'aux autres animaux qui ont le pied fourché... L'élan que nous avons disséqué étoit à peu près de la grandeur d'un cerf; la longueur de son corps étoit de cinq pieds & demi, depuis le bout du museau jusqu'au commencement de la queue, qui n'étoit longue que de deux pouces; sa tête n'avoit point de bois, parce qu'elle étoit une femelle, & le cou étoit court n'ayant que neuf pouces de long & autant de large, les oreilles avoient neuf pouces de long sur quatre de large..... La couleur du poil n'étoit pas fort éloignée de celle du poil de l'âne, dont le gris approche quelquefois de celui du chameau.... Mais ce poil étoit d'ailleurs fort différent de celui de l'âne, qui est beaucoup plus court, & de celui du chameau qui l'a beaucoup plus délié; la longueur de ce poil étoit de trois pouces, & sa grosseur égaloit celle du plus gros crin de cheval: cette grosseur alloit toujours en diminuant vers l'extrémité qui étoit fort pointue,

» & vers la racine elle diminueoit aussi ,
 » mais tout-à-coup , faisant comme la
 » poignée d'une lance : cette poignée
 » étoit d'une autre couleur que le reste
 » du poil , étant blanche & diaphane
 » comme de la soie de pourceau.....
 » Ce poil étoit long comme à l'ours ,
 » mais plus droit , plus gros & plus
 » couché , & tout d'une même espèce ;
 » la lèvre supérieure étoit grande & dé-
 » tachée des gencives , mais non pas si
 » grande que Solin l'a décrit , & que
 » Pline l'a fait à l'animal qu'il appelle
 » *machlis*. Ces Auteurs disent que cette
 » bête est contrainte de paître à recu-
 » lons , afin d'empêcher que sa lèvre
 » ne s'engage entre ses dents : nous
 » avons observé dans la dissection , que
 » la Nature a autrement pourvu à cet
 » inconvénient par la grandeur & la
 » force des muscles , qui sont particu-
 » lièrement destinés à élever cette lèvre
 » supérieure ; nous avons aussi trouvé
 » les articulations de la jambe fort serrées
 » par des ligamens , dont la dureté &
 » l'épaisseur peut avoir donné lieu à
 » l'opinion qu'on a eue que l'*alce* ne

peut se relever quand il est une fois tombé. Ses pieds étoient semblables à ceux du cerf, mais beaucoup plus gros & n'avoient d'ailleurs rien d'extraordinaire. Nous avons observé que le grand coin de l'œil étoit fendu en embas, beaucoup plus qu'il ne l'est aux cerfs, aux daims & aux chevreuils, mais d'une façon particulière, qui est que cette fente n'étoit pas selon la direction de l'ouverture de l'œil, mais faisoit un angle avec la ligne qui va d'un des coins de l'œil à l'autre; la glande lacrymale inférieure avoit un pouce & demi de long, sur sept lignes de large.... Nous avons trouvé dans le cerveau une partie dont la grandeur avoit aussi rapport avec l'odorat, qui est plus exquis dans l'élan que dans aucun autre animal, suivant le témoignage de Pausanias; car les nerfs olfactifs, appelés communément les *apophyses manillaires*, étoient sans comparaison plus grands qu'en aucun autre animal, que nous avons disséqué, ayant plus de quatre lignes de diamètre... Pour ce qui est du morceau

» de chair que quelques Auteurs lui met-
 » rent sur le dos, & les autres sous le
 » menton, on peut dire que, s'ils ne se
 » sont point trompés, ou n'ont point été
 » trop crédules, ces choses étoient parti-
 » culières aux élans dont ils parlent ».

Nous pouvons, à cet égard, ajouter
 notre propre témoignage à celui de
 M.^{rs} de l'Académie, dans l'élan que
 nous avons vu vivant, & qui étoit fe-
 melle ; nous n'avons pas remarqué qu'il
 y eût une loupe sous le menton, ni sur
 la gorge ; cependant M. Linnæus, qui
 doit connoître les élans mieux que nous,
 puisqu'il habite leur pays, fait mention
 de cette loupe sur la gorge, & la donne
 même comme un caractère essentiel à
 l'élan : *Alces cervus cornibus à caulibus*
palmatis caruncula gutturali. Syst. nat.
 edit. X, pag. 66. Il n'y a d'autre moyen
 de concilier cette assertion de M. Lin-
 næus, avec notre négation, qu'en sup-
 posant cette loupe ou caroncule gutturale à
 l'élan mâle que nous n'avons pas vu ;
 & si cela est, cet Auteur n'auroit pas
 dû en faire un caractère essentiel à l'es-
 pèce, puisque la femelle ne l'a pas :

peut-être aussi cette caroncule est-elle une maladie commune parmi les élans, une espèce de goître, car dans les deux figures que Gefner (*b*) donne de cet animal, la première qui n'a point de bois, porte une grosse caroncule sous le cou; & à la seconde, qui représente un élan mâle avec son bois, il n'y a point de caroncule.

En général, l'élan est un animal beaucoup plus grand & bien plus fort que le cerf & le renne (*c*); il a le poil si rude

(*b*) Gefner, *Hist. quad.* pag. 1 & 3.

(*c*) L'élan surpasse le renne de beaucoup en grandeur, étant égal aux plus grands chevaux; l'élan, outre cela, a les cornes bien plus courtes, & larges de deux paulmes de main, lesquelles ont aux côtés & par-devant des andouillers en assez petit nombre; il n'a pas les pieds ronds, & sur-tout ceux de devant, mais longs, dont il se bat rudement; il en perce les hommes & les chiens. Il ne ressemble pas mieux au renne par la tête qu'il a plus longue avec de grandes & grosses lèvres qui lui pendent. Sa couleur n'est pas si blanche que celle du renne, mais elle tire également par-tout son corps sur un jaune très-obscur, mêlé avec un gris-cendré, & puis quand il marche on n'entend pas le bruit des jointures de ses jambes, comme il arrive à tous les rennes; enfin quiconque a bien considéré l'un & l'autre animal (ce qui m'est plusieurs fois arrivé) y a remarqué tant de différences qu'il y a

& le cuir si dur que la balle du mousquet peut à peine y pénétrer (*d*) ; il a les jambes très-fermes, avec tant de mouvement & de force, sur-tout dans les pieds de devant, que d'un seul coup il peut tuer un homme, un loup & même casser un arbre. Cependant on le chasse à peu près comme nous chassons le cerf, c'est-à-dire, à force d'hommes & de chiens ; on assure que lorsqu'il est lancé ou poursuivi, il lui arrive souvent de tomber tout-à-coup (*e*), sans avoir été ni tiré ni blessé ;

sujet de s'étonner de ce qu'il se trouve des personnes qui les prennent pour le même. *Scheffer, page 310.*

(*d*) *Alces ungula ferit, quinquaginta milliaria de dit percurrit, corium globum plumbeum fere eludit.* Linn. *Syst. nat.* édit. X, pag. 67.

(*e*) La chasse ayant été préparée le jour de devant, nous ne fumes pas à plus d'une portée de pistolet dans le bois, que nous avisâmes un élan, qui, courant devant nous, tomba tout d'un coup sans avoir été tiré, ni avoir entendu tirer : ce qui m'obligea de demander à mon guide & interprète d'où venoit que cet animal étoit tombé de la sorte ; à quoi il me répondit que c'étoit du mal caduc, duquel tous ces animaux sont affligés, qui est la cause pour laquelle on les nomme *ellends*, qui veut dire *miserable* & n'étoit ce mal qui les fait tomber, on auroit de la peine à les attraper, ce que je vis peu après que le gentil-homme Norvégien eut tué cet élan dans son mal ; en

de-là on a présumé qu'il étoit sujet à l'épilepsie, & de cette présomption (qui n'est pas bien fondée, puisque la peur seule pourroit produire le même effet) on a tiré cette conséquence absurde, que la corne de ses pieds devoit guérir de l'épilepsie, & même en préserver, & ce préjugé grossier a été si généralement répandu, qu'on voit encore aujourd'hui quantité de gens du peuple porter des bagues, dont le chaton renferme un petit morceau de corne d'élan.

Poursuivant ensuite un autre pendant plus de deux heures sans pouvoir l'attraper, & que nous n'aussions jamais pris sans qu'il tombât comme le premier, du même mal caduc, après avoir tué trois des plus forts chiens de ce gentilhomme avec les pieds de devant, ce qui le fâcha fort & ne voulut pas chasser davantage. . . Il me donna pour témoignage d'amitié les pieds gauches de derrière des élans qu'il avoit tués, me faisant entendre que c'étoit un remède souverain pour ceux qui tombent du haut-mal; à quoi je répondis en riant, que je m'étonnois que ce pied ayant tant de vertu, l'animal qui le portoit ne s'en guérissût pas, l'ayant toujours avec lui: ce gentilhomme se prit à rire aussi, & dit que j'avois raison, en ayant donné à plusieurs personnes affligées de pareil mal, qui n'avoient pûs être guéries, & qu'il connoissoit aussi-bien que moi, que cette prétendue vertu du pied d'élan étoit une erreur populaire. *Voyage de la Martinière, Paris, 1671, page 10 & suivantes.*

Comme il y a très-peu d'hommes dans les parties septentrionales de l'Amérique, tous les animaux, & en particulier les élans, y sont en plus grand nombre que dans le nord de l'Europe. Les Sauvages n'ignorent pas l'art de les chasser & de les prendre (*f*), ils les suivent à la piste, quelquefois pendant plusieurs jours de suite, & à force de constance & d'adresse, ils en viennent à bout; la chasse en hiver est sur-tout singulière. « On se sert, dit
 » Denys, de raquettes, par le moyen
 » desquelles on marche sur la neige sans
 » enfoncer..... L'orignal ne fait pas
 » grand chemin, parce qu'il enfonce
 » dans la neige, ce qui le fatigue beau-
 » coup à cheminer; il ne mange que le
 » jet du bois de l'année: là où les Sau-
 » vages trouvoient le bois mangé, ils
 » rencontroient bientôt les bêtes qui
 » n'en étoient pas loin & les approchoient
 » facilement, ne pouvant aller vite; ils
 » leur lançoient un dard, qui est un grand
 » bâton, au bout duquel est emmanché
 » un grand os pointu qui perce comme

(*f*) Description de l'Amérique, par Denys, tome II, page 425 & suivantes.

une épée ; s'il y avoit plusieurs ori-
gnaux d'une bande, ils les faisoient fuir : «
alors les originaux se mettoient tous «
queue à queue, faisant un grand cercle «
d'une lieue & demie ou deux lieues, & «
quelquefois plus, & harroient si bien la «
neige à force de tourner qu'ils n'enfon- «
çoient plus ; celui de devant étant las «
se met derrière ; les Sauvages en em- «
buscade les attendoient passer & là les «
dardoient ; il y en avoit un qui les pour- «
suivoit toujours, à chaque tour il en «
demeuroit un, mais à la fin ils s'écarter- «
toient dans le bois ». En comparant cette
relation avec celles que nous avons déjà
citées, on voit que l'homme sauvage &
l'original de l'Amérique copient le Lap-
pon & l'Élan d'Europe aussi exactement
l'un que l'autre.



LE BOUQUETIN (a), LE CHAMOIS (b)

ET

LES AUTRES CHÈVRES.

QUOIQU'IL y ait apparence que les Grecs connoissoient le Bouquetin & le Chamois, ils ne les ont pas désignés

(a) Bouquetin, autrefois Bouc estain, Boucstein, c'est-à-dire, Bouc de rocher. *Stein* signifie *Pierre* dans la langue Teutonique; en latin, *Ibex*; en Allemand & en Suisse, *Steinbock*.

Bouc Estain. Observ. de Belon, feuillet 14 recto, fig. feuillet 14 verso. *Ibex*. Gesner, *Hist. quad.* pag. 303.

Hircus cornibus supra nodosis, infra rotundatis, in dorsum reclinatis *Ibex*. Le bouc estain. Briffon, *Regn. anim.* pag. 64.

Ibex. Capra cornibus nodosis in dorsum reclinatis. . . Cornibus vastis reclinatis, corpore fulvo, arunco nigro. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 68.

(b) Chamois, en Latin *Rupicapra*; en Italien *Camuza*; en Allemand *Gemss*; en vieux françois *Ysard*, *Ysarus Sarris*.

Chamois; *Cenas*, *Ysard*, *Rupicapra*. Observ. de Belon, feuillet 53 verso, & 54 recto, fig. feuillet 53 verso. *NOTA*. Belon prétend que le nom françois

par des dénominations particulières, ni même par des caractères assez précis, pour qu'on puisse les reconnoître ; ils ne les ont indiqués que sous le nom générique de *Chèvres sauvages* (c) : vraisemblablement, ils présumoient que ces animaux étoient de la même espèce que les chèvres domestiques (d), puisqu'ils ne leur ont point appliqué de

Chamois vient du Grec *Cemas* ; mais il n'est pas sûr que le *Cemas* ou plutôt le *Kemas* d'Ælien, indique en effet le Chamois. Voyez les *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, partie I.^{re} page 205.

Rupicapra. Gesner, *hif. quad.* pag. 292.

Chamois. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux*, partie I.^{re} page 203, fig. pl. XXIX, page 201.

Hircus cornibus teretibus, erectis rugosis, ad apicem levibus & uncinatis. . . . *Rupicapra*. Le Chamois ou l'Ysard. Brisson, *Regn. anim.* pag. 66.

Rupicapra. Capra cornibus erectis uncinatis.
Rufio fusca, sed albâ fronte, vertice, gulâ, auribus intus.
Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 68.

(c) *Rupicapras inter capras silvestres adnumerare libet quoniam hoc nomen apud solum Plinium legimus, & apud Græcos simpliciter feræ capræ dicuntur ut conjicio : nam & magnitudine & figurâ tum cornuum tum figurâ corporis ad villaticas proxime accedunt*. Gesner, *Hif. quadrup.* pag. 292.

(d) *Capræ quas alimus, à capris feris sunt ortæ à quibus propter Italiam, Capraria insula est nominata*. Varro.

noms propres, comme ils l'ont fait à tous les animaux d'espèces différentes : au contraire, nos Naturalistes modernes ont tous regardé le bouquetin & le chamois, comme deux espèces réellement distinctes, & toutes deux différentes de celle de nos chèvres. Il y a des faits & des raisons pour & contre ces deux opinions, & nous allons les exposer en attendant que l'expérience nous apprenne si ces animaux peuvent se mêler & produire ensemble des individus féconds, & qui remontent à l'espèce originaire, ce qui seul peut décider la question.

Le bouquetin mâle diffère du chamois par la longueur, la grosseur & la forme des cornes ; il est aussi beaucoup plus grand de corps, & il est plus vigoureux & plus fort : cependant le bouquetin femelle a les cornes différentes de celles du mâle, beaucoup plus petites & assez ressemblantes à celles du chamois (e) ;

(e) *Fœmina in hoc genere mare suo minor est, minusque fusca, major Caprâ villaticâ, Rupicaprâ non adeo dissimilis : cornua ei parva & ea quoque Rupicapræ aut vulgaris capræ cornibus ferè similia* Stumpfius, apud Gesner, pag. 305.

d'ailleurs ces animaux ont tous deux les mêmes habitudes, les mêmes mœurs & la même patrie; seulement le bouquetin, comme plus agile & plus fort s'élève jusqu'au sommet des plus hautes montagnes; au lieu que le chamois n'en habite que le second étage (f); mais ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans les plaines: tous deux se fraient des chemins dans les neiges, tous deux franchissent les précipices en bondissant de rochers en rochers, tous deux sont couverts d'une peau ferme & solide, & vêtus en hiver d'une double fourrure, d'un poil extérieur assez rude & d'un poil intérieur plus fin & plus fourni (g), tous deux ont

(f) *Rupes montium colunt Rupicaprae, non summas tamen ut Ibe x, neque tam altè & longè saliunt; descendunt aliquando ad inferiora Alpium juga. Gesner, Hist. quad. pag. 292.*

(g) Le chamois a les jambes plus longues que la chèvre domestique, mais le poil plus court; celui qui garnissoit le ventre & les cuisses, qui étoit le plus long, n'avoit que quatre pouces & demi; au dos & aux flancs le poil étoit de deux espèces; car outre le grand poil qui paroissoit, il y en avoit un petit, fort court & très-fin, caché dessous autour des racines du grand, comme au Castor; la tête, le ventre & les jambes

une raie noire sur le dos, ils ont aussi la queue à peu près de la même grandeur ; le nombre des ressemblances extérieures est si grand en comparaison des différences, & la conformité des parties intérieures est si complète, qu'en raisonnant en conséquence de tous ces rapports de similitude, on seroit porté à conclure que ces deux animaux ne sont pas d'une espèce réellement différente, mais que ce sont simplement des variétés constantes d'une seule & même espèce ; d'ailleurs les bouquetins (*h*), aussi-bien que les chamois, lorsqu'on

n'avoient que le gros poil. *Mémoires pour servir à l'Histoire des Animaux, partie I. re page 203.*

(*h*) Si les habitans de l'île de Crète peuvent prendre les faons des boucs estains (dont il y a grande quantité) errans par les montagnes, ils les nourrissent avec les chèvres privées & les rendent apprivoisées. Mais les sauvages dont il y a grande quantité, sont à ceux qui les peuvent prendre ou tuer Ils sont couverts d'un poil fauve Ils deviennent gris en vieillissant, & portent une ligne noire dessus l'échine. Nous en avons aussi en nos montagnes (de France), & principalement es lieux précipiteux & de difficile accès Le bouc estain saute d'un rocher sur l'autre de plus de six pas d'intervalle, chose quasi incroyable à qui ne l'auroit vu. *Observations de Belon, feuillet 14 recto & verso.*

les prend jeunes & qu'on les élève avec les chèvres domestiques, s'appriivoient aisément, s'accoutument à la domesticité, prennent les mêmes mœurs, vont comme elles en troupeaux, reviennent de même à l'étable, & vraisemblablement s'accouplent & produisent ensemble. J'avoue cependant que ce fait, le plus important de tous & qui seul décideroit la question, ne nous est pas connu; nous n'avons pu savoir (i), ni par nous, ni

— *Audio Rupicapras aliquando cicurari. Gesner, de quad. pag. 292. — Vastessii ibicem in prima etate captam omnino cicurari & cum villaticis capris ad pascua ire & redire aiunt, progressu tamen etatis ferum ingenium non prorsus exuere. Stumpsius apud Gesner. Hist. quadrup. pag. 305.*

(i) *Nota.* Dans la compilation que M.^{rs} Arnaud de Nobleville & Salerne ont fait sur l'histoire des Animaux, il est dit (tome IV, page 264), que les chamois sont en rut presque tout le mois de Septembre, que les femelles portent neuf mois, & qu'elles mettent bas pour l'ordinaire en Juin; si ces faits étoient vrais, ils indiqueroient très-clairement que le chamois n'est pas de la même espèce que la chèvre, qui ne porte qu'environ cinq mois; mais je les crois suspects, pour ne pas dire faux; les chasseurs, comme on le peut voir par les passages que je citerai, assurent au contraire que le chamois & le bouquetin ne sont en rut que dans les mois de Novembre, & que les femelles

par les autres, si les bouquetins & les chamois produisent avec nos chèvres : seulement nous le soupçonnons ; nous sommes à cet égard de l'avis des Anciens, & de plus notre présomption nous paroît fondée sur des analogies que l'expérience a rarement démenties.

Cependant, & voici les raisons contre ; l'espèce du bouquetin & celle du chamois sont toutes deux subsistantes dans l'état de nature, & toutes deux constamment distinctes ; le chamois vient quelquefois de lui-même se mêler au troupeau des chèvres domestiques (k), le bouquetin ne s'y mêle jamais, à moins qu'on ne l'ait apprivoisé ; le bouquetin & le bouc ont une très-longue barbe, & le chamois n'en a point ; les cornes du chamois mâle & femelle sont très-petites ; celles du bouquetin

mettent bas au mois de Mai : ainsi le temps de la gestation au lieu de s'étendre à neuf mois, doit se réduire à peu près à cinq comme dans les chèvres domestiques. Au reste, nous en appelons à l'expérience, & nous ne croyons pas qu'elle nous démente.

(k) *Rupicapra aliquando accedunt usque ad greges caprarum cicurum quos non refugiunt, quod non faciunt ibices.* Gesner. *Hist. quad.* pag. 292.

mâle sont si grosses & si longues (1), qu'on n'imagineroit pas qu'elles pussent appartenir à un animal de cette taille ; & le chamois paroît différer du bouquetin & du bouc par la direction de ses cornes, qui sont un peu inclinées en avant dans leur partie inférieure & courbées en arrière à la pointe en forme d'hameçon ; mais, comme nous l'avons déjà dit, en parlant des bœufs & des brebis, les cornes varient prodigieusement dans les animaux domestiques, elles varient beaucoup aussi dans les animaux sauvages suivant les différens climats ; la femelle dans nos chèvres n'a pas les cornes absolument semblables à celles de son mâle ; les cornes du bou-

(1) *Ibex egregium ut & corpulentum animal, specie fere cervinâ, minus tamen ; cruribus quidem gracilibus & capite parvo cervum exprimit. Pulchros & splendidos oculos habet. Color pellis fuscus est. Ungulæ bisulcæ & acutæ ut in rupicapris, cornua magni ponderis ei rectinantur ad dorsum, aspera & nodosa, eoque magis quo grandior ætas procefferit ; augentur enim quotannis donec jam vetulus tandem nodi circiter viginti increverint. Bina cornua ultimi incrementi ad pondus sedecim aut octodecim librarum accedunt. Ibex saliendo rupicapram longè superat ; hoc tantum valet ut nisi qui viderit vix credat.* Stumpfius apud Gesner, pag. 305.

quetin mâle ne sont pas fort différentes de celles du bouc, & comme la femelle du bouquetin se rapproche de nos chèvres, & même du chamois, par la taille & par la petitesse des cornes; ne pourroit-on pas en conclure que ces trois animaux, le bouquetin, le chamois & le bouc domestique ne sont en effet qu'une seule & même espèce, mais dans laquelle les femelles sont d'une nature constante, & semblables entr'elles; au lieu que les mâles subissent des variétés qui les rendent différens les uns des autres? Dans ce point de vue, qui n'est peut-être pas aussi éloigné de la Nature que l'on pourroit l'imaginer, le bouquetin seroit le mâle dans la race originaire des chèvres, & le chamois en seroit la femelle (*m*); je dis que ce point de vue

(*m*) *Nota.* Le défaut de barbe dans le chamois, est un caractère féminin, qu'il faut réunir avec les autres; le chamois mâle paroît, ainsi que sa femelle, participer aux qualités féminines de la chèvre; ainsi, on peut présumer que le bouc domestique engendreroit avec la femelle du chamois, & qu'au contraire le chamois mâle ne pourroit engendrer avec la chèvre domestique. Le temps confirmera ou détruira cette conjecture.

n'est pas imaginaire, puisque l'on peut prouver par l'expérience qu'il y a des espèces dans la Nature où la femelle peut également servir à des mâles d'espèces différentes & produire de tous deux ; la brebis produit avec le bouc aussi-bien qu'avec le béliet, & produit toujours des agneaux, des individus de son espèce ; le béliet au contraire ne produit point avec la chèvre ; on peut donc regarder la brebis comme une femelle commune à deux mâles différens, & par conséquent elle constitue l'espèce indépendamment du mâle. Il en sera de même dans celle du bouquetin, la femelle seule y représente l'espèce primitive, parce qu'elle est d'une nature constante ; les mâles au contraire ont varié, & il y a grande apparence que la chèvre domestique qui ne fait, pour ainsi dire, qu'une seule & même femelle avec celle du chamois & du bouquetin, produiroit également avec ces trois différens mâles, lesquels seuls font variété dans l'espèce, & qui par conséquent n'en altèrent pas l'identité, quoiqu'ils paroissent en changer l'unité,

Ces rapports, comme tous les autres rapports possibles, doivent se trouver dans la nature des choses ; il paroît même qu'en général les femelles contribuent plus que les mâles au maintien des espèces ; car, quoique tous deux concourent à la première formation de l'animal ; la femelle qui seule fournit ensuite tout ce qui est nécessaire à son développement & à sa nutrition, le modifie & l'affimile plus à sa nature ; ce qui ne peut manquer d'effacer en beaucoup de parties les empreintes de la nature du mâle ; ainsi, lorsqu'on veut juger sagement une espèce, ce sont les femelles qu'il faut examiner. Le mâle donne la moitié de la substance vivante, la femelle en donne autant, & fournit de plus toute la matière nécessaire pour le développement de la forme : une belle femme a presque toujours de beaux enfans ; un bel homme avec une femme laide ne produit ordinairement que des enfans encore plus laids.

Ainsi, dans la même espèce, il peut y avoir quelquefois deux races, l'une masculine & l'autre féminine, qui toutes deux

deux subsistant & se perpétuant avec leurs caractères distinctifs, paroissent constituer deux espèces différentes, & c'est-là le cas où il est, pour ainsi dire, impossible de fixer le terme entre ce que les Naturalistes appellent *espèce* & *variété*. Supposons, par exemple, qu'on ne donnât constamment que des boucs à des brebis, & des béliers à d'autres; il est certain qu'après un certain nombre de générations, il s'établirait dans l'espèce de la brebis, une race qui tiendrait beaucoup du bouc, & pourroit ensuite se maintenir par elle-même; car, quoique le premier produit du bouc avec la brebis remonte presque entièrement à l'espèce de la mère, & que ce soit un agneau & non pas un chevreau; cependant cet agneau a déjà le poil & quelques autres caractères de son père. Que l'on donne ensuite le même mâle, c'est-à-dire, le bouc à ces femelles bâtardes, leur produit dans cette seconde génération approchera davantage de l'espèce du père, & encore plus dans la troisième, &c. bien-tôt les caractères étrangers l'emporteront sur les caractères

naturels, & cette race factice pourra se soutenir par elle-même & former dans l'espèce une variété dont l'origine sera très-difficile à reconnoître : or, ce qui se peut d'une espèce à une autre, se peut encore mieux dans la même espèce, si des femelles très-vigoureuses n'ont constamment que des mâles foibles, il s'établira avec le temps une race féminine, & si en même temps des mâles très-forts n'ont que des femelles trop inférieures en force & en vigueur, il en résultera une race masculine, qui paroîtra si différente de la première, qu'on ne voudra pas leur accorder une origine commune, & qu'on viendra par conséquent à les regarder comme des espèces réellement distinctes & séparées.

Nous pouvons ajouter à ces réflexions générales quelques observations particulières. M. Linnaeus (*n*), assure avoir

(*n*) *Capra cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus. Magnitudo hœdi hirci: pili longi, penduli; cornua lunata, crassa, vix digitum longa adpressa ut ferè cutem perforent: habitat in America.*
NOTA. Je doute que M. Linnaeus ait été bien informé au sujet du pays natal de cet animal, &

vu en Hollande deux animaux du genre des chèvres, dont le premier avoit les cornes très-courtes, très-rabattues, presque appliquées sur le crâne, & le poil long; le second avoit les cornes droites, recourbées en arrière au sommet, & le poil court; ces animaux qui paroissoient être d'espèce plus éloignée que le

je le crois originaire d'Afrique, les raisons sur lesquelles je fonde ce doute & cette présomption, sont : 1.^o Qu'aucun Auteur n'a dit que cette espèce de chèvre, non plus que la chèvre commune, se soient trouvées en Amérique. 2.^o Que tous les voyageurs s'accordent au contraire à assurer qu'il se trouve en Afrique des chèvres grandes, moyennes & petites, toutes différentes les unes des autres. 3.^o Parce que nous avons vu un animal qui nous est parvenu sous le nom de *Bouc d'Afrique*, lequel ressemble si fort à la description du *capra cornibus depressis*, &c. de M. Linnæus, que nous le regardons comme le même animal; ainsi, nous nous croyons fondés à assurer que cette petite espèce de chèvre est originaire d'Afrique & non pas d'Amérique.

Capra cornibus erectis, apice recurvis. Magnitudo hædi hirci unius anni. Pili breves, cervini, cornuanix digitum longa antrosum recurvatâ apice : hæc cum precedenti coibat & pullum non diu superslitem in vivario Cliffortiano producebat. Facies utriusque adeo aliena, ut viz speciem eandem at diversissimam argueret. Linn., Syst. nat. edit. X, pag. 69.

chamois & la chèvre commune, ont néanmoins produit ensemble, ce qui démontre que ces différences de la forme des cornes & de la longueur du poil ne sont pas des caractères spécifiques & essenriels, puisque ces animaux n'ont pas laissé de produire ensemble, & que par conséquent ils doivent être regardés comme étant de la même espèce; l'on peut donc tirer de cet exemple l'induction très-vraisemblable, que le chamois & notre chèvre, dont les principales différences consistent de même dans la forme des cornes & la longueur du poil, ne laissent pas d'être de la même espèce.

Nous avons au Cabinet du Roi le squelette d'un animal qui fut donné à la Ménagerie, sous le nom de *capricorne*; il ressemble parfaitement au bouc domestique par la charpente du corps & la proportion des os, & particulièrement au bouquetin par la forme de la mâchoire inférieure; mais il diffère de l'un & de l'autre par les cornes; celles du bouquetin ont des tubercules proéminens & deux arêtes longitudinales;

entre lesquelles est une face antérieure bien marquée ; celles du bouc n'ont qu'une arête & point de tubercules ; les cornes du capricorne n'ont qu'une arête , point de face antérieure , & ont en même temps des rugosités sans tubercules , mais plus fortes que celles du bouc , elles indiquent donc une race intermédiaire entre le bouquetin & le bouc domestique ; de plus les cornes du capricorne sont courtes & recourbées à la pointe comme celles du chamois , & en même temps elles sont comprimées & annelées : ainsi , elles tiennent à la fois du bouc , du bouquetin & du chamois.

M. Browne (o), dans son Histoire de

(o) *Capra I.^a cornibus carinatis arcuatis. Linn. Syst. nat. The Nanny-goat.*

Capra II.^a cornibus erectis uncinatis, pedibus longioribus.

Capra cornibus erectis uncinatis. Linn. Syst. nat.
The Rupi-goat.

These are not, either of them, natives of Jamaica ; but the latter is often imported thither from the main and Rubee-island ; and the other from many parts of Europe. The milk of these animals is very pleasant in all those warm countries , for it loses that rancid taste which it naturally has in Europe. A Kid is generally thought as

la Jamaïque, rapporte qu'on trouve actuellement dans cette île; 1.^o la chèvre commune domestique en Europe; 2.^o le chamois; 3.^o le bouquetin: il assure que ces trois animaux ne sont point originaires d'Amérique, qu'ils y ont été transportés d'Europe, qu'ils ont, ainsi que la brebis, dégénéré dans cette terre nouvelle, qu'ils y sont devenus plus petits; que la laine des brebis s'est changée en poil rude comme celui de

good, if not better, than a lamb, and frequently served up at the tables of every rank of people.

Capra III.^a cornibus nodosis in dorsum reclinatis. Linn. Syst. nat. . . . The bastard Ibez.

This species seems to be a bastard sort of the Ibez-goat, it is the most common Kind in Jamaica, and esteemed the best by most people. It was first introduced there by the Spaniards, and seems now naturalized in these parts.

Ovis I.^a cornibus compressis lunatis. Linn. Syst. nat. The Sheep; These animals have been doubtlesse bred in Jamaica ever since the time of the Spaniards: and thrive very well in every quarter of the Island, but they are generally very small. A sheep carried from a cold climate tho any of those sultry regions, soon alters its appearance, for in an year or two, instead of wool it puts out a coat of hair like a goat. The civil and natural history of Jamaica, by Tattrick. Browne, M. D. London, 1756, chapitre V, section IV.

la chèvre ; que le bouquetin paroît être d'une race bâtarde , &c. Nous croyons donc que la petite chèvre à cornes droites & recourbées au sommet , que M. Linnaeus a vue en Hollande , & qu'il dit être venue d'Amérique , est le chamois de la Jamaïque , c'est - à - dire , le chamois d'Europe , dégénéré & devenu plus petit en Amérique ; & que le bouquetin de la Jamaïque que M. Browne appelle *bouquetin bâtard* , est notre capricorne , qui ne paroît être en effet qu'un bouquetin dégénéré devenu plus petit , & dont les cornes auront varié sous le climat d'Amérique.

M. Daubenton (p), après avoir examiné scrupuleusement les rapports du chamois au bouc & au béliet , dit qu'en général il ressemble plus au bouc qu'au béliet ; les principales disconvenances sont , après les cornes , la forme & la grandeur du front , qui est moins élevé & plus court dans le chamois que dans le bouc , & la position du nez qui est moins reculé que celui du bouc ; en sorte que par

(p) Voyez dans le tome XXIV de l'édition en trente-trois volumes , la description du Chamois.

ces deux rapports , le chamois ressemble plus au béliet qu'au bouc ; mais en supposant, comme il y a tout lieu de le présumer , que le chamois est une variété constante de l'espèce du bouc , comme le dogue ou le lévrier sont des variétés constantes dans l'espèce du chien ; on verra que ces différences dans la grandeur du front & dans la position du nez , ne sont pas à beaucoup près si grandes dans le chamois , relativement au bouc , que dans le dogue , relativement au lévrier , lesquels cependant produisent ensemble & sont certainement de la même espèce ; d'ailleurs, comme le chamois ressemble au bouc par un grand nombre , & au béliet par un moindre nombre de caractères , si l'on veut en faire une espèce particulière , cette espèce sera nécessairement intermédiaire entre le bouc & le béliet : or , nous avons vu que le bouc & la brebis produisent ensemble ; donc le chamois qui est intermédiaire entre les deux , & qui en même temps est beaucoup plus près du bouc que du béliet par le nombre des ressemblances , doit

produire avec la chèvre, & ne doit par conséquent être considéré que comme une variété constante dans cette espèce.

Il est donc presque prouvé que le chamois produiroit avec nos chèvres, puisque ce même chamois transporté & devenu plus petit en Amérique, produit avec la petite chèvre d'Afrique; le chamois n'est donc qu'une variété constante dans l'espèce de la chèvre, comme le dogue dans celle du chien; & d'autre côté nous ne pouvons guère douter que le bouquetin ne soit la vraie chèvre, la chèvre primitive dans son état sauvage, & qu'il ne soit à l'égard des chèvres domestiques ce que le mouflon est à l'égard des brebis. Le *bouquetin* ou *bouc sauvage* ressemble entièrement & exactement au bouc domestique par la conformation, l'organisation, le naturel & les habitudes physiques, il n'en diffère que par deux légères différences, l'une à l'extérieur & l'autre à l'intérieur; les cornes du bouquetin sont plus grandes que celles du bouc, elles ont deux arêtes longitudinales, celles du bouc n'en ont qu'une; elles ont aussi de gros

N. w

nœuds ou tubercules transversaux, qui marquent les années de l'accroissement, au lieu que celles des boucs ne sont, pour ainsi dire, marquées que par des stries transversales; la forme du corps est pour tout le reste absolument semblable dans le bouquetin & le bouc; à l'intérieur tout est aussi exactement pareil, à l'exception de la rate, dont la forme est ovale dans le bouquetin & approche plus de celle de la rate du chevreuil ou du cerf que de celle du bouc ou du bœlier: cette dernière différence peut provenir du grand mouvement & du violent exercice de l'animal; le bouquetin court aussi vite que le cerf, & saute plus légèrement que le chevreuil; il doit donc avoir la rate faite comme celle des meilleurs coureurs: cette différence vient donc moins de la Nature que de l'habitude, & il est à présumer que si nos boucs domestiques devenoient sauvages, & qu'ils fussent forcés à courir & à sauter comme les bouquetins, la rate reprendroit bientôt la forme la plus convenable à cet exercice; & à l'égard de ses cornes, les

différences quoique très-apparentes n'empêchent pas qu'elles ne ressemblent plus à celles du bouc qu'à celles d'aucun autre animal : ainsi , le bouquetin & le bouc étant plus voisins l'un de l'autre que d'aucun autre animal par cette partie même , qui est la plus différente de toutes ; l'on doit en conclure , tout le reste étant le même , que malgré cette légère & unique disconvenance , ils sont tous deux d'une seule & même espèce.

Je considère donc le bouquetin , le chamois & la chèvre domestique , comme une même espèce , dans laquelle les mâles ont subi de plus grandes variétés que les femelles , & je trouve en même temps dans les chèvres domestiques des variétés secondaires , qui sont moins équivoques & qu'il est plus aisé de reconnoître pour telles , parce qu'elles appartiennent également aux mâles & aux femelles , on a vu que la chèvre d'Angora (q) , quoique très-différente de la nôtre par le poil & par les cornes , est néanmoins de la même espèce ; on peut assurer la même chose du

(q) Voyez le I.^{er} volume de cette Histoire.

bouc de Juda, duquel M. Linnæus (r) a eu raison de ne faire qu'une variété de l'espèce domestique ; cette chèvre qui est commune en Guinée (s), à Angole & sur les autres côtes d'Afrique, ne diffère, pour ainsi dire, de la nôtre, qu'en ce qu'elle est plus petite, plus trapue, plus grasse ; sa chair est aussi bien meilleure à manger, on la préfère dans son pays au mouton, comme nous préférons ici le mouton à la chèvre ; il en est encore de même de la chèvre Mambrine (t) ou chèvre du Levant, à longues oreilles

(r) Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 68.

(s) On trouve dans le pays de Guinée une grande quantité de chèvres semblables à celles d'Europe, sinon qu'elles y sont comme toutes les autres bêtes, extraordinairement petites ; mais elles sont beaucoup plus grasses & plus charnues que les moutons ; c'est pourquoi il y a des personnes qui les estiment incomparablement plus, sur-tout les petits boucs que l'on châtre : *Voyage de Bosman, page 238.*

(t) Chèvre Mambrine, ainsi appelée parce qu'on la trouve en Syrie sur le mont Mambre. — *Capra Indica*. Gesner. *Hist. quad.* pag. 267. — *Hircus cornibus minimis, erectis parumper retrorsum incurvis, auriculis longissimis pendulis . . . Capra Syriaca*. La chèvre de Syrie. Brisson, *Regn. anim.* pag. 72.

pendantes : ce n'est qu'une variété de la chèvre d'Angora, qui a aussi les oreilles pendantes, mais moins longues que la chèvre Mambrine, les Anciens connoissoient ces deux chèvres (u), & ils n'en séparoient pas les espèces de l'espèce commune : cette variété de la chèvre Mambrine, s'est plus étendue que celle de la chèvre d'Angora : car on trouve ces chèvres à très-longues oreilles en Égypte (x) & aux Indes orientales (y), aussi-bien qu'en Syrie ; elles donnent beaucoup de lait (z), qui est d'assez bon

(u) *In Syriâ oves sunt caudâ latâ ad cubiti mensuram : Capræ auriculis mensurâ palmari & dodantrali, ac nonnullæ demissis, ita ut spectent ad terram In Cilicia capræ tondentur ut alibi oves. Aristot. hist. anim. lib. VIII, cap. xxviii.*

(x) *Ex capris complures sunt (in Ægypto) quæ ita aures oblongas habent, ut extremitate terram usque contingant. Prosper Alpin, histor. Ægypt. lib. IV, pag. 229.*

(y) Il y a à Pondichery des cabris, qui sont tous différens des nôtres, ils ont de grandes oreilles abattues, une mine extrêmement basse & niaise, la chair en est mauvaise ; j'en ai goûté, & faute d'autre chose on en mange quelquefois à Pondichery. *Nouveau voyage, par le S.^r Luillien. Rotterdam, 1726, page 30.*

(z) *Goats are remarkable for the length of its ears . . .*

goût, & que les Orientaux préfèrent à celui de la vache & du buffle.

A l'égard de la petite chèvre que M. Linnæus a vu vivante, & qui a produit avec le petit chamois d'Amérique, l'on doit penser, comme nous l'avons dit, qu'originellement elle a été transportée d'Afrique : car elle ressemble si fort à notre bouc d'Afrique, qu'on ne peut guère douter qu'elle ne soit de cette espèce, ou qu'elle n'en ait au moins tiré sa première origine ; cette même chèvre déjà petite en Afrique sera devenue encore plus petite en Amérique, & l'on fait par le témoignage des Voyageurs qu'on a souvent & depuis long-temps transporté d'Afrique, comme d'Europe en Amérique, des brebis, des cochons & des chèvres, dont les races se sont maintenues dans ce nouveau monde & y subsistent encore aujourd'hui sans autre altération que celle de la taille.

The size of the animal is Somewhat larger than ours, but their ears are often a foot long and broad in proportion ; they are chiefly Kept for their Milk of which they yield no inconsiderable quantity ; and it is Sweet and well tasted.
Nat. hist. of Alepo. by Alex. Russel. M. D. London, 1756.

En reprenant donc la liste des chèvres, & après les avoir considérées une à une & relativement entr'elles, il me paroît que de neuf ou dix espèces dont parlent les Nomenclateurs, l'on doit n'en faire qu'une ; d'abord, 1.^o le bouquetin est la tige & la souche principale de l'espèce. 2.^o Le capricorne n'est qu'un bouquetin bâlard ou plutôt dégénéré par l'influence du climat. 3.^o Le bouc domestique tire son origine du bouquetin, qui n'est lui-même que le bouc sauvage. 4.^o Le chamois n'est qu'une variété dans l'espèce de la chèvre, avec laquelle il doit, comme le bouquetin, se mêler & produire. 5.^o La petite chèvre à cornes droites & recourbées à la pointe, dont parle M. Linnæus, n'est que le chamois d'Europe devenu plus petit en Amérique. 6.^o L'autre petite chèvre à cornes rabattues, & qui a produit avec ce petit chamois d'Amérique, est le même que le bouc d'Afrique, & la production de ces deux animaux, prouve que notre chamois & notre chèvre domestique

doivent de même produire ensemble, & sont par conséquent de la même espèce. 7.^o La chèvre naine, qui probablement est la femelle du bouc d'Afrique, n'est, aussi-bien que son mâle, qu'une variété de l'espèce commune. 8.^o Il en est de même du bouc & de la chèvre de Juda, & ce ne sont aussi que des variétés de notre chèvre domestique. 9.^o La chèvre d'Angora est encore de la même espèce, puisqu'elle produit avec nos chèvres (a). 10.^o La chèvre Mambrine à très-grandes oreilles pendantes, est une variété dans la race des chèvres d'Angora; ainsi, ces dix animaux n'en font qu'un pour l'espèce; ce sont seulement dix races différentes produites par l'influence du climat. *Capræ in multas similitudines transfigurantur*, dit Pline (b); & en effet, nous voyons par cette énumération, que les chèvres,

(a) Voyez dans le I.^{er} volume de cette Histoire naturelle, l'article de la Chèvre.

(b) *Capræ tamen in plurimas similitudines transfigurantur, sunt capræ, sunt rupicapræ, sunt ibices . . . sunt & origes . . . sunt & Damæ & Pigargi & Strepficerotus & multaque alia haud dissimilia. Lib. VIII, cap. LIII.*

quoique dans le fond semblables entre elles, varient beaucoup pour la forme extérieure, & si nous comprenions, comme Pline, sous le nom *générique de chèvres*, non-seulement celles dont nous venons de faire mention, mais encore le chevreuil, les gazelles, l'antilope, &c. cette espèce seroit la plus étendue de la Nature, & contiendrait plus de races & de variétés que celle du chien; mais Pline n'étoit pas assez bien informé de la différence réelle des espèces, lorsqu'il a joint celles du chevreuil, des gazelles, de l'antilope, &c. à l'espèce de la chèvre: ces animaux, quoique ressemblans à beaucoup d'égards à la chèvre, sont cependant tous d'espèces différentes, & l'on verra dans les articles suivans, combien les gazelles varient, soit pour l'espèce, soit pour les races, & combien après l'énumération de toutes les chèvres & de toutes les gazelles, il reste encore d'autres animaux qui participent des unes & des autres. Dans l'histoire entière des quadrupèdes, je n'ai rien trouvé de plus difficile pour l'exposition, de plus confus

pour la connoissance, & de plus incertain pour la tradition que cette histoire des chèvres, des gazelles & des autres espèces qui y ont rapport ; j'ai fait mes efforts & employé toute mon attention pour y porter quelque lumière, & je n'aurai pas regret à mon temps, si ce que j'en écris aujourd'hui peut servir dans la suite à prévenir les erreurs, fixer les idées & aller au-devant de la vérité, en étendant les vues de ceux qui veulent étudier la Nature ; mais revenons à notre sujet.

Toutes les chèvres sont sujettes à des vertiges, & cela leur est commun avec le bouquetin & le chamois (c), aussi-bien que le penchant qu'elles ont à grimper sur les rochers ; & encore une autre habitude naturelle, qui est de lécher

(c) On trouve beaucoup de chamois ou de chèvres sauvages dans les montagnes de Suisse On nous apprend ici qu'ils sont sujets aux vertiges, & que quelquefois lorsqu'ils sont attaqués de ce mal, ils se viennent mêler dans les prairies avec les chevaux & les vaches, & se laissent prendre très-facilement. *Extrait du voyage de Jean-Jacques Scheuchzer. Londres, 1708. Nouvelles de la République des Lettres. Amsterdam, Janvier 1703, page 182.*

continuellement les pierres (d), sur-tout celles qui sont empreintes de salpêtre ou de sel. On voit dans les Alpes des rochers creusés par la langue des chamois, ce sont ordinairement des pierres assez tendres & calcinables, dans lesquelles, comme l'on sait, il y a toujours une certaine quantité de nitre ; ces convenances de naturel, ces habitudes conformes me paroissent encore être des indices assez sûrs de l'identité d'espèce dans ces animaux ; les Grecs, comme nous l'avons dit, ne les ont pas séparés en trois espèces différentes ; nos chasseurs, qui vraisemblablement n'avoient pas consulté les Grecs, les ont aussi regardés comme étant de même espèce ;

(d) *Conveniunt sæpe circa petras quasdam arenosas, & arenam inde lingunt Qui Alpes incolunt Helvetii hos locos sua lingua Fultzen tanquam fularios appellant.* Gefner, *hist. quad.* pag. 292. — Ce qui paroît singulier au chamois, c'est qu'on trouve dans les Alpes divers rochers que ces bêtes ont creusés à force de les lécher ; ce n'est pas, à ce que l'on croit, qu'il y ait du sel dans ces pierres ; car il s'y en trouve très-rarement ; mais ce sont des pierres poreuses composées de grains de sable qui s'en peuvent facilement détacher, & que les bêtes avalent comme quelque chose de bien friand. *Extrait de Scheuchzer. Ibid. page 185.*

Gaston Phæbus (e), en parlant du bouquetin, ne l'indique que sous le nom du *bouc sauvage*, & le chamois qu'il appelle *ysarus* & *sarris*, n'est aussi selon lui qu'un autre *bouc sauvage*; j'avoue que toutes ces autorités ne font pas preuve complète, mais en les réunissant avec les raisons & les faits que nous venons d'exposer, ils forment au moins de si fortes présomptions sur l'unité d'espèce de ces trois animaux, qu'on ne peut guère en douter.

Le bouquetin & le chamois, que je regarde, l'un comme la tige mâle, & l'autre comme la tige femelle de l'espèce des chèvres, ne se trouvent, ainsi que le mouflon, qui est la souche des brebis, que dans les déserts & sur-tout dans les lieux escarpés des plus hautes montagnes; les Alpes, les Pyrénées, les montagnes de la Grèce & celles des îles de l'Archipel, sont presque les seuls endroits où l'on trouve le bouquetin & le chamois : quoique tous deux craignent

(e) Voyez la *Vénérerie* de Gaston Phæbus, imprimée à la suite de celle de Dufouilloux. Paris, 1614, feuillets 68 & 69.

la chaleur & n'habitent que la région des neiges & des glaces, ils craignent aussi la rigueur du froid excessif; l'été ils demeurent au nord de leurs montagnes, l'hiver ils cherchent la face du midi, & descendent des sommets jusque dans les vallons: ni l'un ni l'autre ne peuvent se soutenir sur les glaces unies, mais pour peu que la neige y forme des aspérités, ils y marchent d'un pas ferme, & traversent en bondissant toutes les inégalités de l'espace. La chasse de ces animaux (*f*), sur-tout celle du bouquetin est

(*f*) Chasse du bouc sauvage; il y a deux sortes de boucs, les uns s'appellent *boucs sauvages*, & les autres *ysarus*, autrement dit *sarris*; les boucs sauvages sont aussi grands qu'un cerf: mais ne sont si longs, ne si enjambés par haut, ores qu'ils aient autant de chair; ils ont autant d'ans que de grosses raies qu'ils ont au travers de leurs cornes..... Ils ne portent que leurs perches, lesquelles sont grosses comme la jambe d'un homme, selon qu'ils sont vieux. Ils ne jettent point ni ne muent leurs têtes: & tant plus ils ont de raies en leurs cors, & plus leurs cors sont longs & plus gros, tant plus vieux sont les boucs. Ils ont une grande barbe & sont bruns, de poil de loup & bien velus, & ont une raie noire sur l'eschine & tout au long des fesses, & ont le ventre fauve, les jambes noires & derrière fauve; leurs pieds sont comme des autres boucs privés ou chèvres; leurs traces

très-pénible, les chiens y sont presque
sont grosses & grandes, & rondes plus que d'un cerf,
leurs os sont à l'advenant d'un bouc privé & d'une
chèvre, fors qu'ils sont plus gros, ils naissent en Mai;
la biche sauvage faonne ainsi qu'une biche chèvre ou
daine, mais elle n'a qu'un bouc à la fois, & l'allaitte
ainsi que fait une chèvre privée.

Les boucs vivent d'herbes, de foings comme les
autres bêtes douces Leurs fumées retirent
(quand elles sont formées) sur la forme des fumées
d'un bouc ou d'une chèvre privée, les boucs vont au
rut environ la Toussaints, & demeurent un mois en
leurs chaleurs : & puis que leur rut est passé, ils se
mettent en ardre, & par ensemble descendent les hautes
montaignes & rochers où ils auront demeuré tout l'été,
tant pour la neige que pour ce qu'ils ne trouvent de
quoi viander là sùs, non pas en un pays plain, mais
vont vers les pieds des montaignes querir leur vie : &
ainsi demeurent jusques vers Pasques, & lors ils re-
montent es plus hautes montaignes qu'ils trouvent, &
chacun prend son buisson, ainsi que font les cerfs.
Les chèvres alors se départent des boucs, & vont de-
meurer près des ruisseaux pour faonner & y demeurer
tout le long de l'été, lorsque les boucs sont hors d'a-
vec les chèvres, attendant que le temps de leur rut
soit venu, ils courent sùs aux gens & aux bestes, &
se combattent entr'eux, ainsi que les cerfs, mais non
de telle manière : car ils chantent plus laidement. Le
bouc blesse d'un coup qu'il donne, non pas du bout
de la tête, mais du milieu, tellement qu'il rompt
les bras & les cuisses de ceux qu'il atteint, & encores
qu'il ne fasse point de plaie, si est-ce que s'il acule
un homme contre un arbre ou contre terre, il le
tucra. Le bouc est de telle nature, que si un homme,

inutiles ; elle est auffi quelquefois dangereufe , car lorsque l'animal se trouve pressé , il frappe le chasseur d'un violent coup de tête , & le renverse souvent dans le précipice voisin (g) , les chamois font

quelque puissant & fort qu'il soit , le frappe d'une barre de fer sur l'eschine , pour cela il ne baiffera ne ployera l'eschine. Quand il est en rut , il a le col gros à merveilles , voire est de telle nature , que encores qu'il tombât de dix toises de haut , il ne se feroit aucun mal.

Du bouc , dit Yfarus ou Sarris ; le bouc , dit Yfarus , est de pareille forme que le précédent , & n'est guère plus grand qu'un bouc privé , il est de pareille nature que le bouc sauvage Les deux sortes de boucs ont leur gresse & faison , & leur rut comme le cerf , & ce environ la Toussaints , & lors on les doit chasser jusqu'à leur rut ; & pour ce qu'ils ne trouvent rien en hiver , ils mangent des pins & sapins ès bois , qui sont toujours verds , ce qui leur est réfreschement. Leur peau est chaude quand elle est corroyée en bonne faison : car le froid ni la pluie ne la peuvent percer , si le poil est dehors ; leur chair n'est pas trop saine : car elle engendre fièvres La chasse du bouc n'est de grande maîtrise parce qu'on ne peut accompagner les chiens , ne aller avec eux à pied ne à cheval. Gaston Phæbus, *Vénérerie de Dufouilloux*, feuillets 68 & 69.

(g) *Ibex venatorem expectat , & sollicitè observat an inter ipsum & rupem minimum intersit spatium ; nam si visu dumtaxat intertueri , (ut ita loquar) possit impetu*

aussi vifs (*h*), mais moins forts que les bouquetins,

*ad*o se transfert & venatorem impulsus precipitatur
Stumpfius apud Gesner, pag. 305.

(*h*) M. Perroud, Entrepreneur des mines de crystal dans les Alpes, ayant amené un chamois vivant à Versailles, nous a donné de bonnes informations sur les habitudes naturelles de cet animal, & nous les publions ici avec plaisir & reconnoissance. « Le
» chamois est un animal sauvage & néanmoins fort
» docile, il n'habite que les montagnes & les ro-
» chers; il est de la grandeur d'une chèvre domes-
» tique, il lui ressemble en beaucoup de choses, il
» est d'une vivacité charmante & d'une agilité admi-
» rable. Le poil du chamois est court comme celui
» d'une biche, au printemps est d'un gris-cendré,
» en été d'un fauve-de-biche, en automne couleur
» de fauve-brun mêlé de noir, & en hiver d'un
» brun-noirâtre. On trouve des chamois en quan-
» tité dans les montagnes du haut Dauphiné, du
» Piémont, de la Savoie, de la Suisse & de l'Alle-
» magne; les chamois sont sociables entre eux;
» on les trouve deux, trois, quatre, cinq, six
» ensemble, & très-souvent par troupeaux de huit
» à dix, quinze ou vingt & plus; on en voit jusqu'à
» soixante & quatre-vingts ensemble, & quelque-
» fois jusqu'à cent qui sont dispersés par divers petits
» troupeaux sur le penchant d'une même mon-
» tagne; les gros chamois mâles se tiennent seuls
» & éloignés des autres, excepté dans le temps
» du rut qu'ils s'approchent des femelles & en
» écartent les jeunes. Ils ont alors une odeur très-
» forte, comme les boucs & même encore plus
» forte; ils bêlent souvent & courent d'une montagne
à l'autre »

bouquetins , ils font en plus grand nombre , ils vont ordinairement en troupeaux ; cependant il y en a beaucoup à l'autre ; le temps de leur accouplement est en « Octobre & Novembre , ils font leurs petits en Mars « & Avril ; une jeune femelle prend le mâle à un an « & demi , ils font un petit par portée & quelquefois « deux , mais assez rarement ; le petit suit sa mère « jusqu'au mois d'Octobre , quelquefois plus long- « temps , si les chasseurs ou les loups ne les dispersent « pas : on assure qu'ils vivent entre vingt & trente « ans ; la viande du chamois est bonne à manger , un « chamois bien gras aura jusqu'à dix & douze livres « de suif , qui surpasse en dureté & bonté celui de la « chèvre ; le sang du chamois est extrêmement chaud , « on prétend qu'il approche beaucoup du sang du « bouquetin , pour les qualités & les vertus ; ce sang « peut servir aux mêmes usages que celui du bouquetin , « les effets en sont les mêmes en en prenant une « double dose ; il est très-bon contre les pleurésies , « il a la propriété de décailler le sang & d'ouvrir la « transpiration ; les chasseurs mélangent quelquefois « le sang du bouquetin & du chamois , d'autres fois ils « vendent celui du chamois pour du sang du bouque- « tin ; il est très-difficile d'en faire la différence ou la « séparation , cela paroît annoncer que le sang du « chamois diffère très-peu de celui du bouquetin. On « ne connoît point de cri au chamois , s'il a de la voix « c'est très-peu de chose ; car on ne lui connoît qu'un « bêlement forr bas , peu sensible , ressemblant un peu « à la voix d'une chèvre enrouée ; c'est par ce bêlement « qu'ils s'appellent entr'eux , sur-tout les mères & les « petits : mais quand ils ont peur ou qu'ils aperçoivent

moins aujourd'hui qu'il n'y en avoit autrefois, du moins dans nos Alpes & dans nos Pyrénées; le nom de *chamoiseurs*

» leur ennemi ou quelque chose qu'ils ne peuvent pas
 » distinguer, ils s'avertissent par un sifflement dont
 » je vais parler tout-à-l'heure. La vue du chamois est
 » des plus pénétrantes; il n'y a rien de si fin que son
 » odorat, quand il voit un homme distinctement, il
 » le fixe pour un instant, & s'il en est près il s'enfuit;
 » il a l'ouïe aussi fine que l'odorat, car il entend le
 » moindre bruit; quand le vent souffle un peu, & que
 » ce vent vient du côté d'un homme à lui, il le sentira
 » de plus d'une demi-lieue; quand donc il sent ou qu'il
 » entend quelque chose, & qu'il ne peut pas en faire
 » la découverte par les yeux, il se met à siffler avec
 » tant de force que les rochers ou les forêts en retent
 » tissent; s'ils sont plusieurs ils s'en épouvantent tous:
 » ce sifflement est aussi long que l'haleine peut tenir
 » sans reprendre, il est d'abord fort aigu & baisse sur
 » la fin; le chamois se repose un instant, regarde de
 » tous côtés & recommence à siffler, il continue
 » d'intervalle en intervalle, il est dans une agitation
 » extrême, il frappe la terre du pied de devant &
 » quelquefois des deux, il se jette sur des pierres
 » grandes & hautes, il regarde, il court sur des
 » éminences, & quand il a découvert quelque chose
 » il s'enfuit; le sifflement du mâle est plus aigu que
 » celui de la femelle; ce sifflement se fait par les
 » narines & n'est proprement qu'un souffle aigu très-
 » fort, semblable au son que pourroit rendre un
 » homme en tenant la langue au palais, ayant les
 » dents à peu près fermées, les lèvres ouvertes &
 » un peu alongées, & qui souffleroit vivement &

que l'on a donné à tous les passeurs de
peau, semble indiquer que dans ce
temps les peaux de chamois étoient la
long - temps. Le chamois se nourrit des meilleures «
herbes, il choisit les parties les plus délicates des «
plantes, comme la fleur & les bourgeons tendres; «
il est très-friand de quelques herbes aromatiques, «
particulièrement de la carline & du génippy, qui «
sont les plantes qu'on croit les plus chaudes des «
Alpes; il boit très-peu quand il mange de l'herbe «
verte; il aime beaucoup les feuillages & les petits «
bouts tendres des arbrisseaux; il rumine comme «
la chèvre après avoir mangé, la nourriture dont «
il fait usage paroît annoncer la grande chaleur de «
son tempérament. On admire en cet animal, deux «
beaux grands yeux ronds qui ont du feu, repré- «
sant la vivacité de son naturel; la tête est cou- «
ronnée de deux petites cornes de la longueur de «
demi-pied jusqu'à neuf pouces, d'un beau noir, «
posées dans le front presque entre les yeux, au «
contraire de celles des autres animaux qui se jettent «
en arrière, celles-ci forment en avant sur les yeux «
& se recourbent à leurs extrémités très-rondement «
& finissent en pointe fort aiguë; il ajuste fort «
joliment ses oreilles à la pointe de ses cornes, il y «
a deux lames de poil noir à côté de la face en «
descendant des cornes; le reste de la tête est d'un «
fauve-blanc qui ne change jamais de couleur; on «
fait usage des cornes de chamois pour les porter «
sur des cannes; les cornes des femelles sont plus «
petites & moins courbes, les Maréchaux s'en servent «
pour tirer du sang aux chevaux. Les peaux de cha- «
mois que l'on fait passer à l'apprêt de la chamoiserie «

matière la plus commune de leur métier ; au lieu qu'aujourd'hui ce sont les peaux de chèvres , de moutons , de cerf , de

» sont très-fortes , nerveuses & bien souples : on en
 » fait de très-bonnes culottes en jaune ou en noir
 » pour monter à cheval , on en fait de très-bons gans
 » & quelquefois des vestes pour la fatigue ; ces sortes
 » d'habillemens sont d'une longue durée & d'un très-
 » grand usage pour les artisans. Les chamois n'habitent
 » que les pays froids , on les trouve plus volontiers
 » dans les rochers escarpés & fourcilleux que par-tout
 » ailleurs ; ils fréquentent les bois , mais ce ne sont
 » que les forêts hautes & de la dernière région ; ces
 » forêts sont plantées de sapins , de mélèzes & de
 » hêtres ; ces animaux craignent si fort la chaleur ,
 » que pendant l'été on ne les trouve jamais que dans
 » les antres des rochers à l'ombre , souvent parmi des
 » tas de neiges congelés ou des glaces , ou dans ces
 » forêts hautes & bien couvertes , toujours du côté
 » du penchant des montagnes ou rochers scabreux ,
 » qui font face au nord , & qui sont à l'abri des
 » rayons du Soleil ; ils vont à la pâture le matin &
 » le soir , & rarement pendant la journée ; ils par-
 » courent les rochers avec beaucoup d'aisance , les
 » chiens ne peuvent pas les suivre dans tous les
 » précipices ; il n'y a rien de si admirable que de les
 » voir monter & descendre des rochers inaccessibles ,
 » ils ne montent ni ne descendent pas perpendicu-
 » lairement , mais en décrivait une ligne oblique
 » en se jetant en travers , sur-tout en descendant ,
 » ils se jettent du haut en bas au travers d'un rocher
 » qui est à peu près perpendiculaire , de la hauteur
 » de plus de vingt & trente pieds , sans qu'il y ait

chevreuil & de daim, qui font plus que celles du chamois l'objet du travail & du commerce des chamoiseurs.

la moindre place pour poser ou retenir leurs pieds; « ils frappent le rocher trois à quatre fois des pieds « en se précipitant, & vont s'arrêter à quelque petite « place au-dessous, qui est propre à les retenir; il « paroît, à les voir dans les précipices, qu'ils aient « plutôt des ailes que des jambes, si grande est la force « de leurs nerfs; on a prétendu que le chamois s'ac- « croche par les cornes pour monter & descendre les « rochers, je n'ai jamais vu qu'il se serve de ses cornes « pour cet usage, j'en ai vu beaucoup & j'en ai tué « plusieurs, je n'ai pu vérifier ce fait, je n'ai trouvé « aucun chasseur qui m'ait assuré l'avoir vu, ils ne « m'en ont jamais dit autre chose que ce que je viens « de dire. Si le chamois monte & descend aisément « les rochers, c'est par son agilité & la force de ses « jambes, il les a fort hautes, & bien dégagées, « celles de derrière paroissent un peu plus longues & « toujours recourbées, cela les favorise pour s'élancer « de loin; & quand ils se jettent de bien haut, ces « jambes un peu repliées reçoivent le choc qu'ils font « en se précipitant, elles font l'effet de deux ressorts « & rompent la force du coup. On prétend que quand « il y a plusieurs chamois ensemble, il y en a un « qui fait sentinelle, & qu'il est député pour veiller à « la sûreté des autres; j'en ai vu plusieurs troupeaux, « mais je n'ai pas pu faire cette distinction; il est « vrai que quand il y en a plusieurs, il y en a tou- « jours qui regardent pendant que les autres mangent, « je n'ai rien distingué en cela de plus particulier que « dans un troupeau de mouton : car le premier qui «

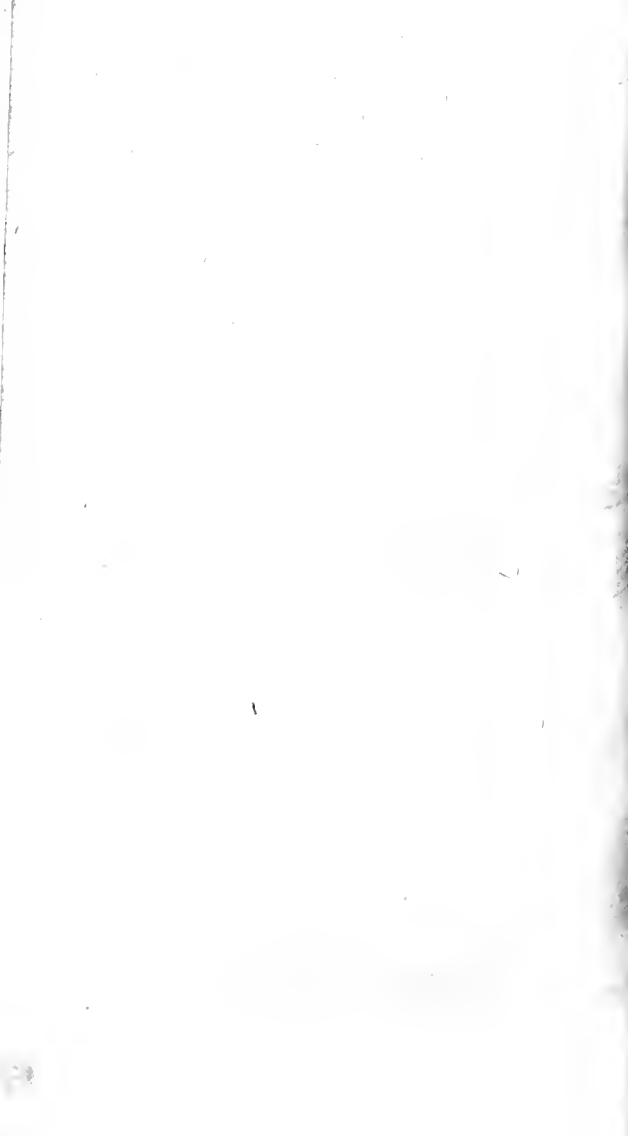
Et à l'égard de la propriété spécifique que l'on attribue au sang du bouquetin pour de certaines maladies, &

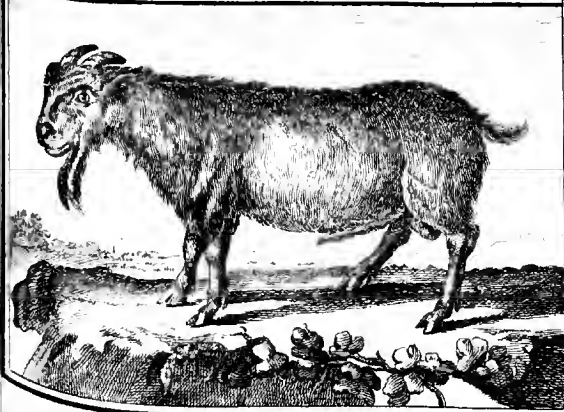
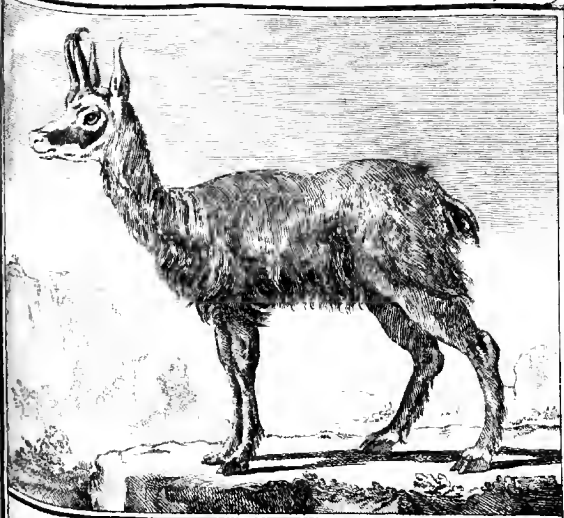
» aperçoit quelque chose qui lui est étranger avertit
 » les autres, & dans un instant leur imprime à tous
 » la même crainte dont lui-même a été frappé. Pendant la rigueur de l'hiver & dans les grandes neiges,
 » les chamois habitent les forêts les plus hautes &
 » vivent de feuillages de sapin, de bourgeons d'arbres,
 » d'arbrisseaux & de quelque peu d'herbes sèches ou
 » vertes, s'ils en trouvent, qu'ils découvrent avec le
 » pied; les forêts où ils se plaisent sont celles qui sont
 » remplies de précipices & de rochers; la chasse du
 » chamois est très-pénible & extrêmement difficile,
 » celle qui est la plus en usage est de les tuer en les
 » surprenant à la faveur de quelques éminences, de
 » quelques rochers ou grosses pierres en se glissant
 » adroitement de loin, derrière & sans bruit, en
 » examinant encore si le vent n'y fera pas contraire;
 » quand on arrive à portée, on s'ajuste derrière ces
 » éminences ou grosses pierres en se couchant quelquefois, ôtant son chapeau, ne sortant que la tête
 » & les bras pour faire adroitement un coup de fusil;
 » les armes dont on se sert sont des carabines rayées,
 » bien ajustées pour tirer de loin avec une seule balle,
 » qui est forcée dans le canon; on a autant de soin
 » pour tenir ces armes nettes, comme on en a pour
 » tirer au prix de l'arquebuse, on fait aussi cette chasse
 » comme on feroit celle du cerf ou autres animaux,
 » en postant quelques chasseurs dans les passages, tandis
 » que les autres vont faire la battue & forcer le gibier,
 » il est plus à propos de faire ces battues par des
 » hommes qu'avec des chiens, les chiens dispersent



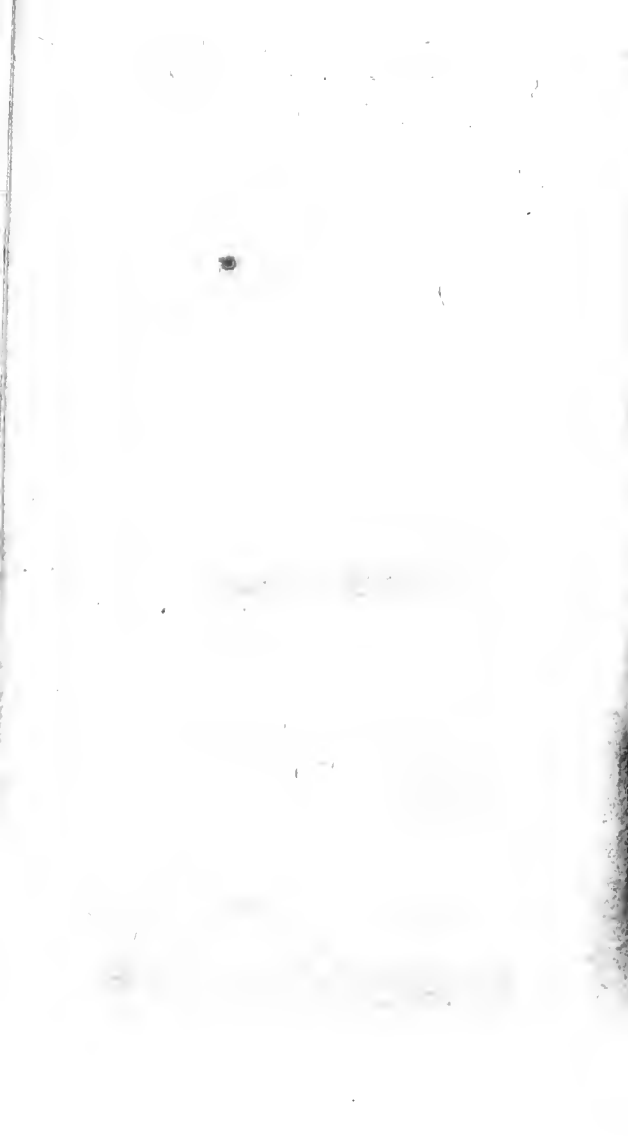
LE BOUQUETIN

B. dir.





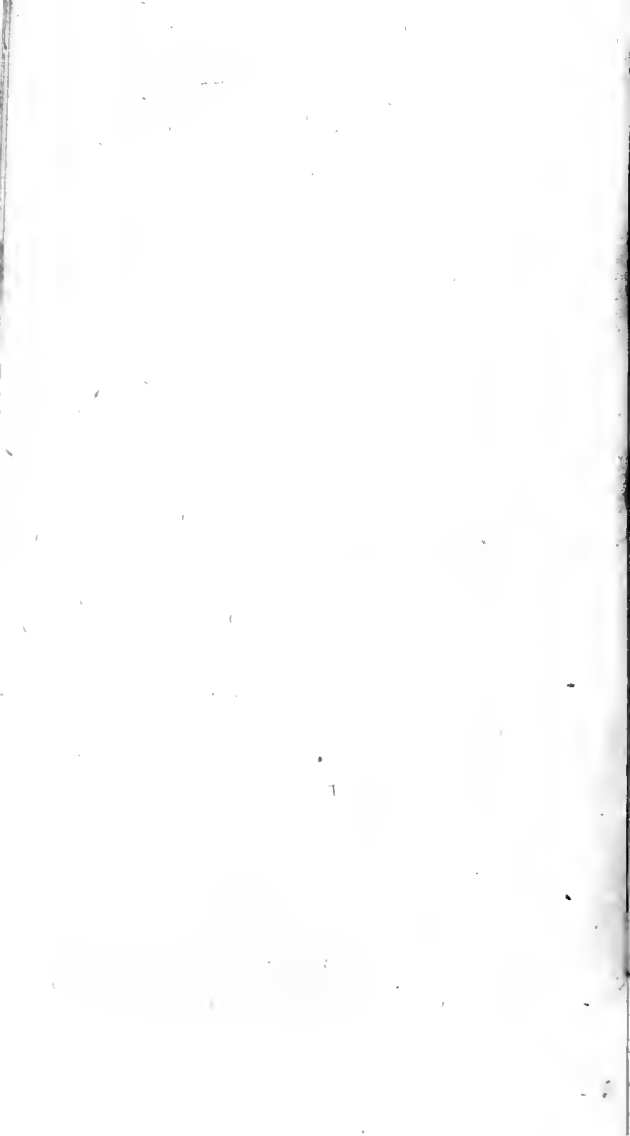
LE BOUC D'AFRIQUE





LA CHÈVRE NAINÉ.

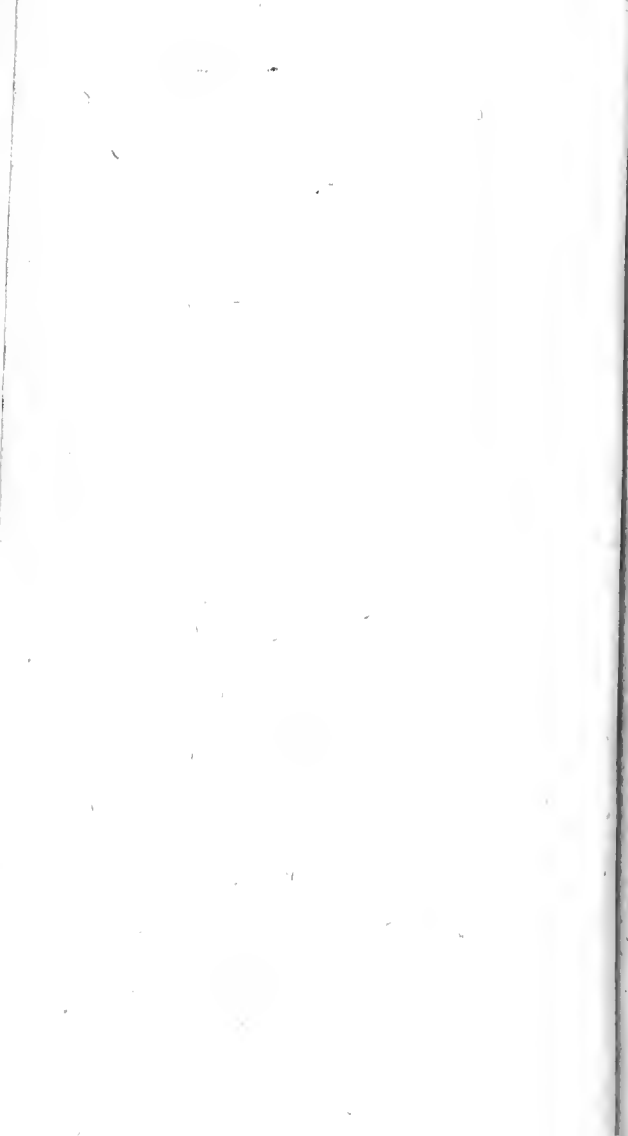
B. dir.





B. dir.

LA CHÈVRE DE JUDA.



sur-tout pour la pleurésie ; propriété qu'on croyoit particulière à cet animal , & qui par conséquent auroit indiqué qu'il étoit lui-même d'une nature particulière ; on a reconnu que le sang du chamois (i) , & même celui du bouc domestique (k) avoit les mêmes vertus lorsqu'on le nourrissoit avec les herbes aromatiques , que le bouquetin & le chamois ont coutume de paître ; en sorte que par cette même propriété ces trois animaux paroissent encore se réunir à une seule & même espèce.

trop vite les chamois & les éloignent tout de suite à quatre ou cinq lieues. » — *Voyez aussi à ce sujet la troisième description du voyage des Alpes de Scheuchzer.* Londres , 1708 , page 11 & suivantes.

(i) Voyez la note précédente , communiquée par M. Perroud.

(k) Voyez l'Histoire des Animaux , par M.^{rs} Arnauld de Nobleville & Salerne , tome IV , pages 243 & 244.



LE SAIGA.

ON trouve en Hongrie, en Pologne, en Tartarie & dans la Sibirie méridionale, une espèce de Chèvre sauvage, que les Russes ont appelée *Seigak* ou *Saiga*, laquelle par la figure du corps & par le poil ressemble à la chèvre domestique; mais, par la forme des cornes & le défaut de barbe, se rapproche beaucoup des Gazelles, & paroît faire la nuance entre ces deux genres d'animaux: car les cornes du Saiga sont tout-à-fait semblables à celles de la gazelle, elles ont la même forme, les anneaux transversaux, les stries longitudinales, &c. & n'en diffèrent que par la couleur; les cornes de toutes les gazelles sont noires & opaques, celles du saiga sont au contraire blanchâtres & transparentes. Cet animal a été indiqué par Gesner, sous le nom de *Colus* (a);

(a) *Apud Scytas & Sarmatas quadrupes fera est quam Colon (Κόλον) appellant, magnitudine inter Cervum & Arietem, albicante corpore; eximia supra hos levitatis ad cursum. Strabo, lib. VII. Sulac (à quo litteris*

& par M. Gmelin, sous celui de *Saiga* (b); les cornes que nous avons au Cabinet

transpositis nomen Co'us factum videtur) apud Moschobios vulgò nominatur animal simile ovi sylvestri candidæ, sine lanâ; capitur ad pulsus tympanorum dum saltando delassatur. . . . Apud Tartaros (inquit Matthias à Michow) reperitur Snak animal, magnitudine ovis, duabus parvis cornibus præditum, cursu velocissimum, carnes ejus suavissimæ . . . In desertis campis circa Borysthenem (inquit Sigismundus, Liber Baro in Herbestain in commentariis rerum Moscoviticarum) Tanaim & Rha est ovis sylvestris quam Poloni Solhac, Mosci Seigak appellant, magnitudine capreoli, brevioribus tamen pedibus; cornibus in altum porrectis, quibusdam circulis notatis, ex quibus Mosci, manubria cultellorum transparentia faciunt, velocissimi cursus & altissimorum saltuum. Gesner, hist quad. p. 361 & 362, ubi vide figuras.

(b) On trouve aux environs de Sempalat, quantité de *Saigi* ou de *Saiga*, c'est un animal qui ressemble beaucoup au chevreuil, sinon que ses cornes au lieu d'être crochues sont droites; on ne connoît cet animal dans toute la Sibérie que dans ces environs, car celui qu'on appelle *saiga* dans la province d'Irkutzk est le *musc*. Cette espèce de chèvre se mange beaucoup dans ces environs. . . . On nous dit que le goût de la chair étoit semblable à celui du cerf. *Voyage de Gmelin à Kamtschatka, tome I, page 179.* Traduction sur la version Russe, communiquée par M. de l'Isle. *Nota.* M. Gmelin a donné depuis, une description plus étendue du *Saiga* dans le V.^e volume des nouveaux Mémoires de l'Académie de S.^t Pétersbourg, sous le nom de *Ibex imberbis*, mais il n'en donne pas la figure; cependant nous croyons devoir présenter ici par extrait

du Roi, y ont été envoyées sous la dénomination de *cornes de Bouc de Hongrie*; la traduction de cette description pour ne rien omettre de ce que l'on fait au sujet de cet animal. Il a la tête du bœlier, avec le nez plus élevé & plus proéminent, le corps du cerf, mais beaucoup plus petit, car il n'atteint jamais la grandeur du chevreuil; les oreilles droites, assez larges & terminées en pointe; les cornes jaunâtres & transparentes, longues d'un pied, annelées à la base & situées au-dessus des yeux; quatre dents incisives, quatre canines & cinq molaires dont chacune a deux racines, dans la mâchoire inférieure; autant de dents incisives & canines, avec quatre molaires seulement dont chacune a trois racines, dans la mâchoire supérieure; le cou un peu long; les jambes de derrière plus longues que celles de devant; le pied fourchu; quatre papilles aux mamelles, deux de chaque côté; la queue menue, longue de trois pouces; le poil comme celui du cerf, d'un brun-jaunâtre aux parties du dehors du corps, & blanc sous le ventre & aux parties du dedans. La femelle est plus petite que le mâle & ne porte point de cornes.... Il s'engendre des vers sous leur peau.... Ces animaux se joignent en automne & produisent au printemps un ou deux petits; ils ne vivent que d'herbes & sont très-gras dans le temps de leurs amours; l'été ils habitent dans les plaines le long des bords de l'Irtisch; l'hiver ils gagnent les pays plus élevés; on en trouve non-seulement vers l'Irtisch, mais dans la plupart des terres qu'arrosent le Boristhène, le Don & le Volga. *Vide novi Commentarii Academiæ Petropolitanae*, tome V, *Petropoli*, 1760, pag. 345 & 346. *Nota.* 2.^o Le Secrétaire de l'Académie de Pétersbourg, ajoute à ce que dit ici M. Gmelin, que le saiga ne pait qu'en rétrogradant...

elles sont d'une matière si transparente & si nette qu'on s'en sert comme de l'écaille & aux mêmes usages. Par les habitudes naturelles, le saiga ressemble plus aux gazelles qu'au bouquetin & au chamois, car il n'affecte pas les pays de montagnes, il vit comme les gazelles sur les collines & dans les plaines; il est comme elles très-bondissant, très-léger à la course, & sa chair est aussi bien meilleure à manger que celle du bouquetin ou des autres chèvres sauvages & domestiques.

Que les Chinois en achettent les cornes pour faire des lanternes. Qu'on ne le trouve que jusqu'au cinquante-quatrième degré de latitude, & que vers l'Orient il n'y en a guère au-delà du fleuve Oby.
Vide ibid. pages 35 & 36.



LES GAZELLES (a).

Nous avons reconnu treize espèces, ou du moins treize variétés bien distinctes dans les animaux qu'on appelle *Gazelles* : & dans l'incertitude où nous sommes, si ce ne sont que des variétés, ou si ce feroient en effet des espèces réellement différentes ; nous avons cru devoir les présenter ensemble, en leur assignant néanmoins à chacune un nom particulier ; qui, dans le premier cas, ne sera qu'une dénomination précaire, & pourra dans le second, devenir le nom spécifique & propre à l'espèce. Le premier de ces animaux, & le seul auquel nous conserverons le nom générique de *Gazelle*, est la *Gazelle commune (b)*, qui se

(a) *Gazelle* ; en Arabe, *Gazal*, nom générique que l'on a donné à plusieurs animaux d'espèces différentes.

(b) *Dorcas*, *Dorcadæ Libycæ ventre sunt albo* qui color eis ad laparas usque adscendit, ad ventrem verò utrinque latera nigris vittis distinguuntur ; reliqui corpora

trouve en Syrie, en Mésopotamie & dans les autres provinces du Levant, aussi-bien qu'en Barbarie & dans toutes les parties septentrionales de l'Afrique; les cornes de cette gazelle ont environ un pied de longueur, elles portent des anneaux entiers à leur base, & ensuite des demi-anneaux jusqu'à une petite distance de leur extrémité, qui est lisse & pointue; elles sont non-seulement environnées d'anneaux, mais sillonnées longitudinalement par de petites stries; les anneaux marquent les années de l'accroissement, ils sont ordinairement au nombre de douze ou treize. Les gazelles en général, & celle-ci en particulier, ressemblent beaucoup au chevreuil, par la forme du corps, par les fonctions naturelles, par la légèreté des mouve-

ris color rufus aut flavus est & pedes quidem eis longi sunt, oculi nigri, cornibus caput ornatur & longissimas aures habent. Ælian, de nat. anim. lib. XIV, cap. xiv.

Algazel ex Africa. Hernand. hist. Mexic. p. 893.

Hircus cornibus teretibus, arcuatis, ab imo ad summum ferè annulatis, apice tantummodo levi.....

Gazella Africana. La Gazelle d'Afrique. Briss. regn. anim. pag. 69.

mens ; la grandeur & la vivacité des yeux , &c. Et comme le chevreuil ne se trouve point dans le pays qu'habite la gazelle , on seroit d'abord tenté de croire qu'elle n'est qu'un chevreuil dégénéré , ou que celui-ci n'est qu'une gazelle dénaturée par l'influence du climat & par l'effet de la différente nourriture ; mais les gazelles diffèrent du chevreuil par la nature des cornes ; celles du chevreuil sont une espèce de bois solide , qui tombe & se renouvelle tous les ans , comme celui du cerf ; les cornes des gazelles , au contraire , sont creuses & permanentes , comme celles de la chèvre ; d'ailleurs le chevreuil n'a point de vésicule du fiel , au lieu que les gazelles ont cette vésicule comme les chèvres ; les gazelles ont , comme le chevreuil , des larmiers ou enfoncemens au-devant de chaque œil ; elles lui ressemblent encore par la qualité du poil , par la blancheur des fesses & par les brosses qu'elles ont sur les jambes ; mais ces brosses dans le chevreuil sont sur les jambes de derrière , au lieu que dans les gazelles elles sont sur les jambes

de devant : les gazelles paroissent donc être des animaux mi-partis, intermédiaires entre le chevreuil & la chèvre : mais lorsque l'on considère que le chevreuil est un animal qui se trouve également dans les deux continens ; que les chèvres au contraire, ainsi que les gazelles, n'existoient pas dans le nouveau monde, on se persuade aisément que ces deux espèces, les chèvres & les gazelles sont plus voisines l'une de l'autre qu'elles ne le sont de l'espèce du chevreuil : au reste, les seuls caractères qui appartiennent en propre aux gazelles, sont les anneaux transversaux avec les stries longitudinales sur les cornes ; les brosse de poils aux jambes de devant, une bande épaisse & bien marquée de poils noirs, bruns ou roux au bas des flancs, & enfin trois raies de poils blanchâtres qui s'étendent longitudinalement sur la face interne de l'oreille. (*Voyez dans la note ci-dessous (c)*).

(c) *Algazel ex Africa, animal exoticum ex Africâ Neapolim missum; magnitudinæ Capræ, Capreoli dicti, cui toto habitu primâ facie simile, nisi quod cornibus nulli magis quam hirco similioribus sit præditum. Pilo est brevi, levi, flavicante, at in ventre*

la description de cette espèce de gazelle (par Fabius Columna).

La seconde gazelle est un animal qui se trouve au Sénégal, où M. Adanson nous a dit qu'on l'appeloit *Kevel* ; il est un peu plus petit que la gazelle

& lateribus candi cante sicut in internis femorum & brachiorum, illoque capreolo molliori. Altitudo illius in posterioribus, quæ sublimiora sunt anterioribus triiis, tres spithamas æquat. Corpus obesus, & collum crassius habet; cruribus & tibiis admodum gracile: ungulis bisulcis admodum dissectis, i'lisque tenuibus, & hircinis oblongioribus, & acutioribus similitudine alces, & nigricantibus. Caudam habet dodrantem serè pilosam, hircinam & à medio usque ad extremum nigrescentem Hilaris aspectu facies; oculi magni, nigri, lucidi, lati; aures longæ, magnæ, patulæ, in prospectu elatæ, illæque intus canaliculatæ quinquesio strigium ordine nigricante, extumentibus circa illas striis pilosis candicantibus; & lineâ tenui circumducta. . . . Cornua pedem romanum longa, retrorsum inclinata, Hircinæ, ex nigro castaneo colore cochleatim striata & interno situ ad invicem sinuata, & post dilationem reflexa, atque deinde in extremo parum acie resupinata. . . . Nasus colore magis rufus, sicuti ex oculis parallelo ordine linea nigricans dependet ad os usque, reliquis candicantibus. Nares & labia os & lingua nigrescunt, quod satis dum ruminabat observavimus; dentibus, ovium modo exiguis & vix conspicuis; vocem edit non abfimilem suillæ. Fab. Columnæ. Annot. & Addit. in rerum. Med. nov. Hisp. Nardi. Ant. Recchi Hernand. hist. Mex. pag. 893 & 894.

commune, & à peu près de la grandeur de nos petits chevreuils; il diffère aussi de la gazelle, en ce que ses yeux sont beaucoup plus grands, & que ses cornes au lieu d'être rondes sont aplaties sur les côtés: cet aplatissement des cornes n'est pas une différence qui provienne de celle du sexe; les gazelles mâles & femelles les ont rondes; les kevels mâles & femelles les ont plates, ou, pour mieux dire, comprimées; au reste, le kevel ressemble en entier à la gazelle, & a comme elle le poil court & fauve, les fesses & le ventre blanc, la queue noire, la bande brune au-dessous des flancs, les trois raies blanches dans les oreilles, les cornes noires & environnées d'anneaux, les stries longitudinales entre les anneaux, &c; mais il est vrai que le nombre de ces anneaux est plus grand dans le kevel que dans la gazelle: celle-ci n'en a ordinairement que douze ou treize, le kevel en a au moins quatorze, & souvent jusqu'à dix-huit & vingt.

Le troisième animal est celui que nous

appellerons *Corine* du nom *Korin*, qu'il porte au Sénégal ; il ressemble beaucoup à la gazelle & au kevel, mais il est encore plus petit que le kevel, & ses cornes sont de beaucoup plus menues, plus courtes & plus lissées que celles de la gazelle & du kevel, les anneaux qui environnent les cornes de la corine étant très-peu proéminens & à peine sensibles. M. Adanson, qui a bien voulu me communiquer la description qu'il a faite de cet animal, dit qu'il paroît tenir un peu du chamois, mais qu'il est beaucoup plus petit, n'ayant que deux pieds & demi de longueur & moins de deux pieds de hauteur ; qu'il a les oreilles longues de quatre pouces & demi, la queue de trois pouces, les cornes de six pouces de longueur & de six lignes seulement d'épaisseur ; qu'elles sont distantes l'une de l'autre de deux pouces à leur naissance, & de cinq à six pouces à leur extrémité ; qu'elles portent au lieu d'anneaux des rides transversales, annulaires, fort serrées les unes contre les autres dans la partie inférieure, &

beaucoup plus distantes dans la partie supérieure de la corne ; que ces rides qui tiennent lieu d'anneaux sont au nombre de près de soixante ; qu'au reste la corine a le poil court, luisant & fourni, fauve sur le dos & les flancs, blanc sous le ventre & sous les cuisses, avec la queue noire, & qu'il y a dans cette même espèce de la corine des individus, dont le corps est tigré de taches blanchâtres semées sans ordre.

Ces différences que nous venons d'indiquer entre la gazelle, le kevel & la corine, quoique fort apparentes, surtout pour la corine, ne nous semblent pas essentielles, ni suffisantes pour faire de ces animaux des espèces réellement différentes ; ils se ressemblent si forrs à tous autres égards, qu'ils nous paroissent au contraire être tous trois de la même espèce, laquelle seulement a subi par l'influence du climat & de la nourriture plus ou moins de variétés : car le kevel & la gazelle diffèrent beaucoup moins entr'eux que la corine, dont les cornes sur-tout ne sont pas semblables à celles

des deux autres ; mais tous trois ont les mêmes habitudes naturelles, se rassemblent en troupes, vivent en société & se nourrissent de la même manière ; tous trois sont d'un naturel doux & s'accoutument aisément à la domesticité, tous trois ont aussi la chair très-bonne à manger. Nous nous croyons donc fondés à conclure que la gazelle & le kevel sont certainement de la même espèce, & qu'il est incertain, si la corine n'est qu'une variété de cette même espèce, ou si c'est une espèce différente.

Nous avons au Cabinet du Roi les dépouilles en tout ou en partie de ces trois différentes gazelles, & nous avons de plus une corne qui a beaucoup de ressemblance avec celles de la gazelle & du kevel, mais qui est beaucoup plus grosse. Cette corne est aussi gravée dans Aldrovande, *lib. I, de Bisulcis, c. XXI*. Sa grosseur & sa longueur semblent indiquer un animal plus grand que la gazelle commune, & elle nous paroît appartenir à une gazelle que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Persans *Ahu*.

Cet animal, selon Oléarius (*d*), ressemble en quelque sorte à notre daim, sinon qu'il est plutôt roux que fauve, & que les cornes sont sans andouillers, couchées sur le dos, &c ; & selon M. Gmelin (*e*), qui le désigne sous le

(*d*) Nous avons vu tout le jour, en très-grand nombre, une espèce de cerfs que les Turcs appellent *Tzeiran*, & les Perses *Ahu*, qui ressemblent en quelque façon à nos daims, sinon qu'ils sont plutôt roux que fauves, & leur bois n'a point d'andouillers, mais il est uni & couché sur le dos, ils sont fort vîtes, & l'on n'en voit, à ce que l'on nous a dit, qu'en la province de Mokau & auprès de Scamachie, de Karabach & de Merragé. *Relation d'Oléarius, tome I, page 423.*

(*e*) On m'apporta une espèce de chevreuil appelé *asheran* dans la langue du pays, il ressemble au chevreuil commun, excepté qu'il a les cornes du bouquetin & qu'elles ne tombent jamais ; cet animal a cela de particulier, qu'à mesure que ses cornes prennent de l'accroissement, le larynx (le mot *Allemand*, traduit littéralement, veut dire *la pomme d'Adam*) augmente de volume ; de sorte que l'on voit dans un vieux animal une enflure considérable sous le cou. Le D.^r Messerschmid, prétend que ce chevreuil a une aversion absolue pour l'eau, mais je n'en ai pu rien savoir, & les habitans de Tongus m'ont dit au contraire, que quand cet animal étoit chassé il se jetoit souvent dans l'eau pour se sauver ; & le Brigadier Bucholz,

nom de *dsheren*, il ressemble au chevreuil, à l'exception des cornes, qui, à Selenginsk, m'a raconté qu'il en avoit élevé & apprivoisé tellement un, qu'il suivoit à la nage son domestique, qui alloit souvent dans une île sur le Selenga, ce qu'il n'auroit sûrement pas fait, s'il avoit eü cette aversion naturelle; au reste ces chevreuils sont aussi légers à la course que les saigas des bords de l'Irtisch. *Voyage de M. Gmelin, en Sibérie, tome II, page 103 & suivantes.* Traduction de l'Allemand, communiquée par M. le Marquis de Montmirail.

Nota. 1.^o M. Gmelin a donné depuis dans les nouveaux Mémoires de Pétersbourg une description plus étendue de cet animal, sous la dénomination de *Caprea Campestris gutturosa*, de laquelle nous croyons devoir donner ici la traduction par extrait. Cet animal ressemble au chevreuil, par la forme du corps, la grandeur, la couleur & la démarche. Il manque de dents incisives à la mâchoire supérieure; le mâle diffère de la femelle, en ce qu'il a des cornes & une protubérance au gosier; ses cornes sont un peu comprimées à la base, annelées dans une grande partie de leur longueur & lissées à la pointe; leur couleur est noirâtre & tout-à-fait noire à l'extrémité; elles sont permanentes & ne tombent pas comme celles du chevreuil. On voit une grosse protubérance de cinq pouces de longueur & de trois pouces de largeur sous le gosier du mâle; elle est moindre dans les jeunes animaux, & n'est pas sensible dans ceux qui n'ont pas encore un an; elle croît à mesure que les cornes croissent. Cette protubérance dépend de la conformation du larynx & de l'orifice de la

comme celles du bouquetin, sont creuses & ne tombent jamais ; cet Auteur ajoute qu'à mesure que les cornes prennent de l'accroissement, le cartilage du larynx grossit au point de former sous la gorge une proéminence considérable lorsque l'animal est âgé. Selon Kœmpfer (f),

trachée artère, qui dans cet animal sont extrêmement grands. La femelle est entièrement semblable à la femelle du chevreuil. Cet animal diffère de l'*Ibex imberbis* ou *Saiga* en ce que le *Saiga* a le nez fendu & assez large comme le hélios, au lieu que celui-ci a le nez uni & pointu comme le chevreuil. Les Monguls & même les Russes connoissent cet animal sous le nom de *Dseren*, ils appellent la femelle *Ona*, &c. *Vide nov. Comment. Acad. Petropolitanae*, tom. V, pag. 347 & seq. *Nota*. 2.^o Le Secrétaire de l'Académie de Pétersbourg ajoute, à ce que dit ici M. Gmelin, que dans les manuscrits de Messerschmid, cet animal est indiqué sous les noms *Ohna*, *Dseren* & *Scharchoefchi*, chez les Monguls. *Vide Idem*, pag. 36 & 37.

(f) *Ipsum animal (Ahu) à Cervis nihil habet dissimile præter barbam & cornua non ramosa quibus se capri-
no generi adsociat; cornua sunt simplicia, atra, rotundis
annulis ultra mediam usque longitudinem distincta, levia
& quasi ad modulum tornata; in mari quidem surrecta,
pedalis longitudinis, in medio levi arcu disjuncta, fasti-
giis rectis mutuo atque imminentibus; in fœminâ vero
præparva vel nulla. Kœmpfer, amantitates, pag. 404.
Nota. Les descriptions que donne ici Kœmpfer, de*

Ahu ne diffère en rien du cerf par la figure, mais il se rapproche des chèvres par les cornes qui sont simples, noires, annelées jusqu'au-delà du milieu de leur longueur, &c. Quelques autres Voyageurs (g) ont aussi fait mention de cette espèce de gazelle sous les noms corrompus de *geiran* & de *jairain*, qu'il est aisé de rapporter aussi-bien que celui de *dsheren*, au nom primitif *tzeiran*; cette gazelle est commune dans la Tartarie méridionale, en Perse, en Turquie, & paroît aussi se trouver aux Indes orientales (h).

L'animal *Ahu* & de l'animal *Pasen*, ne s'accordent point avec les figures, & il ne seroit pas impossible que son *pasen* (fig. 1) ne fût en effet l'*Ahu* (fig. 2); il n'y a rien ici de précis que les noms.

(g) Sur la route de Tauris à Kom, nous vîmes une espèce d'animaux sauvages fort bons à manger, que les Persans appellent *Geirans* ou *Gazelles*.
Voyage de Gemelli Careri, tome II, page 63. — Il y a une infinité de gazelles dans les déserts de la Mésopotamie, les Turcs les appellent *Jairain*. *Voyage de la Boullaye le Gouz, page 247.*

(h) Il n'y a point de gibier ou de venaison qu'on ne trouve dans les forêts de Guzurate, particulièrement des daims, des chevreuils, des *Ahus* & des ânes sauvages. *Voyage de Mandeflo, tome II, page 195.*

Nous

Nous devons ajouter à ces quatre premières espèces ou races de gazelles, deux autres animaux qui leur ressemblent en beaucoup de choses ; le premier s'appelle *Koba* au Sénégal, où les François l'ont nommé *grande vache brune* ; le second que nous appellerons *Kob*, est aussi un animal du Sénégal que les François y ont appelé *petite vache brune* ; les cornes du kob ont beaucoup de ressemblance & de rapport à celles de la gazelle & du kevel ; mais la forme de la tête est différente, le museau est plus long, & il n'y a point d'enfoncemens ou de larmiers sous les yeux ; le koba est beaucoup plus grand que le kob, celui-ci est comme un daim, & celui-là comme un cerf. Par les notices que nous a données M. Adanson, & que nous publions avec bien de la reconnoissance, il paroît que le *koba* ou *grande vache brune*, a cinq pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, qu'il a la tête longue de quinze pouces, les oreilles de neuf, & les cornes de dix.

neuf à vingt pouces ; que ces cornes sont aplaties par les côtés & environnées de onze ou douze anneaux , au lieu que celles du *kob* ou *petite vache brune*, n'ont que huit ou neuf anneaux , & ne sont longues que d'environ un pied.

Le septième animal de cette espèce ou de ce genre , est une gazelle qui se trouve dans le Levant , & plus communément encore en Égypte (i) & en Arabie. Nous l'appellerons de son nom Arabe, *Algazel* ; cet animal est de la

(i) *Gazella Indica cornibus rectis longissimis , nigris , propè caput tantùm annulatis ; cornua tres propè modum pedes longa, recta, propè imum seu basin tantùm circulis seu annulis eminentibus cincta , reliquâ parte tota glabra & nigricantia. Animal ipsum ad cervi platycerotis Damæ vulgo dicti magnitudinem accedit pilo cinereo, caudâ pedem circiter longâ, pilis longis innascentibus hirta. Hæc D. Tancred Robinson , è pelle animalis suffultâ in regia societatis museos suspensa. Cæterum hujus animalis cornua pluries vidimus in museis curiosorum. Ray , syn. quad. pag. 79. Nota. Les Naturalistes nous paroissent avoir donné mal-à-propos le nom de *Gazelle d'Inde* à cette espèce ; on verra par les témoignages des Voyageurs qu'elle ne se trouve qu'en Égypte , en Arabie & dans le Levant.*

Gazellæ quibus Ægyptus abundat. Prosper Alpin. Hist. Ægypt. pag. 232 , tab. XIV, fig. 1.

forme des autres gazelles, & à peu près de la grosseur d'un daim; mais ses cornes sont très-longues, assez menues, peu courbées jusqu'à leur extrémité où elles se courbent davantage; elles sont noires & presque lisses, les anneaux étant très-légers, excepté vers la base où ils sont un peu mieux marqués: elles ont près de trois pieds de longueur, tandis que celles de la gazelle n'ont communément qu'un pied, celles du kevel quatorze ou quinze pouces, & celles de la corine (lesquelles néanmoins ressemblent le plus à celle-ci) six ou sept pouces seulement.

Le huitième animal est celui qu'on appelle vulgairement la *gazelle* du *Bézoard*, que les Orientaux appellent *Pasan*, & à laquelle nous conserverons ce nom: une corne de cette gazelle est très-bien représentée dans les *Éphémérides* d'Allemagne (*k*), & la figure de l'animal

(*k*) *Missum mihi Hamburgo his diebus fuit ab amico... Schellamero Cornu Capri Bezoardici Longitudine & facie quâ hic depingitur, durum ac rigidum, fibris rectis per longitudinem cornu excurrentibus*

même a été donnée par Kœmpfer (1); mais cette figure de Kœmpfer, pêche en ce que les cornes ne sont pas assez longues ni assez droites, & d'ailleurs sa description ne nous paroît pas exacte; car il dit que cet animal du bézoard porte une barbe comme le bouc, & néanmoins la figure qu'il en donne est sans barbe, ce qui nous paroît plus conforme à la vérité; car en général les gazelles n'ont point de barbe, c'est même le principal caractère qui les distingue des chèvres; cette gazelle est de

tanquam callis (nescio an ætatis indicibus) ad medium circiter ubi sensim elanguescunt quasi, aut planiores redduntur, exasperatum; intus cavum, pendens uncias octo cum duobus drachmis. . . . Jacobus Bontius (lib. I, de Med. Indorum, notis ad cap. XLV). Videtur figuræ bezoardici cornu mihi propius accedere dum ita scribit: "Capræ istæ non absimiles valde sunt capris Europæis, nisi quod habeant erecta ac longiora cornua, &c. ", De cornu Capri bezoardici. Obs. Jo. Dan. Majoris. Ephemer. ann. VIII. (1677).

(1) Kœmpfer, *amœnitates*, pag. 398. — Cette sorte d'animal où l'on trouve le bézoard, se nomme *Bazan*, & la pierre *Bazar* chez les Perses où il y en a beaucoup. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande*, tome II, page 121.

la grandeur de notre bouc domestique , & elle a le poil, la figure & l'agilité du cerf ; nous avons vu de cet animal un crâne surmonté de ses cornes , & deux autres cornes séparées. Les cornes qui sont gravées dans Aldrovande, de *quad. Bisulcis* , pag. 765 , cap. xxiv, de *Orige* , ressemblent beaucoup à celles-ci. Au reste, ces deux espèces , l'*algazel* & le *pasan* , nous paroissent très-voisines l'une de l'autre ; elles sont aussi du même climat, & se trouvent dans le Levant , en Egypte , en Perse , en Arabie , &c ; mais l'*algazel* n'habite guère que dans les plaines , & le *pasan* dans les montagnes ; leur chair est aussi très-bonne à manger.

La neuvième gazelle est un animal , qui, selon M. Adanson, s'appelle *Nanguer* ou *Nanguer* au Sénégal , il a trois pieds & demi de longueur, deux pieds & demi de hauteur ; il est de la forme & de la couleur du chevreuil , fauve sur les parties supérieures du corps, blanc sous le ventre & sur les fesses, avec une tache de cette même couleur sous le

cou; les cornes sont permanentes comme celles des autres gazelles, & n'ont qu'environ six ou sept pouces de longueur, elles sont noires & rondes, mais ce qu'elles ont de très-particulier, c'est qu'elles sont fort courbées à la pointe en avant, à peu près comme celles du chamois le sont en arrière; ces nanguers sont de très-jolis animaux & fort faciles à apprivoiser, tous ces caractères, & principalement celui des petites cornes recourbées en avant, m'ont fait penser que le nanguer pourroit bien être le *dama* ou *daim* des Anciens. *Cornua rupicapris in dorsum adunca, damis in adversum*, dit Pline (m): or, les seuls animaux qui aient les cornes ainsi courbées, sont les nanguers, dont nous venons de parler; on doit donc présumer que le nanguer des Africains est le *dama* des Anciens, d'autant qu'on voit par un autre passage de Pline (n), que le *dama*

(m) *Hist. nat. lib. XI, cap. xxxvii.*

(n) *Sunt & Damæ & Pygargi & Strepficerotes*
Hæc transmarini situs mittunt. Hist. nat. lib. viii,
cap. liii.

ne se trouvoit qu'en Afrique, & qu'enfin par les témoignages de plusieurs autres Auteurs anciens (o), on voit aussi que c'étoit un animal timide, doux, & qui n'avoit de ressources que dans la légèreté de sa course. L'animal dont Caius a donné la description & la figure, sous le nom de *dama Plinii*, se trouvant, selon le témoignage même de cet Auteur, dans le nord de la grande Bretagne & en Espagne, ne peut pas être le daim de Pline, puisque celui-ci dit qu'il ne se trouve qu'en Afrique (p); d'ailleurs cet animal, désigné par Caius, porte une barbe de chèvre, & aucun des Anciens n'a dit que le dama eût une barbe; je crois donc que ce prétendu dama,

(o) Horace, Virgile, Martial, &c.

(p) *Hæc icon Damæ est quam & caprarum genere indicat pilus, aruncus, figura corporis atque cornua, nisi quod his in adversum adunca, cum cæteris in aversum acta sint. Capræ magnitudine est dama & colore Dorcadis. . . . Est amicus quidam meus Anglus, qui mihi certâ fide retulit in partibus Britannia septentrionalibus eam reperiri sed adventitiam. Vidit is apud nobilem quemdam cui dono dabatur; accepi à quibusdam eam in Hispaniâ nasci. Caius & Gesner, hist. quadrup. pag. 306.*

décrit par Cäius, n'est qu'une chèvre, dont les cornes s'étant trouvées un peu courbées en avant à leur extrémité, comme celles de la gazelle commune, lui ont fait penser que ce pouvoit être le dama des Anciens : & d'ailleurs ce caractère des cornes recourbées en avant, qui est en effet l'indice le plus sûr du dama des Anciens, n'est bien marqué que dans le nanguer d'Afrique. Au reste, il paroît par les notices de M. Adanson, qu'il y a trois espèces ou variétés de ces nanguers qui ne diffèrent entr'eux que par les couleurs du poil, mais qui tous ont les cornes plus ou moins courbées en avant.

La dixième gazelle est un animal très-commun en Barbarie & en Mauritanie, que les Anglois ont appelé *Antilope* (q), & auquel nous conserverons

(q) *Antilope*, nom que les Anglois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Strepficeros. Plinii, *Hist. nat. lib. VIII*, cap. LIII.

Gazelle. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux. Partie I.^{re} page 95, figure, pl. XI.*

Gazella Africana, the *Antilope*. Ray, *Syn. quadrup.* pag. 79.

ce nom ; il est de la taille de nos plus grands chevreuils, il ressemble beaucoup à la gazelle & au kevel, & néanmoins il en diffère par un assez grand nombre de caractères , pour qu'on doive le regarder comme un animal d'une autre espèce ; l'antilope a les larmiers plus grands que la gazelle , ses cornes ont environ quatorze pouces de longueur , elles se touchent, pour ainsi dire, à la base , & sont distantes à la pointe de quinze ou seize pouces , elles sont environnées d'anneaux & de demi-anneaux moins relevés que ceux de la gazelle & du kevel, & ce qui caractérise plus particulièrement l'antilope, c'est que les cornes ont une double flexion symétrique & très-remarquable ; en sorte, que les deux cornes prises ensemble représentent assez bien la forme d'une lyre antique ; l'antilope a, comme les autres gazelles , le poil fauve sur le dos & blanc sous le ventre ; mais ces deux couleurs ne

Hircus cornibus teretibus, dimidiato annulatis bis arcuatis . . . Gazella. La gazelle. Brisson, regn. anim. pag. 68.

sont pas séparées au bas des flancs par une bande brune ou noire, comme dans la gazelle, le kevel, la corine, &c; nous n'avons au Cabinet du Roi, que le squelette de cet animal. *On peut voir la figure de l'animal même dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, partie II, page 24, pl. XXXIX.*

Il nous paroît qu'il y a dans les antilopes, comme dans les autres gazelles, des races ou des espèces différentes entr'elles. 1.^o Nous avons au Cabinet du Roi une corne qu'on ne peut attribuer qu'à une antilope beaucoup plus grande que celle dont nous venons de parler; nous l'appellerons *Lidmée*, du nom, que selon le D.^r Shaw (r), les Africains donnent aux antilopes. 2.^o Nous avons

(r) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, outre la gazelle ordinaire qui est très-commune, il y en a encore une autre espèce qui a la même couleur & la même figure, avec cette différence pourtant qu'elle est de la taille de notre chevreuil, & que ses cornes ont quelquefois deux pieds de long, les Africains l'appellent *Lidmée*, & je crois que c'est le *Strepficeros* ou l'*Addace* des Anciens. *Voyage du Docteur Shaw, page 314.*

vu au Cabinet de M. le Marquis de Marigny (*f*), dont le goût s'étend également aux objets des beaux Arts & à ceux de la belle Nature, une espèce d'arme offensive, composée de deux cornes pointues & longues d'environ un pied & demi, qui, par leur double flexion, nous paroissent appartenir à une anri-lope plus petite que les autres; elle doit être très-commune dans les grandes Indes, car les Prêtres Gentrils (*t*), porrent

(*f*) M. le Marquis de Marigny, Commandeur des ordres du Roi, Directeur & Ordonnateur général des bâtimens de Sa Majesté.

(*t*) Les gazelles aux Indes ne sont pas tout-à-fait comme celles des autres pays, elles ont même beaucoup plus de cœur, & à l'extérieur on les distingue par les cornes; les gazelles ordinaires les ont grises & moins longues de la moitié que celles des Indes qui les ont noirâtres & longues d'un grand pied & demi; ces cornes vont en serpentant jusqu'à la pointe comme une vis, & les Faquirs & Santons en portent ordinairement deux qui sont jointes..... & ils s'en servent comme d'un petit bâton à deux bouts. *Relation du voyage de Thévenot, tome III, pages 111 & 112.*

— *NOTA.* Celles du Cabinet de M. le Marquis de Marigny, ne portent point d'anneaux ou de vis, elles paroissent avoir été usées & polies d'un bout à l'autre.

cette espèce d'arme comme une marque de dignité ; nous appellerons cet animal *antilope des Indes*, dans l'idée où nous sommes que ce n'est qu'une simple variété de l'antilope d'Afrique.

En reprenant tous les animaux que nous venons d'exposer, nous avons donc déjà douze espèces ou variétés distinctes dans les gazelles, savoir : 1.^o la gazelle commune : 2.^o le kevel : 3.^o la corine : 4.^o le tzeiran : 5.^o le koba ou grande vache brune : 6.^o le kob ou petite vache brune : 7.^o l'algazel ou gazelle d'Égypte : 8.^o le pafan ou la prétendue gazelle du bézoard : 9.^o le nanguer ou dama des Anciens : 10.^o l'antilope : 11.^o le lidmée, & enfin l'antilope des Indes ; après les avoir soigneusement comparées entr'elles, nous croyons : 1.^o que la gazelle commune, le kevel & la corine ne sont que trois variétés de la même espèce ; 2.^o que le tzeiran, le koba & le kob sont tous trois des variétés d'une autre espèce : 3.^o nous présumons que l'algazel & le pafan ne sont aussi que deux variétés de la même espèce, & nous pensons que

le nom de *gazelle du bézoard*, qu'on a donné au pafan, n'est point un caractère distinctif, car nous croyons être en état de prouver que le bézoard oriental ne vient pas seulement du pafan, mais de toutes les gazelles & chèvres qui habitent les montagnes de l'Asie ; 4.^o il nous paroît que les nanguers, dont les cornes sont courbées en avant, & qui font ensemble deux ou trois variétés particulières, ont été indiqués par les Anciens, sous le nom de *dama* ; 5.^o que les antilopes qui sont au nombre de trois ou quatre, & qui diffèrent de toutes les autres par la double flexion de leurs cornes, ont aussi été connues des Anciens & désignées par les noms de *strepficeros* (u) & d'*addax* ; tous ces animaux se trouvent en Asie & en Afrique, c'est-à-dire, dans l'ancien continent, & nous n'ajouterons pas à ces cinq espèces principales qui contiennent douze variétés très-distinctes,

(u) *Erecta autem cornua, rugarumque ambitu contorta, & in leve fastigium exacuta (ut Lyras diceres) Strepficeroi quem Addacem Africa appellat. Plin. Hist. nat. lib. XI, cap. xxxvii.*

deux ou trois autres espèces du nouveau monde, auxquelles on a aussi donné le nom vague de *gazelle*, quoiqu'elles soient différentes de toutes celles que nous venons d'indiquer; ce seroit augmenter la confusion, qui n'est déjà que trop grande ici. Nous donnerons dans l'article suivant l'histoire de ces animaux d'Amérique, sous leurs vrais noms *Mezame*, *Temamaçame*, &c. & nous nous contenterons de parler actuellement des animaux de ce genre, qui se trouvent en Afrique & en Asie; nous renvoyons même à l'article suivant, pour plus grande clarté, & pour simplifier les objets, plusieurs autres animaux de ce même climat d'Afrique & d'Asie, qu'on a encore regardés comme des gazelles ou comme des chèvres, & qui cependant ne sont ni gazelles ni chèvres, mais paroissent être intermédiaires entre les deux; ces animaux, sont le Bubale ou vache de Barbarie; le Condoma, le Guib, la chèvre de Grinne, &c. sans compter les Chevrotains, qui ressemblent beaucoup aux plus petites chèvres ou gazelles, & dont

nous ferons aussi un article particulier.

Il est maintenant aisé de voir combien il étoit difficile d'arranger toutes ces bêtes, qui sont au nombre de plus de trente, dix chèvres, douze ou treize gazelles, trois ou quatre bubales, autant de chevrotains & de mazames, tous différens entr'eux ; plusieurs absolument inconnus, les autres présentés pêle-mêle par les Naturalistes, & tous pris les uns pour les autres par les Voyageurs : aussi c'est pour la troisième fois que j'écris aujourd'hui leur histoire, & j'avoue que le travail est ici bien plus grand que le produit ; mais au moins j'aurai fait ce qu'il étoit possible de faire avec les matériaux donnés & les connoissances acquises, que j'ai encore eu plus de peine à rassembler qu'à employer.

En comparant les indications que nous ont laissées les Anciens, & les notices que l'on trouve dans les Auteurs modernes, avec les connoissances que nous avons acquises, nous reconnoissons au sujet des gazelles ; 1.^o Que le *Δορυς* d'Aristote n'est point la gazelle, mais le chevreuil, & que cependant ce même

mot *Δορκας* a été employé par *Ælien*, non-seulement pour désigner les chèvres sauvages en général, mais particulièrement la gazelle de Libye ou gazelle commune : 2.^o Que le *strepsiceros* de Pline ou l'*addax* des Africains est l'*antilope* : 3.^o Que le *dama* de Pline est le *nanger* de l'Afrique, & non pas notre *daim*, ni aucun autre animal d'Europe : 4.^o Que le *πέρξ* d'Aristote est le même que le *Ζόρκης* d'*Ælien*, & encore le même que le *πλατύκερς* des Grecs plus récents ; & que les Latins ont adopté ce mot *platyceros* pour désigner le daim ; *animalium quorundam cornua in palmas finxit natura ; digitosque emisit ex iis , unde platycerotas vocant ,* dit Pline : 5.^o Que le *Πύγαρξ* des Grecs est probablement la gazelle d'Égypte ou celle de Perse , c'est-à-dire, l'*algazel* ou le *pasan* ; le mot *pygargus* n'est employé par Aristote, que pour désigner un oiseau, & cet oiseau est l'*aigle à queue blanche* ; mais *Ælien* & Pline se sont servis du même mot pour désigner un quadrupède : or, l'étymologie de *pygargus* indique ; 1.^o un animal à fesses

blanches, tels que les chevreuils ou les gazelles; 2.^o un animal timide, les Anciens s'imaginant que les fesses blanches étoient un indice de timidité & attribuant l'intrépidité d'Hercule, à ce qu'il avoit les fesses noires: mais comme presque tous les Auteurs qui parlent du *pygargus* quadrupède, font aussi mention du chevreuil; il est clair que ce nom *pygargus*, ne peut s'appliquer qu'à quelque espèce de gazelle différente du *dorcas Libyca* ou *gazelle commune* & du *strepsiceros* ou *antilope*, desquelles les mêmes Auteurs font aussi mention; nous croyons donc que le *pygargus* désigne l'*algazel* ou *gazelle d'Égypte*, qui devoit être connue des Grecs, comme elle l'étoit des Hébreux; car l'on trouve ce nom *pygargus* dans la version des Septante (*Deuteronomie, cap. XIV*), & l'on voit que l'animal qu'il désigne est mis au nombre des animaux, dont la chair étoit pure; les Juifs mangeoient donc souvent du *pygargus*, c'est-à-dire, de cette espèce de *gazelle*, qui est la plus commune en Égypte & dans les pays adjacens.

M. Russell (x), dans son histoire naturelle du pays d'Alep, dit, qu'il y a auprès de cette ville deux sortes de gazelles, l'une qu'on appelle *gazelle de montagne*, qui est la plus belle, dont le poil sur le cou & le dos est d'un brun-foncé; l'autre qu'on appelle *gazelle de plaine*, qui n'est ni aussi légère ni aussi-bien faite que la première, & dont la couleur du poil est plus pâle; il ajoute que ces animaux courent si vite & si long-temps, que les meilleurs chiens courans peuvent rarement les forcer sans le secours d'un faucon..... Qu'en hiver, les gazelles sont maigres, & que néanmoins leur chair est de bon goût; qu'en été elle est chargée d'une graisse semblable à la venaison du daim; que les gazelles qu'on nourrit à la maison, ne sont pas aussi excellentes à manger que les gazelles sauvages, &c. Par ce rémoignage de M. Russell, & par celui de M. Hasselquits (y); on voit

(x) *The nat. hist. of Alep.* By Alexand. Russell, M. D. London, 1756.

(y) *Capra (Gazella Africana).*

Cornua erectâ, longiuscula nigricantia.

que ces gazelles d'Alep ne sont pas les

*Magnitudo Gazellâ communi major; velocior & magis
Sera est communi, ut vix nisi à falcone venatico capi queat.*

Locus circa Aleppum.

*An speciei; in oriente communis varietas, vel distincta
Species, quod cornua suadere videntur?*

*Capra, Gazella Africana. Linn. Syst. nat. tabaci
sumum amat hoc animal, adeo ut vivum captum venatoris
sumantis fistulæ absque metu approximaverit, timidum
aliàs præ multis animal, unicui forsân, præter hominem,
quod odore herbæ venenatæ & fætentis delectatur.*

*Venationem Gazellæ Africanæ omnium velocissimæ
instituant Arabes cum falcone gentili; vidi egregium hæc
spectaculum propè Nazareth in Galilæa. Arabs conscen-
dens equum velocitate insigni falconem supra manum, ut
venatorum est, tenebat, gazellam supra monticulum ani-
madvertens, avem relaxabat qui lineâ rectâ, sagittæ instar
advolavit & animal adgredebatur, ea ratione ut ungues
unius pedis in genam, alterius verò in gulam intruderet;
oblique supra dorsum animalis alas extendens quarum una
versus auriculum alteram directâ erat, altera verò versus
ischium oppositum. Inseslatur animal saltum edidit hu-
manâ longitudine duplo altiore & illum faciendo ab ave
relinquebatur, sed sauciatur animal vigore & velocitate
privatum, ab hoste interim inseslatur; qui hoc adgressu
gulæ omnes insigebat ungues & firmiter animal tenebat,
quod supra equum insequens venator vivum capiebat, mox
vero cultro gulam præscidit, cui falconem apponebat, qui
sanguinem ibi coagulatum mercedis instar devoravit, ju-
venem itidem falconem adhuc tironem gulæ applicabat.
Hæc nempe ratione instruitur & gulam animalis currentis*

gazelles communes , mais les gazelles d'Égypte, dont les cornes sont droites , longues & noires, & dont la chair est en effet excellente à manger ; l'on voit aussi par ces témoignages , que les gazelles sont des animaux à demi-domestiques , que les hommes ont souvent & anciennement apprivoisés , & dans lesquels par conséquent il s'est formé plusieurs variétés ou races différentes , comme dans les autres animaux domestiques ; ces gazelles d'Alep sont donc les mêmes que celles que nous avons appelées *Algazels* , elles sont encore plus communes dans la Thébaïde & dans toute la haute Égypte, qu'aux environs d'Alep ; elles se nourrissent d'herbes aromatiques

apprehendere assuescit, quod omnino necessarium, si enim in coxam vel alium sese conjiciat locum, non prædâ solum sed & prædatore privatur venator; animal enim expergefactum, sed non mortali sauciatur vulnere, citato gradu montium cacumina & loca deserta petit, quo abreptus aggressor semper prædæ affixus sequi, & à patrono alienatus tandem perire cogitur. Voyage de Frédéric Hasselquits en Palestine, depuis l'année 1749 jusqu'en 1752, publié par Charles de l'Isle, & par l'ordre de Sa Majesté la Reine de Suède; traduit du Suédois en Allemand; imprimé à Rostock, en 1762.

& de boutons d'arbrisseaux, sur-tout de ceux de l'arbre de sial, d'ambroisie, d'oseille sauvage (1), &c ; elles vont ordinairement par troupes ou plutôt par familles, c'est-à-dire, cinq ou six ensemble (a) ; leur cri est semblable à celui des chèvres. On les chasse non-seulement avec les chiens courans, aidés du faucon, mais aussi avec la petite panthère (b), que nous avons appelée

(1) Relation du Voyage fait en Égypte, par le sieur Granger, Paris, 1745, pages 99 & 100.

(a) On trouve en Égypte beaucoup de gazelles . . . Elles courent ordinairement par troupes à travers les montagnes ; ces animaux ont le poil & la queue comme les biches, les pieds de devant qui sont fort courts, ressemblent à ceux des daims, leur cou qui est sans barbe, est long & noir, leurs cornes sont droites jusqu'à l'extrémité où elles sont un peu recourbées, leur cri ressemble à celui des autres chèvres. *Voyages de Paul Lucas*. Rouen, 1719, tome III, page 199.

(b) *Venantur non minus & gazellas quibus Ægyptus abundat, quarum carnes bonitate & gustu, capreolorum carnibus similes existunt. Bisulcum animal est, silvestre, sed quod facile mansuefit, capræ simile, colore igneo ad pallidum inclinante, duplici cornu longo introverso lunæ modo, & nigro; auribus arrectis, ut in cervis, oculis magnis, oblongis, nigris, pulcherrimis. Unde in adagio apud Ægyptios dicitur de pulchris oculis ain el Gazel, id est, oculus Gazellæ; collo longo & gracili, cruribus gra-*

Once. Dans quelques endroits on prend

cilibus atque pedibus bisulcis constat. Pantheræ in desertis locis Gazellas venantur, quibus aliquandiu cornibus durissimis, acutisque resistunt sed victæ eorum præda sunt. Pili quibus conteguuntur, videntur sane similes iis qui in Moschiferis animalibus spectantur : pulcherrimum est animal quod facile hominibus redditur cicur mansuetumque. Prosperi Alpini, *historiæ Ægypti naturalis.* Pars I.^a Lugduni - Batavorum, 1735, pag. 232 & 233, fig. tab. XIV. *Nota.* La figure de Prosper Alpin, ne laisse aucun doute que ce ne soit l'algalzel ou gazelle d'Égypte, dont il ait entendu parler, & sa description nous indique que l'algalzel est souvent, ainsi que la gazelle commune & le kevel, marqué de taches blanches comme la civette.

— Je crois vous avoir dit ailleurs que dans les Indes il y a quantité de gazelles, qui sont à peu près faites comme nos faons; que ces gazelles vont ordinairement par troupes séparées les unes des autres, & que chaque troupe qui n'est jamais de plus de cinq ou six, est suivie d'un mâle seul, qui se connoît par la couleur: quand on a découvert une troupe de ces gazelles, on tâche de les faire apercevoir au léopard, qu'on tient enchaîné sur une petite charrette; cet animal rusé ne se met pas incontinent à courir après, comme on pourroit croire, mais il s'en va tournant, se cachant & se courbant pour les approcher de près & les surprendre; & comme il est capable de faire cinq ou six sauts ou bonds d'une vitesse presque incroyable, quand il se sent à portée, il s'élance dessus, les étrangle, & se soule de leur sang, du cœur & de leur foie, & s'il manque son coup, ce qui arrive assez souvent, il en demeure là; aussi seroit-ce en vain qu'il prendroit de les prendre à la course, parce qu'elles courent bien mieux & plus long-temps que lui; le Maître

les gazelles sauvages avec des gazelles apprivoisées, aux cornes desquelles on attache un piège de cordes (c).

Le Gouverneur vient ensuite bien doucement autour de lui le flattant & lui jetant des morceaux de chair, & en l'amusant ainsi, il lui met des lunettes qui lui couvrent les yeux, l'enchaîne & le remet sur la charrette. Un de ces léopards nous donna un jour dans la marche, ce divertissement, qui effraya bien du monde; une troupe de gazelles s'éleva au milieu de l'armée, comme il arrive tous les jours, par fortune elles passèrent tout proche de ces deux léopards qu'on menoit à l'ordinaire sur leur petite charrette, un d'eux qui n'avoit point de lunettes fit un si grand effort, qu'il rompit sa chaîne & s'élança après sans rien attraper, néanmoins comme les gazelles ne savoient où fuir étant courues, criées & chassées de tous côtés, il y en eut une qui fut obligée de repasser encore près du léopard, qui, nonobstant les chameaux & les chevaux qui embarrassoient tout le chemin, & contre tout ce qu'on dit ordinairement, que cet animal ne retourne jamais sur sa proie quand une fois il l'a manquée, s'élança dessus & l'attrapa. *Relation de Thévenot, tome III, page 222.*

(c) Quand on ne veut point se servir d'un léopard apprivoisé pour prendre les gazelles, on mène un mâle de gazelle privée, auquel on met aux cornes une corde qui a divers tours & replis, & dont on attache les deux bouts sous le ventre; lorsqu'on a trouvé une compagnie de gazelles on laisse aller ce mâle, il va pour les joindre, le mâle de la troupe s'avance pour l'en empêcher, & comme l'opposition qu'il lui fait

Les antilopes, sur-tout les grandes, sont beaucoup plus communes en Afrique qu'aux Indes; elles sont plus fortes & plus farouches que les autres gazelles, desquelles il est aisé de les distinguer par la double flexion de leurs cornes, & parce qu'elles n'ont point de bande noire ou brune au bas des flancs; les antilopes moyennes sont de la grandeur & de la couleur du daim, elles ont les cornes fort noires (*d*), le ventre très-blanc,

n'est qu'en jouant avec ses cornes, il ne manque pas de les empêtrer & de s'embarasser avec son rival, en sorte que le chasseur s'en saisit adroitement & l'emmène, mais il est plus aisé de prendre les femelles. *Idem, Ibid.* — On se sert de la gazelle privée pour prendre les sauvages, de cette manière; on lui attache des lacs aux deux cornes, puis on la mène aux champs, aux endroits où il y en a de sauvages, & on la laisse jouer & sauter avec les autres, lesquelles venant à s'entrelacer leurs cornes les unes dans les autres, elles s'attachent ensemble par les lacs & petites cordes qu'on a liées aux cornes de la domestique, & la sauvage se sentant prise s'efforce de se délier & tombe à terre avec la privée, & est prise par les Indiens de cette façon. *Voyage de la Boullaye-le-Gouz, page 247.*

(*d*) Voyez l'Afrique de Marmol, tome I.^{er}, page 53; & le voyage de Shaw, tome I.^{er}, pages 315 & 316,

les jambes de devant plus courtes que celles de derrière : on les trouve en grand nombre dans les contrées du Tremecen , du Duguela , du Tell & du Zaara ; elles sont propres & ne se couchent que dans des endroits secs & nets , elles sont aussi très-légères à la course , très-attentives au danger , très-vigilantes , en sorte que dans les lieux découverts elles regardent long-temps de tous côtés , & dès qu'elles aperçoivent un homme , un chien ou quelque autre ennemi , elles fuient de toutes leurs forces ; cependant elles ont , avec cette timidité naturelle , une espèce de courage , car , lorsqu'elles sont surprises , elles s'arrêtent tout court & font face à ceux qui les attaquent.

En général , les gazelles ont les yeux noirs , grands , très-vifs & en même temps si tendres que les Orientaux en ont fait un proverbe (e) , en comparant

(e) On trouve vers Alexandrie des gazelles en assez grand nombre , c'est une espèce de chevreuil , dont l'œil grand , vif & perçant , a passé en proverbe pour louer les yeux des Dames. *Description de l'Égypte* , par Maillet. La Haie , 1740 , tome II , page 125.

les beaux yeux d'une femme à ceux de la gazelle ; elles ont pour la plupart les jambes plus fines & plus délicées que le chevreuil ; le poil aussi court, plus doux & plus lustré ; leurs jambes de devant sont moins longues que celles de derrière ; ce qui leur donne , comme au lièvre , plus de facilité pour courir en montant qu'en descendant ; leur légèreté est au moins égale à celle du chevreuil , mais celui-ci bondit & saute plutôt qu'il ne court , au lieu que les gazelles (*f*) courent uniformément plutôt qu'elles ne bondissent ; la plupart sont fauves sur le dos , blanches sous le ventre , avec une bande brune , qui sépare ces deux couleurs au bas des flancs ; leur queue est plus ou moins grande , mais toujours garnie de poils assez longs & noirâtres ; leurs oreilles sont droites , longues , assez ouvertes dans leur milieu & se terminent en pointe : toutes ont le pied fourchu &

(*f*) Les *Geirans* ou *Gazelles* ont le poil comme les daims , & ils courent de même que les chiens sans sauter ; la nuit ils viennent en troupes paître dans la plaine , le matin ils retournent sur les montagnes. *Voyage de Gemelli Careri* , tome II, page 64.
NOTA. Le geiran est notre tzeiran ou grosse gazelle.

conformé à peu près comme celui des moutons : toutes ont, mâles & femelles, des cornes permanentes, comme les chèvres; les cornes des femelles sont seulement plus minces & plus courtes que celles des mâles.

Voilà toutes les connoissances que nous avons pu acquérir au sujet des différentes espèces de gazelles, & à peu près aussi tous les faits qui ont rapport à leur naturel & à leurs habitudes; voyons maintenant si les Naturalistes ont été fondés à n'attribuer qu'à un seul de ces animaux, la production de la pierre fameuse qu'on appelle le *bézoard oriental*, & si cet animal est en effet le *pasen* ou *paran* qu'ils ont désigné spécifiquement par le nom de *gazelle du bézoard*. En examinant la description & les figures de Kœmpfer (g), qui a beaucoup écrit

(g) *Repertus in novenni hirco lapillus voti me fecit quodammodo compotem; dico quodammodo, nam in bestia quam comes meus findebat, intestina à me ipso diligentissimè perquisita nullum lapidem continebant. Pronior alteri apparebat fortuna qui à nobis longius remotus feram à se transfossam dum me non expedito dissecaret lapillum reperit elegantissimum tametsi molis per exiguæ... Adeptus lapidem, antequam adessim. Kœmpfer*

sur cette matière, on doutera, si c'est

amant. pag. 392.—Bezoard orientalis legitimus. Lapis bezoard orientalis verus & pretiosus Persicè Pasahr ex quo nobis vox bezoard enata est Patria ejus precipua est Persidis provincia Laar Ferax præterea Chorasmiâ esse dicitur. . . . Genitrix, est fera quædam montana caprini generis quam incolæ Pasen, nostrates capricervam nominant. . . . Animal pilis brevibus ex cinereo rufis vestitur, magnitudine capræ domesticæ, ejusdemque barbatum caput obtinens. Cornua sæuinæ nulla sunt vel exigua; hircus longiora & liberalius extensa gerit, annulisque distincta insignioribus quorum numeri annos ætatis referunt: annum undecimum vel duodecimum raro exhibere dicuntur adeoque illum ætatis annum haud excedere. Reliquum corpus à cervinâ forma colore & agilitate nil differt. Timidissimum & maxime fugitivum est, inhospita asperinorum montium tesqua incolens & ex solitudine montanâ in campos rarissimè descendens, & quamvis plures regni regiones inhabitet lapides tamen bezoardicos non gignit. Casbini (emporium est regionis Irak) pro coquina nobis capricervam, vel ut rectius dicam, Hircocervum prægrandem vendebat venator qui à me quæsitus, non adivisse se respondebat bestiam illic lapidem unquam fuisse, quod & civium quotquot percunctatus sum, testimoniâ confirmabant Quæ vero partes tametsi capricervas alant promiscuè non omnes tamen herbas serunt ex quibus depastis lapides generari, atque ii quidem æque nobiles possint, sed solus ex earum numero est mons Baarsi. Nulla ibi ex prædictis bestiis datur ætate provecta quæ lapidem non contineat; cum in cæteris hujus jugi partibus (ductorum verba refero) ex denis in montium distantioribus, ex quinquagenis in cæteris extra Laensem provinciam ex centenis vix una sit quæ lapide dotetur, eoque ut

la gazelle commune ou le pazan, ou

Plurimum exigui valoris. In hircis lapides majores & frequentius inveniuntur quam in fœminis. Lapidem ferre judicantur annosi, valde macilenti, colla habentès longiora, qui gregem præire gestiunt. . . Bestiæ ut primum perfossæ linguam inspiciunt, quæ si solito deprehendatur asperior de præsentē lapide nihil amplius dubitant. Locus natalis est pylorus sive productior quarti quem vocant ventriculi fundus, cujus ad latus plica quædam sive scrobiculus, mucosa humore oblitus lapillum suggerit : in aliâ ventriculi classē (prout ruminantibus distinguuntur) quam ultimâ hâc inveniri negabant. . . Credunt quos plicarum alveoli non satis amplectuntur elabi pyloro posse & cum excrementis excerni : quin formatos interdum dissolvi rursus, præsertim longiori animalis inediâ. Clat. Jagerus mihi testatus est se dum in regno Golkonda degeret, gazellas vivas recenter captas manu suâ perquisivisse & contrâdo abdomine lapillos palpasse, in una geminos, in altera quinos vel senos. Has ille bestias pro contemplatione suâ alere decreverat, camerâ hospicii sui inclusas ; verum quod omni pabulo abstinerent, quasi perire quam saginari captivæ mallent, mactari eas jussit inediâ aliquot dierum macentes. Tum vero lapillos ubi exempturus erat eorum ne vestigium amplius invenit ex quo illos à jejuno viscere vel alio quocunque modo dissolutos credebat. . . Dissolutionem nullo posse negotio fieri persuadeor si quidem certum est lapides in loco natali viventis bruti dum latent nondum gaudere petrosâ quam nobis exhibent duritiæ sed molliores esse & quodammodo friabiles instar ferè vitelli ovi fervente aquâ ad duritiem longius excocti. Hoc propter recenter exsectus ne improvide frangatur, vel attractus nitorem perdat, ab inventoribus consuevit ore recipi & in eo soveri aliquandiu dum induruerit, mox gossypio in-

366 Histoire Naturelle

l'algazel qu'il a voulu désigner, comme donnant exclusivement le vrai *bézoard oriental*. Si l'on consulte les autres Naturalistes & les Voyageurs, on seroit tenté de croire que ce sont indistinctement les gazelles, les chèvres sauvages, les chèvres domestiques, & même les moutons, qui portent cette pierre (h), dont

rolvi & asservari. Asservatio in primis diebus cantè fiat periculum est ne adhuc cum infirmior, importunâ contredatione rumpatur aut labem recivia. Generationem fieri conjiciunt cum resinosa quadam ex herbis depastis concoctisque substantia ventriculorum latera occupat, quæ, egestis cibis jejunoque viscere in pylorum confluent, circa arreptum calculum, lanam, paleamve consistat & coaguletur; ex primo circa materiam contentam flammis efformandi lapidis figura pendet, &c. Idem, pag. 398 & seq.

(h) A Golconde, le Roi a grande provision d'excellens bézoards; les montagnes où paissent les chèvres qui les portent sont à sept ou huit journées de Bagnanur; ils se vendent ordinairement quarante écus la livre, les longs sont les meilleurs; on en trouve dans quelques vaches qui sont beaucoup plus gros que ceux des chèvres, mais on n'en fait pas tant de cas, & ceux qui sont les plus estimés de tous se tirent d'une espèce de singes qui sont un peu plus rares, & ces bézoards sont petits & longs. *Voyage de Thévenot, tome III, page 293.* — Il se voit en Perse de plus belles & de plus exquisés pierres de bézoard, qu'en pas une autre contrée de

probablement la formation dépend plus

la terre : on les tire du côté de certains boucs sauvages, au foie desquels elles sont attachées. *Voyage de Feynes, pages 44 & 45.* — Je devrois mettre au rang des drogues médicinales le bézoard, qui est cette pierre si fameuse dans la Médecine; c'est une pierre tendre qui se forme par pellicules, comme croissent les oignons; on la trouve dans le corps des boucs & des chèvres sauvages & domestiques le long du golfe Persique, dans la province du Corasson, qui est l'ancienne Margiane, incomparablement meilleure que celle qu'on a aux Indes dans le Royaume de Golconde : mais parce que les chèvres avoient été amenées de trois journées de pays, il ne se trouva de bézoard que dans quelques-unes, & encore n'étoit-ce que de petits morceaux, nous gardâmes de ces chèvres quinze jours en vie; elles étoient nourries d'herbe verte commune; on n'y trouva rien en les ouvrant, je les gardai ce temps-là pour vérifier ce qui se dit, que c'est une herbe particulière, qui échauffant ces animaux, produit cette pierre dans leur corps. Les Naturalistes Persans disent, que plus cet animal pâit en des pays arides, & mange d'herbes sèches & chaudes, plus le bézoard est salutaire; le Corasson & le bord du golfe Persique sont de ces pays secs & arides naturellement, s'il y en a au monde; on trouve toujours au cœur de ces pierres quelques morceaux de ronce ou d'autre bois autour duquel se coagule l'humeur qui compose cette pierre, il faut observer qu'aux Indes ce sont les chèvres qui portent le bézoard, & qu'en Perse ce sont les moutons & les boucs, ce qui fait qu'on estime plus en Perse le bézoard du pays, comme plus chaud & plus digéré,

Q iiij

de la température du climat, & de la

& que même on ne fait pas cas de l'autre qu'on donne à quatre fois meilleur marché; le bézoard de Perse se vend cinquante-quatre livres le kourag, qui est un poids de trois gros. *Voyage de Chardin, tome II, page 16.* — Le bézoard oriental vient d'une province du royaume de Golconde en tirant au Nord, & il se trouve dans la panse des chèvres. Les payfans en tâtant le ventre de la chèvre connoissent combien elle a de bézoards & la vendent à proportion de la quantité qu'elle en a : pour le savoir, ils coulent les deux mains sous le ventre de la chèvre & battent la panse en long des deux côtés, de sorte que tout se rend dans le milieu de la panse & qu'ils comptent juste en les tâtant, combien il y a de bézoards. . . . Plus le bézoard est gros & plus il est cher, haussant à proportion comme le diamant; car, si cinq ou six bézoards pèsent une once, l'once vaudra depuis quinze jusqu'à dix-huit francs, mais si c'est un bézoard d'une once, l'once vaudra bien cent francs; j'en ai vendu un de quatre onces & demi, deux mille livres. . . . Des marchands à qui j'avois fait vendre pour soixante mille roupies de bézoards, m'amènèrent six chèvres qui le portent & que je considérai avec loisir. Il faut avouer que ce sont de belles bêtes, fort hautes & qui ont un poil fin comme de la soie. . . . Ils me dirent que l'une de ces chèvres n'avoit qu'un bézoard dans le ventre, & que les autres en avoient ou deux, ou trois, ou quatre, ce qu'ils me firent voir à l'heure même en leur battant le ventre, de la manière dont je l'ai dit plus haut; ces six chèvres avoient dix-sept bézoards, & une moitié comme une moitié de noisette; le dedans étoit comme d'une

qualité des herbes que de la nature & de l'espèce de l'animal; si l'on vouloit en croire Rumphius, Seba & quelques autres Auteurs, le vrai bézoard oriental, celui qui a le plus d'excellence & de vertu, proviendrait des singes & non pas des gazelles, des chèvres ou des moutons (i); mais cette opinion de

crotte de chèvre molle, ces bézoards croissant parmi la fiente qui est dans le ventre de la chèvre; quelques-uns me disoient que ces bézoards se prenoient contre le foie, d'autres soutenoient que c'étoit contre le cœur, & je ne pus jamais me bien éclaircir de la vérité Pour le bézoard qui vient du singe, il est si fort que deux grains font autant que six de celui des chèvres, mais il est fort rare, & se trouve particulièrement dans l'île de Macassar; cette sorte de bézoard est rond, au lieu que l'autre est de diverses figures: comme ces pierres que l'on croit venir des singes sont beaucoup plus rares que les autres, elles sont aussi beaucoup plus chères & plus recherchées, & quand on en trouve une de la grosseur d'une noix, elle vandra quelquefois plus de cent écus. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 78 & suivantes.*

(i) De lapidibus bezoard orientalis. *Nondum certò innotuit, quibusnam in animalibus hi calculi reperiuntur; sunt qui statuunt, eos in ventriculo certæ caprarum speciei generari (Raius scilicet, Gesnerus, Tavernier, &c.) . . . Rumphius in Museo Amboin. refert Indos in risum*

Rumphius & de Seba n'est pas fondée ;

effundi audientes, quod Europei sibi imaginentur, lapides bezoardicos in ventriculis caprarum sylvestrium generari; at contra ipsos affirmare, quod in Simiis crescant, nescios interim quânam in specie simiarum, an in Bavianis didis, an verò in Cercopithecis. Attamen id certum esse, quod ex Succadana & Tambas, sitis in insulâ Borneo, adferantur, ibique à monticolis conquesti vendantur iis qui litus accolunt; hos verò posteriores asserere, quod in certa Simiarum vel Cercopithecorum specie hi lapides nascantur; addere interim Indos, quod vel ipsi illi monticolæ originem & loca natalia horum lapidum nondum propè explorata habeant. Siscitatus sum sæpiissimè ab illis qui lapides istos ex Indiis orientalibus huc transferunt, quonam de animali, & quibus è locis hi proveniant; sed nihil inde certi potui expiscari, neque iis ipsis constabat quidpiam, nisi quod saltem ab aliis acceperant. . . . Novi esse, qui longiusculos inter & sphaericos seu oblongorotundos, atque reniformes, dari quid discriminis stutuunt. At imaginarium hoc est. Neque enim ullâ ratione intrinsecus differunt, quando confringuntur aut in pulverem teruntur; modo fuerint gemini, nec adulterati, sive demum ex simiis aut capris sylvestribus, aliisve proveniant animalibus. . . . Gaudent hi lapides nominibus, pro varietate linguarum, variis, Lusitanis, Pedra seu Caliga de Buzio; Sinenstibus, Gantsjo; Maleitis, Culiga-Kaka; Persis, Pazar, Pazan seu Belsahar; Arabibus, Albazar & Berzuaharth; Lusitanis Indiæ incolis, Pedra-Bugia seu Lapidés-Simiarum, juxta Kämpferi testimonium vocantur. . . . Credibile est nasci eosdem in stomacho, quàm plerumque in centro flaminum lignorumve particulae, nuclei, aut lapilli & alia similia, inveniantur tanquam prima rudia

nous avons vu plusieurs de ces concrétions auxquelles on donne le nom de *bézoard des singes*, & ces concrétions sont toutes différentes du bézoard oriental qui vient certainement d'un animal ruminant, & qu'on peut aisément distinguer, par sa forme & par sa substance, de tous les autres bézoards; sa couleur est ordinairement d'un vert d'olive, brun en dehors & en dedans, & celle du bézoard qu'on appelle *occidental*, est

menta circum quæ acris, viscosa muteries sese lamellatim applicat, & deinceps crustæ instar, magis magisque aucta in lapidem durescit. Pro varietate victus, quoutuntur animalia, ipsæ quoque lamellæ variant, successivè sibi mutuo adpositæ, sensimque grandescentes. Fractu hæc facile separantur & per integrum sæpe statum ita à se mutuo succedunt, ut decorticatum relinquunt lapidem, lævi iterum & quasi exposita superficie conspicuum. Lapides bezoard, illis è locis Indiæ orientalis venientes quibus cum Britannis commercium intercedit, pro parte minuti sunt, & rotundi, silicunque quandam speciem in centro gerunt. Alii verò tenuiores, & oblongi, intus continent straminula, nucleos dactylorum, semina peporum, & ejusmodi, quibus simplex saltem, aut geminum veri lapidis stratum, satis tenue, circumpositum est. Unde in his ultra dimidiam partem rejiculi datur: & nobis quidem hi videntur veri esse simiarum lapides, utpote maturius ab hisce animantibus per anum excreti, quam ut majorem in molem potuerint excrevere. Seba, vol. II, pag. 130.

d'un petit jaune plus ou moins terne ; la substance du premier est plus moëlleuse & plus tendre , celle du dernier est plus dure , plus sèche , & , pour ainsi dire , plus pétrée ; d'ailleurs , comme le bézoard oriental a eu une vogue prodigieuse , & qu'on en a fait grande consommation dans les derniers siècles , puisqu'on s'en servoit en Europe & en Asie , dans tous les cas où nos Médecins emploient aujourd'hui les cordiaux & les contre-poisons ; ne doit-on pas présumer par cette grande quantité qu'on en a consommée , & que l'on consomme encore , que cette pierre vient d'un animal très-commun , ou plutôt qu'elle ne vient pas d'une seule espèce d'animal , mais de plusieurs animaux , & qu'elle se tire également des gazelles , des chèvres & des moutons ; mais que ces animaux ne peuvent la produire que dans de certains climats du Levant & des Indes ?

Dans tout ce que l'on a écrit sur ce sujet , nous n'avons pas trouvé une observation bien faite ni une seule raison décisive ; il paroît seulement par ce

qu'ont dit Monard, Garcias, Clusius, Aldrovande, Hernandès, &c. que le prétendu animal du bézoard oriental n'est pas la chèvre commune & domestique, mais une espèce de chèvre sauvage qu'ils n'ont point caractérisée; de même tout ce que l'on peut conclure de ce qu'a écrit Kœmpfer, c'est que l'animal du bézoard est une espèce de chèvre sauvage, ou plutôt une espèce de gazelle, aussi très-mal décrite; mais, par les témoignages de Thevenot, Chardin & Tavernier, il paroît que cette pierre se tire moins des gazelles que des moutons & des chèvres sauvages ou domestiques; & ce qui paroît donner plus de poids à ce que ces Voyageurs en disent, c'est qu'ils parlent comme témoins oculaires, & que quoiqu'ils ne citent pas les gazelles au sujet du bézoard, il n'y a guère d'apparence qu'ils se soient trompés, & qu'ils les aient prises pour des chèvres, parce qu'il les connoissoient bien, & qu'ils en font mention dans d'autres endroits de leurs relations (*k*); l'on ne doit donc pas assurer, comme l'ont fait nos

(*k*) Voyage de Tavernier, tome II, page 26.

Naturalistes modernes, que le bézoard oriental vient particulièrement & exclusivement d'une certaine espèce de gazelle; & j'avoue qu'après avoir examiné, non-seulement les témoignages des Auteurs, mais les faits mêmes qui pouvoient décider la question, je suis très-porté à croire que cette pierre vient également de la plupart des animaux ruminans, mais plus communément des chèvres & des gazelles : elle est, comme l'on sait, formée par couches concentriques, & contient souvent au centre quelque matière étrangère ; nous avons recherché de quelle nature étoient ces matières, qui servent au bézoard oriental de noyaux, pour tâcher de juger en conséquence de l'espèce de l'animal qui les avoit avalées : on trouve au centre de ces pierres des petits cailloux, des noyaux de prunes, de mirabolans, de tamarin, des graines de cassie, & sur-tout des brins de paille & des boutons d'arbres ; ainsi, l'on ne peut guère attribuer cette production qu'aux animaux qui broutent les herbes & les feuilles.

Nous croyons donc que le bézoard

oriental ne vient pas d'un animal particulier, mais de plusieurs animaux différens, & il n'est pas difficile de concilier avec cette opinion les rémoignages de la plupart des Voyageurs; car, en disant chacun des choses contraires, ils n'auront pas laissé de dire tous à peu près la vérité. Les anciens, Grecs & Latins, n'ont pas connu le bézoard; Galien est le premier qui fasse mention de ses vertus contre le venin; les Arabes ont beaucoup parlé de ces mêmes vertus du bézoard, mais ni les Grecs, ni les Latins, ni les Arabes n'ont indiqué précisément les animaux qui le produisent. Rabi Moses, Égyptien, dir seulement, que quelques-uns prétendent que cette pierre se forme dans l'angle des yeux, & d'autres dans la vésicule du fiel des moutons en Orient: or, il y a des bézoards ou concrétions qui se font en effet dans les angles des yeux & dans les larmiers des cerfs & de quelques autres animaux; mais ces concrétions sont très-différentes du bézoard oriental, & les concrétions de la vésicule du fiel sont toutes d'une matière légère, huileuse

& inflammable qui ne ressemble point à la substance du bézoard. André Lacuna, Médecin Espagnol, dans ses Commentaires sur *Dioscorides*, dit que le bézoard oriental se tire d'une certaine espèce de chèvre sauvage dans les montagnes de Perse. Amatus Lusitanus répète ce que dit Lacuna, & ajoute que cette chèvre montagnarde est ressemblante au cerf. Monard, qui les cite tous trois, assure encore plus positivement que cette pierre se tire des parties intérieures d'une chèvre de montagne aux Indes, à laquelle, dit-il, j'ai cru devoir donner le nom de *Cervi-capra*, parce qu'elle tient du cerf & de la chèvre, qu'elle est à peu près de la grandeur & de la forme du cerf, mais qu'elle a, comme les chèvres, des cornes simples & fort recourbées sur le dos (1). Gacrias ab Horto

(1) *Lapis Bezaar varias habet appellationes; nam Arabibus Hager dicitur, Persis Bezaar, Indis Bezaar ... Isle lapis in internis partibus cujusdam animalis Capra montana appellati generatur. In Indiae supra Gangem certis montibus Sinarum regioni vicinis, animalia cervis valdè similia reperiuntur, tum magnitudine, tum agilitate & aliis notis, exceptis quibusdam partibus quibus cum capris magis conveniunt ut cornibus quæ*

(Dujardin) dit que dans le Corasson &

veluti capræ in dorsum reflexa habent & corporis formâ, unde nomen illis inditum cervi-capræ propter partes quas cum capris & cervis similes obtinent Est autem animal (ex eorum relatu qui ex illa regione redeuntes animal conspexerunt) in quo reperiuntur isti lapides cervi magnitudine & ejus quasi formæ binis dumtaxat cornibus præditum, latis & extremo mucronatis atque in dorsum valdè recurvis, breves pilos habens cineracei coloris ceu admixta rufedo : in iisdem montibus aliorum etiam colorum reperiuntur. Indi vel laqueis vel decipulis illa venantur & maciunt. Aded autem ferocia sunt ut interdum indos etiam occidant, agilia præterea & ad saltum prona in antris vivunt gregatimque eunt; utriusque sexus mares scilicet & fæminæ inveniuntur, vocemque gembundam edunt. Lapides autem ex interioribus intestinis alii sive que cavis corporis partibus educuntur Dum hæc scriberem quoddam animal conspectu ivi huic (ni fallor) simile quia omnes notas mihi habere videbatur quibus modo descripta prædita sunt; est autem ex longinquis regionibus per Africam Generoso archidiacono Nebiensi delatum : magnitudine cervi, capite & ore cervino, agile instar cervi, pili & color cervo similes; corporis formâ capram refert, nam magno hirco simile est, hircinos pedes habens & bina cornua in dorsum inflexa extrema parte contorta ut hircina videantur, reliquis autem partibus cervum æmulatur. Illud autem valdè admirandum quod ex turre se præcipitans in cornua cadat sine ullâ noxâ : vescitur herbis, pane, leguminibus omnibusque cibis quæ illi præbentur : robustum est & ferreâ catenâ vindum, quia omnes funes quibus ligabatur robebat & rumpebat, Nic. Monardi de Lapide Bezoard. Lib. interprete Carolo Clusio. Rhaphelengia, 1605.

en Perse, il y a une espèce de boucs (m) appelée *Pasan* (n), & que c'est dans l'estomac de ces boucs que s'engendre le bézoard oriental; que cette pierre se trouve, non-seulement en Perse, mais aussi à Malacca & dans l'île des Vaches,

(m) *Est in Corrasone & Persiâ Hirci quoddam genus, quod Pazan linguâ Persicâ vocant, rusi aut alterius coloris (ego rufum & prægrandem Gox vidi) mediocri altitudine, in cujus ventriculo fit hic lapis bezar. . . . Ceterum non solum generatur hic lapis in Persiâ, sed etiam nonnullis Malacæ locis, & in insulâ quæ à Vaccis nomen sumpsit, haud procul à promontorio Comorim. Nam cum in exercitus annonam mactarentur istic multi prægrandes hirci, in eorum ventriculis magna ex parte hi lapides reperti sunt. Hinc factum est, ut quotquot ab eo tempore in hanc insulam appellant, hircos obtruncant, lapidesque ex eis tollant. Verum nulli Persicis bonitate comparari possunt. Dextri autem adeò sunt Mauritani, ut facile quâ in regione nati sint singuli lapides, discernere & dijudicare possint. Vocatur autem his lapis Pazar à Pazan, id est, hircorum Arabibus, tum Persis & Corasone incolis: nos corrupto nomine Bezar, atque Indi magis corrupti Bazar appellant, quasi dicas lapidem forenssem: nam Bayar eorum linguâ forum est Garcias ab Horto, Aromat. Hist. interprete Carolo Clusio. Rhaphelengii, 1605, pag. 216.*

(n) *Nota.* Il nous paroît que Kœmpfer a emprunté de Monard & de Garcias les noms de *Cervi-capra* ou *Capri-cerva*, & de *Pasan* qu'il donne à l'animal du bézoard oriental.

près le cap Comorin : Que dans la grande quantité de boucs que l'on tuoit pour la subsistance des Troupes , on cherchoit ces pierres dans l'estomac de ces animaux, & qu'on y en trouvoit assez communément. Christophe Acoſta (o), répète à ce ſujet ce que diſent Garcias & Monard, ſans y rien ajouter de nouveau ; enfin, pour ne rien omettre de tout ce qui a rapport au détail hiſtorique de cette pierre , nous observerons que Kœmpfer, homme plus ſavant qu'obſervateur exact, s'étant trouvé dans la province de Laar en Perſe, aſſuré être allé avec des naturels du pays à la chafſe du bouc *paſan*, qui produit le bézoard, qu'il dit en avoir, pour ainſi dire, vu tirer cette pierre, & il aſſure encore que le vrai bézoard oriental vient de cet

(o) *Generatur iſte lapis in ventriculis animalium hircoceræ ſimilium, arietis prægrandis magnitudine, colore ruſo, uti cervi propè modum, agili, & acutiſſimi auditûs, à Perſis Paſan appellato, quod variis Indiæ provinciis, uti in promontorio Comorim, & nonnullis Malacæ locis, tum etiam in Perſiâ & Coraſone, inſulisque quæ à Vaccaturn cognomen adeptæ ſunt, invenitur. Chriſtophori Acoſta, Aromat. liber, cap. xxxvi, interprete Carolo Cluſio, pag. 279.*

animal ; qu'à la vérité, le bouc *ahu*, dont il donne aussi la figure, produit dans ce même pays des bézoards, comme le bouc pasan, mais qu'ils sont fort inférieurs en qualité : par les figures qu'il donne de ces deux animaux, le pasan & l'*ahu*, on seroit induit à croire que la première figure représente la gazelle commune plutôt que le vrai pasan ; &, par sa description, on seroit porté à imaginer que son pasan est en effet un bouc & non pas une gazelle, parce qu'il lui donne une barbe semblable à celle des chèvres ; & enfin par le nom *ahu* qu'il donne à son autre bouc, aussi-bien que par la seconde figure, on seroit fondé à reconnoître le bouquetin plutôt que le véritable *ahu*, qui est notre *rzeiran* ou grosse gazelle ; ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que Kœmpfer, qui semble vouloir décider l'espèce de cet animal du bézoard oriental, & qui assure que c'est le bouc sauvage, appelé *pasan*, cite en même temps un homme, qu'il dit très-digne de foi, lequel cependant assure avoir palpé les pierres de ce même bézoard dans le ventre des gazelles à Golconde ;

ainsi , tout ce qu'on peut tirer de positif de ce qu'a écrit Kœmpfer à ce sujet , se réduit à ce que ce sont deux espèces de chèvres sauvages & montagnardes , le paskan & l'ahu , qui portent le bézoard en Perse , & qu'aux Indes cette pierre se trouve aussi dans les gazelles. Chardin dit positivement , que le bézoard oriental se trouve dans les boucs & chèvres sauvages & domestiques, le long du golfe Persique & dans plusieurs provinces de l'Inde ; mais qu'en Perse on le trouve aussi dans les moutons : les Voyageurs Hollandois (p), disent de même qu'il se produit dans l'estomac des brebis ou des chèvres :

(p) On trouve dans l'île de Bosner la fameuse pierre de bézoard , qui est fort précieuse & recherchée à cause de sa vertu contre le poison ; elle se produit dans le ventricule des brebis ou des chèvres , autour d'un bouton ou pustule mince qui est au milieu du ventricule . & qui se trouve dans la pierre même On conjecture que le bezoard qui vient du ventricule des brebis , & la pierre du fiel des pourceaux, se forment par la vertu de quelques herbes particulières que ces animaux mangent , vu que l'on n'en trouve pas également dans tous les pays des Indes orientales, quoiqu'il y ait par-tout des herbages que les bêtes mangent. *Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, tome II, page 121 ; voyez aussi le voyage de Mandeslo , suite de la relation d'Oléarius , tome II, page 364.*

Tavernier témoigne encore plus positivement que ce sont des chèvres domestiques, il dit qu'elles ont du poil fin comme de la soie, & qu'ayant acheté six de ces chèvres vivantes, il en avoit tiré dix-sept bézoards entiers & une portion grosse comme une moitié de noisette, & ensuite il dit qu'il y a d'autres bézoards, que l'on croit venir des singes, dont les vertus sont encore plus grandes que celles du bézoard des chèvres, qu'on en tire aussi des vaches, mais dont les vertus sont inférieures, &c. Que doit-on inférer de cette variété d'opinions & de témoignages, qu'en peut-on conclure? sinon que le bézoard oriental ne vient pas d'une seule espèce d'animal, mais qu'on le trouve au contraire dans plusieurs animaux d'espèces différentes, & sur-tout dans les gazelles & dans les chèvres.

A l'égard des bézoards occidentaux, nous pouvons assurer qu'ils ne viennent, ni des chèvres, ni des gazelles; car nous ferons voir dans les articles suivans, qu'il n'y a ni chèvres ni gazelles, ni même aucun animal qui approche de ce genre dans toute l'étendue du nouveau

monde ; au lieu de gazelles , l'on n'a trouvé que des chevreuils dans les bois de l'Amérique : au lieu de chèvres & de moutons sauvages , on a trouvé sur les montagnes du Pérou & du Chili des animaux tout différens, les Lamas & les Pacos , dont nous avons déjà parlé (q) ; les anciens Péruviens n'avoient pas d'autre bétail, & en même temps que ces deux espèces étoient en partie réduites à l'état de domesticité, elles subsistoient en beaucoup plus grand nombre dans leur état de nature & de liberté sur les montagnes ; les lamas sauvages se nommoient *huanacus* & les pacos *vicunnas*, d'où l'on a dérivé le nom de *vigogne*, qui désigne en effet le même animal que le pacos : tous deux, c'est-à-dire, le lamas & le pacos produisent des bézoards, mais les domestiques plus rarement que les sauvages.

M. Daubenton (r) qui a examiné de plus

(q) Voyez au volume III de cette Histoire Naturelle, l'article des Animaux du nouveau continent.

(r) Voyez dans le volume XXV de l'édition en trente-un volumes, la description des différens bézoards qui sont au Cabinet du Roi.

près que personne la nature des bézoards, pense qu'ils sont composés d'une matière de même nature que celle qui s'attache en forme de tartre brillant & coloré sur les dents des animaux ruminans ; on verra dans la description qu'il a faite des bézoards, dont nous avons une collection très-nombreuse au Cabinet du Roi, quelles sont les différences essentielles entre les bézoards orientaux & les bézoards occidentaux. Ainsi, les chèvres des Indes orientales ou les gazelles de Perse ne sont pas les seuls animaux qui produisent des concrétions auxquelles on a donné le nom de *bézoards* ; le chamois (*f*), & peut-être le

(*f*) Nous nous informâmes au pays des Grisons de deux choses dont nous avions eu déjà quelque instruction à Poschiaro, l'une est de ces balles qu'on trouve dans l'estomac des chamois, elles sont de la grosseur d'une balle de tripot, & même quelquefois un peu plus grosses ; les Allemands les appellent *Kemskougnel*, & prétendent s'en servir utilement comme du bézoard, qui vient de la même manière dans l'estomac de certaines chèvres des Indes. *Voyage d'Italie, &c. par Jacob Spör & George Wheler. Lyon, 1678, tome II, page 377.*
— Près de Munich, dans un village nommé *Lagrem*, qui est au pied des Monts, notre Hôte nous fit voir de certaines boulettes, ou masses brunes de la grosseur d'un œuf de poule ou peu moins, qui sont une

le bouquetin des Alpes ; les boucs de Guinée (t), & plusieurs animaux d'Amérique (u), donnent aussi des bézoards ; &

une espèce de bézoard tendre & imparfait, & qui se trouvent communément en ce pays-là dans l'estomac des chevreuils ; il nous assura que cela avoit de grandes vertus, & qu'il en vendoit souvent aux étrangers, il les estimoit dix écus la pièce. *Voyages des Missionnaires*, tome I, page 129.

(t) A Congo & à Angola, lorsque les boucs sauvages commencent à vieillir, on leur trouve dans le ventre certaines pierres qui ressemblent au bézoard ; celles qui se trouvent dans les mâles passent pour les meilleures, & sont vantées par les Nègres comme un spécifique, éprouvé dans plusieurs maladies, surtout contre le poison. *Histoire générale des Voyages*, par M. l'Abbé Prevost, tome V, page 83.

(u) *Accepimus à peritis venatoribus reperiri lapides bezoard in oribus illis Peruinis cornuum expertibus quas Bicuinas vocant ; (sunt enim alia cornuta Tarucæ vocatæ & alia quas dicunt Guanacas) præterea in Teuhtialmaçame quæ caprarum mediocrium paulo veniamiori constant magnitudine... Deinde in quodam damarum Genere quas Macatlchichiltic aut Temamaçame appellant... Necnon in ibicibus quorum hic redundat copia ; ut Hispanos & apud hanc regionem frequentes cervos taceam in quibus quoque est lapidem, de quo præsens est institutus sermo reperire : Capreas etiam cornuum expertes quas audio passim reperiri apud Peruinis, & ut summatim dicam, vix est cervorum caprearumque genus ullum, in cujus ventriculo aliâve internâ parte, suâ sponte, ex ipsis alimonie excrementis, lapis hic qui etiam in tauris vaccisque solet offendi, non paulatim concreseat & generetur*

si nous comprenons sous ce nom toutes les concrétions de cette nature que l'on trouve dans les animaux, nous pouvons assurer que la plupart des quadrupèdes, à l'exception des carnassiers, produisent des bézoards, & que même il s'en trouve dans les crocodiles & dans les grandes couleuvres (x).

*multis sensim additis & cohærescentibus membranulis quas sunt caparum. Ideo non nisi vetustissimis & senio pent confectis lapides hi reperiuntur; neque ubique sed certis statisque locis. . . . Variis hos lapides reperies formis & coloribus; alios nempe candescentes, fuscis alios, alios luteos, quosdam cinereos nigrosque & vitri aut obsidiani lapidis modo micantes. Hos ovi illos rotunda figura & alios triangula, &c. Nard. Ant. Recchi. Apud. Hermand. pag. 325 & 326. — Waffer trouva dans l'estomac d'une chèvre sauvage que les Espagnols ont nommée *Cornera de terra*, treize pierres de bézoard de différentes figures, dont quelques-unes ressembloient au corail; quoiqu'elles fussent entièrement vertes lorsqu'il les découvrit, elles devinrent ensuite de couleur cendrée. *Histoire générale des Voyages*, par M. l'Abbé Prevost, tome XII, page 638. Nota. Ce *Cornera de terra* n'est point une chèvre ou une gazelle, c'est le *Lama* du Pérou.*

(x) Il y a encore une autre pierre qu'on appelle *Pierre du Serpent au chaperon*, c'est une espèce de serpent, qui a en effet, comme un chaperon qui lui pend derrière la tête. . . . & c'est derrière ce chaperon que se trouve la pierre, la moindre étant

Il faut donc, pour avoir une idée nette de ces concrétions, en faire plusieurs classes, il faut les rapporter aux animaux qui les produisent, & en même temps reconnoître les climats & les alimens qui favorisent le plus cette espèce de production.

1.^o Les pierres qui se forment dans la vessie, dans les reins de l'homme & des autres animaux, doivent être séparées de la classe des bézoards, & désignées par le nom de *calculs*, leur substance étant toute différente de celle des bézoards; on les reconnoît aisément à leur pesanteur, à leur odeur urineuse & à leur composition, qui n'est pas régulière, ni par couches minces & concentriques, comme celle des bézoards.

2.^o Les concrétions que l'on trouve quelquefois dans la vésicule du fiel & dans le foie de l'homme & des animaux ne doivent pas être regardées comme des

de la grosseur d'un œuf de poule Il n'y a de ces serpens qu'aux côtes de Mélinde, & on peut avoir de ces pierres par le moyen des Matelots & des Soldats Portugais, qui reviennent de Mozambique. *Voyage de Tavernier, tome IV, page 80.*

bézoards, on les distingue facilement à leur légèreté, leur couleur & leur inflammabilité; & d'ailleurs elles ne sont pas formées par couches autour d'un noyau, comme le sont les bézoards.

3.^o Les pelottes que l'on trouve assez souvent dans l'estomac des animaux, & sur-tout des ruminans, ne sont pas de vrais bézoards; ces pelottes que l'on appelle *égagropiles*, sont composées à l'intérieur des poils que l'animal a avalés en se léchant, ou des racines dures qu'il a broutées, & qu'il n'a pu digérer, & à l'extérieur elles sont pour la plupart enduites d'une substance visqueuse assez semblable à celle des bézoards; ainsi, les *égagropiles* n'ont rien des bézoards que cette couche extérieure, & la seule inspection suffit pour distinguer les uns des autres.

4.^o On trouve souvent des *égagropiles* dans les animaux des climats tempérés & jamais des bézoards; nos bœufs & vaches, les chamois des Alpes (*y*), les porcs-épis d'Italie (*z*) ne produisent que des *égagro-*

(*y*) Voyez la note de la page 384 de ce Volume.

(*z*) Nous avons trouvé une *égagropile* dans un porc-épi, qui nous a été envoyé de Rome en 1763.

piles ; les animaux des pays les plus chauds ne donnent au contraire que des bézoards ; l'éléphant (a), le rhinocéros, les boucs, les gazelles de l'Asie & de l'Afrique, le lama du Pérou, &c. produisent tous, au lieu d'égagropiles, des bézoards solides, dont la grosseur & la substance varient relativement à la différence des animaux & des climats.

5.^o Les bézoards auxquels on a trouvé ou supposé le plus de vertus & de propriétés, sont les bézoards orientaux, lesquels, comme nous l'avons dit, proviennent des chèvres, des gazelles & des moutons qui habitent sur les hautes montagnes de l'Asie, les bézoards d'une qualité inférieure, & qu'on appelle *occidentaux*, viennent des lamas & des pacos qui ne se trouvent que dans les montagnes de l'Amérique méridionale ; enfin, les chèvres & les gazelles de l'Afrique donnent aussi des bézoards, mais qui ne sont pas si bons que ceux de l'Asie.

(a) Voyez la description de la partie du Cabinet, qui a rapport à l'éléphant & au rhinocéros, tome XXIII de cette Histoire naturelle de l'édition en trente-un volumes.

De tous ces faits , on peut conclure qu'en général les bézoards ne sont qu'un résidu de nourriture végétale , qui ne se trouve pas dans les animaux carnassiers , & qui ne se produit que dans ceux qui se nourrissent de plantes ; que , dans les montagnes de l'Asie méridionale , les herbes étant plus fortes & plus exaltées qu'en aucun autre endroit du monde , les bézoards qui en sont les résidus , ont aussi plus de qualité que tous les autres ; qu'en Amérique où la chaleur est moindre , les herbes des montagnes ayant aussi moins de force , les bézoards qui en proviennent sont inférieurs aux premiers ; & qu'enfin en Europe où les herbes sont foibles , & dans toutes les plaines des deux continens où elles sont grossières , il ne se produit point de bézoards , mais seulement des égagropiles qui ne contiennent que des poils ou des racines , & des filamens trop durs que l'animal n'a pu digérer.

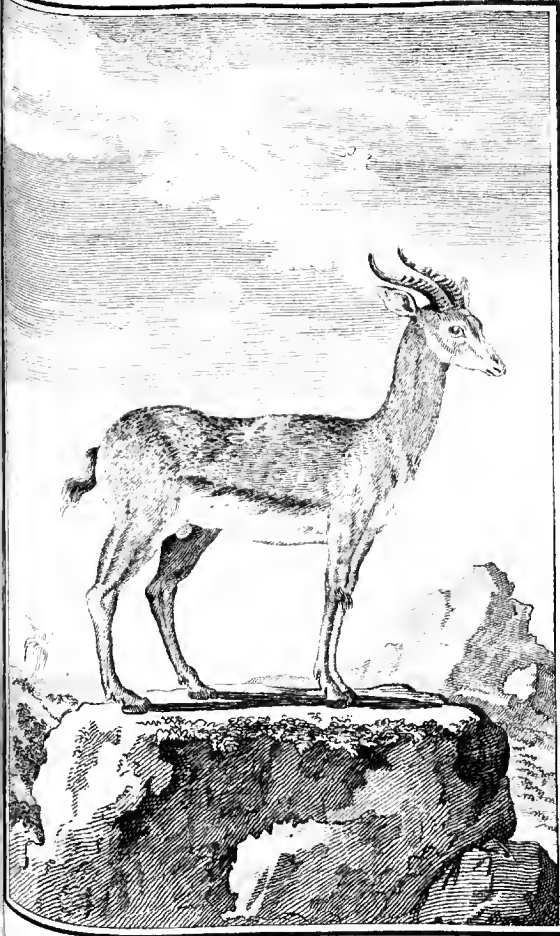




B. J.

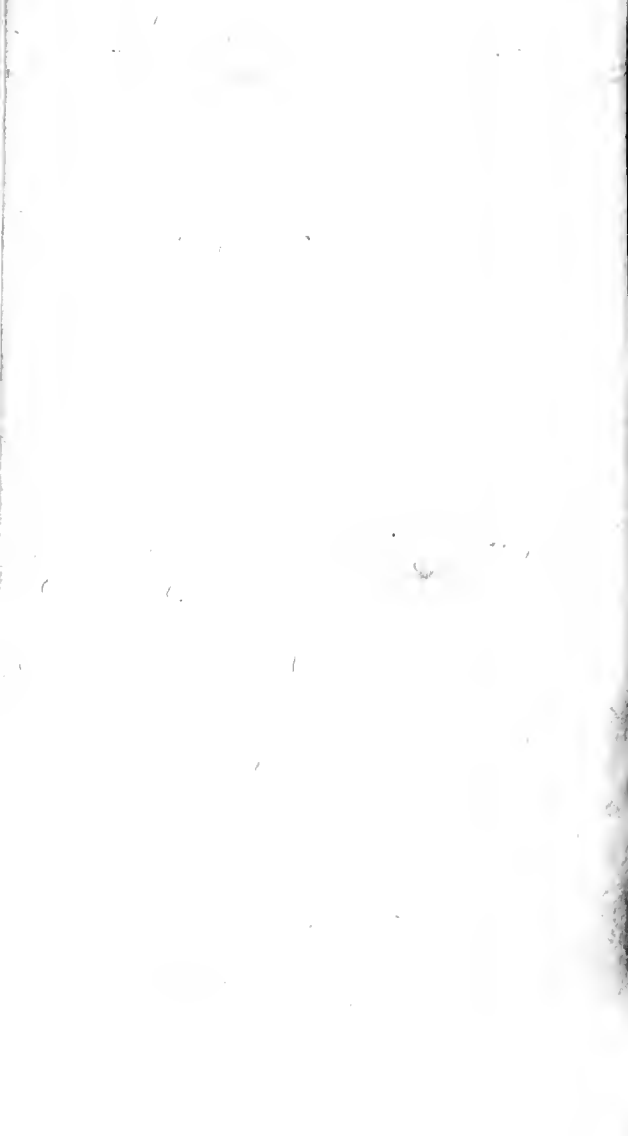
LA GAZELLE





LE KUDU.

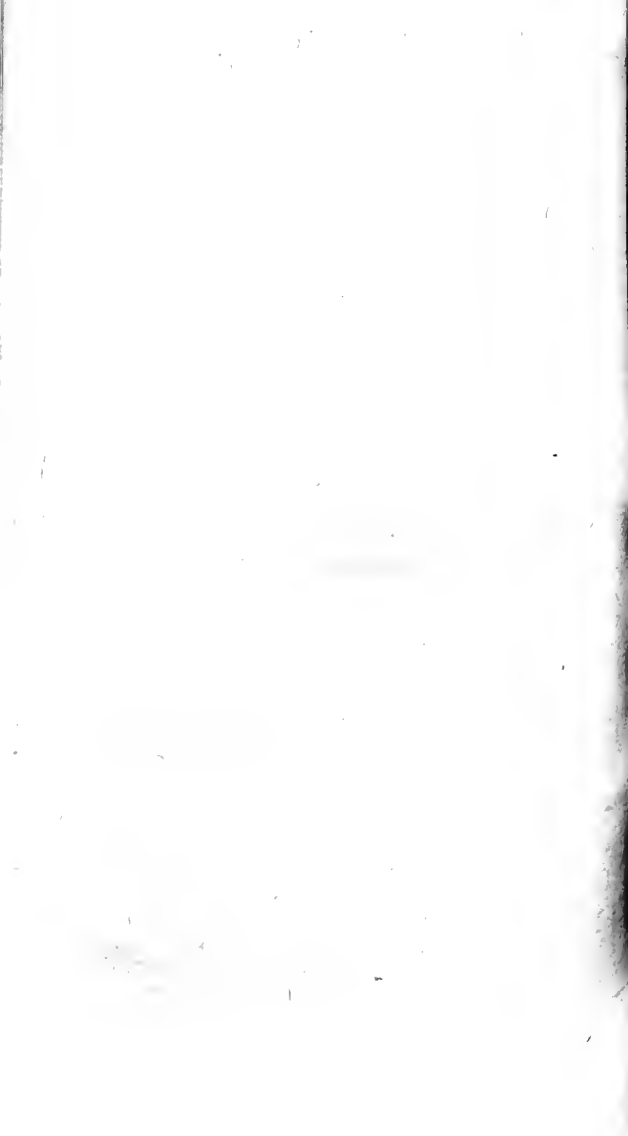
B. dir





LA CORINE.

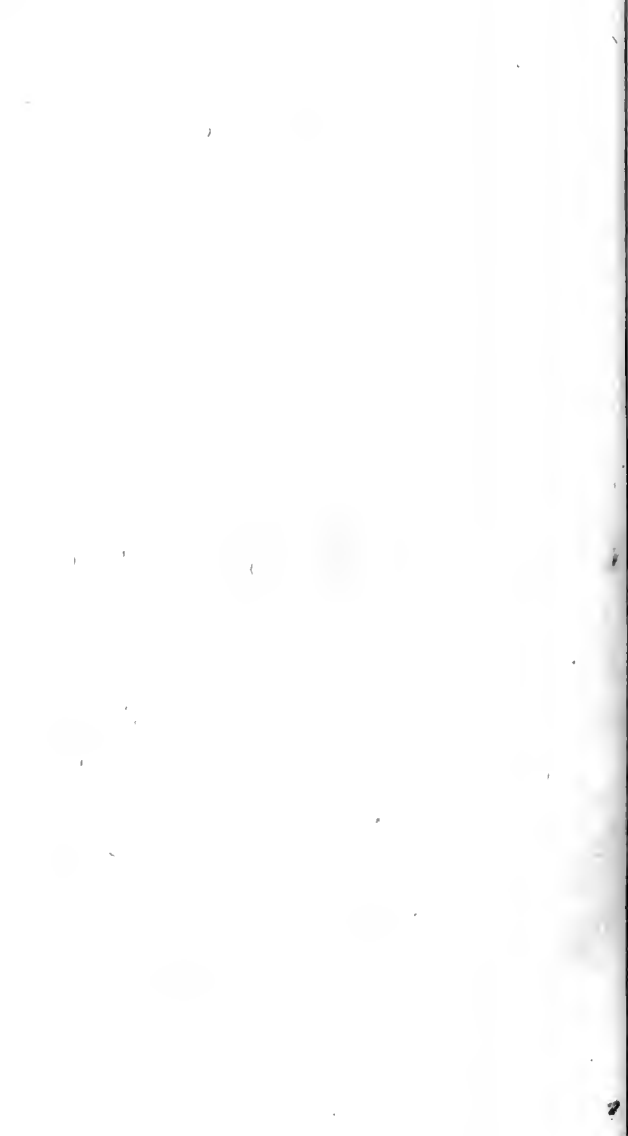
B. dir.





LE NANGNER .

B. dir.



LE BUBALE
ET LES AUTRES ANIMAUX
QUI ONT RAPPORT
AUX GAZELLES ET AUX CHÈVRES.

LE BUBALE (a).

Nous avons dit à l'article du buffle ,
que les Latins modernes lui avoient

(a) Buba'e. Βύβαλος, en Grec; *Bubalus*, en Latin.

Βύβαλος. Aristotelis. *Genus id fibrarum*.
Cervi, damæ, Bubali & aliorum quorundam sanguini
deest, quocirca eorum sanguis non similiter atque cætero-
rum concrevit. . . . Bubali sanguis aliquantulo spissatus;
quippe qui proximè ovillo aut puulo minùs consistat.
Arist. *Hist. animal.* lib. III, cap. vi. . . . *Bubalis etiam,*
capreisque interdum cornua inutilia sunt, nam etsi contra
nonnulla resistunt & cornibus sese defendunt, tamen fero-
ces pugnacesque belluas fugiunt. Idem, de partibus
animal. lib. III, cap. 11.

Bubalus. Plinii *Bubalum gignit Africa, vituli cervive*
quadam similitudine. *Hist. nat.* lib. VIII, cap. xv.

Βύβαλος. *Ælian.* lib. III, cap. 1; lib. V, cap.
xlviii, lib. VII, cap. xlvii, & lib. VIII, cap. iv.

R iiiij

appliqué mal-à-propos le nom de *Bubalus* : ce nom appartenait anciennement à l'animal dont il est ici question , & cet animal est d'une nature très-éloignée de celle du buffle ; il ressemble au cerf , aux gazelles & au bœuf par quelques rapports assez sensibles : au cerf par la grandeur & la figure du corps (*b*) , & sur-tout par la forme des jambes ; mais il a des cornes permanentes & faites à peu près comme celles des plus grosses gazelles , desquelles il approche par ce

Β&C. ΛΘ. Oppiani. *Dorcade platycerote corpore inferior , cornua non ramosa sicut Cervis & Capreis sed rupicaprarum cornibus similia, tum situ, tum in averfam partem retortis mucronibus, ad pugnam ferè inutilia. De Venatione , lib. II.*

Buselaphus Cail , apud Gesnerum. *Hist. quadrup.* pag. 121.

Bubalus Capreolus Africanus. Horatius Fontana , apud Aldrovandum , *de quad. Biful.* pag. 364 & 365. *Ubi vide figuram.*

Vache de Barbarie. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux , partie II , page 24 , fig. pl. XXXIX.*

Élan. *Description du cap de Bonne - espérance , par Kolbe , tome III , chap. IV.*

(*b*) Voyez la figure & la description de la Vache de Barbarie , dans les Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux. *Partie II , page 24 & suiv.*

caractère & par les habitudes naturelles ; cependant il a la tête beaucoup plus longue que les gazelles & même que le cerf ; enfin , il ressemble au bœuf par la longueur du museau & par la disposition des os de la tête , dans laquelle , comme dans le bœuf , le crâne ne débordé pas en arrière au-delà de l'os frontal ; ce sont ces différens rapports de conformation , joints à l'oubli de son ancien nom , qui ont fait donner au bubale , dans ces derniers temps , les dénominations composées de *buselaphus* , taureau-cerf , *bucula-cervina* , vache-biche , vache de Barbarie , &c ; le nom même de *bubalus* vient de *bubulus* , & par conséquent a été tiré des rapports de similitude de cet animal au bœuf.

Le bubale a la tête étroite & très-alongée , les yeux placés très-haut , le front court & étroit , les cornes permanentes , noires , grosses , chargées d'anneaux , très-gros aussi ; elles prennent naissance fort près l'une de l'autre , & s'éloignent beaucoup à leur extrémité ; elles sont recourbées en arrière , & torses comme une vis dont les pas seroient usés

en devant & en dessous (c); il a les épaules élevées, de manière qu'elles forment une espèce de bosse sur le garrot, la queue est à peu près longue d'un pied & garnie d'un bouquet de crins à son extrémité; les oreilles sont semblables à celles de l'antilope. Kolbe (d) a donné à cet animal le nom d'*élan*, quoiqu'il ne lui ressemble que par un caractère très-superficiel; le poil du bubale est comme celui de l'élan, plus menu vers sa racine que dans son milieu & qu'à l'extrémité; cela est particuliet à ces deux animaux, car, dans

(c) Voyez la figure de l'animal entier dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux. Partie II, page 24, pl. XXXIX.*

(d) L'Élan d'Afrique. Sa tête qui est fort belle, ressemble à celle du cerf, mais elle est plus petite à proportion du corps; il a les cornes d'environ un pied de longueur: près de la tête elles sont raboteuses, mais aux extrémités elles sont droites, unies & pointues; son cou est dégagé & beau; la mâchoire supérieure est tant soit peu plus grande que l'inférieure; ses jambes sont déliées, minces & longues, & sa queue a environ un pied de long: le poil dont son corps est couvert, est doux, poli & de couleur cendrée. Un élan d'Afrique pèse environ quatre cents livres. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, chap. IV.*

presque tous les quadrupèdes, le poil est toujours plus gros à la racine qu'au milieu & à la pointe; ce poil du bubale est à peu près de la même couleur que celui de l'élan, quoique beaucoup plus court, moins fourni & plus doux; ce sont-là les seules ressemblances du bubale à l'élan: pour tout le reste, ces deux animaux sont absolument différens l'un de l'autre; l'élan porte un bois plus large & plus pesant que celui du cerf, & qui de même se renouvelle tous les ans; le bubale, au contraire, a des cornes qui ne tombent point, qui croissent pendant toute la vie, & qui, pour la forme & la texture, sont semblables à celles des gazelles: il leur ressemble encore par la figure du corps, la légèreté de la tête, l'allongement du cou, la position des yeux, des oreilles & des cornes, la forme & la longueur de la queue. M.^{rs} de l'Académie des Sciences, auxquels cet animal fut présenté sous le nom de *vache de Barbarie*, & qui ont adopté cette dénomination, n'ont pas laissé que de le reconnoître pour le *bubalus* des Anciens: nous avons cru devoir rejeter la

dénomination de *vache de Barbarie*, comme équivoque & composée ; mais nous ne pouvons mieux faire , au reste , que de citer ici la description exacte (e) qu'ils

(e) L'habitude du corps , les jambes & l'encolure de cet animal le faisoient mieux ressembler à un cerf qu'à une vache , dont il n'avoit que les cornes , lesquelles étoient encore différentes de celles des vaches en beaucoup de choses ; elles prenoient leur naissance fort proche l'une de l'autre , parce que la tête étoit extraordinairement étroite en cet endroit-là , tout au contraire des vaches , qui ont le front fort large , suivant la remarque d'Homère ; elles étoient longues d'un pied , fort grosses , recourbées en arrière , noires , torfes comme une vis , & usées en devant & en dessus , en sorte que les côtés élevés qui formoient la vis étoient là entièrement effacés ; la queue n'étoit longue que de treize pouces , en comprenant un bouquet de crins longs de trois pouces qu'elle avoit à son extrémité ; les oreilles étoient semblables à celles de la gazelle , étant garnies en dedans d'un poil blanc en quelques endroits , le reste étant pelé , & découvrant un cuir parfaitement noir & lissé ; les yeux étoient si hauts & si proche des cornes , que la tête paroissoit n'avoir presque point de front ; les mamelons du pis étoient très-menus , très-courts & seulement au nombre de deux , ce qui les rendoit fort différens de ceux de nos vaches ; les épaules étoient fort élevées , faisant entre l'extrémité du cou & le commencement du dos une bosse Il y a apparence que cet animal doit être plutôt pris pour le bubale des Anciens , que le petit bœuf d'Afrique , que Belon décrit : car Solin compare le bubale au cerf ; Oppien lui attribue des

ont donnée de cet animal, & par laquelle on voit qu'il n'est ni gazelle, ni chèvre, ni vache, ni élan, ni cerf (*f*) ; mais qu'il est d'une espèce particulière & différente de toutes les autres ; au reste, cet animal est le même que Caius (*g*) a décrit sous

cornes recourbées en arrière, & Pline dit qu'il tient du veau & du cerf. *Mémoires pour servir à l'histoire des Animaux, partie II, pages 25 & 26.*

(*f*) *Nota.* Deux caractères essentiels séparent le bubale du genre des cerfs ; le premier, sont les cornes qui ne tombent pas ; le second, c'est la vésicule du fiel qui se trouve dans le bubale, & qui, comme l'on sait, manque dans les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. « La vésicule du fiel (disent M.^{rs} de l'Académie) étoit à la partie cave au côté droit, elle étoit attachée par toute sa moitié interne au foie ; & la « membrane qui faisoit la moitié de dehors étoit « mince, délicate & toute plissée, étant entièrement « vide de fiel. *Description anatomique de la vache de « Barbarie ; Mémoires pour servir à l'histoire des Ani- « maux, partie II, page 29.*

(*g*) *Ex Mauritania desertis locis (inquit Joh. Caius Anglus), ad nos adventum est animal bisulco vestigio, magnitudine cervæ, formâ & aspectu inter cervam & juvencam ; undè ex argumento voco Buselaphum seu Bovi-cervum, Moschelaphum seu Buculam-cervinam : capite & aure longâ atque tenui, tibiâ & ungulâ gracili ut cervæ, ita ut ad celeritatem videatur factum animal, Cauda pedali longitudine & paulo amplius, formâ caudæ*

Le nom de *buselaphus*, & je suis étonné que M.^{rs} de l'Académie n'aient pas fait cette remarque avant nous, puisque tous les caractères que Caius donne à son *buselaphus*, conviennent à leur vache de Barbarie.

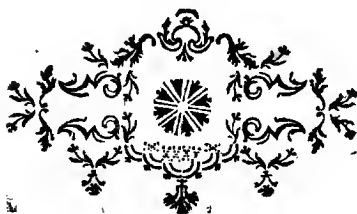
vaccinae quam simillima, sed brevitatem accedens proprius ad cervinam: naturâ quasi ambigente cervæne esset an vaccæ, per superiora rufa & lenis, per ima nigra & hirta. Colore corporis fulvo seu rufo undique pilo sessile cuteque æquato, in fronte stellatim posito an sub cornibus per ambitum credo: cornibus nigris, in summum levibus, cætera rugosis, rugis ex adversâ parte sibi vicinioribus, ex adversâ ad duplam aut triplam latitudinem à se diductis. Ea cornua primo suo ortu digitali tantum latitudine distantia paulatim se dilatant ad mediam usquæ sui longitudinem & paulo ultra, quâ parte distant palmos tres cum semisse, tum se reducunt leviter & recedunt rursus in aversum, ita ut extrema cornua non distant nisi palmorum duo-um digitum trium & semissis intervallo: longâ quidem sunt pedem unum & palmum unum crassâ vero in ambitu ad radices palmos tres. Caput à vertice quâ parte linea nigra inter cornua dividitur, ad extremas nares longum est pedem unum palmos duos & digitum unum; latum quâ est latissimum, in fronte videlicet paulo supra oculorum regionem digitos septem: crassum in ambitu quâ maximum est pedem unum & palmos tres. Dentes habet octonos, ordine caret superiori & ruminat; ubera sunt duo, corpori æquata quâ constat juveneam esse necdum factam. Caius de Buselapho. Gessn. Hist. quadrup. pag. 121.

Nous avons au Cabinet du Roi ;
 1.^o un squelette de bubale qui provient
 de l'animal que M.^{rs} de l'Académie des
 Sciences ont décrit & disséqué sous le
 nom de *vache de Barbarie* ; 2.^o une tête
 beaucoup plus grosse que celle de ce
 squelette , & dont les cornes sont aussi
 beaucoup plus grosses & plus longues ;
 3.^o une autre portion de tête , avec les
 cornes qui sont tout aussi grosses que
 les précédentes , mais dont la forme & la
 direction sont différentes : il y a donc
 dans les bubales , comme dans les gazelles ,
 dans les antilopes , &c. des variétés pour
 la grandeur du corps & pour la figure
 des cornes ; mais ces différences ne nous
 paroissent pas assez considérables pour en
 faire des espèces distinctes & séparées.

Le bubale est assez commun en Bar-
 barie & dans toutes les parties septentrio-
 nales de l'Afrique , il est à peu près du
 même naturel que les antilopes , il a
 comme elles le poil court , le cuir noir
 & la chair bonne à manger. On peut voir
 la description des parties intérieures de cet

400 *Histoire Naturelle, &c.*

animal dans les Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, où M.^{rs} de l'Académie des Sciences en ont fait l'exposition anatomique, avec leur exactitude ordinaire.



LE CONDOMA.

M. le Marquis de Matigny , qui ne perd pas la plus petite occasion de favoriser les Sciences & les Arts , m'a fait voir dans son Cabinet la tête d'un animal , que je pris au premier coup-d'œil pour celle d'un grand Bubale , elle est semblable à celles de nos plus grands Cerfs : mais au lieu de porter un bois solide & plein comme celui des cerfs , elle est surmontée de deux grandes cornes creuses , portant arête comme celles des Boucs , & doublement fléchie comme celles des Antilopes. En cherchant au Cabinet du Roi les morceaux qui pouvoient être relatifs à cet animal , nous avons trouvé deux cornes qui lui appartiennent ; la première sans aucun indice ni étiquette , venoit du Garde-meuble de Sa Majesté ; la seconde m'a été donnée , en 1760 , par M. Baurhis , Commis de la Marine , sous le nom de *Condoma* du cap de Bonne-esperance ;

nous avons cru devoir adopter ce nom, l'animal qu'il désigne n'ayant jamais été dénommé ni décrit.

Par la longueur, la grosseur & surtout par la double flexion des cornes, le condoma nous paroît approcher beaucoup de l'animal que Cælius a donné sous le nom de *Strepsiceros* (a) : non-seulement la figure & les contours des cornes sont absolument les mêmes,

(a) *Strepsicerotis cornua tam graphicè descripsit Plinius, atque Iyris tam apposite comparavit, ut longior verborum ambitu opus non sit. Ergo hoc tantum addam: ea esse intus cava, sed longa pedes Romanos duos palmos tres, si recto ductu metiaris: si flexo pro naturâ cornuum, pedes tres integros. Crassa sunt ubi capiti committuntur, digitos romanos tres cum semisse. Describuntur in ambitu palmis romenis duobus & dimidio, eo ipso in loco. In summo, levore quodam nigrescunt, cum in imo fusca magis & rugosa sint. Jam inde à primo ortu sensim gracilescent, & tandem in acutum exeunt. Pendent unâ cum facie siccâ per longitudinem dimidiatâ, libras septem uncias tres & semissem; facies, quæ adhuc superest juncta cornibus, & frontis cervicisque pilus. Loquuntur Strepsicerotem animal esse magnitudine ferè cervinâ, & pilo rufo ad instar cervini. Sed an nare & figura corporis cervina sit, ex facie nihil habeo certi dicere, cum nares diuturni temporis usu detrita sint: & facies eâdem de causâ hinc inde glabra sit, conjiceres tamen ex eo quod superest eum proprius accedere ad cervum aut platycerotem. Cælius, apud Gesnerum, de quad. pag. 295.*

mais toutes les dimensions se rapportent presque exactement ; & en comparant la description que M. Daubenton (b) a faite de la tête du condoma avec celle du *strepsiceros* de Caius, il m'a paru qu'on pouvoit présumer que c'étoit le même animal, sur-tout en faisant précéder notre jugement des réflexions suivantes :

- 1.^o Caius s'est trompé en donnant cet animal pour le *strepsiceros* des Anciens, cela me paroît évident, car le *strepsiceros* des Anciens est certainement l'*antilope*, dont la tête est très-différente de celle du cerf : or Caius convient, & même assure que son *strepsiceros* a la tête semblable à celle du cerf ; donc ce *strepsiceros* n'est pas celui des Anciens :
- 2.^o l'animal de Caius a, comme le condoma, les cornes grosses & longues de plus de trois pieds, & couvertes de rugosités & non pas d'anneaux ou de tubercules, au lieu que le *strepsiceros* des Anciens, ou l'*antilope*, a les cornes non-seulement beaucoup moins grosses & plus courtes, mais aussi chargées

(b) Voyez le tome XXV de l'édition en trente-un volumes.

d'anneaux & de tubercules très-apparens ;
 3.^o quoique les cornes de la tête du
 condoma, qui est au Cabinet de M. le
 Marquis de Marigny, aient été usées
 & polies, & que la corne qui vient du
 Garde-meuble du Roi, ait même été
 travaillée à la surface ; on voit cepen-
 dant qu'elles n'étoient point chargées
 d'anneaux, & cela nous a été démontré
 par celle que nous a donnée M. Baurhis,
 qui n'a point été touchée, & qui ne
 porte en effet que des rugosités, comme
 les cornes de bouc, & non pas des
 anneaux comme celles de l'antilope :
 or Caius dit lui-même, que les cornes
 de son strepsiceros ne portent que des
 rugosités ; donc ce strepsiceros n'est pas
 celui des Anciens, mais l'animal dont
 il est ici question, qui porte en effet
 tous les caractères que Caius donne au
 sien.

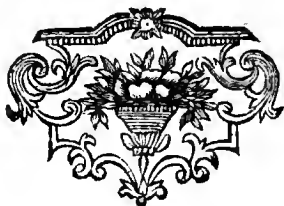
En recherchant, dans les Voyageurs,
 les notices qui pouvoient avoir rapport
 à cet animal remarquable par sa taille,
 & sur-tout par la grandeur de ses
 cornes, nous n'avons rien trouvé qui
 en approche de plus près que l'animal

indiqué par Kolbe, sous le nom de *Chèvre sauvage*, du cap de Bonne-espérance. « Cette chèvre, dit-il, qui chez les Hottentots, n'a point reçu de nom, & que j'appelle *chèvre sauvage*, est fort remarquable à plusieurs égards; elle est de la taille d'un grand cerf; sa tête est fort belle & ornée de deux cornes unies, recourbées & pointues, de trois pieds de long, dont les extrémités sont distantes de deux pieds » : ces caractères nous paroissent convenir parfaitement à l'animal dont il est ici question; mais il est vrai que n'en ayant vu que la tête, nous ne pouvons pas assurer que le reste de la description de Kolbe (c) lui convienne également;

(c) Depuis son front, tout le long du dos, on voit une raie blanche qui finit au-dessus de sa queue; une autre raie de même couleur coupe cette première au bas du cou, dont elle fait tout le tour; il y en a deux autres de même nature, l'une derrière les jambes de devant, & l'autre devant les jambes de derrière, elles font toutes deux le tour du corps; le poil dont le reste de son corps est couvert tire sur le gris avec quelques petites taches rouges, excepté celui qu'elle a sous le ventre, qui est blanc; sa barbe est grise & fort longue; ses

nous le présumons seulement comme une chose vraisemblable qui demande à être vérifiée par des observations ultérieures.

jambes , quoique longues , sont bien proportionnées.
*Description du cap de Bonne-espérance , par Kolbe ,
tome III , page 42.*



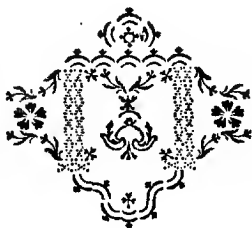
LE GUIB.

LE Guib est un animal qui n'a été indiqué par aucun Naturaliste , ni même par aucun Voyageur ; cependant il est assez commun au Sénégal , d'où M. Adanson en a rapporté les dépouilles, & a bien voulu nous les donner pour le Cabinet du Roi ; il ressemble aux gazelles, sur-tout au Nanguer, par la grandeur & la figure du corps, par la légèreté des jambes, par la forme de la tête & du museau, par les yeux, par les oreilles & par la longueur de la queue & le défaut de barbe ; mais toutes les gazelles, & sur-tout les Nanguers, ont le ventre d'un beau blanc, au lieu que le guib a la poitrine & le ventre d'un brun-marron assez foncé ; il diffère encore des gazelles par ses cornes qui sont lisses, sans anneaux transversaux, & qui portent deux arêtes longitudinales, l'une en dessus & l'autre en dessous, lesquelles forment un tour

de spirale depuis la base jusqu'à la pointe; elles sont aussi un peu comprimées, & par ces parties le guib approche plus de la chèvre que de la gazelle; néanmoins il n'est ni l'une ni l'autre, il est d'une espèce particulière qui nous paroît intermédiaire entre les deux; cet animal est remarquable par des bandes blanches sur un fond de poil brun-marron, ces bandes sont disposées sur le corps en long & en travers comme si c'étoit un harnois. Il vit en société & se trouve par grandes troupes dans les plaines & les bois du pays de Podor; comme M. Adanson est le premier qui ait observé le guib, nous publions ici bien volontiers la description qu'il en a faite, & qu'il nous a communiquée*.

* Guib chez les Nègres Oualofes ou Jalofes. *Gazella cornibus rectis spiralibus; caput, rostrum, nasus, oculi uti Nanguer. Cornua recta spiralia, spirâ primâ nigra, nitida, subcompressa, angulis duobus lateralibus, anticè convexa, postè plana, apice conico teretia Aurès uti Nanguer intus subnuda quinque pollices longa Cauda decem pollices longa, pilis longis hirta. Dentes duo & triginta. Pedes uti Nanguer. Corpus totum ferè fulvum. Albæ fasciæ sex utrinque in dorso transverse, & fasciæ albæ*
duæ

duæ longitudinales ventri laterales. Maculæ albæ utrinque oñto ad decem supra femora, orbiculatæ. Collum subtùs album & genæ albæ; latera pedum interiora alba, macula alba paulò infra oculos. Frons media nigra, linea supra dorsum longitudinalis nigra, venter subtùs niger, pars antica pedum anteriorum, ungulæ & cornua nigra; longitudo ab apice rostri ad anum quatuor ped. s cum dimidio; altitudo à pedibus posticis ad dorsum duos pedes oñto pollices; pili omnes brevissimi, lucidi, vix unum pollicem longi corpori adpressi. Pulchrum animal à D. Andriot missum. Notice manuscrite, communiquée par M. Adanson, de l'Académie royale des Sciences.



LA GRIMME.

CET animal n'est connu des Naturalistes que sous le nom de *Chèvre de Grimm* (a), & comme nous ignorons celui qu'il porte dans son pays natal, nous ne pouvons mieux faire que d'adopter cette dénomination précaire. On trouve une figure de cet animal dans les *Éphémérides d'Allemagne* (b), qui a été copiée dans la collection Académique (c); le Docteur Herman Grimm, est le seul avant nous qui en ait parlé, & ce qu'il en dit a été copié par Ray, & ensuite par tous ceux qui ont écrit sur la Nomenclature des animaux: quoique

(a) *Capra sylvestris Africana Grimii*. Ray, *syn. anim.* pag. 80.

Tragulus in medio capite fasciculum pilosum erectum gerens. Tragulus Africanus. Le Chevroraia d'Afrique. Briffon, *Regn. anim.* pag. 97.

Grimia capra capite fasciculo tophoso, cavitate infra oculos. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 70.

(b) *Ephem. Nat. Cur.* an. 14, obs. 57.

(c) *Collect. Academ.* tome III, pl. XXVI.

la description soit incomplète (*d*), elle désigne deux caractères si marqués, que nous ne croyons pas nous méprendre en présentant ici pour la chèvre de Grimm la tête d'un animal du Sénégal, qui nous a été donnée par M. Adanson; le premier de ces caractères, est une

(*d*) Sur une espèce de Chèvre sauvage d'Afrique, par le D.^r Herman-Nicolas Grimm. J'ai vu en Afrique, dans un château près du cap de Bonne-espérance, une espèce de Chèvre sauvage fort singulière; sa couleur est cendrée, un peu obscure; elle a sur le sommet de la tête une touffe de poils droits & élevés, & entre chaque narine & l'œil une cavité dans laquelle il se fait un amas d'une humeur jaunâtre, grasse & visqueuse, qui se durcit & devient noire avec le temps, & dont l'odeur participe de celle du *Castoreum* & du *Muse*; lorsqu'on a enlevé cette matière, il s'en reproduit de nouvelle qui se durcit de même à l'air; & je me suis bien assuré que ces cavités n'avoient aucune communication avec les yeux, & que l'humeur épaisse qu'elles contenoient étoit différente de celle qui s'amasse dans le grand angle de l'œil des cerfs & de quelques autres animaux: cette matière a sans doute ses vertus & ses propriétés, qui doivent être fort différentes des larmes du cerf. *Ephémérides des Curieux de la Nature*, decad. II, ann. 4, 1686, *Observ.* 57; *Collection Académique*. Dijon, 1755, tome III, page 696, fig. pl. xxvi. *Nota.* Le toupet élevé ou plutôt la longue gerbe de poil que l'on voit dans cette figure au-dessus de la tête de cet animal paroît exagérée par le Dessinateur.

énorme cavité au-dessous de chaque œil, laquelle forme de chaque côté du nez un enfoncement si grand dans la mâchoire supérieure, qu'il ne laisse qu'une lame d'os très-mince contre la cloison du nez ; le second caractère, est un bouquet de poil bien fourni & dirigé en haut sur le sommet de la tête : ils suffisent pour distinguer la grimme de toutes les autres chèvres ou gazelles ; elle ressemble cependant aux unes & aux autres, non-seulement par la forme du corps, mais même par les cornes, qui sont annelées vers la base & striées longitudinalement comme celles des autres gazelles, & en même temps dirigées horizontalement en arrière, & très-courtes comme celles de la petite chèvre d'Afrique, dont nous avons parlé. Au reste, cet animal étant plus petit que les chèvres, les gazelles, &c. & ne portant que des cornes très-courtes, nous paroît faire la nuance entre les chèvres & les chevrotains.

Il y a apparence que dans l'espèce de la grimme, le mâle seul porte des cornes : car l'individu dont le D.^r Grimm a donné la description & la figure, n'a-

voit point de cornes ; & la tête que nous a donnée M. Adanson , porte au contraire deux cornes , à la vérité très-courtes & cachées dans le poil , mais cependant assez apparentes pour ne pouvoir échapper au dessinateur , & encore moins à l'observateur ; d'ailleurs on verra dans l'histoire des chevrotains , que dans celui de Guinée le mâle seul a des cornes , & c'est ce qui nous fait présumer qu'il en est de même dans l'espèce de la grimme , qui à tous égards approche plus du chevrotain que d'aucun autre animal.



LES CHEVROTAINS (a).

L'ON a donné en dernier lieu le nom de *Chevrotain*, (*Tragulus*) à de petits animaux des pays les plus chauds de l'Afrique & de l'Asie, que les Voyageurs ont presque tous indiqués par la dénomination de *petit Cerf* ou *petite Biche*; en effet, les Chevrotains ressemblent en petit au Cerf, par la figure du museau, par la légèreté du corps, la courte queue & la forme des jambes, mais ils en diffèrent prodigieusement par la taille, les plus grands chevrotains n'étant tout au plus que de la grandeur du lièvre; d'ailleurs ils n'ont point de bois sur la tête: les uns sont absolument sans cornes, & ceux qui en portent les ont creuses, annelés & assez semblables à celles des gazelles: leur petit

(a) Le chevrotain. *Tragulus*, en Latin moderne; *Guevei*, au Sénégal; selon les notices manuscrites, qui nous ont été communiquées par M. Adanson, le plus petit Chevrotain s'appelle *Guevei-kaïor*, parce qu'il vient de la province de *Kaïor*, dans l'étendue de laquelle se trouve le Cap-verd & les terres adjacentes à ce Cap.

pied fourchu ressemble aussi beaucoup plus à celui de la gazelle qu'à celui du cerf, & ils s'éloignent également des cerfs & des gazelles, en ce qu'ils n'ont point de larmiers ou d'enfoncement au-dessous des yeux; par-là ils se rapprochent des chèvres: mais dans le réel ils ne sont ni cerfs, ni gazelles, ni chèvres, & font une ou plusieurs espèces à part: Seba (b) donne la description & les

(b) *Tabula quadragesima & tertia. Num. 1. Cerva parvula, Africana, ex Guineâ, rubida, sine cornibus. Licet admodum pusilla hæc sit, tamen suâ in specie maxima est; quoniam congeneres ejus plerumque aliquantum minores deprehendantur. Caput, magni cervi æmulum, cornibus tamen caret. Cursu saltuque velocissimæ sunt, longis gracilibusque pedibus, in binas ungulas, uti in magnis cervis, concinnè fissis, innixæ: neque vero calcaneum in parvam ungulam elongatur, uti in proceris, sed talus crassus & rotundus est. Pilus dorfi ex fusco rubet; ad ventrem & sub collo albicat. Cauda minus longa, & longis dispersisque pilis vestita ex fusco, rubro, & albo variegatis. Suffraginis postica facies in hæc dilutissimè spadicea est. Famellam hic representamus. Parvulum horum animalculorum cymæ sunt graminum, aliarumque herbarum. Altissimos autem montes conscendunt, difficillimè, nec nisi ope tendicularum, captandæ. Summas inter delicias ciborum, & pro ferinâ optimâ habentur; quo etiam nomine dignissimorum munerum admistratores, illis in locis dono dantur.*

Num. 2. *Hiunulus, seu Cervus juveneus, pergra-*

416 *Histoire Naturelle*

figures de cinq chevrotains; le premier,

silis, Africanus. Salientis hic in gestu constitutus, tenui gracilique est corpore, atque articulis, instar canis venatici, priori congener, & concolor. Auriculæ mediocriter prolixæ sunt. Cauda, sursum recurvata, quasi crispata est. Maxilla inferior insignes dentes à primo ortu gerit. Pedes, tanquam res pretiosa, aurum circumclusi, loco pistillorum, ad Nicotianam in sigillas adigendam, usurpantur. Sub lit. A. ejusmodi repræsentatur.

Num. 3. *Cervus juvenis, perpusillus, Guineensis. Minima hæc species est inter omnes, quas hæcenus hinc in oris videre licuit: quanquam in nostro musæo pedes minoris adhuc asservemus, prout lit. B. demonstrat. Dantur & aliæ species, quæ bina, nigricantia & acuminata cornicula gerunt; cujusmodi, sub lit. C. exhibuimus. Quotannis novo annulo notantur cornicula, quorum è numero ætas animalculi supputatur: id, quod in botus quoque obtinere, notissimum est. Summus Rufforum Imperator, quando masai mei perlustrandi gratiâ ad me invisere dignabatur, centum mihi aureos offerebat, si tam pusillum ipsi cervum procurare possem: sed votis excedi, quidquid impenderim operæ.*

Tabula quadragesima & quarta. Num. 2. Cervula Surinamensis, subrubra albis maculis notata. Caput, pedus, abdomen, & pedes exceperis, quæ unicoloria sunt; reliquum, ex rufo luteum, maculis albis undique tygridis in modum, variegatur; auriculæ grandes, longæ; cauda brevis, obtusa. Cursus rapiditate incredibili vel magnum cervum superat. Memorabile est, cervos Americanos adeo pusillos esse: quum dentur, leporem qui magnitudine haud excedunt; & omnium maxima species altero tanto circiter major sit, quàm

sous la dénomination de *petite Biche Africaine de Guinée*, rougeâtre, sans cornes ; le second sous celle de *Fan* ou *jeune Cerf d'Afrique très-délié* ; le troisième sous le nom de *jeune Cerf très-petit de Guinée* ; le quatrième, sous la dénomination de *petite Biche de Surinam*, rougeâtre & marquée de taches blanches ; & le cinquième, sous celle de *Cerf d'Afrique à poil rouge*. De ces cinq chevrotains donnés par Seba, le premier, le second & le troisième sont évidemment le même animal, le cinquième, qui est plus grand que les trois premiers, & qui a le poil

quæ hæc tabulâ representatur. Cornua vero numquam gerunt, & pro sapidissimâ ferinâ habentur.

Tabula quadragesima & quinta. Num. 1. Cervus Africanus, pilo rubro. Parvus quidem est, at istâ tamen in specie cervorum maximus, quem hic representamus, ex oris Guinea oriundus. Egimus de his animalculis jam prægressis in tabellis. Interim ut, quantum licet, specierum exhiberetur varietas, hunc quoque æri curavimus incidi : siquidem & specie & pilo discrepet ab aliis. Pilus ei longior est, coloris ex fusco longè obscurioris, quam in præcedentibus. Pedes etiam & crura ejus longiora sunt, & concinnè admodum subrefacta. Cæterum cum prioribus convenit. Seba, vol. I. er pag. 70 & 73.

beaucoup plus long & d'un fauve plus foncé, ne nous paroît être qu'une variété de cette première espèce; le quatrième, que l'Auteur indique comme un animal de Surinam, n'est encore, à notre avis, qu'une seconde variété de cette espèce, qui ne se trouve qu'en Afrique & dans les parties méridionales de l'Asie; & nous sommes très-portés à croire que Seba a été mal informé lorsqu'il a dit que cet animal venoit de Surinam: tous les Voyageurs font mention de ces petits cerfs ou chevrotains au Sénégal, en Guinée & aux grandes Indes; aucun ne dit les avoir vus en Amérique, & si le chevrotain à peau tachée dont parle Seba, venoit en effet de Surinam, on doit présumer qu'il y avoit été transporté de Guinée ou de quelqu'autre province méridionale de l'ancien continent: mais il paroît qu'il y a une seconde espèce de chevrotain réellement différente de tous ceux que nous venons d'indiquer, qui ne nous semblent être que de simples variétés de la première: ce second chevrotain porte de petites cornes qui n'ont qu'un pouce

de longueur & autant de circonférence ; ces petites cornes sont creuses, noirâtres, un peu courbées, fort pointues, & environnées à la base de trois ou quatre anneaux transversaux ; nous avons au Cabinet du Roi les pieds de cet animal (c) ; avec une de ses cornes, & ces parties suffisent pour démontrer que c'est ou un chevrotain ou une gazelle, beaucoup plus petite que les autres gazelles ; Kolbe (d) ; en faisant mention de cette espèce de chevrotain, a dit au hasard, que ses cornes étoient semblables à celles du cerf, & qu'elles ont des branches à proportion de leur âge ; c'est une erreur

(c) Voyez dans la note précédente le n.^o 3.

(d) A Congo, à Viga, en Guinée, & dans d'autres endroits près du cap de Bonne-espérance, on trouve une espèce de chèvre à laquelle je donne le nom de *chèvre de Congo* ; jamais elles ne sont plus grandes qu'un lièvre, mais elles sont d'une beauté & d'une symétrie admirables ; leurs cornes sont semblables à celles du cerf, & ont aussi des branches à proportion de leur âge, elles ont les jambes fort jolies & si petites qu'on se sert souvent de la partie inférieure pour presser le tabac dans la pipe, dont la division est fort serrée. On les monte en or ou en argent. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, tome III, page 39.*

évidente , & que la seule inspection de ces cornes suffit pour démontrer.

Ces animaux sont d'une figure élégante ; & très-bien proportionnés dans leur petite taille , ils font des sauts & des bonds prodigieux , mais apparemment ils ne peuvent courir long-temps , car les Indiens les prennent à la course (e) ; les Nègres les chassent de même & les tuent à coup de bâton ou de petites zagaies , on les cherche beaucoup parce que la chair en est excellente à manger.

En comparant les témoignages des

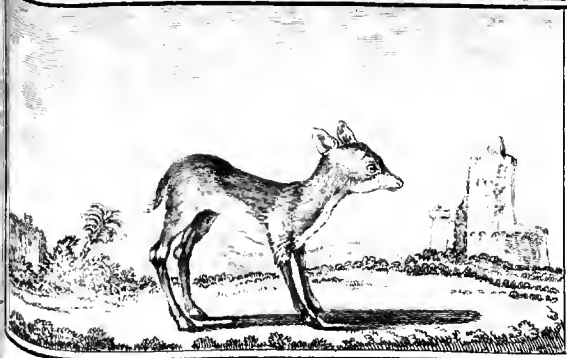
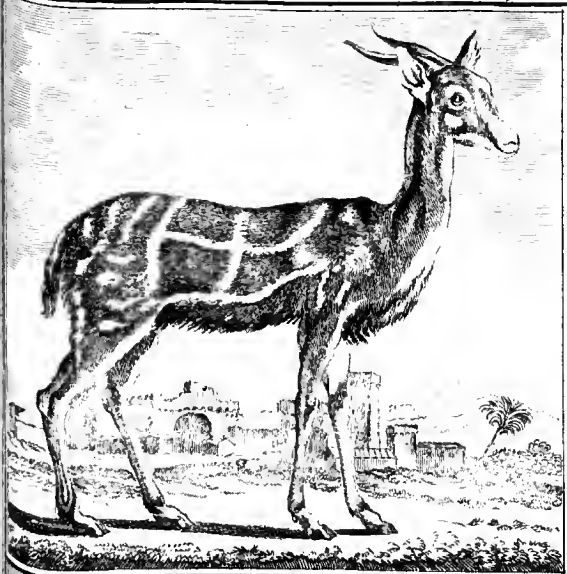
(e) Les habitans d'une petite île près Java , apportèrent des biches qui sont de la grosseur d'un lièvre , & que ces Indiens attrapent à la course. *Voyage de le Gentil*. Paris , 1725 , tome III , page 73 idem , page 93. — En voici encore une sorte ; ce sont de petits animaux parfaitement jolis , avec de fort petites cornes noires & des pattes fort menues qui , à proportion de leur corps , sont passablement longues , mais si menues qu'il y en a qui ne passent point l'épaisseur du bout d'une pipe , je vous en envoie une garnie d'or , &c. . . . Ces petits animaux sont extrêmement légers à la course & font de s sauts surprenans , du moins pour de si petites bêtes : j'en ai vu , de ceux que nous avons pris , qui sautoient par-dessus une muraille de dix à douze pieds de haut. Les Nègres les nomment *les rois des cerfs*. *Voyage de Guinée , par Bosman* , page 252.

Voyageurs ; il paroît 1.^o que le chevrotain duquel nous donnons la figure , & qui n'a point de cornes , est le chevrotain des Indes orientales ; 2.^o que celui qui a des cornes est le chevrotain du Sénégal , appelé *Guevei* par les naturels du pays ; 3.^o qu'il n'y a que le mâle du *Guevei* qui porte des cornes (*f*) , & que la femelle , comme celle de la grimme , n'en porte point ; 4.^o que le chevrotain à peau marquée de taches blanches , & que Seba dit se trouver à Surinam , se trouve au contraire aux grandes Indes , & no-

(*f*) Au royaume d'Acara , sur la côte d'or en Guinée , on trouve des biches si petites qu'elles n'excèdent pas huit à neuf pouces de hauteur ; leurs jambes ne sont pas plus grandes & plus grosses qu'un cure-dent de plume. Les mâles ont deux cornes renversées sur le cou , de deux ou trois pouces de longueur ; elles sont sans branches ou andouillers , contournées , noires & luisantes comme du jayet. Rien n'est plus mignon , plus privé & plus caressant que ces petits animaux ; mais ils sont d'une si grande délicatesse qu'ils ne peuvent souffrir la mer , & quelque soin que les Européens aient pris pour en apporter en Europe , il leur a été impossible d'y réussir. *Voyage de Desmarchais* , tome I , page 31. — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages* , par M. l'abbé Prevost , tome IV , page 75.

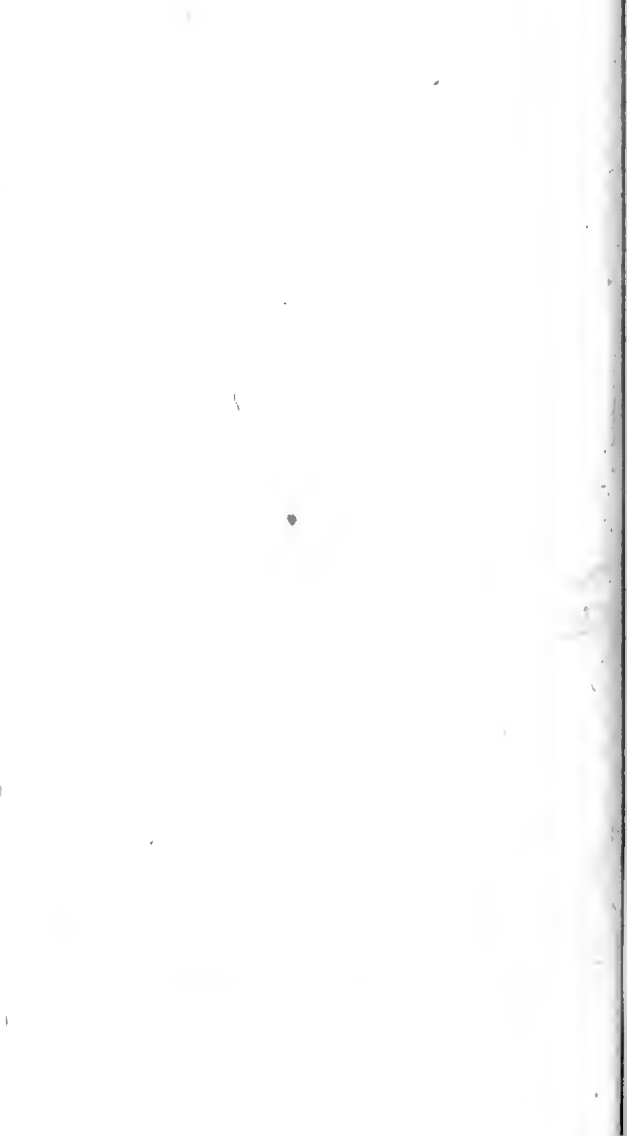
tamment à Ceylan (g) où il s'appelle *Memina* : donc l'on doit conclure qu'il n'y a (du moins jusqu'à ce jour) que deux espèces de chevrotains, le *memina* ou chevrotain des Indes, sans cornes, & le *guevei* ou chevrotain de Guinée à cornes ; que les cinq chevrotains de Seba ne sont que des variétés du *memina*, & que le plus petit chevrotain qu'on appelle au Sénégal *guevei-kaïor*, n'est qu'une variété du *guevei* ; au reste, tous ces petits animaux ne peuvent vivre que dans les climats excessivement chauds ; ils sont d'une si grande délicatesse qu'on a beaucoup de peine à les transporter vivans en Europe, où ils ne peuvent subsister & périssent en peu de temps ; ils sont doux, familiers & de la plus jolie figure ; ce sont les plus petits, sans aucune comparaison, des animaux à pied

(g) Il y a dans l'île de Ceylan un animal qui n'est pas plus gros qu'un lièvre & qu'on appelle *Memina*, mais qui ressemble parfaitement à un daim : il est gris tacheté de blanc, & la chair en est excellente à manger. *Relation de Ceylan*, par Robert Knox. Lyon, 1693, tome I.^{er} page 90. — Voyez aussi l'*histoire générale des Voyages*, par M. l'abbé Prevost, tome VIII, page 545.



LE CHEVROTIN.

B. d'ur.



fourchu : à ce titre de pied fourchu, ils ne doivent produire qu'en petit nombre, & à cause de leur petitesse ils doivent au contraire produire en grand nombre à chaque portée. Nous demandons à ceux qui sont à portée de les observer de vouloir bien nous instruire sur ce fait; nous croyons qu'ils ne font qu'un ou deux petits à la fois, comme les gazelles, les chevreuils, &c; mais peut-être produisent-ils plus souvent, car ils sont en très-grand nombre aux Indes, à Java, à Ceylan, au Sénégal, à Congo & dans tous les autres pays excessivement chauds, & il ne s'en trouve point en Amérique ni en aucune des contrées tempérées de l'ancien continent.



LES MAZAMES.

MAZAME, dans la langue Mexicaine, étoit le nom du *Cerf*, ou plutôt le nom du genre entier des *Cerfs*, des *Daims* & des *Chevreuils*. Hernandès, Recchi & Fernandès, qui nous ont transmis ce nom, distinguoient deux espèces de Mazames, tous deux communs au Mexique & dans la nouvelle Espagne; le premier & le plus grand, auquel ils donnent le nom simple de *Mazame* (a), porte un bois semblable à celui du

(a) *De Mazame seu Cervis*, cap. XIV. *Hos* (Telethtlalmacame scilicet & Temamaçame) ego potius computaverim inter Capreos (quam inter Cervos) *Mazames caprarum mediocrium, paulòve majori constant magnitudine; pilo teguntur ano & qui facile avellatur, fulvoque; si d lateribus & ventre candentibus. Cornua gestant juxta exortum lata, ac in paucos parvosque teretes ac præacutos ramos divisa & sub eis oculos quarum imaginem exhibemus (fig. pag. 324) deinde in quodam damarum genere quas Macatlehichiltic aut Temamaçame appellant, brevissimis cornibus acutissimisque, coloris fulvi, fasci & infernè albi quarum quoque præstita est imago (fig. pag. 325). Nard. Aut Recchus apud Hernandezium, lib. IX, cap. XIV, pages 324 & 325.*

chevreuil d'Europe, c'est-à-dire; un bois de six à sept pouces de longueur, dont l'extrémité est divisée en deux pointes, & qui n'a qu'un seul andouiller à la partie moyenne du merrain; le second qu'ils appellent *Temamaçame*, est plus petit que le mazame & ne porte qu'un bois simple & sans andouillers, comme celui d'un daguet: il nous paroît que ces deux animaux sont vraiment des chevreuils, dont le premier est absolument de la même espèce que le chevreuil d'Europe, & le second n'en est qu'une variété; il nous paroît aussi que ces chevreuils ou mazames & temamaçames du Mexique, sont les mêmes que le *Cuguacu-apara* (t) & le *Cuguacu-été*

(b) *Nota.* La figure que l'on trouve dans Pison, page 98, sous le nom de *Cuguacu-été* ressemble parfaitement à notre chevreuil, & il ne faut que la comparer avec celle du mazame de Recchi, pour reconnoître que c'est le même animal. Ce *cuguacu-été* de Pison a un bois; cependant Marcgrave, qui ne donne pas la figure, dit qu'il n'a point de bois, & que c'est le *Cuguacu-apara* qui a un bois à trois andouillers. Il est vraisemblable que comme dans l'espèce du chevreuil la femelle n'a point de bois, l'un de ces animaux désignés par Marcgrave étoit la femelle de l'autre; la description que ces

du *Bresil*, & qu'à Cayenne le premier se nomme *Cariacou* ou *Biche des bois*, & le second *petit Cariacou* ou *Biche des paletuviers* (c), quoique personne avant nous n'ait rapproché ces rapports, nous ne présumons pas qu'il y eût eu sur cela ni difficultés, ni doutes; si Seba (d) ne s'étoit avisé de donner sous les noms de

Auteurs donnent de ces animaux ne permet pas de douter que ce ne soient des chevreuils absolument semblables aux chevreuils de l'Europe.

(c) *Cervus major corniculis brevissimis*, Biche des bois. *Cervus minor palustris corniculis brevissimis*, Biche des paletuviers, surnommée ainsi, parce qu'elle habite ordinairement dans les marécages parmi la vase & les mangles, autrement *paletuviers*. On appelle indifféremment dans ce pays (de Cayenne) *Biche*, & la femelle du cerf & le cerf même, quoiqu'il ait un bois sur la tête. *Barrère, Essai d'histoire naturelle de la France équinoxiale. Paris, 1741, pages 171 & 172.*

(d) *Tabula quadragesima secunda. Num. 3. Mazamé seu Cervus cornutus, ex nova Hispania. Hæc species omnino differt ab illâ quam Guinea profert. Capite & collo crassis curvisque est, & bina gerit tornata quasi cornicula, in acutum recurvumque apicem convergentia, retrorsum reclinata. Auriculæ grandes, flaccidæ: at oculi venusti. Cauda crassa, obtusa. Pilus totius corporis subrufus est, paulo tamen dilutior qui caput & ventrem tegit. Femora cum pedibus admodum habilia.*

Num. 4. Cervus Macatlehichiltic sive Temama-

mazame & de *temamaçame* deux animaux tout différens : ce ne sont plus des chevreuils à bois solide & branchu, ce sont des gazelles à cornes creuses & torfes : ce ne sont pas des animaux de la nouvelle Espagne, quoique l'Auteur les donne

çama dictus. Horum ingens numerus per alta montium & rupium novæ Hispaniæ divagatur, qui gramine, foliis herbisque victitantes, cursu saltuque velocissimi sunt. Europæos cervos habitu referunt, sed instar hinnulorum, valde parvi. Cornua tornata, recurvatum in acumen convergunt, quæ singulis annis novâ spirâ aucta, ætatem animalis produnt. Cornuorum color coracimus. Oculi auresque magni & agiles. Dentes prægrandes & lati. Cauda pilis longis obsita : brevioribus & dilutè spadicis universum corpus vestitur. Fr. Hernandezius, aliam prorsus horum ideam exhibet, putans veram hanc esse speciem capri cervarum, è quibus lap. bezoar acquiritur : quâ tamen de re diversa penitus percepimus. Notissimum est lapidem bezoar fortuitâ quâdam concretione, in ventriculo animalium nasci, haud secus, ac in renibus & vesicâ hominum calculi generantur. Neque una duntaxat animantium species lapides hosce profert ; sed variæ cervorum, caprarum, hædulorum & aliorum, quorum in ventriculo plerumque isti concresecunt, nucleum seu basin, dante frustulo quodam ligui straminis culmo haut lapillo ; quæ, si, non comminuta nec commansa deglutiuntur, in ventriculum delata, dissolvi nequeunt : his tunc ibi detentis circum accrescit calcaria quædam crusta, sensim aucta ; donec à tunica ventriculi secedens lapis, ita conflatus, cum excrementis per alvum exoneretur. Seba.

pour tels : ce sont au contraire des animaux d'Afrique , ces erreurs de Seba ont été adoptées par la plupart des Auteurs qui ont écrit depuis ; ils n'ont pas douté que ces animaux , indiqués par Seba , sous les noms de *mazame* & de *temamaçame* , ne fussent des animaux d'Amérique , & les mêmes que ceux dont Hernandès , Recchi & Fernandès avoient fait mention ; la confusion du nom a été suivie de la méprise sur la chose , & en conséquence les uns ont indiqué ces animaux sous le nom de *chevrotains* (e) , & les autres sous celui de *gazelles* (f) ou de *chèvres* ; cependant , il paroît que M. Linnæus s'est douté de l'erreur , car il ne l'a point adoptée : il a mis le mazame dans

(e) *Tragulus*, Temamaçame *Tragulus*.
Mazame. Klein , de *quadrup.* pag. 21.

(f) *Hircus cornibus teretibus , erectis , ab imo ad summum spiraliter intortis Capra novæ Hispaniæ*.
La chèvre de la nouve. e - Espagne. Brisson , *Regn. anim.* pag. 72. (Le Mazame de Seba) *Hircus cornibus teretibus circa medium inflexis ; ab origiae ad flexuram spiraliter canaliculatis , à flexurâ ad apicem laevibus Gazella novæ Hispaniæ*. La gazelle de la nouvelle - Espagne. Brisson , *Regn. anim.* pag. 70.
(Le Temamaçame de Seba).

la liste des cerfs, & a pensé comme nous, que ce mazame du Mexique (g) est le même animal que le cuguacu du Bresil.

Pour démontrer ce que nous venons d'avancer, nous poserons en fait, qu'il n'y a ni gazelles, ni chevrotains dans la nouvelle Espagne, non plus que dans aucune autre partie de l'Amérique; qu'avant la découverte de ce nouveau monde, il n'y avoit pas plus de chèvres que de gazelles, & que toutes celles qui y sont à présent y ont été apportées de l'ancien continent; que le vrai mazame du Mexique est le même animal que le cuguacu-apara du Bresil; que le nom *cuguacu* se prononce *couguacou*, & que par corruption cet animal s'appelle à Cayenne *cariacou*, d'où il nous a été envoyé vivant sous ce même nom *cariacou*, & nous en donnerons ici la description; ensuite, nous rechercherons quelles peuvent être les espèces des deux animaux, donnés

(g) *Bezoarticus. Cervus cornibus ramosis teretibus cre-
dis; ramis tribus. Mazama. Hernand. Mex. pag. 324.
Cuguacu, &c. Maregrav. Bras. pag. 235. Pis. Bras.
Pag. 98. Ray, quad. pag. 90. Habitat in America
austr. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 67.*

par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame* ; car pour détruire une erreur, il ne suffit pas de ne la pas adopter, il faut encore en constater la cause & en démontrer les effets.

Les gazelles & les chevrotains sont des animaux qui n'habitent que les pays les plus chauds de l'ancien continent ; ils ne peuvent vivre dans les contrées tempérées, & encore moins dans les pays froids ; ils n'ont donc pu, ni fréquenter les terres du Nord, ni passer d'un continent à l'autre par ces mêmes terres : aussi aucun Voyageur, aucun Historien du nouveau monde, n'a dit qu'il s'y trouvât nulle part des gazelles ou des chevrotains ; les cerfs & les chevreuils sont au contraire des animaux des climats froids & tempérés : ils ont donc pu passer par les terres du Nord, & on les trouve en effet dans les deux continens. L'on a vu dans notre Histoire du Cerf (*h*), que le cerf du Canada est le même que celui d'Europe, qu'il est seulement plus petit,

(*h*) Voyez au volume II de cette Histoire Naturelle, l'article du Daim.

& qu'il n'y a que quelques légères variétés dans la forme du bois & la couleur du poil; nous pouvons même ajouter à ce que nous avons dit, qu'il y a en Amérique autant de variétés qu'en Europe parmi les cerfs, & que néanmoins ils sont tous de la même espèce: l'une de ces variétés dont nous avons donné la figure (*i*), est le cerf de Corse plus petit & plus brun que le cerf commun: nous avons aussi parlé des cerfs & des biches blanches, & nous avons dit que cette couleur provenoit de leur état de domesticité; on les trouve en Amérique (*k*), aussi-bien que nos cerfs communs & nos petits cerfs

(*i*) Voyez le volume *XI* de cette Histoire Naturelle, page 189, planche *XI* de l'édition en trente-un volumes.

(*k*) *Inter cervorum genera quæ apud novam hanc Hispanicam adhuc mihi videre licuit (præter candidos totos, quos reges Cervorum esse Indi sibi persuasere, nuncupantque à colore Yztac mazame, & vocatos Tlamacaz quemacatl) primi sunt quos vocant Aculliam, Hispanicis omnino similes formâ, magnitudine ac reliquâ naturâ; minores his apparent Quautht mazame, sed usque adeò à cæterorum timiditate alieni, ut vulnerati homines ipsos adoriantur ac sæpe numero interimant: hos sequuntur magnitudine Tlalhuicamazame, qui formâ &*

bruns ; les Mexicains , qui élevoient ces cerfs blancs dans leurs parcs , les appelloient les *Rois des Cerfs* : mais une troisième variété dont nous n'avons pas fait mention , c'est celle du cerf d'Allemagne , communément appelé *Cerf des Ardennes* , *Brandhirts* par les Allemands ; il est tout au moins aussi grand que nos plus grands cerfs de France , & il en diffère par des caractères assez marqués ; il est d'un pelage plus foncé & moins noirâtre sur le ventre , & il a sur le cou & la gorge de longs poils comme le bouc , ce qui lui a fait donner par les Anciens (1) & les modernes (m) , le nom.

moribus essentis omninò similes , ni timidiores videntur ; Minimi omnium Temamaçame sunt. Nard. Ant. Recchus apud Hernand. pag. 324 & 325.

(1) *Eadem est specie (Cervi scilicet) barbâ tantùm & armorum villo distans quem Tragelaphon vocant ; non alibi quam juxta Phasin omnem nascent. Plin. Hist. nat. lib. VIII , cap. XXXIII. Notz.* Cette race de cerfs se trouve aujourd'hui dans les forêts d'Allemagne & de Bohème , comme elle se trouvoit du temps de Plinè dans les terres qu'atrose le Phasc.

(m) *Agricola , tragelaphum interpretatur , germanicè dictam feram ein Brandhirse. Tragelaphus , inquit , & cervus in sylvis cubant. . . . Tragelaphus ex hirco & cervo*

nom de *Tregelaphe* ou *Bouc-cerf*. Les chevreuils se sont aussi trouvés en Amérique, & même en très-grand nombre; nous n'en connoissons en Europe que deux variétés, les roux & les bruns (*n*), ceux-ci sont plus petits que les premiers, mais ils se ressemblent à tous autres égards, & ils ont tous deux le bois branchu; le mazame du Mexique, le cuguacu-apara du Brésil & le cariacou ou biche des bois de Cayenne ressemblent

& cervo nomen invenit, nam hirci quidem instar videtur esse barbatus, quodd ei villi nigri sunt in gutture & in armis longi; cervi verò gerit speciem; eo tamen multo est crassior & robustior. Cervinus etiam ipsi color insidet, sed nonnihil nigrescens, unde nomen Germanicum traxit. Venerunt tamen suprema dorso pars cinerea est, ventris subnigra, non ut cervis candida, atque illius villi circa genitalia nigerrimi sunt. Cæteris non differunt uterque in nostris sylvis, quamquam plures tragelaphi in his quæ finitimæ sunt Boëmicis quam in aliis reperiuntur. Agricola apud Gesnerum. Hist. quad. pag. 296 & 297. — Alterum cervi genus ignotius quod Græco nomine Tragelaphus dicitur. Priore (Cervi scilicet vulgaris) majus, pinguis, tum pilo densius & colore nigrius; unde Germanis à semiusti ligni colore, Brandhirtz nominatur; hoc in Misenæ saltibus Boëmiæ vicinis capitur. Fabricius apud Gesnerum, pag. 297, cum Icone, pag. 296.

(*n*) Voyez dans le volume II de cette Histoire Naturelle, l'article du Chevreuil.

en entier à nos chevreuils roux : il suffit d'en comparer les descriptions pour être convaincu que tous ces noms ne désignent que le même animal ; mais le temamaçame que nous croyons être le cuguacu-été du Brésil, le petit cariacou ou biche des paletuviers de Cayenne pourroit être une variété différente de celles de l'Europe ; le temamaçame est plus petit, & a aussi le ventre plus blanc que le mazame, comme notre chevreuil brun a le ventre plus blanc & la taille plus petite que notre chevreuil roux : néanmoins il paroît en différer par le bois qui est simple & sans andouillers dans la figure qu'en a donnée Recchi ; mais si l'on fait attention que dans nos chevreuils & nos cerfs, le bois est sans andouillers dans la première, & quelquefois même dans la seconde année de leur âge, on sera porté à croire que le temamaçame de Recchi étoit de cet âge, & que c'est par cette raison qu'il n'avoit qu'un bois simple & sans andouillers. Ces deux animaux ne nous paroissent donc être que de simples variétés dans l'espèce du chevreuil ; on pourra s'en convaincre

aisément en comparant les figures & les passages des Auteurs que nous venons de citer, avec la figure que nous donnons ici du cariacou qui nous est venu de Cayenne, & que nous avons nourri en Bourgogne pendant quelques années; l'on verra, en insistant même sur les différences, qu'elles ne sont pas assez grandes pour séparer le cariacou de l'espèce du chevreuil.

Il nous reste maintenant à rechercher ce que sont réellement les deux animaux, donnés par Seba sous les faux noms de *mazame* & de *temamaçame* : la seule inspection des figures indépendamment même de sa description, que nous avons citée dans les notes, ci-dessus, démontre que ce sont des animaux du genre des chèvres ou des gazelles; & non pas de celui des cerfs ni des chevreuils; le défaut de barbe & la figure des cornes prouvent que ce ne sont pas des chèvres, mais des gazelles, & en comparant ces figures de Seba avec les gazelles que nous avons décrites, j'ai reconnu que son prétendu *temamaçame* de la nouvelle Espagne est le *Kob* ou *petite vache brune*

436 Histoire Naturelle

du Sénégal : la forme, la couleur & la grandeur des cornes est la même ; la couleur du poil est aussi la même & diffère de celle des autres gazelles , en ce qu'elle n'est pas blanche , mais fauve sous le ventre comme sur les flancs ; & à l'égard du prétendu *maxame*, quoiqu'il ressemble en général aux gazelles, il diffère cependant en particulier de toutes celles dont nous avons ci-devant fait l'énumération ; mais nous avons trouvé dans le Cabinet de M. Adanson , où il a rassemblé les productions les plus rares du Sénégal, un animal empaillé que nous avons appelé *Nagor*, à cause de la ressemblance de ses cornes avec celles du nanguer (o) : cet animal se trouve dans les terres voisines de l'île de Gorée, d'où il

(o) *Capra* à D. Andriot missa. Differt à nanguer. Longitudo ab apice rostri ad anum quatuor ferè pedum; ab ano ad pectus duo pedes cum dimidio. Altitudo à pedibus anticis ad dorsum duo pedes & tres pollices; à pedibus posticis duo pedes cum dimidio. Ventris longitudo inter pedes, pedem unum & tres pollices; ventris crassities decem pollices. Caput longum novem pollices; altum sex, latum quatuor cum dimidio. Cornua longa quinque pollices cum dimidio; lata unum pollicem cum dimidio. Apices cornuum distant sex pollicibus; aures longæ quinque pollicum cornua basi 2 ad 2 annulis levibus



LE CARIACOU.

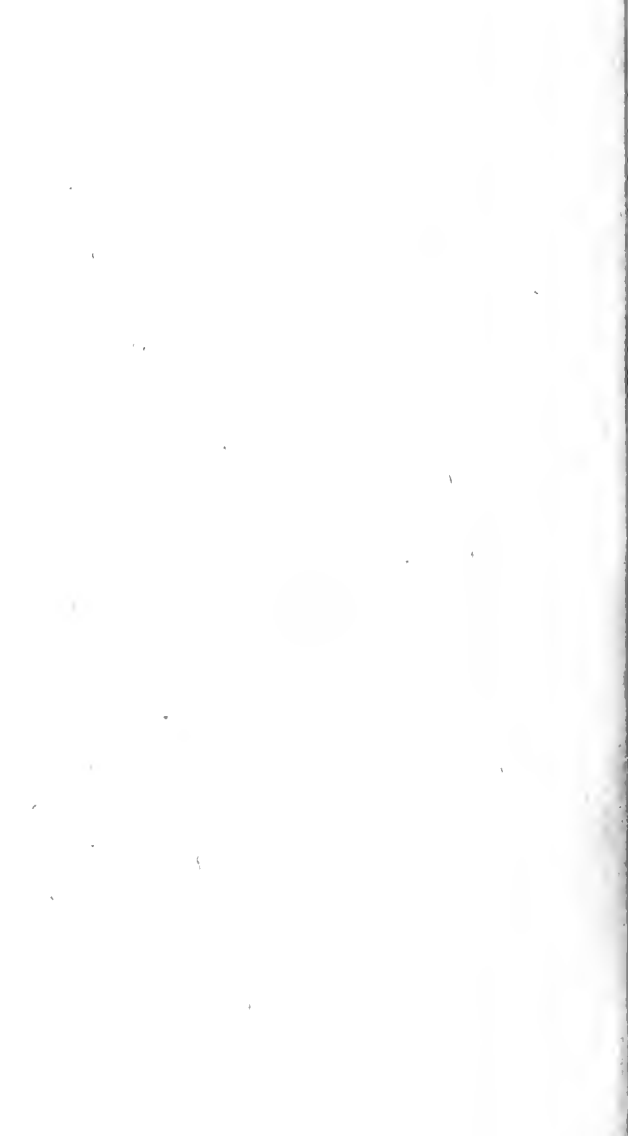
B. dir.





LE NAGOR.

B. du



fut envoyé à M. Adanson , par M. Andriot , il a tous les caractères que Seba donne à son prétendu *mazame* : il est d'un roux pâle sur tout le corps , & n'a pas le ventre blanc comme les autres gazelles , il est grand comme un chevreuil ; les cornes n'ont pas six pouces de longueur ; elles sont presque lisses , légèrement courbées & dirigées en avant , mais moins que celles du nanguer : cet animal , donné par Seba , sous le nom de *mazame* ou *cerf d'Amérique* , est donc au contraire une *chèvre* ou *gazelle de l'Afrique* , que nous ajoutons ici sous le nom de *nagor* aux douze autres gazelles , dont nous avons ci-devant donné l'histoire.

cindā ; color totus rufus. Pili mediocres , rigidi , lucidi , unum pollicem longi , corpori non adpressi. Note manuscrite , jointe à l'animal empaillé , que M. Adanson nous a prêté pour le faire dessiner.



LE COUDOUS.

LA classe des animaux ruminans est la plus nombreuse & la plus variée; elle contient, comme on vient de le voir, un très-grand nombre d'espèces, & peut-être un nombre encore plus grand de races distinctes, c'est-à-dire, de variétés constantes. Malgré toutes nos recherches & les détails immenses dans lesquels nous avons été contraints d'entrer, nous avouons volontiers que nous ne l'avons pas épuisée, & qu'il reste encore des animaux, même très-remarquables, que nous ne connoissons, pour ainsi dire, que par échantillons, souvent très-difficiles à rapporter au tout auquel ils appartiennent. Par exemple, dans la grande & très-grande quantité de cornes rassemblées au Cabinet du Roi, ou dispersées dans les collections des particuliers, & que nous avons, après bien des comparaisons, rapportées chacune à l'animal duquel elles proviennent, il nous en est resté une sans étiquette, sans nom, absolument

inconnue , & dont nous n'avions d'autres indices que ceux qu'on pouvoit tirer de la chose même. Cette corne est très-grosse , presque droite , & d'une substance épaisse & noire ; ce n'est point un bois solide comme celui du cerf , mais une corne creuse & remplie , comme celles des bœufs , d'un os qui lui sert de noyau ; elle porte depuis la base & dans la plus grande partie de sa longueur , une grosse arête épaisse & relevée d'environ un pouce ; & quoique la corne soit droite , cette arête proéminente fait un tour & demi de spirale dans la partie inférieure , & s'efface en entier dans la partie supérieure de la corne qui se termine en pointe ; en tout , cette corne différente de toutes les autres , nous paroïssoit seulement avoir plus de rapport avec celles du bufile qu'avec aucune autre ; mais nous ignorions le nom de l'animal , & ce n'est qu'en dernier lieu & en cherchant dans les différens cabinets , que nous avons trouvé dans celui de M. Dupleix un massacre surmonté de deux cornes semblables ; & cette portion de tête étoit étiquetée : *cornes d'un animal à peu près*

comme un cheval, de couleur grisâtre, avec une crinière comme un cheval au devant de la tête, on l'appelle ici (à Pondichery) Coesdoes, qui doit se prononcer Coudous. Cette petite découverte nous a fait grand plaisir, mais cependant nous n'avons pu trouver ce nom *coesdoes* ou *coudous* dans aucun voyageur, l'étiquette seulement nous a appris que cet animal est de très-grande taille, & qu'il se trouve dans les pays les plus chauds de l'Asie. Le buffle est de ce même climat, & il a d'ailleurs une crinière au-dessus de la tête; il est vrai que ses cornes sont courbes & aplaties, au lieu que celles-ci sont rondes & droites; & c'est ce qui distingue ces deux animaux aussi-bien que la couleur; car le buffle a la peau & le poil noirs; & selon l'étiquette, le coudous a le poil grisâtre. Ces rapports nous en ont indiqué d'autres; les voyageurs en Asie parlent de grands buffles de Bengale, de buffles roux, de bœufs gris du Mogol (a),

(a) La chasse des nil-gauts ou bœufs gris, qui, à mon avis, sont une espèce d'élan, n'a pas grand'chose de particulier, &c. *Voyage de Bernier. Amsterdam, 1710, tome II, page 245.*

qu'on appelle *nil-gauts*, le coudous est peut-être l'un ou l'autre de ces animaux; & les voyageurs en Afrique, où les buffles sont aussi communs qu'en Asie, font une mention plus précise d'une espèce de buffle appelée *pacasse*, au Congo, qui par leurs indices nous paroît être le coudous. « Sur la route de Louanda, au royaume de Congo, nous aperçûmes « (b), disent-ils, deux pacasses, qui sont « des animaux assez semblables aux buffles, « & qui rugissent comme des lions; le « mâle & la femelle vont toujours de com- « pagnie; ils sont blancs avec des taches « rousses & noires, & ont des oreilles « de demi-aune de long, & les cornes « toutes droites. Quand ils voient quel- « qu'un, ils ne fuient point ni ne font « aucun mal, mais regardent les passans. » Nous avons dit ci-devant (c) que l'animal appelé à Congo (d) *empacassa* ou *pacassa*

(b) Relation de Congo, par les PP. Michel-Ange de Galline & Denys de Charly de Plaisance, Capucins. Lyon, 1680, page 77.

(c) Voyez page 118 de ce volume.

(d) Le même pays de Congo produit un autre animal que les habitans nomment *empacassa*, quelques-

442 *Histoire Naturelle, &c.*

nous paroïssoit être le buffle ; c'est en effet une espèce de buffle, mais qui en diffère par la forme des cornes & la couleur du poil, c'est en un mot un cou-dous qui peut-être forme une espèce séparée de celle du buffle, mais qui peut-être aussi n'en est qu'une variété.

uns le prennent pour le buffle, d'autres y trouvent seulement beaucoup de ressemblance. L'éditeur de la relation de Lopes, dit qu'il est un peu moins gros que le bœuf, mais qu'il lui ressemble par la tête & le cou. Dapper assure que le buffle porte le nom d'*empacassiz* dans le royaume de Congo, qu'il a le poil rouge & les cornes noires *Histoire générale des Voyages, tome V, page 81.*



L E M U S C (a).

POUR achever en entier l'histoire des Chèvres, des Gazelles, des Chevrotains & des autres animaux de ce genre, qui tous se trouvent dans l'ancien continent, il ne nous manque que celle de l'animal aussi célèbre que peu connu, duquel on

(a) *Moschi Capreolus*. Gefner, *Hist. quadrup.* pag. 695, fig. pag. 696.

Capra Moschi Aldrovand. *de quadrup. Bissulcis*, pag. 743, fig. pag. 744.

The Musc Deer, le Cerf du Musc. Grews. *Mus. Reg. Societ. London*, 1681, pag. 21 & suiv.

Hiam, *animal Musci*. Michaël Boym. *Flora sinensis*, 1656, fig. pag. 2.

Moscus. Schrokii *Historia Moschi*. Viennæ, 1682.

Animal Moschiferum. Ray, *Syn. quad.* pag. 127.

Tragus Moschiferus, *Moschus*. Klein, *de quadrup.* pag. 18.

Tragulus ad umbilicum folliculum Moschiferum generens. . . . *Moschus*, le Musc. Brisson, *Regn. animal.* pag. 97.

Moschiferus. *Moschus Syst. nat.* 13. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 66.

tire le vrai musc. Tous les Naturalistes modernes & la plupart des voyageurs de l'Asie en ont fait mention, les uns sous le nom de *cerf*, de *chevreuil*, ou de *chèvre du musc*; les autres l'ont considéré comme un grand chevrotain, & en effet il paroît être d'une nature ambiguë & participante de celle de tous ces animaux, quoiqu'en même temps on puisse affirmer que son espèce est une, & différente de toutes les autres: il est de la grandeur d'un petit chevreuil ou d'une gazelle, mais sa tête est sans cornes & sans bois; & par ce caractère, il ressemble au *memina* ou chevrotain des Indes. Il a deux grandes dents canines ou crochets à la mâchoire supérieure, & par-là il s'approche encore du chevrotain, qui a aussi deux grandes dents canines à cette même mâchoire; mais ce qui le distingue de tous les animaux, c'est une espèce de bourse d'environ deux ou trois pouces de diamètre qu'il porte près du nombril, & dans laquelle se filtre la liqueur, ou plutôt l'humeur grasse du musc, différente par son odeur & par sa consistance, de celle de la civette. Les Grecs ni les

Romains n'ont fait aucune mention de cet animal du musc ; les premiers qui l'aient indiqué sont les Arabes ^(b) ; Gesner , Aldrovande , Kircher ^(c) & Boym

^(b) *Nota.* Abusséid Serafi dit , que l'animal du Musc ressemble assez au Chevreuil , qu'il a la peau & la couleur semblables , les jambes menues , la corne tendue , le bois droit & un peu courbé , & qu'il est armé de deux dents blanches , du côté de chaque joue. Cet Auteur est le seul qui ait avancé que l'animal du musc portoit un bois ; & ce n'est vraisemblablement que par analogie qu'il a pensé que cet animal , ressemblant d'ailleurs au chevreuil , devoit avoir un bois sur la tête. Comme Aldrovande a copié cette erreur , nous avons cru devoir la remarquer. Avicenne , en parlant du Musc , dit que c'est la bourse ou la follicule d'un animal assez semblable au chevreuil , mais qui porte deux grandes dents canines recourbées. On trouve aussi une figure de l'animal dans le fragment de Cosmas , imprimé dans le premier volume des Voyages de Tavernier.

^(c) Je dis donc en premier lieu , qu'il se trouve un certain cerf dans les provinces de Xensi & de Chiamsi , lequel sent fort bon , & à qui les Chinois ont donné le nom de *Xerchiam* , c'est-à-dire , l'animal du musc : l'Atlas Chinois en parle en ces termes : « Pour ne vous faire pas languir davantage touchant la signification de ce nom ou de ce mot *Muschus* , « je vous dirai ce que j'en ai vu plus d'une fois. « Cet animal a une certaine bosse au nombril qui « ressemble à une petite bourse , parce qu'elle est »

en ont donné des notions plus étendues ; mais Grew (*d*) est le seul qui en ait fait une description exacte d'après la dépouille

» entourée d'une peau fort délicate, & couverte d'un
 » poil fort doux & très-délié. Les Chinois appellent
 » cette bête *Xe*, qui veut dire odeur, d'où ils com-
 » posent ce nom *xehiang*, qui signifie l'odeur de l'a-
 nimal *Xe* ou *Se*, *Musculus* : » Il a quatre pieds de
 longueur, il est aussi vite qu'un cerf ; toute la diffé-
 rence qu'il y a, c'est que son poil est un peu plus noir
 & qu'il n'a point de cornes comme lui. Les Chinois
 mangent la chair parce qu'elle est très-délicate. Les
 provinces de Suchuen & de Juman abondent extraordi-
 nairement en ces sortes d'animaux, & on peut dire
 que de toutes les contrées de la Chine, il n'y en a
 pas qui en ait en si grande quantité que les pays qui
 approchent le plus de l'occident. *La Chine illustrée de*
Kircher, traduite par d'Alquié. Amsterdam, 1610,
 page 256.

(*d*) Le cerf du musc se trouve à la Chine & aux
 Indes orientales : il n'est pas mal représenté dans le
Museum de Calceolarius. La figure qu'en a donnée
 Kircher (*China illustrata*) pêche par le musc &
 par les pieds. Celle de Jonston est absurde ; presque
 par-tout cet animal est mal décrit. *Tous les Auteurs*
connoissent, dit Aldrovande, *qu'il a deux cornes*, ex-
 cepté Simeon Sethi, qui dit qu'il n'en a qu'une : ni
 l'un ni l'autre n'est vrai ; il en est de même de la des-
 cription donnée par Scaliger, & ensuite par Chiocco
 dans le *Calceolarii Museum*, elle est très-defectueuse ;
 la meilleure est celle qui se trouve dans les *Éphémé-*
rides d'Allemagne, cependant en la comparant avec

de l'animal, qui de son temps étoit conservée dans le cabinet de la Société

celle que j'ai faite moi-même, & que je vais donner ici, j'y ai trouvé quelques différences.

Cet animal a du bout du nez jusqu'à la queue environ trois pieds, la tête cinq à six pouces, le cou sept à huit pouces de longueur; le front trois pouces de largeur, le bout du nez n'a pas un pouce de largeur, il est pointu & semblable à celui d'un lévrier; les oreilles ressemblent à celles d'un lapin, elles sont droites & ont environ trois pouces de hauteur; la queue est droite aussi & n'a pas plus de deux pouces de longueur; les jambes de devant ont environ treize à quatorze pouces de hauteur; cet animal est du nombre des pieds fourchus, le pied est fendu profondément, armé en avant de deux cornes ou sabots de plus d'un pouce de long, & en arrière de deux autres presque aussi grands; les pieds de derrière manquoient au sujet que je décris ici. Les poils de la tête & des jambes n'étoient longs que d'un demi-pouce & étoient assez fins; sous le ventre, ils étoient un peu plus gros & longs d'un pouce & demi; sur le dos & les fesses, ils avoient trois pouces de longueur, & ils étoient trois ou quatre fois plus gros que les soies de cochon, c'est-à-dire, plus gros que dans aucun autre animal. Ces poils étoient marqués alternativement de brun & de blanc, depuis la racine jusqu'à l'extrémité; ils étoient bruns sur la tête & sur les jambes, blanchâtres sur le ventre & sous la queue, ondes, c'est-à-dire, un peu frisés sur la croupe & le ventre, plus doux au toucher que dans la plupart des autres animaux, ils sont aussi extrê-

royale de Londres; cette description est

mement légers & d'une texture très-peu compacte, car en les fendant & les regardant avec la loupe, ils paroissent comme composés de petites vessies semblables à celles que l'on voit dans le tuyau des plumes, en sorte qu'ils sont, pour ainsi dire, d'une substance moyenne entre celle des poils & des tuyaux de plume. De chaque côté de la mâchoire inférieure, & un peu au-dessous des coins de la bouche, il y a un petit toupet de poils d'environ trois quarts de pouce de longs, durs, roides, d'égale grandeur, & assez semblables à des soies de cochon.

La vessie ou la bourse qui renferme le musc, a environ trois pouces de longueur sur deux de largeur, elle est proéminente au-dessus de la peau du ventre, d'environ un pouce & demi L'animal a vingt-six dents, seize dans la mâchoire inférieure, dont huit incisives devant, & quatre molaires derrière, & de chaque côté autant de molaires dans la mâchoire supérieure, & à un pouce & demi de distance de l'extrémité du nez, il y a de chaque côté, dans cette même mâchoire supérieure une défense ou dent canine d'environ deux pouces & demi de long, courbée en arrière & en bas & se terminant en pointe; ces défenses ne sont pas rondes, mais aplaties; elles sont larges d'un demi-pouce, peu épaisses & tranchantes en arrière, en sorte qu'elles ressembleraient assez à une petite faucille; il n'y a point de cornes sur la tête, &c. Passage que j'ai traduit de l'Anglois dans le livre qui a pour titre : *Museum Reg. Societatis By-Nehemiad. Grew M. D. Lond. 1681; pag. 22 & 23.*

en Anglois, & j'ai cru devoir en donner ici la traduction. Un an après la publication de cet ouvrage de Grew, en 1681, Luc Schrokius *(e)* fit imprimer à Vienne en Autriche l'histoire de cet animal, dans laquelle on ne trouve rien de fort exact, ni d'absolument nouveau : nous combinerons seulement les faits que nous en pourrions tirer avec ceux qui sont épars dans les autres Auteurs, & sur-tout dans les Voyageurs les plus récents ; & au moins ne pouvant faire mieux, nous aurons rassemblé, non pas tout ce que l'on a dit, mais le peu

(e) Nota. Schrokius donne la figure de l'animal, mais sans description, il dit seulement qu'il ressemble à un chevreuil, à l'exception qu'il a deux dents à la mâchoire supérieure en forme de défenses qui sont dirigées en bas & longues d'environ trois ponces ; que c'est-là le caractère principal de cet animal, qu'il varie pour la couleur du poil, qu'il a aussi la tête différente du chevreuil & plus approchante de celle d'un loup ; que le poil est ordinairement marqué de plusieurs taches, & que la protubérance qui contient le musc est sous le ventre, un peu au-dessous du nombril ; il ajoute que cet animal se trouve en Tartarie, au Thibet, à la Chine, sur-tout dans la province de Xinsi, dans le Tunquin, au Pégu, au royaume d'Aracan, de Boutan, (*page 32 jusqu'à la page 57*).

que l'on fait au sujet de cet animal que nous n'avons pas vu, & que nous n'avons pu nous procurer. Par la description de Grew, qui est la seule pièce authentique & sur laquelle nous puissions compter, il paroît que cet animal a le poil rude & long, le museau pointu, & des défenses à peu près comme le cochon, & que par ces premiers rapports il s'approche du sanglier, & peut-être plus encore de l'animal appelé *Babiroussa*, que les Naturalistes ont nommé *sanglier des Indes*, lequel avec plusieurs caractères du cochon, a néanmoins, comme l'animal du musc, la raille moins grosse & les jambes hautes & légères comme celles d'un cerf ou d'un chevreuil : d'autre côté le cochon de l'Amérique, que nous avons appelé *pecari*, a sur le dos une cavité ou bourse qui contient une humeur abondante & très-odorante, & l'animal du musc a cette même bourse, non pas sur le dos, mais sur le ventre. En général, aucun des animaux qui rendent des liqueurs odorantes, telles que le blaireau, le castor, le pecari, l'ondatra, le desman, la civette, le zibet ne sont

du genre des cerfs ou des chèvres; ainsi, nous serions portés à croire que l'animal du musc approche plus de celui des cochons (f), dont il a les défenses, s'il avoit en même temps des dents incisives à la mâchoire supérieure; mais il manque de ces dents incisives, & par ce rapport, il se rapproche des animaux ruminans, & sur-tout du chevrotain qui rumine aussi, quoiqu'il n'ait point de cornes; mais tous ces indices extérieurs ne suffisent pas, ils ne peuvent que nous fournir des conjectures, l'inspection seule des parties intérieures peut décider la nature de cet animal, qui jusqu'à ce jour n'est pas connue. J'avoue même que ce n'est que pour ne pas choquer les préjugés du plus grand nombre que nous l'avons mis à la suite des chèvres, gazelles & chevrotains, quoiqu'il nous ait paru aussi éloigné de ce genre que d'aucun autre.

(f) *Animal mochiferum neque è cervino neque è caprino genere esse videtur, cornua enim non habet & aruminet incertum est; dentibus tamen incisivis in superiore mandibula caret ruminantium in modum & dentes ibidem exsertos habet (Tusks Anglice, défenses Gallice) velut Porcus. Ray, Syn. quad. pag. 127.*

Marc Paul, Barbosa, Thévenot, le P. Philippe de Marini se sont tous plus ou moins trompés dans les notices (g)

(g) Paolo le décrit de cette façon : il a le poil gros comme celui du cerf, les pieds & la queue comme une gazelle & n'a point de cornes *non plus qu'elle*. Il a quatre dents en haut, longues de trois doigts, délicates & blanches comme l'ivoire, deux qui s'élèvent en haut & deux tournées en bas, & cet animal est beau à voir. Dans *la pleine lune*, il lui vient une apostume au ventre près du nombril, & alors les chasseurs le prennent & ouvrent cette apostume. Barbosa dit qu'il est plus semblable à la gazelle; mais il ne s'accorde pas avec les autres auteurs, en ce qu'il dit qu'il a le poil blanc, voici ses paroles. « Le musc se trouve dans de petits animaux blancs qui ressemblent aux gazelles & qui ont des dents comme les éléphants, mais plus petites. Il se forme à ces animaux une manière d'apostume sous le ventre & sous la poitrine; & quand la matière est mûrie, il leur vient une telle démangeaison, qu'ils se frottent contre les arbres, & ce qui tombe en petits grains est le musc le plus excellent & le plus parfait. » La description que donne M. Thévenot, convient encore moins avec les autres; il en parle en ces termes. « Il y a dans ces pays un animal semblable à un renard par le museau, qui n'a pas le corps plus gros qu'un lièvre; il a le poil de la couleur de celui du cerf & les dents comme celles d'un chien, il produit de très-excellent musc, il a au ventre une vessie qui est pleine de sang corrompu, & c'est ce sang qui compose le musc on qui est le musc même, on la lui ôte & on

qu'ils ont données de cet animal; la

couvre aussitôt avec du cuir l'endroit de la vessie « qui est coupée, afin d'empêcher que l'odeur ne « se dissipe; mais, après que l'opération est faite, la « bête ne demeure plus long-temps en vie. » La description d'Antoine Pigasetta, qui dit que le musc est de la taille d'un chat, ne peut convenir avec celle des autres auteurs, la description que donne le P. Philippe de Marini ne convient pas tout-à-fait avec celle des autres auteurs, car il dit que cet animal a la tête semblable à celle d'un loup; & le P. Kircher, dans la figure qu'il en donne, le représente avec un groin de cochon, ce qui est peut-être la faute du graveur qui lui donne aussi des ongles, au lieu qu'il a la corne fendue. Siméon Sethi s'éloigne encore plus de la vérité, en nous représentant cet animal grand comme la licorne, & même comme étant de cette espèce. Voici ses paroles : « Le musc de moindre valeur est celui qu'on apporte des Indes, qui tire sur le noir; & le « moindre de tous est celui qui vient de la Chine. « Tout ce musc se forme sous le nombril d'un « animal fort grand qui n'a qu'une corne, & qui « ressemble à un chevreuil; lorsqu'il est en chaleur, « il se fait autour de son nombril un amas de sang « épais qui lui cause une enflure, & la douleur « l'empêche alors de boire & de manger; il se roule « à terre & met bas cette tumeur remplie de sang « bourbeux qui s'étant caillé après un temps considérable acquiert la bonne odeur. » Tous ces auteurs conviennent de la manière dont le musc se forme dans la vessie, ou dans la tumeur qui paroît au nombril de l'animal quand il est en rut. *Anciennes*

seule chose vraie & sur laquelle ils s'accordent, c'est que le musc se forme dans une poche ou tumeur qui est près du nombril de l'animal, & il paroît par leurs témoignages & par ceux de quelques autres voyageurs, qu'il n'y a que le mâle qui produise le bon musc; que la femelle a bien la même poche près du nombril, mais que l'humeur qui s'y filtre n'a pas la même odeur: il paroît de plus que cette tumeur du mâle ne se remplit de musc que dans le temps du rut; & que, dans les autres temps, la quantité de cette humeur est moindre & l'odeur plus foible.

A l'égard de la matière même du musc, son essence, c'est-à-dire, la substance pure est peut-être aussi peu connue que la nature de l'animal qui le produit; tous les Voyageurs conviennent que cette drogue est toujours altérée & mêlée avec du sang ou d'autres drogues par ceux qui la vendent; les Chinois en augmentent non-seulement le volume par ce mélange, mais ils cherchent

relations des Indes & de la Chine, page 216 & suivantes.

encore à en augmenter le poids, en y incorporant du plomb bien trituré; le musc le plus pur & le plus recherché, par les Chinois mêmes, est celui que l'animal laisse couler sur des pierres ou des troncs d'arbres contre lesquels il se frotte lorsque cette matière devient irritante ou trop abondante dans la bourse où elle se forme; le musc qui se trouve dans la poche même est rarement aussi bon parce qu'il n'est pas encore mûr, ou bien parce que ce n'est que dans la saison du rut qu'il acquiert toute sa force & toute son odeur, & que dans cette même saison l'animal cherche à se débarrasser de cette matière trop exaltée qui lui cause alors des picotemens & des démangeaisons. Chardin (*h*) & Tavernier

(*h*) Je crois que la plupart du monde fait assez que le musc est l'excrément & le pus d'une bête qui ressemble à la chèvre sauvage, excepté qu'elle a le corps & les jambes plus déliées; elle se trouve dans la haute Tartarie, dans la Chine septentrionale qui lui est limitrophe, & au grand Thibet, qui est un royaume entre les Indes & la Chine. Je n'ai jamais vu de ces animaux-là en vie, mais j'en ai vu des peaux en bien des endroits; l'on en trouve des portraits dans l'ambassade des Hollandois à la Chine, & dans la *China illustrata* du P. Kircher; on dit communément

ont tous deux bien décrit les moyens
dont

que le musc est une sueur de cet animal, qui coule & qui s'amasse en une vessie déliée proche le nombril; les Orientaux disent plus précisément qu'il se forme un abcès dans le corps de cette chèvre, proche l'ombilic, dont l'humeur picote & démange, sur-tout lorsque la bête est en chaleur; qu'alors à force de se frotter contre les arbres & contre les rochers, l'abcès perce, & la matière s'épanche au même endroit entre les muscles & la peau, & en s'y amassant y forme une manière de loupe ou de vessie; que la chaleur interne échauffe ce sang corrompu, & que c'est cette chaleur qui lui donne cette forte odeur que l'on sent au musc. Les Orientaux appellent cette vessie le *nombril du musc*, & aussi le *nombril odoriférant*; le bon musc s'apporte du Thibet, les Orientaux l'estiment plus que celui de la Chine, soit qu'il ait effectivement une odeur plus forte & plus durable, soit que cela leur paroisse seulement arrivant plus frais chez eux, parce que le Thibet en est plus proche que la province de Xinsi, qui est l'endroit de la Chine où l'on fait le plus de musc. Le grand commerce de musc se fait à Boutan, ville célèbre du royaume de Thibet, les Patans qui vont là en faire emplette, le distribuent par toute l'Inde d'où on le transporte ensuite par toute la terre; les Patans sont voisins de la Perse & de la haute Tartarie, sujets, ou seulement tributaires du grand Mogol. Les Indiens font cas de cette drogue aromatique, tant pour l'usage que pour la recherche que l'on en fait, ils l'emploient en leurs parfums & confectons, & dans tout ce qu'ils ont accoutumé de préparer pour réveiller l'humeur amoureux, & pour rétablir la vigueur; les femmes s'en servent
pour

dont les Orientaux se servent pour falsifier le musc ; il faut nécessairement que les marchands en augmentent la quantité

pour dissiper les vapeurs qui montent de la matrice au cerveau , en portant une vessie au nombril ; & quand les vapeurs sont violentes & continues , elles prennent du musc hors de la vessie , l'enferment dans un petit linge fait comme un petit sac , & l'appliquent dans la partie que la pudeur ne permet pas de nommer. . . . On tient communément que lorsqu'on coupe le petit sac où est le musc , il en sort une odeur si forte , qu'il faut que le chasseur ait la bouche & le nez bien bouchés d'un linge en plusieurs doubles ; & que souvent , malgré cette précaution , la force de l'odeur le fait saigner avec tant de violence qu'il en meurt. Je me suis informé de cela exactement , & comme en effet j'ai ouï raconter quelque chose de semblable à des Arméniens qui avoient été à Boutan , je crois que cela est vrai. Ma raison est que cette drogue n'acquiert point de force avec le temps , mais qu'au contraire elle perd son odeur à la longue ; or cette odeur est si forte aux Indes , que je ne l'ai jamais pu supporter. Lorsque je négociois du musc , je me tenois toujours à l'air , un mouchoir sur le visage , loin de ceux qui manioient ces vessies , m'en rapportant à mon Courtier , ce qui me fit bien connoître dès - lors que le musc est fort entêtant & tout-à-fait insupportable quand il est frais tiré ; j'ajoute qu'il n'y a drogue au monde plus aisée à falsifier & plus sujette à l'être , il se trouve bien des bourses qui ne sont que des peaux de l'animal remplies de son sang & d'un peu de musc pour donner l'odeur , & non cette loupe que la sagesse de la Nature forme proche le nombril pour recevoir cette espèce d'humeur merveilleuse

bien au-delà de ce qu'on pourroit imaginer, puisque, dans une seule année, Tavernier (i) en acheta seize cents soixante & odoriférante. Quant aux vraies vessies même, lorsque le chasseur ne les trouve pas bien pleines, il presse le ventre de cet animal pour en tirer du sang dont il les remplit; car on tient que le sang du musc, & même sa chair, sentent bon; les marchands ensuite y mêlent du plomb, du sang de bœuf & autres choses propres à les appesantir, qu'ils font entrer dedans à force. L'art dont les Orientaux se servent pour connoître cette falsification, sans ouvrir la vessie, est premièrement au poids, à la main, l'expérience leur a fait connoître combien doit peser une vessie non altérée; le goût est leur seconde preuve, aussi les Indiens ne manquent jamais de mettre à la bouche de petits grains qu'ils tirent des vessies lorsqu'ils en achètent; le troisième, c'est de prendre un fil trempé dans du suc d'ail & de le tirer au travers de la vessie avec une aiguille; car si l'odeur d'ail se perd, le musc est bon; si le fil la garde, il est altéré. *Voyages de Chardin. Amsterdam, 1711, tome II, pages 16 & 17.*

(i) La meilleure sorte & la plus grande quantité de musc, vient du royaume de *Boutan*, d'où on le porte à *Patna*, principale ville de *Bengale*, pour négocier avec les gens de ce pays-là; tout le musc qui se négocie dans la *Perse* vient de-là. J'ai eu la curiosité d'apporter la peau de cet animal à *Paris*, dont en voici la figure.

Après qu'on a tué cet animal, on lui coupe la vessie qui paroît sous le ventre de la grosseur d'un œuf, & qui est plus proche des parties génitales que du nombril, puis on tire de la vessie le musc qui s'y

& treize vessies, ce qui suppose un nombre égal d'animaux auxquels cette vessie auroit été enlevée; mais comme cet animal trouve & qui est alors comme du sang caillé; quand les payfans le veulent falsifier, ils mettent du foie & du sang de l'animal haché ensemble en la place du musc qu'ils ont tiré; ce mélange produit dans les vessies en deux ou trois années de temps, de certains petits animaux qui mangent le bon musc, de sorte que, quand on vient à les ouvrir, on y trouve beaucoup de déchet; d'autres payfans, quand ils ont coupé la vessie & tiré du musc ce qu'ils en peuvent tirer, sans qu'il y paroisse trop, remettent à la place de petits morceaux de plomb pour la rendre plus pesante; les marchands qui l'achettent & le transportent dans les pays étrangers, aiment bien mieux cette tromperie que l'autre, parce qu'il ne s'y engendre point de ces petits animaux; mais la tromperie est encore plus mal aisée à découvrir, quand de la peau du ventre du petit animal, ils font de petites bourses qu'ils cousent fort proprement avec des filets de la même peau & qui ressemblent aux véritables vessies, & ils remplissent ces bourses de ce qu'ils ont ôté des bonnes vessies avec le mélange frauduleux qu'ils y veulent ajouter, à quoi il est difficile que les marchands puissent rien connoître; il est vrai que, s'ils lioient la vessie dès qu'ils l'ont coupée, sans lui donner de l'air & laisser le temps à l'odeur de perdre sa force en s'évaporant, tandis qu'ils en tirent ce qu'ils en veulent ôter, il arriveroit qu'en portant cette vessie au nez de quelqu'un, le sang lui sortiroit aussi-tôt par la force de l'odeur qui doit nécessairement être tempérée pour se rendre agréable sans nuire au cerveau. L'odeur de cet animal, que j'ai apportée à Paris, étoit si forte,

n'est domestique nulle part, & que son espèce est confinée à quelques provinces de l'Orient, il est impossible de supposer

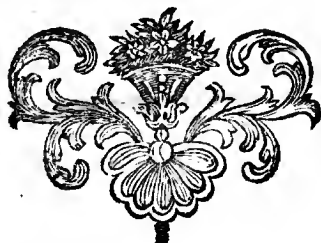
qu'il étoit impossible de le tenir dans ma chambre, il entétoit tout le monde du logis, & il fallut le mettre au grenier, où enfin mes gens lui coupèrent la vessie, ce qui n'a pas empêché que la peau n'ait toujours retenu quelque chose de l'odeur. On ne commence à trouver cet animal qu'environ le cinquante-sixième degré; mais au soixantième, il y en a grande quantité, le pays étant rempli de forêts : il est vrai qu'aux mois de Février & de Mars, après que ces animaux ont souffert la faim dans le pays où ils sont à cause des neiges qui tombent en quantité jusqu'à dix ou douze pieds de haut, ils viennent du côté du midi, jusqu'à quarante-quatre ou quarante-cinq degrés pour manger du blé ou du ris nouveau, & c'est en ce temps-là que les payfans les attendent au passage avec des pièges qu'ils leur tendent, & les tuent à coups de flèches & de bâton; quelques-uns d'eux m'ont assuré qu'ils sont si maigres & si languissans à cause de la faim qu'ils ont soufferte, que beaucoup se laissent prendre à la course. Il faut qu'il y ait une prodigieuse quantité de ces animaux, chacun d'eux n'ayant qu'une vessie, & la plus grosse, qui n'est ordinairement que comme un œuf de poule, ne pouvant fournir une demi-once de musc, il faut bien quelquefois trois ou quatre de ces vessies pour en faire une once.

Le roi de Dantan, de qui je parlerai au volume suivant, dans la description que je ferai de ce royaume, craignant que la tromperie, qui se fait au musc, ne fît cesser ce négoce, d'autant plus qu'on en tire aussi du Tunquin & de la Cochinchine, qui est bien plus cher,

qu'elle est assez nombreuse pour produire une aussi grande quantité de cette matière, & l'on ne peut pas douter que la plupart de ces prétendues poches ou vessies ne soient des petits sacs artificiels faits de la peau même des autres parties du corps de l'animal, & remplies de son sang, mêlé avec une très-petite quantité de vrai musc. En effet, cette odeur est peut-être la plus forte de toutes les odeurs connues, il n'en faut qu'une très-petite dose

parce qu'il n'y en a pas en si grande quantité; ce roi, dis-je, craignant que cette marchandise falsifiée ne décriât le commerce de ses États, ordonna, il y a quelque temps, que toutes les vessies ne seroient point cousues, mais qu'elles seroient apportées ouvertes à Boutan, qui est le lieu de sa résidence, pour y être visitées & scellées de son sceau; toutes celles que j'ai achetées étoient de cette sorte; mais, nonobstant toutes les précautions du roi, les paysans les ouvrent subtilement, & y mettent, comme j'ai dit, des petits morceaux de plomb, ce que les marchands tolèrent, parce que le plomb ne gâte pas le musc, ainsi que j'ai remarqué, & ne fait tort que pour le poids. Dans un de mes voyages à Patna, j'achetai seize cents soixante-treize vessies, qui pesoient deux mille cinq cents cinquante-sept onces & demi, & quatre cents cinquante-deux onces hors de la vessie. *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier en Turquie, en Perse & aux Indes. A Rouen, 1713, tome IV, page 75 jusqu'à 78.*

pour parfumer une grande quantité de matière, l'odeur se porte à une grande distance, la plus petite particule suffit pour se faire sentir dans un espace considérable; & le parfum même est si fixe, qu'au bout de plusieurs années, il semble n'avoir pas perdu beaucoup de son activité.



LE BABIROUSSA (a).

QUOIQUE nous n'ayons au Cabinet du Roi que la tête de cet animal, il est trop remarquable pour que nous puissions

(a) *Babiroussa* ou *Babiroesa*. Nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

Babiroussa seu porcus Indicus. Iconem animalis in insulâ Java novâ Bataviâ, Janu. 1650, depictam & cranii quod Hafniæ vidi naturæ studiosorum in gratiam addendam existimavi. Th. Bartholini, Hist. anat. cent. II. Hist. 96, fig. ibid.

Babiroussa. Pison. *Comment. & append. in Bonti*, pag. 61, fig. *ibid.*

The Horned Hog. Babiroussa. Grew's Mus. R. soc., pag. 27.

Porcus Indicus Babiroussa dictus. Ray, Syn. anim. quad. pag. 96.

Babiroesa. Description des Indes orientales, par François Valentin, en Hollandois. Amsterdam, 1726, vol. III, page 268.

Aper Indicus Orientalis, Babiroesa dictus. Seba, vol. I, pag. 80, Tab. 50, fig. 2.

Sus caudatus, dentibus caninis superioribus ab origine sursum versis, arcuatis, caudâ floccosa. Aper orientalis. Le sanglier des Indes. Brisson, Regn. anim. pag. 110.

Babiroussa sus dentibus duobus caninis fronti innatis. Linn. Syst. nat. edit. X, pag. 70.

le passer sous silence. Tous les Naturalistes l'ont regardé comme une espèce de cochon, & cependant il n'en a ni la tête, ni la taille, ni les foies, ni la queue; il a les jambes plus hautes & le museau moins long, il est couvert d'un poil court & doux comme de la laine, & sa queue est terminée par une touffe de cette laine; il a aussi le corps moins lourd & moins épais que le cochon; son poil est gris, mêlé de roux & d'un peu de noir; ses oreilles sont courtes & pointues: mais le caractère le plus remarquable, & qui distingue le babiroussa de tous les autres animaux, ce sont quatre énormes défenses ou dents canines, dont les deux moins longues sortent comme celles des sangliers, de la mâchoire inférieure; & les deux autres, qui sont beaucoup plus grandes, partent de la mâchoire supérieure en perçant les joues, ou plutôt les lèvres du dessus, & s'étendent en courbe jusqu'au-dessous des yeux; & ces défenses sont d'un très-bel ivoire, plus net, plus fin, mais moins dur que celui de l'éléphant.

La position & la direction de ces deux défenses supérieures qui percent le

muséum du babirouffa, & qui d'abord se dirigent droit en haut, & ensuite se recourbent en cercle, ont fait penser à quelques Physiciens, même habiles, tels que Grew (b), que ces défenses ne devoient point être regardées comme des dents, mais comme des cornes; ils fonderoient leur sentiment sur ce que toutes les alvéoles des dents de la mâchoire supérieure ont, dans tous les animaux, l'ouverture tournée en bas; que dans le babirouffa, comme dans les autres, la mâchoire supérieure a toutes ses alvéoles tournées en bas, tant pour les mâchelières que pour les incisives, tandis que les seules alvéoles de ces deux grandes défenses sont au contraire tournées en haut, & ils concluoient de-là que le caractère essentiel de toutes les dents de la mâchoire supérieure étant de se diriger en bas, on

(b) On his upper jaw, he has two Horns.
Bartholine calls them teeth yet are they not teeth, but *Horns*; because they are not, as all teeth, even the tusks of an *elephant*, fixed in the jaw, with their roots upward, but downward: and so their *alveoli* are not open downward within the mouth, but upward upon the top of the snout, &c. Grew's, *Mus. Reg. soc. pag. 28.*

ne pouvoit pas mettre ces défenses qui se dirigent en haut au nombre des dents, & qu'il falloit les regarder comme des cornes ; mais ces Physiciens se sont trompés : la position ou la direction ne sont que des circonstances de la chose & n'en sont pas l'essence ; ces défenses, quoique situées d'une manière opposée à celle des autres dents, n'en sont pas moins des dents, ce n'est qu'une singularité dans la direction qui ne peut changer la nature de la chose, ni d'une vraie dent canine en faire une fausse corne d'ivoire.

Ces énormes & quadruples défenses donnent à ces animaux un air formidable, cependant ils sont peut-être moins dangereux que nos sangliers ; ils vont de même en troupe, & ont une odeur forte qui les décèle & fait que les chiens les chassent avec succès ; ils grognent (c) terriblement, se défendent & blessent des défenses de dessous, car celles du dessus leur nuisent plutôt qu'elles ne servent : quoique grossiers & féroces comme les sangliers, ils s'appri-

(c) *Mus. Worm. pag. 340. — Pison, Append. in Bout. pag. 61.*

voient aisément, & leur chair, qui est très-bonne à manger, se corrompt en assez peu de temps : comme ils ont aussi le poil fin & la peau mince, ils ne résistent pas à la dent des chiens, qui les chassent de préférence aux sangliers & en viennent facilement à bout; ils s'accrochent (d) à des branches avec les défenses d'en haut, pour reposer leur tête ou pour dormir debout. Cette habitude leur est commune avec l'éléphant, qui, pour dormir sans se coucher, soutient sa tête en mettant le bout de ses défenses dans des trous qu'il creuse à cet effet dans le mur de sa loge (e).

Le babiroussa diffère encore du sanglier par ses appétits naturels; il se nourrit d'herbes & de feuilles d'arbres, & ne cherche point à entrer dans les jardins pour manger des légumes, au lieu que dans le même pays, le sanglier vit de fruits sauvages, de racines, & dévaste souvent les jardins. D'ailleurs ces animaux

(d) Description des Indes orientales, par François Valentin, vol. III, page 268.

(e) Voyez ce fait dans l'histoire de l'Éléphant, tome IV de cet Ouvrage.

qui vont également en troupe, ne se mêlent jamais, les sangliers vont d'un côté, & les babirouffas de l'autre; ceux-ci marchent plus légèrement, ils ont l'odorat très-fin, & se dressent souvent contre des arbres pour éventer de loin les chiens & les chasseurs; lorsqu'ils sont poursuivis long-temps & sans relâche, ils courent se jeter à la mer, où nageant avec autant de facilité que des canards, & se plongeant de même, ils échappent très-souvent aux chasseurs, car ils nagent très-long-temps & vont quelquefois à d'assez grandes distances & d'une île à une autre.

Au reste, le babirouffa se trouve non-seulement à l'île de Bouro ou Boero, près d'Amboine, mais encore dans plusieurs autres endroits (*f*) de l'Asie méridionale

(*f*) On trouve les Babirouffas en grande quantité dans l'île de Boero, ainsi qu'à Cajely, dans les îles de Xoelasche, sur-tout à Xoela Mangoli, comme aussi dans l'île de Bangay, sur la côte d'ouest des Celebes, & encore plus à Manado. *Description des Indes orientales*, par François Valentin, tome III, page 369. Traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* La plupart des faits, que nous avons rapportés ci-dessus au sujet des habitudes naturelles du babirouffa, sont tirés de ce même ouvrage de Valentin.

& de l'Afrique, comme aux Celebes, à Estrila (g), au Sénégal (h), à Madagascar : car il paroît que les sangliers de cette île dont parle Flaccourt (i), & dont il dit *que les mâles principalement ont deux cornes à côté du nez* sont des babiroussas. Nous n'avons pas été à portée de nous assurer que la femelle manque en effet de ces deux défenses si remarquables dans le mâle, la plupart des Auteurs, qui ont parlé de ces animaux, semblent s'accorder sur ce fait, que nous ne pouvons ni confirmer ni détruire.

(g) Entre plusieurs marchandises que les Hollandois tirent de la côte d'Estrila, ils en rapportent des dents de sangliers qui les ont plus belles que les éléphants. *Voyage de Robert Lade, traduit de l'Anglois. Paris, 1744, tome I, page 122.*

(h) J'aperçus enfin un de ces énormes sangliers particuliers à l'Afrique. Il étoit noir comme les sangliers d'Europe, mais d'une taille infiniment plus haute. Il avoit quatre grandes défenses, dont les deux supérieures étoient recourbées en demi-cercle, vers le front où elles imitoient les cornes que portent d'autres animaux. *Voyage au Sénégal, par M. Adanson, p. 76.*

(i) Voyage à Madagascar, par Flaccourt, page 152.



LE CABIAI ☆.

CET animal d'Amérique n'avoit jamais paru en Europe , & c'est aux bontés de M. le duc de Bouillon , que nous en devons la connoissance ; comme ce Prince est curieux d'animaux étrangers , il m'a quelquefois fait l'honneur de m'appeler

☆ Cabiai , mot dérivé de *Cabionara* , nom de cet animal à la Guiane , & que nous avons adopté.

Capybara Brasiliensibus. Marcgrave. *Hist. nat. Bras.* pag. 230 , fig. *ibidem*.

Capybara. Pison. *Hist. Brasil.* pag. 99. Nota. La figure est la même que celle de Marcgrave.

Capybara Brasiliensibus porcus fluviatilis Marcgravi. Ray, *Syn. quad.* pag. 126 & 127.

Cochon d'eau. *Voyage de Desmarchais* , par le P. Labat, tome III, page 315 & suivantes.

Capivard. *Voyage de Froger*. Amsterdam , 1715 , page 127 , fig. *ibid*.

Sus maximus palustris. *Porcus fluviatilis Brasiliensis*. Jonston. *Capybara Brasiliensibus* Marcgrave. Le Cabiai que l'on nomme aussi *Cabionara*. Barrère. *Hist. nat. de la Fr. Equin.* pages 160 & 161.

Hydrochærus. Le Cabiai. Brisson. *Regn. anim.* page 117.

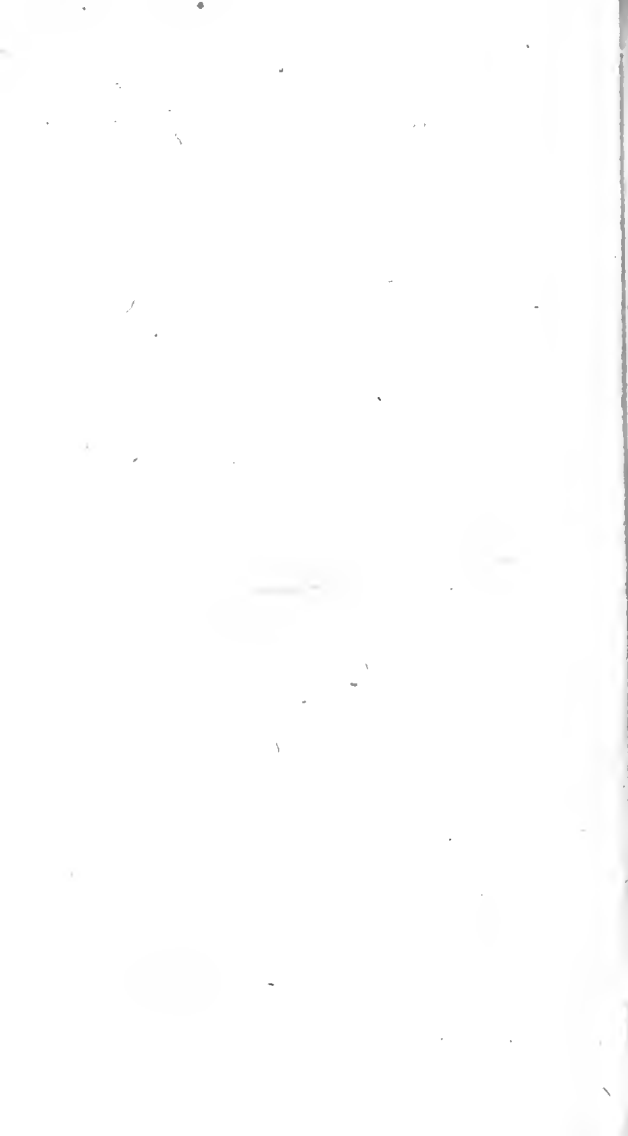
pour les voir , & par amour pour le bien , il nous en a donné plusieurs ; celui-ci lui avoit été envoyé jeune , & n'étoit pas encore tout-à-fait adulte lorsque le froid l'a fait mourir : nous avons donc été à portée de le connoître & de le décrire , tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Ce n'est point un cochon , comme l'ont prétendu les Naturalistes & les Voyageurs , il ne lui ressemble même que par de petits rapports , & en diffère par de grands caractères ; il ne devient jamais aussi grand , le plus gros Cabiai est à peine égal à un cochon de dix-huit mois ; il a la tête plus courte , la gueule beaucoup moins fendue , les dents & les pieds tout différens , des membranes entre les doigts , point de queue ni de défenses ; les yeux plus grands , les oreilles plus courtes ; & il en diffère encore autant par le naturel & les mœurs , que par la conformation : il habite souvent dans l'eau , où il nage comme une loutre , y cherche de même sa proie , & vient manger au bord le poisson qu'il prend & qu'il saisit avec la gueule & les ongles ;

il mange aussi des grains, des fruits & des cannes de sucre; comme ses pieds sont longs & plats, il se tient souvent assis sur ceux de derrière. Son cri est plutôt un braiement comme celui de l'âne, qu'un grognement comme celui du cochon; il ne marche ordinairement que la nuit, & presque toujours de compagnie, sans s'éloigner du bord des eaux; car, comme il court mal à cause de ses longs pieds & de ses jambes courtes, il ne pourroit trouver son salut dans la fuite; &, pour échapper à ceux qui le chassent, il se jette à l'eau, y plonge & va sortir au loin, ou bien il y demeure si long-temps, qu'on perd l'espérance de le revoir. Sa chair est grasse & tendre; mais elle a plutôt, comme celle de la loutre, le goût d'un mauvais poisson que celui d'une bonne viande; cependant on a remarqué que la hure n'en étoit pas mauvaise, & cela s'accorde avec ce que l'on fait du castor, dont les parties antérieures ont le goût de la chair, tandis que les parties postérieures ont le goût du poisson. Le cabiai est d'un naturel tranquille & doux, il ne fait ni mal ni



LE CABIAL.

B. dar.



querelle aux autres animaux, on l'appri-voise sans peine, il vient à la voix & suit assez volontiers ceux qu'il connoît & qui l'ont bien traité. On ne le nourrissoit à Paris qu'avec de l'orge, de la salade & des fruits, il s'est bien porté tant qu'il a fait chaud; il paroît, par le grand nombre de ses mamelles, que la femelle produit des petits en quantité. Nous ignorons le temps de la gestation, celui de l'accroissement, & par conséquent la durée de la vie de cet animal: nos habitans de Cayenne pourront nous en instruire, car il se trouve assez communément à la Guiane aussi-bien qu'au Bresil, aux Amazones & dans toutes les terres basses de l'Amérique méridionale.

FIN du cinquième Volume.

